10-

VILLE D'AMIENS



CATALOGVE

DESCRIPTIF

DES

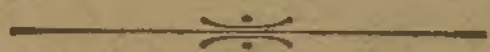
TABLEAVX & SCVLPTVRES

DU

MVSÉE DE PICARDIE



PRIX : 1 FRANC



AMIENS
IMPRIMERIE PITEVX FRÈRES
RVE DE LA RÉPVBLIQVE, 32

1899

VILLE D'AMIENS

MVSÉE DE PICARDIE

CATALOGVE

COMMISSION ADMINISTRATIVE

DU MUSÉE DE PICARDIE

LE MAIRE D'AMIENS, Président de droit.

M. LENOËL, Adjoint au Maire, délégué pour présider la Commission.

MM. COCHET, DEWAILLY, PAILLAT, Membres du Conseil municipal.

LELEU, OUDIN, Membres de la Société des Antiquaires de Picardie.

OBRY, Membre de l'Académie d'Amiens.

J. BOQUET, Membre de la Société des Amis des Arts.

FOURNIER LUCIEN, JULES VERNE, Amateurs.

L. DELAMBRE, Conservateur du Musée.

VILLE D'AMIENS



CATALOGVE

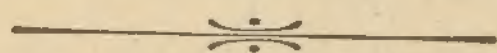
DESCRIPTIF

DES

TABLEAVX & SCVLPTVRES

DU

MVSÉE DE PICARDIE



AMIENS

IMPRIMERIE PITEVX FRÈRES

RVE DE LA RÉPVBLIQVE, 32

—

1899

AVIS

Le Musée de Picardie est ouvert gratuitement au public les *Dimanche, Mardi* et *Jeudi* de chaque semaine : en été, depuis midi jusqu'à cinq heures, et en hiver, depuis midi jusqu'à quatre heures.

Sont admises, les autres jours de la semaine, de dix heures à quatre heures, les personnes munies de cartes délivrées par les Membres de la Commission ou par le Conservateur. Ces cartes, valables pour le jour de leur date, doivent être remises au Gardien chef.

Les visiteurs ne peuvent circuler dans le Musée que s'ils sont accompagnés d'un Membre de la Commission, ou du Conservateur, ou d'un Gardien.

L'entrée est interdite aux personnes en état d'ivresse, ou d'une tenue reprochable, et aux enfants non accompagnés de leurs parents.

Le dépôt des cannes, parapluies et ombrelles, ainsi que de tous paquets est obligatoire mais gratuit.

Il est expressément interdit de fumer et d'introduire des chiens.

La police des salles, aux jours d'entrée, est exercée sous la surveillance des Administrateurs et du Conservateur.

(Extrait du Règlement de la Commission administrative).

En France, les études historiques et archéologiques ont, depuis plus de soixante ans, sollicité les efforts des intelligences éclairées, comme, dans la suite, elles ont été l'objet des préoccupations des associations qui ont eu pour but de rechercher les matériaux nécessaires à la reconstitution des histoires locales.

Après 1830, on vit se former sur divers points, au centre de nos anciennes provinces, des académies groupées aujourd'hui sous la haute direction du Comité des Sociétés savantes. Parmi elles, la *Société des Antiquaires de Picardie* s'est distinguée par son action féconde et persistante.

Fondée en 1838, cette Société ne se contenta pas de donner de nombreux travaux concernant l'histoire de la province, mais, par ses recherches et ses découvertes, elle sut encore recueillir de nombreux matériaux appartenant à l'art ancien comme à celui du moyen âge et de notre Renaissance française.

Le local qui abritait ses premières études devint bientôt insuffisant, et l'idée de la construction d'un musée s'imposa.

Mais pour élever un palais aux beaux-arts, il fallait édifier un monument ayant une destination spéciale, une distribution, un aménagement et un éclairage donnés. Aussi, afin d'atteindre ce but, en janvier 1852, la *Société des Antiquaires de Picardie* sollicita du gouvernement l'autorisation d'émettre un million de billets de loterie à un franc, destiné à l'acquisition des terrains nécessaires et aux travaux de construction.

A la suite d'un voyage entrepris en septembre 1853, Napoléon III arriva à Amiens. La Société des Antiquaires, ayant été présentée au chef de l'État, l'entretint des efforts qu'elle faisait

pour construire un monument à la gloire de l'art. Elle invoqua le concours de l'État et demanda la concession d'un terrain domanial qui dépendait de l'ancien arsenal, construit en 1547, d'après les ordres de Henri II.

Quelques mois après intervenait la loi du 20 avril 1854, affectant à la construction du Musée d'Amiens les terrains, dont la superficie était de 4,000 mètres.

Un concours fut ouvert au commencement de l'année 1854. Le programme proposait les plans d'un édifice conçu dans de vastes proportions avec la destination spéciale d'un musée. Une commission examina les quarante projets envoyés ; puis, lorsque les plans furent définitivement adoptés, la Société des Antiquaires se rendit au palais de Saint-Cloud pour les faire accepter par le chef de l'État.

Un an après, le 3 septembre 1855, le comte de Beaumont, sénateur, président du Conseil général de la Somme, présidait à la pose de la première pierre du Musée Napoléon. Au mois de mai 1857, les travaux de la maçonnerie étaient terminés et la toiture posée.

Les plans qui avaient été adoptés furent ceux de l'architecte Parent (1). Ses projets, plan, façade et coupe, ont figuré au Salon de 1857.

On dut recourir à une nouvelle loterie pour faire les travaux intérieurs ; elle fut autorisée en 1860, et le capital de 420,000 fr. qui en provint, permit de continuer les travaux suspendus. L'active direction de M. Diet, architecte de la ville de Paris (2), les mena à bonne fin. Enfin, une troisième loterie fut jugée nécessaire et la construction du Musée d'Amiens était réalisée.

En 1869, la Société des Antiquaires offrit le monument à la ville, qui l'accepta par un traité passé le 16 juillet de cette même année, entre M. Albert Dauphin, maire, et M. Bazot,

(1) Parent Henri-Aubert-Joseph, né à Valenciennes, le 12 avril 1819, † à la fin d'octobre 1895, ✻.

(2) Diet Arthur-Nicolas, né à Amboise, le 5 avril 1827, † le 18 janvier 1890. Elève de Duban et de Blouet. Prix de Rome 1862.

président de la Société. La ville en prit possession le 15 janvier 1873.

Enfin, à la date du 20 octobre 1882, le gouvernement de la République autorisait la ville à organiser une dernière loterie de 1,200,000 fr., dont le produit devait être affecté, dans la proportion de 600,000 à 250,000 fr., à l'achèvement du Musée de Picardie et à la construction d'un musée technologique et d'art industriel à la Société industrielle.

Sur le produit de cette opération, la ville perçut une somme de 429,000 fr. grâce à laquelle elle put transformer la cour d'honneur en un grand salon central de $20^{m}40$ sur $17^{m}60$, agrandir les galeries de sculpture et d'archéologie et créer à l'étage deux galeries nouvelles pour les tableaux. La construction et la décoration de ces nouvelles salles furent confiées à M. Émile Ricquier, architecte à Amiens.

Le grand escalier, éclairé par en haut d'un large vitrage, reçut une nouvelle et magistrale composition de M. Puvis de Chavannes, le *Pro Patria ludus.*

Ces travaux furent terminés en 1892.

La forme extérieure du monument présente l'aspect d'un quadrilatère. Aux angles sont des pavillons carrés, et au centre de la façade s'élève un dôme, qui est couronné par un élégant campanile. En façade se trouve l'horloge.

Le Musée est isolé par les rues de la République, Jules Lardière et de la Bibliothèque, actuellement dénommée rue Puvis de Chavannes. Sur la première de ces rues une grille monumentale ferme la cour en hémicycle, où sont creusés deux bassins décorés de griffons dont les modèles ont été fournis par le sculpteur Lequesne et fondus par Ducel.

Au fond s'étend un jardin où sont exposés divers monuments que leur trop grand volume ou leur état défectueux n'a pas permis de faire entrer dans le Musée.

La façade principale, sur la cour d'honneur, se compose d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un attique surmonté du dôme. L'attique est décoré de quatre statues qui représentent l'Histoire, l'Archéologie, la Peinture et la Sculpture;

elles sont dues au ciseau de M. Lequesne. Au milieu, sur une table de marbre, on lit cette inscription lapidaire :

IMPERATOR NAPOLEO III
LIBERALIVM. ARTIVM. PROTECTOR
SAMAROB. AMBIAN. HOSPES AVGVSTVS
LOCO PVB. DATO HOC MONVMENTVM
A SOC. ANTIQ. PICARD. AERE COLLECTO
EXTRVENDVM INSTITUIT LEGE LATA
DIE XX MENSIS APRIL ANNO MDCCCLIV.

Entre les colonnes engagées des pavillons d'angle sont sculptés en médaillons les portraits des hommes illustres de la Picardie : D. Bouquet, Delambre, Vaillant, Parmentier, Saint-Médard, Saint-Ouen, Pierre-l'Ermite, Le Sueur, le compositeur, Robert de Luzarches, Quentin de Latour, Delamorlière, etc.

Le premier étage forme trois avant-corps. Le pavillon du centre se dégage de la masse. La grande croisée du milieu est flanquée de colonnes cannelées par paires d'ordre corinthien, qui servent de support aux statues de l'attique. Entre elles sont figurés en médaillons les profils de Raphaël et de Michel-Ange. Au-dessous s'ouvre la porte principale, précédée par un perron. Dans les écoinçons sont sculptées en médaille des figures allégoriques.

A l'intérieur, au rez-de-chaussée se trouvent les collections archéologiques et les œuvres de sculpture, tandis que toutes les galeries de l'étage sont affectées à la peinture.

PEINTURE



ABRÉVIATIONS

E. B.	École belge.
E. E.	— espagnole.
E. Fl.	— flamande.
E. Flo.	— florentine.
E. Fr.	— française.
E. H.	— hollandaise.
E. S.	— suédoise.
E. V.	— vénitienne.
E. U.	Exposition universelle.
B.	Bois.
C.	Cuivre.
T.	Toile.
H.	Hauteur.
L.	Largeur.
Fig. gr. nat.	Figure grandeur naturelle.
Méd.	Médaille.

NOTA. — *Les Nos suivis d'un astérisque indiquent que les œuvres appartiennent à la Ville d'Amiens.*

PEINTURES DÉCORATIVES

ESCALIER D'HONNEUR.

Les parois sont décorées de quatre grandes compositions de **PUVIS de CHAVANNES** Pierre, *né à Lyon, le 14 décembre 1825, † à Paris, le 24 octobre 1898.*

Élève de Henry Scheffer et de Couture. Méd. 2e cl. 1861, 1864. Méd. (E. U.) ✻ 1867. O. ✻ 1877. Grande méd. d'hon. 1882. C. ✻ 1889.

Le Travail.

H. 4,50. — L. 6,45. — Fig. gr. nat. — Peint. à la cire.

Dans cette page symbolique, l'homme a dompté la nature, domestiqué les animaux et transformé la matière.

Des hommes, aux formes athlétiques, groupés autour d'une enclume, frappent en cadence le fer rougi d'un soc de charrue, maintenu, au moyen de longues pinces, par deux compagnons. Auprès d'eux, sur le sol, est une ancre forgée. Plus loin, des forgerons attisent la flamme d'un brasier dans une excavation du rocher ; plus près, des charpentiers dressent des troncs d'arbres. A droite se profile la silhouette d'un laboureur excitant ses bœufs de l'aiguillon. En avant, dans l'angle de la composition, une matrone présente à une jeune femme blonde, couchée sur une peau d'agneau après le travail de la maternité, un enfant nouveau-né qui sera élevé au milieu de ce monde de travailleurs. Au fond, des collines viennent mourir à la ligne bleue de l'océan.

Signé à gauche : P. C., 1863.

Salon de 1863. (Don de l'auteur).

Le Repos.

H. 4,50. — L. 6,65. — Fig. gr. nat. — Peint. à la cire.

C'est le loisir après les rudes labeurs, la vie intellectuelle succédant à la vie active. C'est la tradition et l'histoire enseignées par un témoin, une chronique racontée qui sera conservée dans la mémoire des auditeurs.

Tous les assistants, qui font cercle autour d'un vieillard assis, s'intéressent visiblement à son récit. Les hommes ont laissé

leurs outils, les marteaux et l'enclume, où ils ont accroché aux branches d'un saule la faux à côté de la gourde. Les femmes cessent de filer pour écouter l'Homère de ce pagus rustique, fouillant dans ses souvenirs, précisant les faits et tirant les conclusions. A gauche, un pêcheur, assis, écoute le récit en réparant ses filets ; près de lui, des enfants jouent avec des fruits. Le fond, en raison de la poésie de l'heure propice aux harmonies douces, mouvementé comme le récit du narrateur, conserve l'animation de la vie. Du côté d'un pasteur, appuyé sur son bâton courbé, se dessine la silhouette d'un chasseur au penchant d'un coteau. Du côté opposé, dans l'atmosphère d'une tiède soirée, une famille se délasse devant les ébats d'un enfant.

Signé à droite : PUVIS de CHAVANNES, 1863.

Salon de 1863. (Don de l'auteur).

Ave Picardia nutrix.

H. 4,50. — L. 17,50. — Fig. gr. nat. — Peint. à la cire.

Les diverses productions et industries de la Picardie sont représentées dans cette composition.

Dans une partie, en avant, le cidre. Un homme, sur une échelle, jette dans une cuve les pommes que trois jeunes femmes lui apportent. A gauche, quatre hommes tournent un moulin à bras sous un abri en paille et, plus bas, un autre conduit des bœufs. A droite, des maçons élèvent les murs d'une habitation. En avant, un berger, à demi-couché, garde son troupeau ; plus près, une vieille femme, assise, file auprès d'une jeune mère allaitant l'un de ses deux enfants, et un vieillard debout, appuyé sur son bâton, regarde cette scène rustique.

Dans l'autre partie, deux femmes, l'une à genoux, l'autre assise, étalent un filet ; une autre femme, plus jeune, peigne la laine, et une quatrième veille sur les enfants. A droite, sur une langue de terre ombragée par des saules et des peupliers, sont trois jeunes filles ; l'une, debout, tord sa longue chevelure blonde ; l'autre, assise demi-nue sur la rive, semble hésiter à descendre dans l'eau où se trouve sa compagne, vue de dos, qui, malicieusement, l'éclabousse. Au fond, des pêcheurs reviennent chargés de poissons. A l'opposé, des charpentiers, les uns en bateau, les autres sur les premières piles d'un pont de bois, travaillent à sa construction.

Signé à droite : P. PUVIS de CHAVANNES, 1865.

(Offert partie par l'État et partie par l'auteur, 1865).

Pro Patria ludus.

H. 4,50. — L. 17,50. — Fig. grd nat. — Peint. à la cire.

Près d'une rivière au cours lent arrasant le sol, dans l'atmosphère d'une belle lumière douce, des jeunes hommes se sont réunis, après les heures de travail, afin de s'exercer aux jeux guerriers pour la Patrie. Chacun d'eux, tenant son arme de jet, se présente à son tour pour la lancer sur le tronc desséché d'un arbre, qui sert de but. Celui qui vient en tête, ayant le corps renversé en arrière, la jambe droite ployée, le bras tendu, va lancer son javelot. Par leur attitude, ses camarades traduisent le grand intérêt qu'ils apportent à cet exercice que surveille, d'un œil vigilant, un ancien, un héraut du jeu, dont l'expérience fait loi. C'est de plus un aïeul et ses petits-enfants jouent familièrement à cache-cache, l'un dans son giron, l'autre s'appuyant sur ses épaules. Près d'eux, un confrère du jeu s'est approché pour embrasser son jeune enfant entre les bras de la mère. Du même côté un chasseur se tient debout, les épaules chargées d'un cygne noir, qui sera le prix destiné au vainqueur.

A gauche du groupe, on voit des jeunes gens. Au pied de grands peupliers sont deux jeunes femmes, l'une, assise, qui tient une couronne de feuillage, l'autre à demi-couchée, le coude appuyé sur le sol. Un jeune homme assis et un autre debout causent devant elles. Du même côté, une jeune femme s'est approchée d'un vieillard tenant une flûte et le prie avec instance de concourir, par ses talents, aux jeux qu'elle voudrait voir finir par des danses. Plus loin encore, d'autres femmes tirent d'un four en plein air des gâteaux qui, avec le lait apporté, constitueront la collation des jeunes hommes. Près de là, un accident s'est produit : une fillette a laissé tomber la cruche qu'elle portait et le lait coule au milieu des débris ; la grand'mère, assise, la gronde doucement, tirant du fait une leçon d'expérience. Au fond, en avant d'une habitation, près de saules argentés, deux hommes s'avancent dans une barque. Au delà des cabanes en paille, la plaine s'étend jusqu'à l'horizon, semée d'arbres et de bosquets.

Signé à gauche : Puvis de Chavannes, 1882.

Salon de 1882. (Acquis par l'État).

DEUX DESSUS DE PORTE.

La Contemplation.

H. 1,65. — L. 1,30. — Ovale en hauteur. — Fig. 1/2 nat.
Peint. à la cire ; camaïeu carmin.

Un poète, assis, le torse nu, la tête couronnée de lauriers, contemple le soleil qui se lève au-dessus de la mer.

(Don de l'auteur, 1864).

L'Étude.

H. 1,63. — L. 1,20. — Ovale en hauteur. — Fig. 1/2 nat.
Peint. à la cire ; camaïeu carmin.

Un homme, assis et penché, lit un livre, éclairé par la lumière d'un lampadaire ; à ses pieds se voient des papiers, un compas et un sablier. Dans le fond, par une fenêtre ouverte, apparaît le croissant de la lune.

(Don de l'auteur, 1864).

GALERIE PUVIS DE CHAVANNES.

Concordia.

H. 3,40. — L. 5,55. — Fig. gr. nat. — Peint. à la cire.

Au centre, en avant d'un opulent massif de lauriers roses, s'est formé un groupe harmonieux de jeunes femmes et de guerriers ; ceux-ci ont déposé leurs armes et se reposent sur l'herbe fleurie ; d'autres prennent le vin que leur offre un adolescent. Un guerrier, penché, demande du lait à une femme brune, agenouillée, qui trait une chèvre. Tout près, une autre jeune femme, svelte et blonde, prend des mains d'un homme, assis au bord de l'eau, une charge de raisins. A droite, une jeune fille, portant un panier de fruits, traverse un gué, et, plus loin, sur l'autre rive, deux hommes chargés la suivent. Au fond, à l'opposé, dans le voisinage de grands arbres qui élèvent leurs masses puissantes vers le ciel clair, des jeunes hommes s'exercent à la course, tandis que d'autres, à cheval, se lancent au galop.

Signé à gauche : Puvis de Chavannes.

Salon de 1861. (Achat de l'État).

L'Abondance.

Au-dessus, dans un médaillon ovale peint en grisaille, une jeune femme personnifie l'Abondance ; à demi-couchée sur un nuage, elle répand des fleurs sur la terre et tient une branche d'olivier.

(Don de l'auteur, 1861).

Bellum.

H. 3,40. — L. 5,55. — Fig. gr. nat. — Peint. à la cire.

C'est l'âge de fer. Sur la terre, désormais ingrate et nue qu'envahissent déjà les chardons et les ronces, sont réunis les membres d'une même famille, privée de tous ses biens, frappée dans toutes ses affections, insultée par le triomphe du vainqueur, ayant perdu jusqu'à l'espérance.

Devant le corps du fils, pâle et rigide, tombé en défendant le foyer, la vieille mère, agenouillée, les poings serrés, les yeux fixes sans voir, semble faire un appel désespéré à toutes les divinités et leur demander vengeance. A genoux aussi, près d'elle, le père arrache ses cheveux blancs. En arrière, plusieurs jeunes femmes demi-nues gémissent et se serrent l'une contre l'autre dans une attente pleine d'angoisses. Près d'elles, tordant ses bras attachés, l'homme, le soutien des faibles, réduit à l'impuissance, exhale sa rage contre l'ennemi victorieux ; ses deux bœufs, couchés près de lui, remplissent l'air de leurs mugissements.

A droite, trois cavaliers, embouchant la trompette, lancent à l'unisson une fanfare triomphale. Derrière eux, des captifs sont chassés comme un troupeau par les vainqueurs. Au fond, les chaumières sont livrées aux flammes. Un soldat romain insulte un vieillard à barbe blanche. Au-dessus, des colonnes de fumée épaisse, poussées par le vent, sillonnent le ciel et le voilent de crèpes sinistres.

Signé à droite : P. Puvis de Chavannes.

Salon de 1861. (Don de l'auteur).

La Guerre.

Au-dessus, dans un médaillon ovale peint en grisaille, la Guerre, qui vole au-dessus d'une ville en ruine, est armée d'un bouclier et tient une torche incendiaire.

(Don de l'auteur, 1861).

Figures des trumeaux.

H. 3,40. — L. 1,12. — Fig. gr. nat.

La Fileuse.

Une jeune femme, debout, appuyée contre le mur d'une chaumière, file sa quenouille, placée sous le bras gauche., tandis que la main droite levée tient le fuseau.

Signé à gauche : P. C., 64.

(Don de l'auteur, 1864).

Le Moissonneur.

Debout, coiffé d'un chapeau de paille, le moissonneur porte d'une main sa faucille, et, dans un mouvement élégant, détache sa gourde appendue à une branche d'arbre.

Signé à gauche : P. C., 64.

(Don de l'auteur, 1864).

Le Porte-Étendard.

Un jeune guerrier, debout, tient de ses deux mains la hampe d'un étendard, dont les plis flottent au vent. Au fond se dessinent les lignes d'une forteresse.

Signé à gauche : P. C., 64.

(Don de l'auteur, 1864).

La Désolation.

Une femme, brisée par la douleur, les mains jointes, les bras appuyés sur un pan de muraille, cache sa figure sous ses longs cheveux tombants. A ses pieds, on voit le tronc coupé d'un figuier, et, sur le sol, un javelot dont la pointe est ensanglantée. Au fond, l'incendie dévore une habitation, et des aigles, aux ailes éployées, passent sur le ciel rougi.

Signé à gauche : P. C., 64.

(Don de l'auteur, 1864).

SALON DU DOME.

Les peintures du dôme ont été commandées par l'État à **M. BARRIAS** Félix, *né à Paris, le 13 septembre 1822.*

Élève de Léon Cogniet. Grand prix de Rome 1844. Méd. 3e cl. 1847. 2e cl. 1855. Méd. 1re cl. 1851. ✻ 1859. Méd. or.

La France couronne les gloires de la Picardie.

Plafond. — Fig. gr. nat. — Peint. à la cire.

Debout sur un char attelé de quatre chevaux de face, la France, couronnée de lauriers, les bras étendus, jette des couronnes aux illustrations picardes qu'elle domine.

La composition les distribue en quatre panneaux de forme exagonale :

1° Racine est assis au milieu, dans le costume de son époque. A sa droite, debout, sont le grand fabuliste La Fontaine, et à sa gauche, Gresset, l'auteur du *Vert-Vert.*

2° Robert de Luzarches, debout, tient d'une main une règle et le plan de la cathédrale d'Amiens. A gauche, Lesueur, assis, médite, la tête appuyée sur la main droite, et dans son chapeau sont ses compositions roulées. A droite, Quentin de La Tour ébauche un portrait au pastel.

3° Philippe de Beaumanoir, assis dans une chaire surmontée d'un dais, écrit ses *Coutumes du Beauvoisis.* A sa droite, Ducange, debout, s'appuie sur son *Glossaire.* A sa gauche, Delambre tient un carton et un compas.

4° Pierre l'Hermite, debout au milieu, dresse une bannière dont la légende : *Diex il volt*, évoque le souvenir des croisades. Jeanne Hachette est assise à sa gauche, et de l'autre côté, le maréchal Sérurier porte son bâton de commandement.

Entre chacun de ces quatre groupes sont représentées :

La Patrie, la Poésie, la Peinture, la Science.

Grands ovales peints en camaïeu bleu. — Fig. gr. nat.

La Patrie, de profil, est armée d'un bouclier et d'un glaive.
La Poésie, de face, tient une lyre.
La Peinture, à droite, tient une palette et des pinceaux.
La Science tient des rouleaux de papyrus et une sphère.

La peinture décorative de la galerie est l'œuvre de MM. Chauvin et Gastine.

SALON BARNI.

Plafond de forme circulaire. — Fig. gr. nat.

La Reconnaissance, assise sur des nuages, tenant un style, inscrit les noms des bienfaiteurs du Musée sur une tablette portée par deux génies. En avant, la Renommée, aux ailes éployées, embouchant la trompette, publie leur libéralité.

(Commandé à M. Ch. Crauk, en 1864, par l'ancienne Commission).

SALON NOTRE-DAME DU PUY.

Plafond de forme circulaire. — Fig. gr. nat.

Robert de Luzarches, assis de profil, tient l'esquisse d'un plan. Un génie, muni d'un flambeau, lui indique un plan que déroulent trois petits génies placés à gauche.

(Commandé à M. A. Féragu par l'ancienne Commission en 1864).

PEINTURE



ALBANI Francesco (**Attribué à**), *né à Bologne, le 17 mars 1578, † à Bologne en 1660.*

Élève de Calvaert et de Louis Carrache. — E. B.

1. *Le Repos en Egypte.*

H. 0,43. — L. 0,32. — T.

La Vierge est agenouillée et penchée près de Jésus pour lui donner le sein. Saint-Joseph, assis les mains appuyées sur son bâton, se penche lui aussi vers l'enfant qui le regarde et lui tend les bras. Près de la Vierge sont deux anges en admiration. En haut, trois têtes de chérubins et un angelot nu qui cueille des fruits à un palmier. Un paysage bleu ferme l'horizon.

(Anc. col. Campana). (Envoi de l'État 1863).

ALIGNY Claude-Félix-Théodore (**CARUELLE d'**), *né à Chaumes* (Nièvre), *le 6 février 1798, † à Lyon en 1871.*

Élève de Regnault et de Watelet. ✱ 1842. Correspondant de l'Institut. Méd. 1831, 1837. — E. Fr.

2. *Le bon Samaritain;* paysage.

H. 1,94. — L. 1,68. — T. -- Fig. 1/4 nat.

En avant, sur un chemin serpentant au-dessus d'un ravin, le bon Samaritain, descendu de cheval, prête secours au voyageur blessé et appelle un prêtre qui poursuit sa route avec indifférence. A gauche, de grands arbres projettent leur ombre sur les terrains. A droite, un site accidenté est vivement éclairé des rayons rouges du couchant.

Ce tableau a figuré au Salon de 1834 et fut placé au Musée du Luxembourg en 1835.

(Envoi de l'État).

ANTONELLO degli Antoni dit **Antonello de Messine (D'après)**, *né à Messine* (Sicile) *vers 1414, † vers 1493.*

L'un des premiers peintres italiens qui aient employé les couleurs à l'huile, à la suite d'un voyage dans les Flandres. Il s'installa à Venise où il fonda une école. — E. V.

3*. *Portrait d'homme dit le Condottiere.*

H. 0,35. — L. 0,28. — B. 3/4 nat.

Il est en buste, coupé par une balustrade, tourné de trois quarts à gauche, le regard en face. Les pommettes sont saillantes ; à la lèvre supérieure une cicatrice ; les cheveux roux qui encadrent la face descendent jusqu'au col de la tunique noire ; sur la tête une toque de même couleur.

Copié par Pellegrin père sur l'original qui est au Musée du Louvre.

(Achat de la Commission : Exposition des Amis des Arts 1876).

APPIAN Adolphe, *né à Lyon en 1820, † le 28 Avril 1898.*

Élève de Corot et de Daubigny. Méd. 1868. Ment. hon. (E. U.) 1889. ✱. — E. Fr.

4*. *Environs de Virieux* (Ain).

H. 0,30. — L. 0,55. — T.

Un étang marécageux, bordé à gauche par un rideau de saules que domine un escarpement de roches grises. En avant, à l'extrémité d'une pointe, quelques blocs émergent. Auprès, des canards s'ébattent. Au fond, un coteau enveloppé des brumes d'automne, et au-dessus, un ciel nuageux et gris.

Signé : Appian.

(Achat de la Commission : Exposition des Amis des Arts 1876).

AXENFELD Henry, *né à Odessa* (Russie), *naturalisé français.*

Élève de L. Cogniet. — E. Fr.

5*. *La Sorcière*

H. 1,62. — L. 1,30. — T. — Fig. gr. nat.

A l'entrée d'un antre taillé dans le rocher, une sorcière, d'un aspect hideux, tenant une baguette à la main, est

accroupie près d'un feu qui s'éteint ; elle a près d'elle, à droite, un chat noir, à gauche, un bouc et une chouette. A ses pieds, un jeune enfant mort est étendu sur le dos près d'un crâne et d'autres ossements humains.

Signé à gauche : Axenfeld, 1873

(Don de l'auteur).

BACHELIER Jean-Jacques, *né à Paris en 1724, † en 1805.*

Directeur de la Manufacture de Sèvres. Après la mort d'Oudry, peintre de la Ménagerie du roi Louis XV, Bachelier lui succéda. Reçu à l'Académie des Beaux-Arts en 1752. — E. Fr.

6. *Les Amusements de l'enfance.*

H. 3,23 — L. 6,46. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu du groupe et le dominant, un jeune garçon, coiffé d'un grand chapeau à plumes, assis sur une chèvre qui broute un rameau de vigne, bat du tambour. Près de lui, un plus jeune enfant pleure de jalousie. Une jeune campagnarde sourit en regardant un autre jeune garçon allongé près d'elle qui boit, à l'aide d'un roseau, le lait qu'elle vient de traire. A gauche, une jeune fille en robe rouge aide, en le poussant, un jeune gars qui grimpe à un pommier chargé de fruits, tandis qu'un autre, juché sur l'arbre, le tire par la main. A droite, des fruits, des artichauts, une galette. Au fond, une ferme et des ruines, et, plus près, des enfants qui enlèvent un cerf-volant.

Salon de 1761.

Ce tableau fut commandé par le Directeur des bâtiments du roi pour être exécuté en tapisserie par la Manufacture des Gobelins.

(Envoi de l'État 1869).

7. *Un Ours de Pologne attaqué par des Chiens.*

H. 2,75. — L. 2,28. — T.

Traqué par une meute de chiens de forte taille, l'ours, dressé, leur oppose une vigoureuse résistance. Un des assaillants roule déjà sur le sol, la gueule démesurément ouverte, et une chienne, au pelage blond, saisie par le terrible animal, va expirer sous son étreinte. Cependant un

dogue, cramponné aux flancs de son ennemi, le mord furieusement à la joue droite ; un autre l'a saisi près de l'aisselle et, arc-bouté sur ses pattes aux muscles puissants, tire jusqu'à arracher le morceau ; le reste de la meute accourt pour la curée. Au fond, la paroi d'un rocher où sur laquelle pendent des racines d'arbres, et un coin de ciel bleu, amoindri par un nuage blanc, se dessine à l'horizon.

Signé à gauche en bas : BACHELIER,

Salon de 1757. (Envoi de l'État 1869).

8. *Un Lion d'Afrique attaqué par des Dogues.*

H. 2,75. — L. 2,28. — T. — Gr. nat.

Menacé de tous côtés par des molosses, saisi à la machoire inférieure par l'un d'eux, le lion ouvre démesurément la gueule, se dresse en enlevant et étreignant son ennemi pendant qu'un autre lui enfonce ses crocs à la croupe. Sur le sol, un chien est renversé sous la griffe puissante du lion et hurle de douleur. Deux autres chiens vont saisir leur terrible adversaire à l'épaule et aux flancs. En arrière et en avant se montrent d'autres chiens menaçants.

Salon de 1757.

Ces deux tableaux furent faits pour l'une des salles à manger du château de Choisy, sur les ordres du M[is] de Marigny, directeur général des bâtiments du roi, et furent estimés chacun 2,400 liv.

(Envoi de l'État 1869).

BARILLOT LÉON, *né à Montigny-lès-Metz* (Lorraine) *en 1844.*

Élève de Chatelinaux et L. Bonnat. 3e Méd. 1880. — E. Fr.

9. *Les Étangs de Saint-Paul-de-Varax* (Ain).

H. 1,80. — L. 3,00. — T.

Dans l'atmosphère d'un beau jour d'été, deux bœufs sous le joug s'engagent dans l'eau d'un étang. A gauche, un groupe de trois chevaux et un poulain sont immergés jusqu'aux jarrets. A droite, on voit un paysan dans un bateau contre la rive.

Signé à droite : L. BARILLOT.

Salon de 1880. (Envoi de l'État 1881).

BAUDRY Paul-Jacques-Aimé, *né le 7 novembre 1828, à la Roche-sur-Yon, † à Paris, le 17 janvier 1886.*

Élève de Sartoris et de Drolling. Prix de Rome en 1850. Méd. 1re cl. 1857. Rappel en 1861. ✻ 1861. O. ✻ 1869. C. ✻ en 1875. Membre de l'Institut 1870. — E. Fr.

10. *S. Jean-Baptiste.*

H. 0,85. — L. 0,95. — T. — Fig. gr. nat.

Le Précurseur, assis avec une grâce charmante, enveloppe de ses caresses un jeune agneau qu'il tient entre ses bras. Fond de verdure sombre, et, à gauche, une trouée qui laisse entrevoir un lointain confus.

Signé en bas : Paul Baudry. Gravé par A. Masson.

Salon de 1857.

Ce tableau a fait partie du Musée du Luxembourg.

(Envoi de l'État 1893).

BEAUJOINT Joseph-Léon, *né à Reims, le 9 avril 1833.*

Élève de L. Cogniet et Gleyre. — E. Fr.

11*. *Tête d'homme.*

H. 0,60. — L. 0,50. — T.

Un vieillard aux longs cheveux gris, à la longue barbe blanche, accoudé sur un gros volume, relève la tête appuyée sur la main droite, les yeux regardant en haut.

(Achat de la Ville 1836).

BEAUMETZ Étienne, *né à Paris.*

Élève de Cabanel et de L. Roux. Méd. 3e cl. 1880. — E. Fr.

12. *L'Appel suprême.* Champigny, 2 décembre 1870.

H. 1,27. — L. 1,70. — T.

Quelques chasseurs à pied et mobiles sont attaqués par l'ennemi qui a tourné un mur et dont on voit les lignes sombres sur la plaine. Les hommes se sont retirés en une maison bordant la route et font feu derrière des abris improvisés. L'officier inquiet a commandé au clairon de sonner l'appel et celui-ci lance, entre deux coups de feu, sa note précipitée en se retournant. Au bas des marches d'un escalier de pierre, un chasseur blessé s'accroche à la rampe.

Signé à gauche : E. Beaumetz.

(Envoi de l'État 1887).

BEAURIE-SAUREL Amélie (Mme), *née à Barcelone de parents français.*

3e Méd. 1885. Méd. bronze (E. U.) 1889. — E. Fr.

13*. *Le Repos du modèle.*

H. 1,18. — L. 0,82. — Pastel. — Fig. gr. nat.

Pendant le repos, le modèle, resté nu, est assis dans un fauteuil en tapisserie, de côté, l'épaule appuyée au dossier, de profil à gauche, lisant un journal.

Signé en bas : Beaurie-Saurel 1889.

(Don de M. le Bon de Rothschild, 1895).

BEAUVERIE Charles-Joseph, *né à Lyon en 1839.*

Élève de l'École des Beaux-Arts et de Gleyre. Méd. 3e cl. 1877. 2e cl. 1881. Argent (E. U.) 1889. ✱. — E. Fr.

14*. *Écluse d'Optevos* (Dauphiné). Avant la pluie.

H. 0,88. — L. 1,55. — T.

En avant, un cours d'eau où viennent boire des vaches. A droite et au pied des rochers, les ruines d'une habitation. Au fond, près d'un groupe de saules, une écluse. Ciel couvert s'éclairant à l'horizon.

Signé à gauche : 1884 C. Beauverie.

(Achat de la Commission du Musée à l'Exposition des Amis des Arts de la Somme en 1892).

BECKER (Georges), *né à Paris, en 1846.*

Elève de Gérôme. Méd. 1870. 2e cl. 1872. — E. Fr.

15. *Oreste et les Furies.*

H. 3,26. — L. 4,80. — T. — Fig. gr. nat.

Le fils d'Agamemnon, ayant vengé la mort de son père par le meurtre d'Egisthe et de Clytemnestre, est poursuivi par le souvenir de ce double meurtre. Troublé dans son sommeil, il se lève de sa couche à l'aspect du spectre de sa mère Clytemnestre, qui lui apparaît accompagné des trois Furies. Derrière lui, sur un socle élevé, est placée la statue d'Athéné.

Signé à gauche : Georges Becker.

(Envoi de l'État 1872).

BELLANGÉ Joseph-Louis-Hyppolyte, *né à Paris, le 16 février 1800, † le 10 avril 1866.*

Élève de Gros. Méd. 2e cl. 1824, 1855. ✱ 1834. O. ✱ 1861. — E. Fr.

16. *Retour de l'île d'Elbe.* Arrivée de Napoléon Ier aux environs de Grenoble.

H. 2,20. — L. 2,76. — T. — Fig. 1/3 nat.

Napoléon, échappé de l'île d'Elbe, se présente devant les troupes envoyées pour le combattre aux environs de Grenoble. Il a gravi le terrain qui le séparait des soldats de l'armée royale. Ceux-ci l'acclament et lui promettent de le suivre. Des paysans, qui ont quitté leurs chaumières, partageant cet enthousiasme, agitent des rameaux verts.

Signé à droite : H. Bellangé 1836.

Salon de 1836. (Envoi de l'État).

17*. *Le dernier carré de la Garde à Waterloo* (18 juin 1815).

H. 2,00. — L. 3,00. — T. — Fig. 1/4 nat.

La garde dont nous voyons les débris s'est formée en carré sur une éminence ; elle domine la cavalerie anglaise dont un escadron tourne bride après avoir essuyé le feu. Au milieu de cette poignée de braves si cruellement décimés, Cambronne, l'épée à la main, montre le drapeau porté par un officier se soutenant à peine et entouré d'un groupe de soldats blessés ou mourants. Près de cette pyramide humaine, Napoléon a poussé son cheval blanc ; ses généraux l'entourent et le supplient de ne pas avancer, tandis que le maréchal Bertrand a saisi le cheval par la bride pour l'éloigner du danger.

Dans le fond, à droite, la déroute de l'armée s'accentue sur la ferme Saint-Jean et le village de Ligny. Vers la gauche, la ligne des batteries anglaises se dessine en nuages de fumée blanche. Au dessus de l'horizon, le ciel est coupé de bandes de nuages rougies par le soleil couchant.

Signé et daté à gauche : H. Bellangé 1849.

(Acheté par la Commission à M. Godefroy-Morel, qui en était propriétaire, l'ayant gagné à la loterie de la Société des Amis des Arts en 1866).

BELLAY de CANNEVILLE Gustave-Ant.-Paul (du), *né à Abbeville.*

Élève de Carle Rosa. — E. Fr.

18*. *Le Village de Poses* (Normandie).

H. 0,66. — L. 1,10. — T.

Près d'un chemin qui longe la berge de la Seine, les dernières maisons d'un village et quelques haies en bordure. Les toits en tuiles roses sont éclairés d'une lumière de plein midi. En avant des barques sont amarrées. A droite, au delà de la vallée, un coteau boisé dans la brume bleue.

Signé à droite : Du Bellay de Canneville.

(Don de l'auteur 1896).

BENNER Emmanuel, *né le 28 mars 1836 à Mulhouse* (Alsace), † *le 23 septembre 1896.*

Élève de Henner et de Bonnat. Méd. 3e cl. 1881. Méd. br. 1889. ✻ en 1896. — E. Fr.

19. *Une dormeuse.* (Le repos).

H. 1,12. — L. 1,98. — T. — Fig. gr. nat.

Sous l'ombre profonde des bois, près d'une source, une jeune nymphe est venue chercher le sommeil. Elle est couchée nue sur une draperie blanche, les bras ramenés sous la tête penchée à gauche, avec toutes les grâces séduisantes de la jeunesse et de la beauté.

Signé à droite en bas : Emmanuel Benner 1879.

Salon de 1879. (Envoi de l'État).

BERTHELEMY Pierre-Émile, *né à Rouen le 3 avril 1818,* † *à Bernières-sur-Mer en août 1894.*

Élève de L. Cogniet. — E. Fr.

20*. *Rentrée de Bateaux de Pêche à Grandchamps* (Normandie).

H. 0,90. — L. 1,50. — T.

A gauche on voit les maisons avoisinant le petit port de Grandchamps avec son église au toit pointu. Quelques barques sont halées sur la grève. En avant, quatre pêcheurs

poussent leur bateau à terre, d'autres vont les imiter. Non loin, en mer, plusieurs bateaux à voiles attendent le moment convenable pour opérer leur rentrée. Au dessus de la mer, un ciel couvert où se dessine une éclaircie.

Signé à gauche : E. BERTHELÉMY.

(Achat de la Commission du Musée 1885).

BEYEREN ABRAHAM-HENDRICKSZ (Van Beyeren), *peintre hollandais, né à La Haye en 1620 ou 1621, † à Alkmaar après 1674.*

Élève de Pieter Le Putter, son beau-frère, séjourna à Delft de 1657 à 1661, puis à la Haye, en 1671 à Amsterdam, et, après 1674, à Alkmaar. Il peignait des poissons, des fleurs et des marines. — E. H.

21*. *Nature morte.* Poissons.

H. 0,92. — L. 1,28. — Gr. nat.

Des crabes et des merlans gisent sur une table et dans une corbeille on voit des soles avec d'autres poissons. Au mur du fond sont appendues des limandes. A gauche, on aperçoit une plage avec des pêcheurs et des bateaux.

Signé du monogramme : AVB liés.

(Achat de la Ville en 1853).

BIARD FRANÇOIS, *né à Lyon, le 8 octobre 1798, † en juin 1882.*

Élève de Révoil. Méd. 2e cl. 1827. 1re cl. 1836. ✱ en 1838. Méd. 2e cl. 1848. — E. Fr.

22. *Le Désert.*

H. 1,96. — L. 2,60. — T. — Fig. 1/4 nat.

A la tombée de la nuit, des Arabes, qui ont dressé leurs tentes, sont menacés par l'arrivée de deux lions. Les hommes, armés de leurs longs fusils, abrités derrière un chameau accroupi, font feu sur les fauves, tandis que d'autres se mettent sur la défensive. Les femmes, voyant leurs enfants en danger, se précipitent vers eux pour les mettre à l'abri. Au fond, la ligne d'horizon, dans toute sa rigidité, coupe le ciel éclairé des lueurs rouges du soir.

Signé à gauche : F. BIARD.

(Envoi de l'État).

BILIVERTI Giovano, *né à Florence en 1576, † en 1644.*

Élève de Cigoli. — E. Flor.

23*. *Judith.*

H. 1,12. — L. 0,85. — T. — Fig. gr. nat.

Debout, habillée d'une robe jaune dégagée au cou, penchée à gauche et la main droite reposant sur la tête décolorée d'Holopherne, Judith, le regard vague, la bouche entr'ouverte, semble étonnée de sa propre audace. De la main gauche ramenée en avant, elle tient encore l'épée vengeresse dans les plis de son manteau bleu.

(Don de M. Lemaître).

BINET Victor-Jean-Baptiste, *né à Rouen.*

Élève de Troyon. Méd. d'or. 1886. — E. Fr.

24. *Plaine de Saint-Aubin-sur-Quillebœuf.*

H. 1,60. — L. 3,00. — T.

Une plaine de foins coupés est traversée par un sentier bordé au milieu de quelques pommiers. En avant, un paysan suivi d'un enfant pousse une brouette. Au fond, des collines douces dessinent leurs renflements sur l'horizon clair et gai. A droite, un grand nuage gris annonçe la pluie. Un rideau de peuplier accuse du même côté la présence d'un cours d'eau.

Signé à droite : V. Binet 1886.

Salon de 1886. (Envoi de l'État 1887).

BLANCHARD Henri-Pierre-Léon-Pharamond, *né à la Guillotière* (Rhône), *le 27 février 1805, † à Paris en décembre 1873.*

Élève de Chasselat et de Gros. Méd. 3e cl. 1826. ✱ 5 mai 1850. — E. Fr.

25*. *Vue prise sur les bords de l'Oise.* Environs de Creil.

H. 1,16. — L. 1,54. — T.

A gauche un grand massif d'arbres projette son ombre sur les terrains du premier plan. D'autres groupes, s'enfonçant vers l'horizon, se reflètent dans l'eau tranquille. A droite, on voit une partie de la berge et, au fond, des coteaux

calcaires. Sur le devant, des vaches se sont avancées jusqu'à l'eau et boivent. Un homme et une femme se tiennent dans un bateau. A l'ombre, sur la pente, sont deux paysagistes, une femme et son enfant. Plus haut, dans une éclaircie, un berger et son troupeau passent en soulevant la poussière du chemin.

Signé à gauche : 1844 BLANCHARD.

(Acheté à l'Exposition des Amis des Arts d'Amiens en 1844).

BLAYN FERNAND, *né à Paris, † en novembre 1892.*

Élève de Cabanel. Méd. 3e cl. 1886. Méd. br. (E. U.) 1889. — E. Fr.

26*. *Le Retour des Pêcheurs.*

H. 1,75. — L. 2,05. — T. — Fig. 1/3 nat.

Sur le quai, près d'une barrière en bois, des femmes de marins sont réunies, assises ou debout, attendant la rentrée des barques avec la haute mer. L'une d'elles a reconnu le bateau le plus proche, et lève son dernier né au dessus de sa tête. Ses deux autres enfants, un garçon aux cheveux roux et une petite fille, se tiennent près d'elle.

Signé à gauche : Fernand BLAYN 1882.

(Don de M. P. Blayn père, 1895).

BLOEMAERT ABRAHAM, *né à Gorkum en décembre 1564, † à Utrecht le 27 janvier 1651.* — E. H.

27*. *Sainte Monique.*

H. 0,73. — L. 0,50. — B. — Fig. 1/3 nat.

Elle est représentée debout, vêtue de noir, les mains jointes, les yeux levés, priant en face d'un autel à droite.

(Acheté par la ville d'Amiens à la vente de la Collection Fusillier, ancien professeur de dessin à l'Ecole communale d'Amiens).

BLONDEL MARIE-JOSEPH, *né à Paris le 25 juillet 1781, † le 12 juin 1853.*

Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Membre de l'Institut. — E. Fr.

28. *Solon.*

H. 1,64. — L. 1,60. — T. — Fig. gr. nat.

Le législateur est assis de face, accoudé sur le genou, la tête reposant sur la main gauche, la droite tenant un papyrus déroulé. Sur le sol est déposé son casque, et, de l'autre côté, ses armes sont appuyées contre un autel.

Salon de 1828. (Envoi de l'État).

29. *Lycurgue.*

H. 1,64. — L. 1,60. — T. — Fig. gr. nat.

Le roi de Thrace est assis de face, les jambes croisées. La main droite, tenant un style, est posée au-dessus d'une tablette sur laquelle se déroule un papyrus.

Salon de 1828. (Envoi de l'État).

Ces deux tableaux ont été commandés par le roi Charles X, comme dessus de porte, pour le Conseil d'État, au Louvre.

BOILLY Louis-Léopold (**Attribué**), *né à La Bassée* (Nord) *en 1761, † à Paris en 1845.*

Fils et élève d'Arnould Boilly. — E. Fr.

30*. *Portrait d'une Dame.* Fin du XVIIIe siècle.

H. 0,32. — L. 0,24. — T. — Buste 1/3 nat.

Elle est représentée en costume de deuil, de côté, et porte un voile de tulle noir sur sa tête, dont les cheveux grisonnent. Ce voile, tombant en travers du front, projette sur le haut du visage son ombre douce, et le cou est entouré d'un fichu blanc.

(Legs Sujol, 1849).

BOISLECOMTE Marie-Félix-Edmond (Vte de), *né à Arras en 1849.*

Élève de J. P. Laurens et de Rivey. — E. Fr

31*. *Un Ajusteur.*

H. 1,48. — L. 1,13. — T.

Assis dans sa forge, près de son enclume, la tête penchée, coiffée d'un béret bleu foncé, l'ajusteur aux cheveux et

moustache grisonnants tient, sur ses genoux couverts d'un tablier, une pièce d'armure en fer dont il complète le travail.

Signé à gauche : E. DE BOISLECOMTE 1882.

(Don de l'auteur en 1884).

BOL FERDINAND, *né à Dordrecht en juin 1616, † en 1680 à Amsterdam.*

Élève de Rembrandt. — E. H.

32. *Portrait d'homme encadré d'une guirlande de fleurs peinte par Seghers.*

H. 0,20. — L. 0,17. — Peinture sur cuivre.

Le personnage porte une calotte noire d'où s'échappent des cheveux châtains comme la moustache, la mouche et les sourcils. Le front est semé de rides jusque vers les tempes, et un pli droit a laissé son empreinte entre les deux sourciliers.

Ces caractères, joints à l'enchassement très fouillé des yeux, à l'exhaussement des sourcils et à la saillie de la lèvre inférieure, donnent à la physionomie quelque chose d'inquiet, d'attentif, qui fixe le regard et attache l'esprit. Le cou est encadré d'un col blanc au bord relevé ; les épaules sont couvertes d'un habit noir bordé de fourrure en petit gris sur le devant. Des fleurs, tulipes, roses, anémones, œillets, volubilis. etc, arrangées en guirlande ovale et peintes par Seghers, forment un cadre au portrait.

(Legs Sujol 1849).

BOL FERDINAND (**D'après**).

33. *Christophe Colomb.*

H. 0,83. — L. 0,70. — Tapisserie des Gobelins.

Cette tapisserie représente le célèbre navigateur génois assis près d'une table, la tête de trois quarts, penchée et appuyée sur la main droite, le regard fixe, l'air soucieux. Il porte toute la barbe qui est longue. La tête est couverte d'un bonnet bordé de fourrure comme le manteau qui enveloppe l'épaule gauche. Sur la poitrine une chaîne d'or. Sous son coude et sur la table, un volume sur la tranche duquel on lit : Christophe Colomb.

F. BOL p^{xit}.

(Envoi de l'État 1802).

BONHEUR Auguste, *né à Bordeaux, le 3 novembre 1824, † en février 1884.*

Élève de Raymond Bonheur. Méd. 3e cl. 1852 et 1857, 1re cl. 1863. ✻ 1867. — E. Fr.

34. *Les Bords du Rhin.*

H. 0,82. — L. 1,20. — T.

Près d'une déchirure de la montagne chisteuse du premier plan, un homme se penche, appuyé sur les genoux et les mains, regardant les profondeurs de la vallée. Au fond, une chaîne de montagnes qui ferme l'horizon, se profile sur un ciel nuageux.

Signé à gauche : 1853 A. Bonheur.

Salon de 1855. (Envoi de l'État).

BONNEGRACE Charles, *né à Toulon, le 2 août 1812, † à Montmirail en octobre 1882.*

Élève de Gros. 3e Méd. 1839. 2e cl. en 1842. ✻ 1867. — E. Fr.

35*. *La Pudeur vaincue par l'Amour.*

H. 1,96. — L. 1,57. — T. — Fig. gr. nat.

Assise sur un tertre, les bras ramenés pudiquement sur la poitrine, une jeune fille se laisse enlever le dernier voile par l'Amour qui se tient auprès d'elle.

BOQUET Jules-Charles, *né à Amiens, en 1840.*

Élève de Boulanger et de Jules Lefebvre. 3e Méd. 1890. 2e 1897. — E. Fr.

36*. *Les Herbillonnes.*

H. 1,67. — L. 1,98. — T.

Deux femmes picardes, la tête couverte d'un mouchoir noué sous le menton, l'épaule chargée d'herbes, traversent les chaumes pour gagner le chemin qui mène au village. En avant la fille, svelte, légère d'allure, porte allègrement son fardeau de verdures sur la tête, les manches de la chemise laissant voir les bras nus. A côté d'elle, la mère robuste se courbe sous sa botte qu'elle porte sur le dos. Au fond, les premières habitations d'un village s'enlèvent sur un ciel clair.

Signé : Jules Boquet.

(Don de l'auteur 1894).

37* *Pour la Procession.*

H. 2,13. — L. 1,67. — T. — Fig. 1/2 nat.

Dans la salle d'un hospice, une fillette debout est entourée de personnes occupées à lui ajuster sa robe en vue de la procession. Agenouillée devant elle, une jeune couturière dispose les plis de la robe blanche pendant qu'une sœur de charité l'aide en plaçant aux épaules les épingles que lui présente une autre fillette. De l'autre côté, une compagne déjà habillée étend d'une main le voile qui la couvre pour mieux suivre le travail. Adossée près de l'angle d'une fenêtre élevée, laissant voir la cour éclairée d'un soleil d'hiver, une bambine regarde la scène avec intérêt.

Signé à droite : Jules Boquet.

Salon de 1897. (Don de l'auteur).

BORELY Charles, *né à Montpellier* (Hérault), *le 4 mars 1817, † à Amiens le 7 septembre 1884.*

Élève de L. Cogniet et de Devéria. — E. Fr.

38*. *Egérie et Numa Pompilius.*

H. 2,66. — L. 2,20. — T. — Fig. gr. nat.

Numa, assis dans une grotte, tenant d'une main un style et de l'autre un papyrus, écoute les conseils de la nymphe Egérie, qui se tient debout près de lui. Trois Amours les accompagnent.

Signé à droite : Ch. Borely.

Salon de 1842. (Don de l'auteur 1882).

BOUCHER François, *né à Paris, le 29 septembre 1703, † dans son atelier à Paris, le 3 mai 1770.*

Élève de François Lemoyne. Académicien le 30 janvier 1734. Premier peintre du roi en 1765. — E. F.

39. *Vénus demande à Vulcain des armes pour Enée.*

H. 2,81. — L. 2,34. — T. — Fig. 1/2 nat.

Le dieu assis, appuyé contre une enclume, une draperie rouge couvrant l'épaule gauche et reparaissant près des reins, tient d'une main une épée nouvellement forgée. A

ses pieds sont disposées d'autres pièces d'armures. Vénus, descendue de son char et accompagnée de l'Amour, vient les lui demander. Deux colombes et un carquois dans sa gaîne rouge complètent l'agencement du groupe. A droite, dans l'ouverture embrasée d'une grotte, les Cyclopes sont occupés à leur forge.

(Envoi de l'État).

40*. *Chasse au Tigre.*

H. 1,74. — L. 1,20. — T. — Fig. 1/4 nat.

Boucher a peint ici avec infiniment de brio tout un parti d'Arabes aux prises avec des tigres. Ce sujet est rendu avec un grand effet pittoresque au point de vue du mouvement et des costumes.

Un prince africain, monté sur un cheval blanc, est vivement pressé par un tigre. Aux cris de son maître, un esclave est accouru et perce de sa lance les flancs du fauve. Près de là, un autre chasseur, son cheval blessé à côté de lui, frappe de son poignard un tigre qui le tient sous ses griffes. Au fond, d'autres cavaliers engagent la lutte contre les mêmes animaux.

Gravé par FLIPART.

41*. *Chasse au Crocodile.*

H. 1,74. — L. 1,29. — T.

Sur les bords d'un grand fleuve, un crocodile est attaqué par six chasseurs. L'un d'eux, à cheval sur le dos du monstre, le maîtrise en tirant de ses deux mains un bâton engagé entre ses mâchoires. Les autres, armés de lance, s'apprêtent à le percer. A gauche, un homme sonne du cor et excite ses chiens contre l'animal. Dans le fond, des palmiers, des monuments.

Signé au bas : BOUCHER 1739. Gravé par MOLÈS en 1775.

Les deux chasses commandées, la première en 1736 et la deuxième en 1738, pour décorer les petits appartements du roi à Versailles, furent payées chacune 2,400 livres.

Boucher joua un rôle important dans l'histoire de nos manufactures de tapisseries, à ce point que son talent en fut influencé. Appelé à Beauvais par Oudry, qui dirigeait la manufacture depuis mars 1734, il accrut considérablement et la réputation et le produit de l'entreprise de son ami. On peut citer les suites de *Bacchus*

et Ariane, Ariane abandonnée, la *Fête de Bacchus, Mars et Vénus, Psyché et l'Amour,* la *Toilette de Psyché,* l'*Offrande à l'Amour, Vertume et Pomone, Amphitrite,* les *Comédies de Molière,* la *Noble Pastorale,* la *Cueillette des Cerises,* la *Plantation du Mai,* etc. La plus célèbre de ses tentures est peut-être la *Balançoire.*

Oudry, après avoir donné aux Gobelins la belle série des chasses de Louis XV, avait fait pour Beauvais la *Chasse au Renard et au Sanglier.*

Van Loo eut la *Chasse à l'Autruche* et Boucher la *Chasse au Tigre.* Puis, il fit la *Chasse au Crocodile,* destinée aux petits appartements que le roi avait fait construire dans les combles du palais. Cette dernière toile se trouvait en février 1775 à la surintendance des bâtiments à Versailles, où un graveur espagnol, Molès, obtenait l'autorisation de la graver.

La *Chasse au Crocodile* doit avoir été peinte en 1738, car, le 25 mars 1739, Van Loo adressait au Directeur général une requête réclamant « le payement du tableau qu'il fit pour les petits appartements de Sa Majesté, représentant la *Chasse au Crocodile.* » (Arch. nat. O^1, 1185).

(Ces deux chasses ont été retirées des salons de Trianon et données à la Ville d'Amiens par le Premier consul en 1802, à l'occasion du congrès de la Paix d'Amiens).

BOULANGER Gustave-Rodolphe, *né à Paris en 1824, † le 22 septembre 1888.*

Élève de Paul Delaroche et de Jolivet. 1er grand prix de Rome 1849. Méd. 2e cl. 1857. Rap. 1859 et 1863. ✱ 1865. — E. Fr.

42. *César arrive au Rubicon.*

H. 3,12. — L. 3,00. — T. — Fig. gr. nat.

César, monté sur un cheval bai, dont les sabots effleurent l'eau du ruisseau, s'arrête hésitant. Il est tête nue, en armes, soucieux, maintenant son cheval de la main gauche. Derrière lui, un porte-enseigne tenant le bouclier. A gauche, un jeune pâtre, assis près d'un saule, cesse de jouer de la flûte en regardant le futur conquérant.

Signé à gauche : Gustave-Rodolphe Boulanger,
Roma MDCCCLIV.

(Envoi de l'État 1857).

BOULANGER de BOISFREMONT Charles (Le), *né à Rouen, le 22 juin 1793, † le 5 mars 1838.*

Élève de Prudhon. — E. Fr.

43. *Clémence de Napoléon Ier envers la princesse de Hatzfeld.*

H. 2,59. — L. 3,26. — T. — Fig. gr. nat.

Il s'agit ici du prince de Hatzfeld, gouverneur civil de Berlin, qui instruisait le prince Hohenlohe des mouvements des troupes françaises. Il fut arrêté et allait être mis en jugement, lorsque sa femme vint se jeter aux pieds de Napoléon, affirmant l'innocence de son mari. L'Empereur répliqua en lui présentant une lettre du prince, interceptée aux avant-postes. A la lecture de cette lettre, la princesse, enceinte de plus de huit mois, tomba évanouie. Des secours lui furent prodigués, et l'Empereur, ému, lui abandonna la lettre, en lui demandant de la jeter au feu.

La princesse de Hatzfeld, en costume de cour, vêtue d'une robe décolletée, en satin blanc, avec un manteau de velours cramoisi ajusté à la ceinture, est aux genoux de Napoléon, tenant encore la lettre de son mari.

L'Empereur, debout, en face d'elle, vêtu d'une redingote de soie grise, bordée de fourrure noire, la rassure et l'invite à jeter la lettre au feu. Au fond, par dessus un fauteuil, on voit deux officiers, qui, du seuil de la porte, ont assisté à cette scène.

Salon de 1810. (Envoi de l'État).

BOULOGNE Louis (de), dit le **Jeune**, *né à Paris en 1654, † en cette ville en 1734.*

Élève de son père. Prix de Rome en 1675. Académicien en 1681. Peintre du roi. — E. Fr.

44*. *Auguste ordonne de fermer les portes du temple de Janus.*

H. 1,76. — L. 2,15. — T. — Fig. 1/3 nat.

Devant le temple de Janus, ayant près de lui le porte-enseigne, Auguste, debout, couvert du manteau de pourpre, la main levée, ordonne d'en fermer les portes. Le grand prêtre, près de l'autel, dispose le sacrifice, et, à gauche, un victimaire amène un bélier paré des bandelettes. Un peu plus loin, des soldats sonnent de la trompette, et, à l'angle opposé, sont assis plusieurs personnages dont une femme tenant un jeune enfant.

C'est avec ce tableau que le peintre fut reçu à l'Académie en 1681.

(Envoi de l'État, en 1802, à l'occasion du Congrès de la Paix d'Amiens).

BOULLONGNE Jean (de), dit le **Valentin** (1), *né à Coulommiers* (Seine-et-Marne) *en janvier 1591, † à Rome le 7 août 1634.*

Élève de Simon Vouet. — E. Fr.

45*. *Les Passions.*

H. 1,37. — L. 1,84. — T. — Fig. gr. nat.

Sous une tente, des seigneurs, accompagnés de courtisanes, jouent aux dés. A gauche, l'un d'eux, la tête nue, le regard alourdi, les bras inertes, est couvert d'une armure à clous dorés ; son pourpoint est d'étoffe dorée tailladée, et une large ceinture grenat entoure sa taille épaisse ; assis devant la caisse d'un tambour, chargé des enjeux, il abandonne sa main à une jeune courtisane blonde, qui porte des perles au cou, aux oreilles et dans les cheveux. En face, un jeune seigneur aux longs cheveux blonds bouclés, couvert d'un chapeau et d'un manteau rouge, s'incline, tenant les dés d'une main et de l'autre la poignée de son épée. Derrière lui, un autre soldat, vu de profil, portant la barbe et la moustache effilées, vêtu d'un pourpoint vert, coiffé d'un feutre gris orné de deux plumes, l'une blanche, l'autre rouge, s'intéresse au jeu, pendant que sa voisine chante en levant son verre. Au fond, à gauche, la tente s'ouvre sur la campagne.

(Acheté par la Ville en 1843).

BOUTET de MONVEL Louis-Maurice, *né à Orléans en octobre 1851.*

Élève de Rudder, J. Lefebvre, Boulanger et Carolus Duran. 3e Méd. 1878. 2e Méd. 1880. Méd. br. (E. U.) 1889. — E. Fr.

46*. *Arabes revenant du marché* (Kabylie).

H. 1,14. — L. 1,58. — T.

Sur un petit plateau où croissent des herbes dures et grises, s'avancent des Arabes montant des ânes chargés de marchandises. Trois de ces bêtes sont vues de face ; deux autres s'écartent vers la gauche, suivies d'un mulet chargé

(1) Longtemps le vrai nom de Valentin est resté inconnu, et c'est aux recherches de M. Anatole Dauvergne qu'on doit d'être fixé sur ce point.

de foin, ayant près de lui son conducteur. Au fond, se montrent d'autres Arabes, et derrière eux une falaise rose escarpée enlève son profil sur un ciel d'un bleu intense.

Signé à droite : BOUTET DE MONVEL.

(Acheté par la Commission du Musée en 1883).

BOUT PIETER, *né en décembre 1658 à Bruxelles, † dans cette ville après 1702, et* **BOUDEWINSE** ADRIAAN-FRANS, *né à Bruxelles en 1644, † après 1700.*

P. Bout ou Baut faisait les figures des paysages de Boudewinse. — E. Fl.

47*. *Un Port de mer.*

H. 0,32. — L. 0,49. — Bois.

A droite, des barques amènent des marchands avec leurs denrées. En avant, un groupe de gens du peuple autour d'une marchande d'oranges, puis des enfants, des mendiants. Plus haut sur un quai, proche d'une maison à l'italienne enveloppée d'ombre, des bourgeois, des femmes élégantes et des Orientaux se mêlent aux marchands. Au fond s'étend une petite place, encadrée de constructions pittoresques dominées par une tour.

(Legs Sujol 1849).

BRASCASSAT JACQUES-RAYMOND, *né à Bordeaux, le 30 août 1804, † à Paris, le 28 février 1867.*

Élève de Richard. Prix de Rome en 1826. Méd. 2e cl. 1828. 1re cl. 1831. ✻ 1837. Membre de l'Institut 1846. — E. Fr.

48*. *Une Vache.*

H. 0,30. — L. 0,40. — T.

Sur le fond d'un paysage embrumé se voit une vache bretonne, debout, tournée à droite, la tête ramenée du même côté, et qui est tachée de blanc et noir.

Signé à droite : R. BRASCASSAT.

(Don de M. Kraff 1886).

BRETON ÉMILE-ADÉLARD, *né à Courrières* (Pas-de-Calais), *le 1er mai 1827.*

Élève de Jules Breton, son frère. Méd. 1866, 1867, 1868. 1re cl. (E. U.) 1878. ✻ 1878. Méd. or (E. U.) 1889. — E. Fr.

49. *Une Source.*

H. 1,70. — L. 1,22. — T.

A l'approche de la nuit, au milieu d'une forêt, une femme nue recueille l'eau d'une source qui tombe d'un groupe de roches noires. A travers le réseau, des branches et des feuillages sombres percent les dernières lueurs du jour.
Signé à droite : Emile Breton 1868.

Salon de 1868. (Envoi de l'État).

BREUGHEL Jean, **dit de Velours,** *né à Bruxelles en 1568, † en 1625 à Anvers.*

Élève de son père Peter Breughel, le Vieux, collaborateur de Rubens. — E. Fl.

50*. *Fête flamande.*

H. 0,29. — L. 0,40. — C.

Sur la place d'une petite ville flamande, encadrée de maisons en briques qui présentent leurs pignons à redans, les habitants se sont attablés et se divertissent en dansant sous les ormes. En avant, une voiture s'est arrêtée, et des femmes et enfants en descendent pendant que d'autres voitures suivent. A droite, un cavalier vide son verre, et un mendiant lui tend son chapeau. Non loin, deux dames sont assises, dont l'une tient sur les genoux son jeune enfant. Près d'elles des chiens et des poules. A gauche, un bouvier conduisant ses vaches à un abreuvoir.

(Légué à la Ville par M. Sujol, 1849, qui avait attribué ce tableau à Paul Bril).

BRIL Paul, *né à Anvers en 1556, † à Rome en 1626.*

Élève de Damiens Oortelmans. — E. Fl.

51*. *Paysage.*

H. 0,38. — L. 0,56. — B.

A la sortie d'un bois de hêtres séculaires, près d'un fossé où poussent des ajoncs, deux chasseurs se sont arrêtés ; l'un s'est assis sur l'herbe, et l'autre tire un oiseau posé sur une branche au dessus de sa tête. A gauche, des ormes profilent leurs branches feuillues sur le ciel. Au fond, la

ligne de la forêt se prolonge jusqu'auprès d'un village dont on aperçoit les toits. En avant, un arbre cassé recouvre le fossé. (Acheté à la vente Alp. Baril en 1888).

BRION Gustave, *né à Rohtan* (Vosges) *en 1824, † à Paris en 1878.*

Élève, à Strasbourg, de Gabriel Guérin et du sculpteur Friedrich. 2e Méd. 1853. Méd. d'honneur 1868. — E. Fr.

52*. *Le Jour de Baptême.*

H. 1,10. — L. 0,85. — T.

Un bébé de dix mois environ est couché sur un oreiller entre les bras d'un fauteuil, et couvert d'une courte pointe en satin piqué, la tête penchée, le regard arrêté, sa bouche prête à sourire. Un léger bonnet brodé de fils d'or couvre ses cheveux blonds. Des deux mains laissées libres, celle de droite tient un hochet. Au haut du fauteuil on voit une cornemuse, et sur le tapis d'une table une coupe en cristal remplie de bonbons.

Signé à gauche : G. Brion 75.

(Don de Mme la Bonne Latapie de Ligonie, 1897).

BRISSOT de WARVILLE Félix, *né à Sens en 1818, † à Versailles, le 5 juillet 1892.*

Élève de Léon Cogniet. Méd. 1859, 1863, 1882, (E. U.) 1889. E. Fr.

53*. *Pacage.*

H. 0,31. — L. 0,40. — T.

Au milieu d'un herbage, d'où s'élèvent deux petits pommiers coupant un horizon de plaine uniforme, cinq moutons font la sieste ; deux sont couchés en avant, et deux autres sont debout, le dernier se montrant au delà d'un rouleau. Ciel clair.

Signé à droite : F. Brissot.

(Acheté par la Commission du Musée, 1883).

BULLET (Mme Ve Pautonnier).

54*. *Un Enterrement sous la Commune de 1871.*

H. 0,95. — L. 1,50. — T.

Attelé d'un cheval noir, un corbillard, chargé du cercueil

d'un ancien militaire, dont la décoration brille sur le drap mortuaire, est suivi par deux femmes. La vieille mère et la veuve qui tient son dernier né sur sa poitrine, puis trois enfants, se dirigent vers une porte des fortifications, dont on voit les abords, à droite, gardés par un fédéré.

Signé sur une borne : HP. SELIM.

(Donné au Musée de Picardie par l'auteur en 1880).

BUSSON CHARLES, *né à Montoire* (Loir-et-Cher), *le 15 juillet 1822.*

Élève de Remond et de Français. Méd. 3e cl. (E. U.) 1855. Rap. 1857, 1859, 1863. ✻ 1866. Méd. 3e cl. (E. U.) 1867. — E. Fr.

55*. *Derniers jours d'automne.*

H. 2,14. — L. 1,56. — T.

Un bouquet d'arbres très vivement éclairés domine une trouée conduisant à un abreuvoir, placé en avant, d'où sortent des vaches, dont deux gagnent la rive, tandis qu'une dernière s'attarde.

Signé à droite : Ch. BUSSON.

(Achat de la Commission du Musée, 1887).

CABANEL ALEXANDRE, *né à Montpellier en 1823, † à Paris, le 23 janvier 1889.*

Élève de Picot. Prix de Rome 1845. Méd. 2e cl. 1852. 1re cl. (E. U.) 1855. ✻ 1885. Membre de l'Institut 1863. O. ✻ 1864. Méd. d'hon. 1865 et (E. U.) 1867. — E. Fr.

56. *Françoise de Rimini.*

H. 1,81. — L. 2,55. — T. — Fig. gr. nat.

Francesca et Paolo, frappés mortellement par Lanciotto, le mari jaloux, agonisent l'un près de l'autre. Francesca est étendue sur le banc de chêne armorié et sculpté où tout à l'heure, assise avec son amant, elle lisait l'histoire de Lancelot. Paolo, à demi glissé à terre, soutient sur son épaule la tête de sa bien-aimée. Au fond, le mari, écartant une tenture, contemple ses deux victimes.

Salon de 1870. (Envoi de l'État 1886).

CABAT Louis, *né à Paris, le 6 décembre 1812, † le 13 mars 1893.*

Élève de Flers. Méd. 2e cl. 1834. ✱ 1843. O. ✱ 1855. Membre de l'Institut en 1867. — E. Fr.

57. *Le bon Samaritain.*

H. 1,47. — L. 1,96. — T.

C'est la fin du jour. La nuit envahit le coteau, enveloppant de son ombre les chênes dont les vigoureuses tonalités s'enlèvent sur le bleu intense d'un ciel d'Orient où monte le croissant de la lune. A la crête du coteau, au dessus du chemin qui le prend en écharpe, on entrevoit à travers des trouées d'arbres une muraille éclairée d'un dernier rayon de soleil. Sur le chemin, en avant, le bon Samaritain, descendu de cheval, donne ses soins à un pauvre blessé, délaissé par le prêtre, dédaigné par le lévite que l'on voit plus loin encore et dont le cheval blanc accuse sa silhouette au haut de la route. A gauche, un chêne brisé, et du côté opposé une fontaine.

Signé à droite : Ls Cabat.

(Envoi de l'État en 1849).

CAIN Georges, *né à Paris en 1856.*

Élève de Vibert, Detaille et de Cabanel. — E. Fr.

58*. *A l'Église.*

H. 2,00. — L. 1,57. — T. — Fig. gr. nat.

Près d'un pilier, sur une chaise, une dame âgée, vêtue de noir, tournée à gauche, la tête un peu penchée, regarde tout en égrenant son rosaire une jeune fillette assise devant elle, les jambes croisées et tenant sur ses genoux son livre ouvert qu'elle lit avec attention. La tête de face s'incline, et les cheveux sont noués au sommet ; sur les épaules un fichu d'un rouge éteint garnit la poitrine. Derrière se développe le fond d'un bas-côté avec quelques chaises.

Signé à droite : Georges Cain 1887.

(Achat de la Commission du Musée).

CAISNE Henri (de), *né à Bruxelles, le 27 janvier 1799, † à Paris, le 27 octobre 1852.*

Élève de C. François, de Girodet et de Gros. ✱ 1839. — E. Belge.

59* *Les Joies maternelles.*

H. 1,95. — L. 1,40. -- T. — Fig. gr. nat.

Une jeune mère, assise au bout d'un lit, reçoit au réveil les caresses de ses trois enfants : l'aînée l'entoure de ses bras ; un bambin nu, à genoux sur sa couchette, s'empresse pour recevoir le baiser maternel ; le troisième, caché derrière les épaules de sa mère, apparaît à sa sœur qui se prête à ce jeu.

Signé : DECAISNE.

Salon de 1846. (Don des héritiers de l'auteur).

CALLET ANTOINE-FRANÇOIS, *né à Paris en 1741, † le 3 octobre 1823.*

Prix de Rome en 1764. Membre de l'Académie royale de Peinture en 1780. — E. Fr.

60. *Le Printemps.*

H. 3,23. — L. 3,22. — Fig. gr. nat.

A droite, la statue de Junon Lucine, assise tenant un nourisson contre son sein. En avant, une jeune fille, haussée sur le socle, va déposer une couronne de fleurs sur son front. Plus bas, une jeune mère à genoux, les mains jointes, implore la déesse en faveur de son enfant couché dans un berceau aux pieds de la statue. Au milieu, une jeune femme, vêtue d'une robe blanche, offre des fleurs qu'elle prend dans une corbeille portée par une jeune fille agenouillée près d'elle. A gauche, un homme, ayant son enfant sur son bras, vient offrir une couronne de fleurs ; sa jeune épouse l'accompagne, tenant sur la tête une corbeille contenant les offrandes.

Salon de 1791.

Tableau commandé par le roi Louis XVI comme modèle de tapisserie pour la Manufacture des Gobelins.

(Envoi de l'État 1872).

61. *L'Été.* Les Fêtes de Cérès.

H. 3,22. — L. 3,22. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu d'un temple s'élève la statue de Cérès représentée assise, couronnée, tenant une gerbe. En avant, à

gauche le prêtre verse le vin sur l'autel, et un cultrarius égorge un porc pour le sacrifice. Une jeune femme, agenouillée devant la déesse, présente son offrande dans une patère. A droite, trois autres femmes vêtues de blanc, tenant un flambeau dans chaque main, courent autour de la statue, rappelant que Cérès avait ainsi parcouru la Sicile afin d'y chercher sa fille Proserpine enlevée par Pluton.

Salon de 1789.

Commandés en 1788 pour le service du roi, ces deux tableaux étaient encore en 1794 aux Gobelins ; envoyés au Louvre, ils y restèrent jusqu'à leur envoi à Amiens.

(Envoi de l'État 1872).

CALVÈS Georges-Léon, *né à Paris.*

Élève de Calvès et de Guillemet. Ment. hon. 1884. — E. Fr.

62*. *Matinée de Vendanges.*

H. 0,92. — L. 1,48. — T.

Près d'un chemin qui traverse une prairie herbeuse auprès d'un champ de vignes, un cheval de trait, blanc et couvert de ses harnais, mange, attaché à la roue d'un haquet chargé d'une grande cuve. En avant, sur le sol, une autre cuve renversée. A droite, parmi les ceps, des vignerons font la récolte. Au fond, des feux annoncent la présence d'autres vignerons.

Signé à droite : G. Calvès.

(Don de M. le Bon de Rothschild).

CAMINADE Alexandre-François, *né à Paris, le 14 décembre 1783, † à Versailles en mai 1862.*

Élève de David. ✻ 1833. — E. Fr.

63. *La Mort de la Vierge.*

H. 1,51. — L. 2,49. — T.

Couchée sur un lit bas, entourée des Apôtres, la Vierge, rigide sur son manteau bleu, vient de rendre le dernier soupir. A ses pieds, la Madeleine affaissée se couvre la face de l'une de ses mains. Près du chevet se tient une autre femme, assise dans l'attitude de la douleur.

Signé à gauche : Caminade.

Salon de 1841 (Envoi de l'État 1841).

CANALE Antonio, dit **Canaletti**, *peintre et graveur, né à Venise, le 18 octobre 1697, † en cette ville, le 20 août 1768.*

Élève de son père Bernardo, peintre de décors. — E. V.

64. *Une vue de Venise.*

H. 2,14. — L. 3,14. — T.

En avant une terrasse et un escalier, au bas duquel flottent des barques que des bateliers chargent. A droite, une fontaine monumentale en marbre, à deux vasques étagées et surmontées d'un griffon. Derrière, une église dont la façade est décorée de quatre colonnes couronnées par un fronton triangulaire. En perspective, des constructions civiles dominées par le toit pointu d'un clocher. En avant, le dôme d'un baptistère entouré d'une colonnade carrée. A gauche, un monument dont la colonnade se détache sur un ciel matinal. Au fond, un groupe d'édifices différents de caractère, et, parmi eux, un obélisque, une tour carrée et un pont.

Ancienne collection Campana. (Envoi de l'État).

CHAIGNEAU Ferdinand, *né à Bordeaux en 1830*

Élève de Picot et de Brascassat.

65*. *L'Étoile du soir.*

H. 0,34. — L. 0,23. — T.

Le long d'un chemin tournant sur la lande brune, un troupeau de moutons accompagné en flanc d'un vieux berger. Ciel couvert à gauche, mais laissant voir au couchant les dernières lueurs d'un soleil pâle qui vient de disparaître. En haut l'étoile du berger.

Signé à gauche : F. Chaigneau.

(Achat de la Commission du Musée 1883).

CHARPENTIER Constance (Mme), née **Bondelu**, *née à Paris en 1767, † dans cette ville, le 3 août 1849.* — E. Fr.

66. *La Mélancolie.*

H. 1,30. — L. 1,65. — T.

De profil à gauche, une jeune femme, vêtue d'une robe blanche serrée sous la poitrine par une ceinture violette, est assise, la tête penchée, le bras droit ramené sur les genoux, l'autre tombant le long du corps. Fond sombre et boisé.

Salon de 1801. (Envoi de l'État).

CHAZAL Antoine, *né à Paris, le 7 novembre 1793, † même ville, le 19 août 1854.*

Élève de Misbach et de Bidault. — E. Fr.

67. *Fleurs et Fruits.*

H. 0,73. — L. 0,63. — T.

Dans un vase posé sur une table de marbre sont placées des fleurs, roses, pivoines, tulipes, mauves et iris. Sur le marbre des pêches, du raisin blanc et noir, des groseilles et un ananas.

(Envoi de l'État 1849).

CHIGOT Eugène-Henri-Alexandre, *né à Valenciennes.*

Élève de son père et de Cabanel. Ment. hon. 1886. 3e Méd. 1887. 2e Méd. 1890. Méd. br. (E. U.) 1889. ✻. — E. Fr.

68. *Échouage par gros temps.*

H. 4,00. — L. 6,90. — T. Fig. gr. nat.

Par un gros temps, quatre marins halant sur un câble amènent à la grève leur bateau de pêche. Au dessus des dernières vagues qui déferlent, un ciel grisâtre que traverse une mouette.

Signé : E. Chigot.

(Envoi de l'État 1893).

CHINTREUIL Antoine, *né à Pont-de-Vaux* (Ain), *le 15 mai 1814, † à Paris, le 7 août 1873.*

Élève de Corot. Méd. 1867. ✻ 1870. — E. Fr.

69. *La Lune.*

H. 1,40. — L. 2,16. — T.

Sur un ciel nuageux, la lune apparaît dans une éclaircie. Au fond d'un vallon, à travers les masses indistinctes des arbres, un scintillement accuse la présence d'un cours d'eau. A droite, se dresse un moulin à vent, et plus près la demeure du meunier envoie une lumière rouge par la porte ouverte. Auprès des arbres et en avant, un berger, debout non loin d'une charrue, garde son troupeau.

Signé à droite : Chintreuil.

Salon 1870. (Envoi de l'État).

CIBOT Édouard, *né à Paris, le 11 février 1799, † à Paris, le 10 janvier 1877.*

Élève de Pierre Guérin et de Picot. Méd. 2e cl. 1836. 1re Méd. ✻ 1863. — E. Fr.

70. *La Charité.*

H. 4,00. — L. 5,00. — T. — Fig. plus gr. que nat.

La charité, nimbée, assise de face, tient deux jeunes enfants dans son giron. Sa main droite laisse tomber du blé et des fruits que recueille un jeune garçon, et, de la gauche, elle protège un nouveau-né dans son berceau. A droite, les sciences et les arts-libéraux personnifiés.

Signé : E. Cibot.

Salon de 1853.

Une des toiles les plus importantes de l'artiste.

(Don de l'auteur).

CLAUDE Eugène, *né à Toulouse, le 10 juin 1845.*

Ment. hon. 1885. Méd. 3e cl. 1887. Ment. hon. (E. U.) 1889. — E. Fr.

71* *Les Pensées.*

H. 0,82. — L. 1,16. — T.

Près d'un mur gris, dans deux casiers en bois sont agglomérés des pieds de pensées. Auprès à gauche, on voit un arrosoir en cuivre oxydé, des pots en terre vides, plus loin, des géraniums.

Signé à gauche : Claude Eug.

(Achat de la Commission 1883).

72*. *La Poule au pot.*

H. 0,64. — L. 0,92. — T.

En avant, une poule blanche, étendue et rigide. A gauche, une marmite en terre vernissée et quelques oignons. A droite, un fromage sous une cloche. Au fond, près d'un mur, un pied de céleri.

Signé à gauche : Eug. Claude.

(Achat de la Commission 1892).

73*. *Chez ma Crémière.*

H. 0,82. — L. 1,28. — T.

Sur une table, au milieu est posé un épais fromage blanc entamé. Un autre au fond est resté dans son casier, appuyé contre un grand seau en zinc. A gauche, une bouteille de lait et un pot au lait dans lequel est placé une branche de cerise. A droite, cinq bottes d'asperges, plus une assiette pleine de fraises mise sur l'herbe. En avant, des abricots. Au fond, près d'un mur de pierre, une branche de jasmin.

Signé : CLAUDE.

(Don de M. le Bon de Rothschild).

COLIN-LIBOUR URANIE (Mme).

74*. *L'Abandonnée.*

H. 1,41. — L. 1,02. — T. — Fig. gr. nat.

Une fillette aux cheveux bruns, assise sur un coffre placé sur un banc, est adossé contre un mur l'air soucieux ; elle est vêtue d'un corsage rayé et d'une jupe courte d'un bleu turquoise ; ses pieds sont chaussés de souliers de satin blanc. D'une main, elle s'appuie sur le coffre ; de l'autre, elle tient une rose. Sous le banc se trouvent un tambour de basque et une mandoline. Sur une chaise de paille est placé un chapeau orné de plumes.

Signé à gauche : COLIN-LIBOUR.

(Achat de la Commission 1885).

CORTONA PIETRO-BERRITTINI, dit **Pierre de Cortone,** *né en 1596 à Cortone* (Toscane), † *en 1669.*

Élève de Baccio Carpi. Peintre et architecte. — E. Flor.

75. *Martyre de S. Laurent.*

H. 0,66. — L. 0,49. — T.

Le Saint est agenouillé sur le gril où il devra subir le supplice du feu, les bras étendus, les yeux levés au ciel. Deux anges tiennent la palme et la couronne du martyre. Près de lui, deux bourreaux s'apprêtent à le frapper.

A fait partie de la collection Lacaze. (Envoi de l'État 1873).

COYPEL Nicolas, *né à Paris en 1692, † en cette ville en 1734.*

Élève de Poncet et d'Évrard. Académicien en 1720. — E. Fr.

76. *Sacrifice à Jupiter.*

H. 2,24. — L. 2,00. — Fig. gr. nat.

En avant de la statue de Jupiter, le grand prêtre, debout, couvert d'un manteau bleu ramené sur le haut de la tête, tient d'une main la patère d'argent dont il s'est servi pour alimenter le feu qui brûle devant lui sur l'autel. A droite, deux jeunes filles debout, la tête couronnée de fleurs, et dont l'une tient une aiguière d'or, à gauche. Le chœur, à genoux, chante un hymne en l'honneur du Dieu de l'Olympe. Au fond, un bosquet de verdure.

(Envoi de l'État 1873).

CRAUK Charles-Alexandre, *né à Douchy* (Nord), *le 27 janvier 1819.*

Élève de Picot. Ancien Directeur de l'École des Beaux-Arts d'Amiens ✻. — E. Fr.

77. *Médée rendant la jeunesse à Eson.*

H. 2,23. — L. 1,62. — T. — Fig. gr. nat.

La nuit, éclairée par les lueurs du feu sur lequel elle prépare ses philtres, Médée, à la prière de Jason son époux, va rendre la jeunesse à Eson accablé d'ans, étendu près d'elle.

Signé à gauche : C. Crauk.

Salon de 1862. (Appartient à l'auteur).

78*. *Portrait du général Boyeldieu, Louis Léger,* né à Monsures (Somme), le 13 août 1774, † le 17 août 1815. Sous-lieutenant au 3e bataillon des Volontaires de la Somme le 2 septembre 1791, général de division le 7 septembre 1813, commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de la Couronne de fer.

H. 1,34. — L. 0,94. — T.

Le général est debout, vu jusqu'aux genoux, de face. La

main gauche sur la garde de son épée, il tient son chapeau de la main droite.

(Donné au Musée en 1867 par MM. Boyeldieu, Dragonne et Magniez, ses neveux).

CRONAN Julie (Mlle), *née à Brest* (Finistère) *en 1845.*

Élève de Colas et de Em. Salomé. — E. Fr.

79*. *Nature morte.*

H. 0,45. — L. 0,55. — T.

Sur une table de pierre, auprès d'un vaisseau en faïence bleue, munie d'une poignée en corde, sont posées quatre pommes. Une cinquième découpée et des raisins secs sont placés à droite. Plus loin, une bouteille de verre ventrue d'une couleur noirâtre.

Signé : Cronan.

(Don de l'auteur).

CURZON Paul-Alfred (de), *né à Migné* (Vienne), *le 7 septembre 1820,* † *à Paris, en 1895.*

Élève de Drolling et de Cabat. 2e gr. prix de Rome 1849. Méd. 2e cl. 1857. Rap. 1859, 1861 et 1863. ✱ 1865. Méd. 3e cl. (E. U.) 1867. — E. Fr

80*. *Sous bois,* près Toulon.

H. 0,47. — L. 0,61. — T.

Une gorge avec des rochers violacés émerge d'un sol argileux. Des pins, semés au milieu des blocs, projettent leur ombre de face.

Signé à droite du monogramme : CA.

(Don de M. Henri de Curzon 1896).

81*. *Le Tasse à Sorrente.*

H. 0,71. — L. 0,48. — T.

Le Tasse, déguisé en mendiant, s'est présenté devant sa sœur, qui l'embrasse après l'avoir reconnu. Au fond, par delà la terrasse dont une arcade ouvre sur le paysage, on aperçoit le golfe de Sorrente.

Signé à gauche : CA.

(Don de M. Henri de Curzon 1896).

DAUBIGNY Karl-Pierre, *né à Paris en 1846, † en mai 1886.*

Élève de Ch.-Franç. Daubigny, son père. Méd. 1868 et 1874. — E. Fr.

82*. *Étaples.*

H. 0,33. — L. 0,58. — T.

A la tombée du jour, sous un ciel ardoisé que perce le segment clair de la lune, apparaissent les dernières maisons d'Etaples, aux murs et pignons blancs, aux toits couverts de tuiles. Au milieu, on entrevoit le phare ; à droite, la ligne bleue de la Canche avec quelques bateaux tirés sur le sable ; au fond, l'horizon bas teinté de violet. En avant, le sol sablonneux est creusé d'ornières.

Signé à gauche : Karl Daubigny.

(Achat de la Commission du Musée 1886).

83*. *Les Dunes de Saint-Quentin.*

H. 0,50. — L. 1,15.

Le soir enveloppe tout le site jusqu'à l'horizon indécis où des taches laissent deviner des habitations. Au-dessus, un rideau de nuages flotte, frangé des pâles lueurs d'un lever de lune. En avant, le sol mouvementé des sables avec quelques vaches attardées. Au delà, une anse dont le ton d'un bleu sombre et l'écume blanche des rives annoncent la proximité de la mer.

Signé à gauche : Karl Daubigny.

(Achat de la Commission du Musée 1886).

DAVID Jacques-Louis, *né à Paris, le 31 août 1748, † à Bruxelles, le 29 décembre 1825.*

Élève de F. Boucher et de Vien. Prix de Rome en 1774. Académicien et premier peintre du roi en 1783. Membre de l'Institut en 1795. Premier peintre de Napoléon Ier. — E. Fr.

84*. *Portrait en pied de la comtesse de Dillon, dame d'honneur de l'impératrice Marie-Louise.*

H. 2,15. — L. 1,60. — T. — Fig. gr. nat.

La comtesse est représentée debout, sur une terrasse, en costume de cour, la robe de velours noir ouverte aux épaules

et ornée en bas d'une broderie d'or ; une écharpe rose enveloppe l'épaule droite et une partie du bras ; la main droite ramenée vers la ceinture tient un médaillon suspendu au cou par un collier de perles ; l'autre main, tombant le long du corps, tient une fleur. Fond d'architecture dans le goût antique.

Signé à gauche : L. DAVID, p[t] 1810.

(Don de M. Hip[te] Du Roselle, d'Amiens).

DAVID-NILLET GERMAIN, *né à Paris, le 4 décembre 1861.*

Élève de Léon Lhermitte et de David-Riquier. 2[e] Méd. or Exposition Munich 1[re] Méd. Lille. 2[e] Méd. Amiens. Méd. de la Ville de Rouen. — E. Fr.

85*. *Berger changeant son parc.*

H. 2,45. — L. 2,92. — T. — Fig. gr. nat.

Au crépuscule, le berger, le dos chargé d'une claie, les pieds mal assurés dans de gros sabots, traverse le champ à gauche ; son chien, au poil long et rude, le suit des yeux. Au fond, au bas d'un coteau, on voit le parc des moutons, auprès la voiture du berger.

Salon de 1892. (Don de l'auteur 1894).

DAWANT ALBERT-PIERRE, *né à Paris, le 27 septembre 1852.*

Élève de J.-P. Laurens. — Méd. 3[e] cl. 1880. 2[e] cl. 1885. Or 1889. ✻ 1889. — E. Fr.

86. *Le Sauvetage.*

H. 5,75 — L. 4,60. — T. — Fig. gr. nat.

Un bateau de sauvetage a recueilli en mer onze naufragés. Parmi eux, une mère assise serre contre elle son enfant ; une autre mère s'est levée pour tendre les mains vers le sien, tenu par un marin qui est suspendu à une corde et remonte le long des flancs du paquebot *Victoria*, qui avait envoyé ce bateau de sauvetage. Un coup de mer vient de déterminer la rupture de l'amarre ; l'un des matelots

cherche à en saisir l'extrémité, tandis que l'officier, d'un geste énergique, commande la manœuvre. Plus près, un vieillard couché au fond du canot semble insensible à ce qui se passe autour de lui.

Signé à gauche : A DAWANT.

(Envoi de l'État 1891).

DEBON HIPPOLYTE, *né à Paris, le 2 décembre 1807, † en 1872.*

Élève de Gros et d'Abel de Pujol. Méd. 3e cl. 1842. 2e cl. 1846 et 1848. — E. Fr.

87*. *César au milieu des druides.*

H. 2,04. — L. 2,96. — T. — Fig. gr. nat.

César, debout, enveloppé d'un manteau rouge, le front ceint d'une couronne de laurier d'or, s'adresse aux druides, assis autour de lui, vêtus de longues robes blanches.

Salon de 1867. (Don de l'auteur).

88*. *Les Écueils de la vie.*

H. 2,26. — L. 3,26. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu, un jeune homne, vêtu de noir, assis les mains sur les genoux, résiste aux séductions de quatre jeunes femmes dont une lui présente la coupe des plaisirs ; à gauche, trois hommes lui offrent avec les hasards du jeu, de l'or et des bijoux.

Salon de 1865. (Don de l'auteur).

DECANIS THÉOPHILE-HENRI, *né à Marseille.*

Élève de M. J.-B. Olive. — E. Fr.

89*. *Le Village des Camoins.*

H. 1,80. — L. 2,60. — T.

Au creux d'un vallon, on voit les maisons agglomérées du village, qui s'enlève en lumière sur le fond gris violacé des coteaux du fond. Sur le versant, en avant, un campa-

gnard, suivi de son âne, descend un chemin sablonneux bordé d'oliviers. A gauche, sur le talus, des herbes maigres et grises.

Signé à gauche : DECANIS.

(Don de M. le Bon de Rothschild 1891).

DELABROUE de SAINT-AVIT (Mme). — E. Fr.

90*. *Son portrait.*

H. 1,36. — L. 1,01. — T.

L'artiste est assise devant son chevalet, l'un de ses pieds posé sur la traverse ; elle est vêtue d'une robe grise, les épaules couvertes d'une écharpe rouge; de l'une de ses mains elle tient un porte-crayon, de l'autre, un appui-main.

(Legs de l'auteur en 1885).

DEMONT-BRETON ADRIEN-LOUIS, *né à Douai* (Nord), *le 25 octobre 1851.*

Élève de Jules Breton. Méd. 3e cl. 1879. 2e Méd. 1882. Méd. Méd. or (E. U.) 1889. — E. Fr.

91. *Le Moulin.*

H. 1,35. — L. 2,88. — T.

Au milieu d'une grande plaine couverte de blés murs, sur un tertre vert, un moulin à vent enlève sa masse vigoureuse et pittoresque sur un ciel lumineux. En avant, des moissonneurs coupent et lient le blé ; une paysanne, assise près d'une brouette, cause avec le meunier debout sur un sentier ; l'âne chargé marche devant. Au deuxième plan, à droite, un autre moulin. A l'horizon, la ville de Douai dont les silhouettes du beffroi, de l'hôtel de ville et des églises se distinguent à peine.

Signé à gauche : Adrien DEMONT 1882.

Salon de 1882.

Était au Musée du Luxembourg.

(Envoi de l'État 1894).

DESPORTES Emma (Mme), *née à Paris en 1810, † à Paris, le 19 mai 1860.*

Élève de Vinchon. Méd. 3e cl. 1840. 2e cl. 1842 et 1864. — E. Fr.

92. *Fleurs et Fruits.*

H. 0,94. — L. 0,74. — T.

Sur une balustrade, des raisins et des pêches ; dans une corbeille, à côté, du raisin blanc, des glayeuls, un pétunia ; au dessous, une pivoine blanche, une branche de pavot et des roses.

Signé sur la pierre : E. Desportes 1865.

Salon de 1864. (Don de l'auteur).

DÉVÉ Eugène, *né à Rouen, le 22 septembre 1826, † à Paris, le 2 avril 1887.*

Élève de Flers. Ment. hon. — E. Fr.

93*. *La Rentrée du troupeau.*

H. 1,20. — L. 1,80. — T.

Au-dessus d'une falaise, une jeune normande, coiffée d'un bonnet blanc, un panier au bras gauche, fait avancer son petit troupeau composé de deux vaches et de neuf moutons. A l'horizon, la mer à marée basse, et quelques voiles au loin. Au-dessus, un ciel nuageux.

Signé à droite : E. Dévé.

(Don de Mme Duvette-Legrand 1889).

DIDIER Jules, *né à Paris, le 26 mai 1831, † en 1892.*

Élève de L. Cogniet et de Jules Laurens. 1er grand prix de Rome 1857. Méd. 1866 et 1869. — E. Fr.

94*. *Picadors romains.*

H. 1,00. — L. 1,50. — T.

Sous un soleil déjà haut, un taureau, de profil à gauche, est conduit par trois picadors de la campagne de Rome ; l'un d'eux, en avant, monte un cheval blanc qui se cabre ; les deux autres, calmes d'allure, le suivent.

Signé à gauche : Jules Didier.

(Achat de la Commission du Musée 1876).

DOLCI Carlo (**Attribué à**), *né à Florence en 1616, † en 1686 à Florence.*

Élève de Matteo Rosselli. — E. Flor.

95*. *Sainte Cécile.*

H. 0,83. — L. 0,76. — T. — Fig. gr. nat.

Elle est vue à mi-corps, assise à l'orgue, l'air grave, tournée de profil à gauche, les doigts sur le clavier ; une partie de son manteau sombre enveloppe le buste ; un voile de gaze couvre les épaules et le corsage de la robe finement tailladée à l'épaule.

Ancienne collection Campana. (Envoi de l'État).

DOW Gérard, ou **Dou**, *né à Leyde en 1613, † en cette ville en 1675.*

Élève de Rembrandt, après avoir passé par l'atelier du peintre-verrier P. Kouwenhoven. — E. H.

96*. *La Cuisinière hollandaise.*

H. 0,34. — L. 0,29. — B.

Par une ouverture en plein cintre, on voit, dans un intérieur, une cuisinière, portant un tablier bleu, un corsage rouge et un fichu blanc ; elle verse de l'eau dans un vase posé sur un appui à côté d'une botte de carottes, d'une écumoire et d'une lanterne. A gauche, dans l'embrasure de la fenêtre vitrée, une perdrix est suspendue par les pattes ; sur une table on voit un chou, un panier, un chaudron, puis une cage au plafond ; à droite un rideau d'un vert sombre est relevé.

Signé en bas : G. Dow 1658.

(Don de M. Leprince, qui l'acheta, en 1829, à la vente de M. Leriche, ancien conseiller à la Cour royale d'Amiens).

DROLLING Michel-Martin, *né à Paris, le 7 mars 1786, † le 9 janvier 1851.*

Élève de son père et de Louis David. ✱. Membre de l'Institut. — E. Fr.

97. *La Force.*

H. 1,38. — L. 1,82. — T. — Fig. gr. nat.

La figure allégorique est assise, appuyée sur le coude

gauche, la tête de face, coiffée de la dépouille d'un lion, le bras droit étendu tenant une massue.

Salon de 1818.

Ce tableau fut commandé par Charles X pour décorer un dessus de porte du Conseil d'État au Louvre.

(Envoi de l'État).

DROUAIS François-Hubert, *né à Paris, le 14 décembre 1727, † même ville, le 21 octobre 1775.*

Élève de son père, Hubert Drouais, de Nonotte et de Natoire. Reçu membre de l'Académie en 1758. — E. Fr.

98*. *Portrait du duc de Berry, enfant, depuis Louis XVI, né à Versailles, le 23 août 1754.*

H. 0,62. — L. 0,49. — T. — Fig. gr. nat.

Le jeune prince est assis sur le sol, la main droite portant sur un pan de l'habit bleu à boutons dorés avec de grands revers en soie où sont brodés des motifs en couleur comme le long gilet entr'ouvert ; la main gauche est ramenée sur l'une des jambes un peu relevée ; la tête, de face, est légèrement inclinée à gauche, regardant avec de grands yeux bruns et doux ; les cheveux, bouclés aux tempes, sont poudrés, et le large ruban blanc qui les lie derrière la nuque, est ramené sur l'épaule droite. En avant, près de la main posée, rampe un escargot. Le fond est traité en vert bleu et en tapisserie dans le goût des pastels du temps.

(Legs du Dr Demarquay 1875).

DUBOIS François, *né le 10 mai 1790, à Paris, † en 1868.*

Élève de Regnault. — E. Fr.

99. *Le corps du jeune Clovis, trouvé par un pêcheur dans la Marne, en 580.*

H. 2,73. — L. 2,18. — T. — Fig. gr. nat.

Clovis, fils de Chilpéric Ier et d'Audovaire, ayant été assassiné par ordre de Frédégonde, son corps fut jeté dans la Marne, d'où il fut retiré par un pêcheur qui le reconnut à sa longue chevelure.

Salon de 1822. (Envoi de l'État).

DUBOIS-DRAHONET. — E. Fr.

100*. *Portrait en pied de la duchesse de Berry.*

H. 2,46. — L. 1,58. — T. — Fig. gr. nat.

Dans un salon, la duchesse est debout, de face, en costume de soirée ; sa robe de velours vert est serrée à la taille par une riche ceinture garnie de pierreries et le bas est bordé de fourrure ; elle ajuste un boa en fourrure sur ses épaules.

(Donné à la ville par la duchesse de Berry en 1828).

DUBUFE Édouard-Marie-Guillaume, *né à Paris, le 16 mai 1844.*

Élève de son père et de Mazerolle. 3e Méd. 1877. 2e Méd. 1878. Méd. or (E. U.) 1889. — E. Fr.

101. *Musique sacrée.*

H. 5,90. — L. 4,00. — T. — Fig. gr. nat.

Dans un intérieur de palais, près d'un escalier conduisant à une galerie, sainte Cécile est assise à l'orgue, de profil, les cheveux flottants sur les épaules, le corps enveloppé d'une grande robe rouge damassée d'or. Un ange, accoudé, guide son chant pendant que d'autres anges, groupés plus loin, l'accompagnent.

Signé à droite sur les feuilles d'un volume :

G. Dubufe fils. Anno 1882.

(Envoi de l'État).

102. *Musique profane.*

H. 5,90. — L. 4,00. — T. — Gr. nat.

Sur les marches d'un escalier et près d'une piscine, des femmes nues, dans des attitudes diverses, écoutent les sons que tire de sa flûte un jeune ephèbe, assis sur un piédestal, qui supporte un lion colossal en bronze. En avant, une jeune femme renversée joue avec un cygne ; à ses pieds, un amour, tenant son arc, va décocher l'une de ses flèches.

Signé à gauche : G. Dubufe.

(Envoi de l'État).

DUCORNET Louis-César-Joseph, *né, sans bras, à Lille, le 10 janvier 1806, † à Paris, le 27 avril 1856.*

Élève de Guillon-Lethière et de Gérard. Méd. 3e cl. 1840. 2e cl. 1841. 1re cl. en 1843. — E. Fr.

103*. *Édith retrouve le corps du roi Harold sur le champ de bataille d'Hastings, 1066.*

H. 1,87. — L. 2,27. — T. — Fig. 1/3 nat.

Un moine, agenouillé près du corps d'Harold, le désigne à Edith qui, l'ayant reconnu, ne peut retenir ses larmes. Autour de la reine et de sa suite, le sol est couvert de morts et de mourants. Au fond, à droite, la mer ferme l'horizon.

Exp. Univ. 1855. (Don de M. le Bon de Fourment en 1881).

DUFOURMANTELLE Félix-Gabriel, *né à Amiens, le 8 juillet 1823, † à Paris, le 5 septembre 1859.*

Élève de Meissonnier comme peintre, et de Mouilleron comme lithographe. — E. Fr.

104*. *Un Buveur.*

H. 0,99. — L. 0,80. — T. — Gr. nat.

Assis près d'un tonneau, la tête de face, l'air joyeux, les paupières déjà lourdes, cheveux et favoris gris, coiffé d'un chapeau noir orné de rubans et jeté sur l'oreille, le col de la chemise large et ouvert, un buveur, d'âge mûr, ramène sa main gauche sur la poitrine, tandis que sa main droite levée tient un verre de vin.

Signé à gauche : Félix Dufourmantelle 1847.

(Achat de la Commission du Musée 1888).

DUHEM Marie (Mme), *née à Guemps* (Pas-de-Calais).

Ment. hon. 1893. Méd. 3e cl. 1895. — E. Fr.

105. *La Promenade des Sœurs.*

H. 1,65. — L. 2,45. — T.

Au milieu d'une plantation de pins dont les aiguilles rougies tapissent le sol à peine mouvementé, des religieuses, portant le costume blanc, se promènent deux à deux, calmes

et recueillies. L'une d'elles, encore jeune et que la solitude et la règle n'ont point vaincue complètement, a laissé sa compagne, qui s'est baissée pour cueillir une fleur tardive et elle s'avance à l'écart. Au fond, au-dessus d'un mur de clôture, à travers des massifs d'arbres, d'étroites percées de ciel apparaissent.

Signé : M. Duhem.

Salon de 1895. (Envoi de l'État 1898).

DURAN Charles-Auguste-Émile dit **Carolus**, *né à Lille, le 4 juillet 1837.*

Élève de Souchon. Méd. 1866, 1869, 1870. ✻ 1872. 2e Méd. 1878. O. ✻ 1878. Méd. d'hon. 1879. — E. Fr.

106*. *Un Soudanien.*

H. 0,90. — L. 0,50. — T. — Buste gr. nat.

Il est vu jusqu'à la poitrine, la tête de face, le crâne entouré d'un turban blanc s'enlevant sur un ciel bleu ; l'épaule droite est nue, et celle de gauche est recouverte d'une étoffe de velours vert couvrant le buste en travers.

Signé à droite : Carolus Duran, Octobre 1886.

(Acheté par la Commission du Musée).

DUTILLEUX Constant, *né à Douai* (Nord), *le 5 octobre 1807, † à Paris, le 22 octobre 1865.*

Élève d'Hersent. — E. Fr.

107*. *La Madeleine.* Paysage.

A droite, au pied d'un talus, deux grands arbres, un tremble et un chêne, profilent leurs masses vigoureuses sur un ciel gris offrant une échappée claire au dessus de la ligne des rochers qui ferme l'horizon. En avant, un buisson et des arbustes. Agenouillée sur le sol, les épaules nues, la Madeleine est en prières devant une croix et une tête de mort.

Signé à gauche : Constant Dutilleux.

(Acheté par la Commission du Musée en 1894).

FATH René-Maurice, *né à Paris, le 22 novembre 1850.*

Élève de Cabanel et de C. Bernier. Ment. hon. Paris 1887. — E. Fr.

108. *Le Ruisseau gelé.*

H. 1,80. — L. 1,33. — T.

En hiver, un ruisseau entre deux talus bordés d'arbres dépouillés ; à leur cîme quelques corbeaux. En avant, le givre couvre les ronces et la glace fendue vers les rives.

Signé : Fath.

(Envoi de l'État 1891).

109. *Le Hallier.*

H. 1,60. — L. 2,22. — T.

Au milieu d'un pré fleuri, auprès d'une eau dans l'ombre, on voit un groupe de saules aux rameaux légers, couverts des premières feuilles. A droite se dessine un massif, et, vers le milieu, à travers une éclaircie, apparaît un coteau noyé dans une brume matinale.

Signé à droite : René Fath, 1887.

(Achat de la Commission du Musée en 1892).

110*. *Entrée de Bois.* A la chûte du jour.

H. 1,80. — L. 1,40.

A la tombée du jour, au fond d'un étroit vallon, près de la lisière d'un bois, des villageois ont allumé un feu dont la fumée bleue s'élève lentement vers le ciel. Au-dessus des arbres monte le croissant de la lune.

(Don de M. le Bon de Rothschild).

FAUVEL Hippolyte, *né à Amiens, le 19 août 1835,* † le 10 décembre 1895.

Élève d'Yvon. — E. Fr.

111. *Un Sentier à Capri.* La nuit.

Site très accidenté, éclairé par la lune cachée, et en partie par des arbres. Sur une montagne, la petite ville

de Capri s'éclaire. En avant, un batelier chargé de ses avirons, suivi de sa femme et d'un enfant, rentre au logis par un sentier que dominent des rochers. A droite, une jeune femme tient un enfant sur ses genoux. A gauche, un monticule, couronné d'une ruine, domine le golfe de Naples qui ferme l'horizon.

Salon de 1866. (Envoi de l'État).

FERRIER Gabriel-Marie-Augustin, *né à Nîmes, le 27 septembre 1847.*

Élève de Pils. — Prix de Rome en 1872. Méd. 2e cl. 1876. 1re cl. 1878. H. C. — E. Fr.

112. *Les Mères maudissant la guerre.*

H. 2,90. — L. 4,50. — T.

Sur une plate forme, auprès d'un mur ruiné, deux groupes sont réunis près du corps inanimé d'un homme, mort en défendant sa maison ; sa vieille mère, agenouillée, soutient la tête ensanglantée de celui qui fût un héros peut-être, et penchée en avant, ses longs cheveux blancs au vent, elle lance les malédictions sur la horde de cavaliers barbares, chargés d'horribles dépouilles, tenant dans leurs mains la flamme et le fer. Sur le corps du vaincu s'est affaissée l'épouse dont s'étale l'opulente chevelure. A droite, une veuve, terrifiée, s'éloigne, emportant son jeune enfant endormi. A gauche, une mère, se traînant sur les genoux, cache, contre sa poitrine, l'un de ses enfants apeuré, tandis que l'autre, se couvrant la face de son bras, s'appuie sur son épaule.

Signé à gauche : Gabriel Ferrier.

(Envoi de l'État 1890).

FÉTI Domenico (**d'après**), *né à Rome en 1589, † à Venise en 1624.*

Élève de Cigoli. Habita Mantoue. — E. I.

113. *Saint Sébastien.*

H. 2,24. — L. 1,54. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu, saint Sébastien, percé de flèches, a cessé de vivre ; les jambes sont fléchies, les bras inertes et la tête

renversée sur l'épaule droite. De ce côté, une femme, le bras levé, détache les liens qui retiennent le corps à un arbre. Du côté opposé, une autre femme, tenant une torche, éclaire la scène. Sur le sol, à gauche, un casque est posé sur un manteau rouge recouvrant un bouclier.

Copie ancienne. (Envoi de l'État 1873).

FLEURY Léon, *né à Paris, le 18 décembre 1804, † en octobre 1858.*

Élève de V. Bertin et de Hersent. Méd. 3e cl. 1834. 2e cl. 1837. 1re cl. 1845. — E. Fr.

114. *Route de Gênes.* Près Nice.

H. 0,82. — L. 1,31. — T.

La route, en corniche, est éclairée par un soleil d'après-midi et domine une vallée resserrée que l'ombre envahit. Au fond, des massifs accidentés et, vers l'horizon, des pics neigeux annoncent les Alpes qui s'enlèvent sur un ciel chargé de nuages orageux. En avant, descend une voiture de blé, attelée de deux bœufs, ayant devant elle un cheval chargé de son faix et de son conducteur. Sur la crête du versant gauche s'élèvent des arbres projetant leur ombre à travers le chemin. Sur la droite, une jeune paysanne assise garde ses chèvres.

Signé à droite : L. Fleury.

Salon de 1843. (Envoi de l'État 1849).

FOUCAUCOURT Gaston (de), *né à Paris, en 1835.*

Élève de Harpignies. — E. Fr.

115*. *Vue des Bords de la Somme.*

H. 1,78. — L. 1,65. — T.

La Somme, en aval d'Amiens, est encadrée de deux rideaux de grands arbres. Au fond, on aperçoit la cathédrale voilée de brume. A gauche, un pêcheur attache son bateau.

Signé à gauche : Foucaucourt.

Salon de 1876. (Don de l'auteur 1883).

FRAGONARD Jean-Honoré, *né à Grasse* (Basses-Alpes), *le 5 avril 1732, † à Paris, le 22 août 1806.*

Élève de Chardin et de Boucher. Prix de Rome en 1752. Séjourna en Italie jusqu'en 1764. Académicien en 1765. — E. Fr.

116*. *Le Dîner sur l'herbe.*

H. 0,80. — L. 1,00. — T.

Près d'une source, à l'ombre d'arbres qui s'inclinent, trois jeunes seigneurs, accompagnés de dames aux costumes élégants et de couleurs tendres, se préparent pour le dîner. Devant eux, sur le sol, la nappe blanche a été étendue et les couverts d'argent, sont en place. A gauche, le cuisinier en culotte et habit de drap rouge, reçoit des mains d'un nègre tout habillé de blanc, un gâteau servi sur un plat d'argent. A droite, un seigneur, debout, tenant un fusil, semble hésiter à tirer pour ne pas effrayer sa voisine. En avant, à demi agenouillé, un valet en jaquette et culottes jaunes, vu de dos, va déposer un flacon de vin et des verres sur la nappe.

(Don du Dr Démarquay en 1875).

FRANÇAIS François-Louis, *né à Plombières* (Vosges), *le 12 avril 1834, † à Paris, le 28 mai 1897.*

Élève de Corot et de J. Gigoux. Méd. 3e cl. 1841. 1re cl. 1848, ✱ 1853. Méd. 1re cl. (E. U.) 1855, et (E. U.) 1867. O. ✱ 1867. Méd. d'hon. (E. U.) 1878. Méd. d'hon. 1890. C. ✱. Membre de l'Institut. — E. Fr.

117*. *Crépuscule sous Bois.* Bords de la Sèvre à Clisson.

H. 0,46. — L. 0,55. — T.

A la fin du jour, un cours d'eau sous bois apparaît derrière les branches des arbustes de la rive. Sur le talus fuyant vers l'eau, une jeune femme, en costume sombre, un fichu blanc aux épaules, cueille des fleurs.

Signé à droite : Français, 82.

(Achat de la Commission du Musée en 1896).

FRANCK ou **FRANCKEN** **Frans le Jeune,** *né à Anvers, en mai 1581, † dans cette ville le 6 mai 1642.*

Élève de son père, puis formé sous l'influence de Rubens. Visita l'Italie. Inscrit à Anvers sur les registres de la Confrérie de S. Luc en 1605. — E. Fl.

118*. *L'Adoration des Mages.* Esquisse.

H. 0,27. — L. 0,21. — Chêne.

A droite, assise de face, au pied d'une colonne à l'entrée d'un portique, la Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, le présente à un roi Mage, vieillard à cheveux blancs, couvert d'un manteau brodé d'or, dont deux jeunes pages tiennent l'extrémité ; agenouillé, il adore l'enfant qui le bénit. Du même côté, d'autres Mages, dont un nègre, la tête couverte d'un turban blanc, s'avançent et offrent divers présents. En haut, entre les colonnes, des spectateurs se penchent pour voir la scène.

(Legs de M. Sujol, 1849).

FRANQUELIN Jean-Augustin, *né à Paris, le 1er septembre 1798, † à Paris, le 4 janvier 1839.*

Élève du Bon Regnault. — E. Fr.

119. *Jésus ressuscite la fille de Jaïre.*

H. 2,78. — L. 3,42. — T. — Fig. gr. nat.

Jésus, ayant auprès de lui ses disciples, tient la main de la jeune fille qui revient à la vie et se redresse sur son lit. Sa mère s'élance vers elle pour l'embrasser. Jaïre reconnaissant se jette aux pieds du Sauveur.

Signé à gauche : Franquelin,
de l'école de Regnault 1822.

Salon de 1822. (Envoi de l'État).

GAGLIARDINI Julien-Gustave, *né à Mulhouse* (Haut-Rhin), *le 1er mars 1846.*

Élève de L. Cogniet. 3e Méd. 1884. 2e Méd. 1886. — Méd. arg. (E. U.) 1889. ✻. — E. Fr.

120*. *Temps calme au port de Toulon.*

H. 1,10. — L. 1,65.

En avant, le port tout inondé de lumière. A droite, plusieurs palmiers couverts de poussière, et quelques per-

sonnages. Sur le côté à gauche, on voit un coin de mer bleue et calme à reflets chatoyants. Au fond, en face, se montre une partie de la ville de Toulon, aux façades roses et aux murs blancs, éclairés en plein soleil. Plus haut, dans les brumes violettes, la chaîne des montagnes.

(Don de M. le Bon Alph. de Rothschild en 1890).

GAMBART Jean-Hector-Henri, *né à Péronne* (Somme), *le 4 avril 1854, † en 1891.*

Élève de J. Lefebvre. — E. Fr.

121*. *Pèlerinage au tombeau de saint Valery.*

H. 4,00. — L. 3,10. — T. — Fig. p. nat.

Du sommet d'une colline, couverte de vieux ormes, on voit au loin l'horizon clair de la mer. Auprès d'une fontaine, un malade, aux traits amaigris, a été apporté sur un brancard ; son fils est à ses côtés ; devant lui, sa femme, agenouillée, prie aux pieds de l'image de saint Valery, entourée de nombreux ex-voto.

(Don de Mme Ve Gambart).

122*. *Une famille pauvre à Bagnères-de-Luchon.*

H. 2,75. — L. 1,92. — Fig. gr. nat.

Une femme, assise en face, couverte d'une robe noire, donne le sein à son enfant qu'elle tient dans ses bras. A sa droite, un jeune garçon, assis sur le sol, les jambes croisées, mange son laitage. Derrière eux, une construction délabrée. Au fond, un massif neigeux.

Signé : H. Gambart.

(Don de Mme Ve Gambart, 1892).

GAY Walter, *né à Boston* (États-Unis d'Amérique).

Élève de Bonnat. — E. Am.

123. *Le Benedicite.*

H. 1,83. — L. 1,23. — T. — Fig. gr. nat.

Dans un intérieur vitré avec rideaux blancs, laissant apercevoir les toits de maisons d'un village, une vieille

paysanne, assise de profil, les mains jointes devant une table, dit le *Benedicite ;* elle est coiffée d'un mouchoir et ses épaules sont couvertes d'un fichu blanc ; par-dessus sa robe, elle porte un tablier bleu. Devant elle, sur la table, sont posés une soupière, un morceau de pain, un verre et un couteau.

Signé en bas : Walter Gay, 1888.

(Envoi de l'État).

GELLÉE Claude, dit **le Lorrain,** *né au château de Chamagne, près de Toul, en Lorraine, en 1600, † à Rome en 1682.*

Élève de son frère, de Geoffroy Walls et d'Agostino Tatti. Vécut en Italie. — E. Fr.

124. *La Fuite en Égypte.*

H. 1,90. — L. 1,48. — T.

A droite, de grands arbres se détachent sur un ciel rougi par le soleil couchant. En avant, sur les eaux d'une rivière, une barque est manœuvrée par deux hommes. A gauche, la Vierge, sur un âne conduit par S. Joseph, tient Jésus dans ses bras.

Anc. coll. Campana. (Envoi de l'État).

GÉRICAULT Jean-Louis-André-Théodore **(d'après),** *né à Rouen, le 26 septembre 1791, † à Paris, le 17 janvier 1824.*

Élève de Carle Vernet et de Guérin. Méd. d'or au Salon de 1812. — E. Fr.

Copié par MM. Guillemet et Ronjat.

125. *Le Radeau de la Méduse.*

H. 4,95. — L. 7,20. — T. — Fig. gr. nat.

Le radeau flotte sur la mer encore démontée. A droite, auprès de marins morts, un père, la tête appuyée sur son bras, cherche de la main gauche à reconnaître les battements du cœur de son fils, couché sur ses genoux et mourant. De l'autre côté, un matelot mort est renversé en avant, ayant la tête dans l'eau, le corps en partie recouvert d'un drap. Plus loin, contre le mât, l'officier Corréard montre

au chirurgien Savigny le brick *Argus*, découpant sa silhouette sur le ciel, qui s'éclaire à l'horizon. Près de lui, un malheureux, privé de raison, tient sa tête dans les mains. Au bout du radeau, des matelots aident un nègre à se maintenir sur un tonneau où il s'est hissé et d'où il agite désespérément un lambeau de voile. Au milieu, l'aspirant Coudin et deux de ses compagnons cherchent en se relevant à reconnaître le brick sauveur.

Gravé par REYNOLDS et LEROY.

L'État fit exécuter cette copie, achevée en 1860, en raison du mauvais état de l'original au Louvre.

La frégate la *Méduse*, en route pour le Sénégal, portant à son bord quatre cents hommes, fit naufrage le 2 juillet 1816. Cinquante-neuf personnes ne purent trouver place dans les canots et se réfugièrent sur un radeau qui, pendant douze jours, vogua au milieu de l'Océan. Le nombre de ces malheureux ne s'élevait plus qu'à quinze, lorsque l'*Argus* recueillit cette épave.

Le tableau de Géricault fut exécuté de novembre 1818 à août 1819. Ce n'est qu'après la mort du peintre, lors de la vente de sa galerie, que l'Etat s'en rendit acquéreur pour la somme de 6,005 francs.

(Envoi de l'État).

GÉROME JEAN-LÉON, *né le 11 mai 1824 à Vesoul* (Haute-Saône).

Élève de Paul Delaroche. Méd. 3e cl. 1847, de 2e cl. 1848 et 1855. ✻ 1855. Membre de l'Institut 1865. Méd. d'honn. 1867. O. ✻ 1867. Méd. d'honn. 1874. C. ✻ 1878. — E. Fr.

126. *Le Siècle d'Auguste.*

H. 6,00. — L. 10,10. — T. — Fig. gr. nat.

En avant du temple de Janus, qui domine toute la composition, Auguste, maître souverain de l'empire romain, tient à gauche le sceptre du monde, et s'appuie à droite sur le génie de Rome. Du même côté, se tiennent Tibère, le futur héritier du pouvoir, puis Germanicus, Agrippa, Mécène, Ciceron, les hommes politiques du temps. De l'autre côté, sont les poètes et les artistes, entre autres Horace, Virgile, Ovide. Sur les degrés supérieurs, à droite, gît le corps de César, assassiné, et, auprès, descendant les marches, Brutus et Cassius, les sombres justiciers, enveloppés dans leur toge, le premier tenant encore le poignard. A gauche, renversés l'un près de l'autre, on voit les corps

de Cléopâtre et d'Antoine. En bas, apparaissent les divers peuples que Rome a soumis qui viennent apporter leurs tributs et adorer César-Auguste. Au fond, la foule étagée sur les gradins du cirque, assiste au triomphe du seul maître de l'empire. Au premier plan, au milieu des vaincus, on remarque un groupe isolé, protégé par un ange qui le couvre de ses ailes, où l'artiste a figuré Marie et Joseph adorant Jésus enfant.

Signé en bas à gauche : J.-L. GÉROME, MDCCCLV.

Exposition universelle 1855. (Envoi de l'État).

GIDE FRANÇOIS-THÉOPHILE, *né à Paris, le 15 mars 1822.*

Élève de P. Delaroche et de Léon Cogniet. ✻ 1866. — E. Fr.

127*. *Les Adieux au Couvent.*

H. 0,84. — L. 1,04. — T. — Fig. 1/3 nat.

Dans l'ombre du cloître, au bas d'un escalier, un jeune seigneur, ayant quitté l'habit du moine et repris des vêtements de cavalier, embrasse à la hâte de jeunes moines avant de rejoindre son frère, qui cause avec le supérieur du couvent dans la cour tout inondée de soleil. Au fond, des laquais bouclent les selles des chevaux prêts à partir.

Signé à droite : T. GIDE.

Salon de 1864. (Don de l'auteur).

GIRODET de ROUCY-TRIOSON ANNE-LOUIS, *né à Montargis, le 5 janvier 1767, † à Paris, le 9 décembre 1824.*

Élève de L. David. Membre de l'Institut en 1815. — E. Fr.

128. *Atala au tombeau.*

H. 2,07. — L. 2,65. — Fig. gr. nat.

A l'entrée d'une grotte, Atala, dont le corps est enveloppé d'une longue robe blanche, les mains croisées sur la poitrine, est déposée dans la tombe par le père Aubry, qui la soutient sous les épaules, tandis que Chactas, assis sur une pierre, lui embrasse les genoux. Sur la paroi de droite, on lit l'épitaphe d'Atala : « J'ai passé comme la fleur, j'ai séché comme l'herbe des champs. »

Gravé par ROYER et MASSARD.

L'original de ce tableau est au Louvre. Girodet le fit copier par Pagnest, l'un de ses meilleurs élèves, et, après y avoir mis la dernière main, il l'a signé de son monogramme.

GLAIZE Auguste-Barthélemy, *né à Montpellier* (Hérault), *le 15 décembre 1807, † à Paris, le 8 août 1893.*

Élève d'Eugène et d'Achille Devéria et de E. Delacroix. Méd. 3e cl. 1842. 2e cl. 1844. 1re cl. 1845. 2e cl. (E. U.). 1855. ✲. — — E. Fr.

129. *Les Écueils de la vie.*

H. 1,26. — L. 2,50. — T.

Un jeune homme, debout à l'avant d'une barque, la dirige, cherchant à éviter les écueils personnifiés par les vices et les plaisirs. Il a déjà laissé derrière lui l'envie, figurée par deux personnages, accroupis sur un rocher, qui se rongent les ongles, et l'avarice, accroupie dans l'ombre à gauche, serrant dans ses mains ses sacs d'or. Trois femmes ont pris place dans la barque, et munies de rames, deux d'entre elles font tous leurs efforts pour la conduire vers la rive où d'autres femmes sont couchées. A l'opposé, sur un rocher émergeant de l'onde, un homme assis, couronné de pampres, tend vers le nautonnier une coupe remplie de vin ; ses compagnons auprès de lui sont ivres. Au fond, sur un ciel d'aurore, au dessus d'un rocher, se dresse la figure symbolique de la Gloire.

(Envoi de l'État).

GLAIZE Pierre-Paul-Léon, *né à Paris, le 3 février 1842.*

Élève de son père et de Gérôme. Méd. 1866, 1867, 1868. 1re Méd. (E. U.) 1878. Méd. or (E. U.) 1889. ✲. — E. Fr.

130. *Les Fugitifs d'Athènes.*

H. 4,21. — L. 2,40. — T. — Fig. gr. nat.

Au lendemain de son ambassade, auprès de Mithridate, Aristion, s'étant fait nommer dictateur par les Athéniens, exerça dans la ville une tyrannie pesante. Les habitants aisés, menacés de deux grands périls, la révolution populaire et la guerre avec Rome, résolurent de fuir. Mais Aristion ayant fait garder les portes de la ville, les fugitifs achetaient les gardes ou se faisaient descendre avec des cordes, la nuit, du haut des murailles. En avant, une jeune mère, tenant son enfant serré contre elle, glisse le long d'un mur où la lune projette son ombre et regarde anxieusement dans le vide autour d'elle.

Signé : P. Glaize.

Salon de 1878. (Envoi de l'État).

GODART Antoine-Joseph-Benjamin, *né à Amiens, le 10 septembre 1799, † en cette ville, le 9 mars 1853.*

Élève de Chautriaux à l'École de Dessin de la ville. — E. Fr.

131*. *Un Mendiant.*

H. 1,00. — L. 0,80. — T.

Un vieillard aveugle est assis de face à la porte d'une église. Il est tête nue, tenant les mains jointes au-dessus de son chapeau, placé sur ses genoux, pour recueillir les aumônes ; ses jambes sont garanties du froid par un sac en toile, et, sur ses épaules, il porte une couverture en laine, toute reprisée, maintenue sur la poitrine par deux cordons ; ses pieds sont chaussés de gros sabots.

Signé à gauche : J. Godart, an 1826.

GOYET Jean-Baptiste père, *né à Châlon-sur-Saône, le 10 mai 1779, † à Paris, le 20 juin 1854.* — E. Fr.

132*. *Conseil de guerre.*

H. 1,30. — L. 1,61. — T. — Fig. 1/4 nat.

Le roi Louis XIII, voulant arrêter les duels, déclara que la loi, qui punissait de la peine de mort tout duelliste, serait exécutée dans toute sa rigueur, et que dans aucun cas il n'accorderait de grâce. Dans la salle du Conseil, un jeune seigneur, costumé de rouge, ayant tué en duel un autre seigneur dont le corps, enveloppé de son manteau, repose sur une civière, s'entend condamner à mort par un tribunal militaire, composé du président et de quatre assesseurs ; derrière lui, se tiennent, armés, les soldats et le prévôt qui ont opéré l'arrestation ; à ses pieds gisent les épées dont l'une est encore teinte de sang. Dans le fond, au-dessus de la porte, on voit une tribune où des dames sont assises.

Signé à droite : J.-B. Goyet.

(Acheté par la Ville en 1835).

GRANET François-Marius, *né le 17 décembre 1775, à Aix* (Bouches-du-Rhône), *† le 21 novembre 1849.*

Élève de David. Membre de l'Institut. Chevalier de l'ordre Saint-Michel. O. ✲. — E. Fr.

133. *Louis IX délivrant les prisonniers à Damiette.*
H. 2,01. — L. 1,05. — T. — Fig. 1/4 nat.

Le roi, suivi de deux personnages, dont l'un tient un coffre rempli d'argent et l'autre est chargé de vivres, ayant auprès de lui deux religieux hospitaliers, est descendu dans la prison. Un rayon de soleil tombe d'aplomb sur ce groupe, laissant dans l'ombre les prisonniers. A gauche, vu de dos, un gardien musulman, armé d'une lance et d'un bouclier, a près de lui deux prisonniers, les fers aux mains et aux pieds. A droite, le geôlier dégage de ses liens, un chevalier français, reconnu par un autre chevalier croisé. En haut, l'émir, accoudé à un balcon, couvert d'un tapis, regarde la scène. Au fond d'une galerie, pleine d'ombre, on entrevoit des captifs couchés.

Salon 1827. (Envoi de l'État).

GREWENBROEK Horace, *florissait à Paris en 1670.* — E. Fr.

134*. *Vue d'un Port et d'une Ville de Hollande.*
H. 0,20. — L. 0,35. — Cuivre.

Au fond, une ville fortifiée dont on voit les monuments se profiler sur un ciel clair et doux. En avant, des dunes de sable. Plus près, le port avec un bâtiment hollandais qui prend le large toutes voiles dehors. A gauche se voient un trois mâts, au pavillon de Zélande, et d'autres bâteaux à différentes distances. Les détails sont traités avec un soin très minutieux.

Provient de la vente Van der Hope.

(Légué à la Ville par M. Sujol).

GRIVEAU G. — E. Fr.

135. *Ma Chambre.*
H. 0,46. — L. 0,57. — T.

Une chambre de jeune artiste. Près d'une cheminée, contre un mur, où sont accrochés des peintures et des dessins, se trouve un lit, auprès, un fauteuil, en avant, un lavabo.

Signé à droite : G. Griveau.

(Envoi de l'État).

GROLIG Curtius, *né à Dresde* (Saxe), † *en 1863.*

Élève d'Horace Vernet. Méd. 3e classe 1845. — E. All.

136. *Naufrage de la corvette* La Marne, *le 25 janvier 1841.*

H. 2,15. — L. 3,23. — T.

Le temps est affreux et le golfe de Stora (côte d'Afrique) est devenu un vaste brisant d'où surgissent des vagues énormes. La corvette, *La Marne,* est venue s'échouer sur une pointe de sable mêlée de rochers et s'est rompue en trois morceaux ; son grand mât abattu touche le rivage par son extrémité et sert de pont aux naufragés. Le capitaine, resté à son banc de quart à l'arrière, semble refuser de suivre les deux matelots venus pour le sauver. Au premier plan, les marins et les passagers, arrivés sur la plage, aident les autres naufragés. Au fond, trois navires, poussés par les vagues, se heurtent contre les roches.

Salon de 1845. (Envoi de l'État).

GUÉ Julien-Michel, *né au Cap français* (Saint-Domingue), *le 25 juillet 1789,* † *à Paris, le 13 décembre 1843.*

Élève de David. — E. Fr.

137. *Le dernier Soupir du Christ.*

H. 1,85. — L. 2,60. — T.

Au centre de la composition et en pleine lumière, le Christ en croix apparaît entre les deux larrons. Sur le sol, la Vierge défaillante est assistée des saintes femmes et de saint Jean ; la Madeleine entoure de ses bras le pied de la croix. Sur la gauche, un groupe de soldats joue aux dés la robe du Christ. Le ciel entr'ouvert laisse voir une multitude d'archanges. A l'horizon se dessine la ville de Jérusalem. En avant, la terre se fend, des morts apparaissent sortant de leurs sépulcres et frappent d'épouvante les Juifs qui fuient ou tombent à genoux. Dans le fond, une foule énorme.

Signé à droite : Gué 1840.

Salon de 1880. (Envoi de l'État).

GUELDRY Joseph-Ferdinand, *né à Paris, le 21 mai 1858.*
Élève de Gérôme. — E. Fr.

138. *Décappage des métaux.*
H. 1,20. — L. 1,78. — T.

Dans un atelier, éclairé par un grand vitrage, sur un plancher noir et mouillé, cinq ouvriers, couverts de leur grand tablier, décapent dans des bacs contenant l'acide des pièces de chaudronnerie et des roues de fil de cuivre. A gauche, quelques autres pièces en état de propreté. A droite, des bonbonnes et au-dessus, des effets accrochés à la muraille.

Signé à gauche : J.-F. Gueldry, 1886.

(Envoi de l'État 1887).

GUÉRIE Paul-Félix, *né à Paris, le 19 juillet 1819.*
Élève de Drolling. — E. Fr.

139. *L'Impératrice Eugénie visitant les cholériques à l'Hôtel-Dieu, le 4 juillet 1866.*
H. 1,40. — L. 2,04. — T.

Au milieu de la salle des cholériques à l'Hôtel-Dieu, un malade, au teint déjà livide, la main gauche ramenée sur son front, écoute à peine les consolations que lui apporte l'Impératrice penchée vers lui. Autour du mourant sont groupés, à gauche, en face la supérieure, Mme de la Grandière, M. d'Havernas, alors maire d'Amiens, M. Alexandre, médecin des épidémies, M. Tavernier, médecin en chef de l'hôpital, et M. Mancel, administrateur de l'hôtel-Dieu. Un peu en arrière, on voit Mme Cornuau et M. Saudebreuil, procureur général. A droite, au pied du lit, sont groupés Mme de Lourmel, le marquis de Piennes, Monseigneur Boudinet, évêque d'Amiens, le préfet de la Somme M. Cornuau, et M. Boyer, colonel du 21e de ligne.

Signé à droite : F. Guerie.

Salon de 1868.

Ce tableau fut proposé par l'Administration municipale, le 4 juin 1875, à l'administration des Hospices d'Amiens, qui l'accepta et le fit placer à l'Hospice Saint-Charles dans la salle des séances de la Commission. (Lettre du 5 juin 1875). Le 25 du même mois, elle en accusa réception. Il fit retour au Musée avec l'arrivée de M. Frédéric Petit comme maire d'Amiens.

(Envoi de l'État 1867).

GUIAUD JACQUES, *né à Chambéry* (Savoie), *le 15 mai 1811.*

Élève de Watelet et de L. Cogniet. — E. Fr.

140. *Vue de la Cathédrale d'Anvers.*

H. 1,63. — L. 1,22. — T.

En avant de la place du marché, les maisons aux façades anciennes, décorées de sculptures, couronnées de pignons à redans, alternent avec d'autres maisons plus neuves et plus claires ; des auvents préservent les boutiques du soleil. Sur la place sont réunis des marchands et des campagnards avec leurs enfants. Au fond se dresse la flèche de la cathédrale, enveloppée d'ombre.

(Acheté à l'Exposition des Amis des Arts en 1844).

GUILLEMET JEAN-BAPTISTE-ANTOINE, *né à Chantilly* (Oise), *le 30 juin 1843.*

Élève de Corot. — 2e Méd. 1874, 1876. ✱ 1880. — E. Fr.

141. *Saint-Suliac* (Ile-et-Vilaine).

H. 1,30. — L. 2,00. — T.

Sous un ciel nuageux, les maisons du village s'étagent à gauche et découpent les profils de leurs pignons et de leurs toits autour de l'église. Plus bas, près d'une petite jetée, se serrent les cabanes basses des pêcheurs, couvertes en chaume, dont la vague vient toucher les murs. Plus près, des chevaux stationnent sur un chemin aux ornières profondes. Au delà du village, un coteau s'éclaire d'un rayon de soleil.

Signé à gauche : A. GUILLEMET.

Salon de 1883. (Achat de la Commission du Musée, 1890).

HAUTIER EUGÉNIE (Mlle), *née à Rennes* (Ile-et-Vilaine).

Élève de Robert Fleury et de Isabey. — E. Fr.

142*. *Fleurs.*

H. 1,98. — L. 1,11. — T. — Ovale.

Sur une console, avec tablette en marbre blanc, est posé un vase de Chine, rempli de pivoines roses et blanches.

Les mêmes fleurs sont amoncelées sur le marbre en avant. A gauche tombe un rideau de soie d'un bleu pâle.

Signé en bas : Eugénie HAUTIER, 1860.

(Achat de la Ville, 1880).

HÉREAU JULES, *né à Paris, le 29 août 1839, † le 26 juin 1880.*

Élève de Troyon. Méd. 1865 et 1868. — E. Fr.

143. *L'approche de l'orage.*

H. 1,03. — L. 2,00. — T.

Un berger et son troupeau sont surpris par l'orage. Le nuage sombre monte de l'horizon, servant de fond à une mer vigoureusement éclairée par le soleil, qui se fait jour à travers une éclaircie. Le troupeau fuit en désordre avec l'allure d'un sauve qui-peut. Le berger, inquiet, tient enveloppé dans un pli de son manteau, un tout jeune agneau que sa mère suit des yeux.

Signé à gauche : Jules HEREAU, 1865.

Salon de 1865. (Envoi de l'État).

HERMANN LÉON-CHARLES, *né au Havre* (Seine-Inférieure), *le 22 juillet 1838.*

Élève de Fromentin et de Ph. Rousseau. Méd. 3e cl. 1873. 2e cl. 1879. — E. Fr.

144*. *Chienne de Vendée.*

H. 0,65. — L. 0,50. — T.

La chienne, à mi-corps est assise, la tête tournée à gauche, le poitrail blanc, tâchée de fauve, feu aux tempes et aux yeux et porte au cou, un collier de cuir.

Signé en haut : HERMANN Léon.

(Achat de la Commission en 1892).

HERRERA don FRANCESCO (de), dit **le Vieux**, *né à Séville en 1576, † en 1656.*

Élève de Luis Fernandez et maître de Velasquez. Peintre de Charles II, roi d'Espagne. — E. Esp.

145*. *La Multiplication des Pains.*

H. 2,50. — L. 5,79. — T. — Fig. gr. nat.

Jésus, sur la montagne, assis près d'un figuier, entouré de ses disciples, bénit les cinq pains que tient un disciple à genoux et les deux poissons que lui présente un jeune garçon agenouillé devant lui. A droite, se tient saint Pierre, enveloppé dans son manteau jaune, et plus près, saint Jean. Dans la vallée et sur les pentes, à droite, la multitude assise couvre la plaine, bornée par des montagnes.

(Ce tableau, acheté à la vente de la galerie du maréchal Soult, par le comte de Betz, avec les fonds provenant de la Loterie picarde, a été offert au Musée par la Société des Antiquaires de Picardie).

HESSE Nicolas-Auguste, *né à Paris, le 28 août 1795, † à l'Institut, le 14 juin 1869.*

Élève de Gros. Prix de Rome 1818. Méd. 1re cl. 1838. ✻ 1840. Membre de l'Institut 1863. O. ✻ 1868. — E. Fr.

146. *Séance des États généraux* (25 juin 1789).

H. 4,27. — L. 6,35. — T. — Fig. gr. nat.

Après le discours royal qui avait irrité l'esprit des représentants du Tiers-Etat, Louis XVI s'était retiré en ordonnant à l'Assemblée de se séparer. La noblesse a suivi le roi, mais le plus grand nombre des députés ecclésiastiques demeure avec les députés des communes. Le marquis de Brezé, grand-maître des cérémonies, vient signifier les ordres du roi au président Bailly, maire de Paris, qui s'est levé de son fauteuil pour demander les ordres de l'Assemblée. Mirabeau s'avance et prononce ces paroles : « Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple, et que nous n'en sortirons que par la force des bayonnettes ! » Derrière lui, les membres de l'Assemblée se lèvent ou manifestent leurs sentiments de surprise et d'indignation.

Salon de 1838.

Ce tableau était autrefois au Corps législatif.

(Envoi de l'État).

147*. *Clytie.*

H. 0,83. — L. 1,02. — T. — Fig. 1/3 nat.

La fille de Thétis, abandonnée d'Apollon, se laisse

mourir de faim ; couchée au bord de la mer, la tête renversée, elle est tournée vers le soleil, figuré par le Dieu sur son char, conduisant ses quatre chevaux.

Signé à gauche : Auguste HESSE, 1861.

(Achat de la Commission).

HOSTEIN ÉDOUARD-JEAN-MARIE, *né à Plehedel* (Côtes-du-Nord), *le 30 septembre 1804, † en 1886.*

Peintre et lithographe. Visita les bords du Rhin 1834, de la Suisse et de l'Italie 1837. Comme lithographe, il a illustré les *Voyages dans l'ancienne France*. Méd. 3e cl. 1835. 2e cl. 1837. 1re cl. 1841. ✻ 1846. — E. Fr.

148. *Environs de Thonon.* Lac de Genève.

H. 1,81. — L. 2,60. — T.

En avant, un grand châtaignier, au tronc rugueux, aux racines puissantes, domine un filet d'eau qui descend en cascade, et que traverse une jeune fille portant dans ses bras un agneau. A gauche, un versant boisé. Au fond, le lac de Genève, encadré par une ceinture de montagnes bleues.

Signé à gauche : Edouard HOSTEIN, 1840.

Salon de 1840. (Envoi de l'État).

HUGO LOUISE-ROSE-JULIE, depuis Ctesse **DUVIDAL** de **MONTFERRIER,** *née à Paris, en 1797.*

Élève du baron Gérard et de Mlle Godefroid. Méd 2e cl. 1824. — E. Fr.

149*. *Portrait de Mme Campan, qui fut surintendante de la Maison d'Ecouen.*

H. 0,65. — L. 0,55. -- T. — Buste gr. nat.

La tête de la surintendante, aux traits fermes et beaux encore, est vue de trois quarts ; à gauche, sur les cheveux bouclés aux tempes, est posé un léger bonnet avec nœud de couleur ; le cou est entouré d'une collerette tuyautée, le buste habillé d'une robe chamois.

(Don de M. Léopold Hugo).

150*. *Léopold Hugo, jeune.* Étude.

H. 0,40. — L. 0,33. — T. — Buste gr. nat.

Jeune adolescent, de face, aux cheveux bruns bouclés, au regard curieux.

151*. *Un Capucin de Rome.*

H. 0,75. — L. 0,63. — T. — Buste gr. nat.

Le moine est tourné à droite, le corps incliné en avant, les bras croisés sur la poitrine, la main gauche tenant une croix ; sa barbe et ses cheveux sont gris ; il lève les yeux vers le ciel. Par une fenêtre ouverte, on aperçoit la campagne de Rome.

Salon de 1824. (Don de M. Léopold Hugo).

HUITEL Éloise-Caroline (Mlle), *né à Forges* (Seine-et-Oise).

Élève de L. Cogniet et de Delorme. — E. Fr.

152*. *Jeune fille lisant.*

H. 0,73. — L. 0,59. — T. — Fig. gr. nat.

Une jeune fille assise, à mi-corps, le dos appuyé contre un coussin, les épaules et les bras nus, la robe et le corsage blancs, tient de la main droite un livre qu'elle lit et de l'autre un gant.

(Don de M. Ch. Labbé, Président du Tribunal de Commerce à Amiens).

ISAMBERT Alphonse, *né à Paris en octobre 1818.*

Élève de Paul Delaroche et de Gleyre. — E. Fr.

153. *Diogène.*

H. 1,00. — L. 0,80. — T. — Fig. 1/2 nat.

Demi-nu, assis auprès d'une grande outre, Diogène tient d'une main un morceau de pain, et de l'autre un bâton avec lequel il chasse les rats qui l'importunent. En arrière, Laïs debout, regarde cette scène. Au fond, une rue d'Athènes.

Salon de 1855. (Envoi de l'État).

JACQUAND Claudius, *né à Lyon, le 6 Décembre 1806, † à Paris en juin 1878.*

Élève de l'École de Lyon, de Fleury et de Richard. Méd. 1re cl. 1836. ✱ 1839. — E. Fr.

154*. *La Condamnation de Galilée.*

H. 1,99. — L. 2,00. — T. — Fig. gr. nat.

Galilée est assis sur les dalles de sa prison, enveloppé en partie de son manteau, le dos appuyé contre un pilier. En face de lui, le chef de l'Inquisition, en grand costume, est assis et l'observe pendant la lecture de l'arrêt faite par un jeune moine. Un autre moine, agenouillé, appelle l'attention de l'illustre prisonnier sur son cas, l'invitant à se retracter. Galilée indique de la main droite un cercle, qu'il vient de tracer au charbon sur la dalle, et semble dire : « Elle tourne pourtant ! »

Signé à droite : Claudius Jacquand. 1867.

(Acheté par la Ville d'Amiens pour le Musée à l'Exposition des Amis des Arts, 1868).

JONGKIND Johann-Barthold, *né à Laprog, près de Rotterdam, en 1819, † le 9 février 1891 à la Côte-Saint-André* (Isère), *vint tout jeune en France et s'y fixa.*

Élève d'Eug. Isabey. Méd. 3e cl. 1852. — E. Hol.

155*. *Marine à Harfleur.*

H. 1,05. — L. 1,59. — T.

En avant, le petit port d'Harfleur à marée basse. A droite, des bâteaux sont échoués. Auprès d'une passerelle, un homme assis veille sur ses chevaux. Plus loin, quelques barques halées sur le sable. Non loin des premières maisons, au milieu, dans l'ombre projetée d'un nuage, s'élève le clocher en pierre ajourée de l'église. Au fond se dessine la ligne d'un coteau.

Signé à droite : J. Jongkind, 1851.

Salon de 1851. (Achat de la Ville).

JORDAENS Jacob, *né à Anvers, le 19 mai 1593, † en cette ville, le 18 octobre 1678.*

Élève d'Adam Van Noort. Travailla avec Rubens. — E. Fl.

156* *L'Apparition de Jésus à la Madeleine.*

H. 1,80. — L. 1,36. — T. — Fig. 3/4 nat.

Dans un jardin, le Christ debout, tourné à gauche, la tête coiffée d'un chapeau de paille, une main appuyée sur une bêche, apparaît à la Madeleine, vêtue d'une robe bleue, qui est agenouillée à ses pieds.

Signé à droite : J. Jor, junior 1650.

(Acheté par la Commission du Musée).

JOUVENEL Nicolas-Wulfran, *né à Abbeville en 1788, † à Amiens, le 11 avril 1878.* — E. Fr.

157*. *Paysage.* Forêt de Compiègne.

H. 0,33. — L. 0,65. — T.

A droite d'une route qui traverse la forêt, un massif d'arbres est éclairé par un soleil d'automne. A gauche s'élève un autre massif, formant une percée, qui laisse voir un talus et les cimes boisées du fond embrumé. Sur le chemin clair, passe une voiture contenant deux voyageurs, vus de dos, qu'un chien suit à droite. A gauche, couché sur l'herbe, un piéton se repose.

(Achat de la Commission 1888).

JOUVENET Jean, *né à Rouen en avril 1644, † à Paris en 1717.*

Élève de son père Laurent Jouvenet. — E. Fr.

158. *La Pêche miraculeuse.*

H. 3,92. — L. 6,64. — Fig. gr. nat.

Sur le rivage de la mer de Galilée, Jésus entouré de ses disciples, lève les yeux et les mains vers le ciel. Il porte, par-dessus la robe de couleur mauve, un manteau bleu, ramené sur les reins et qui couvre son épaule gauche. Les disciples, parmi lesquels on reconnaît saint Pierre, expriment leur étonnement par leur attitude et leur vénération pour le Maître. En avant, une femme, au corsage rouge et à la robe jaune, est assise, tournée vers une jeune fille portant sur la tête un seau en bronze, et reçoit d'une canéphore un volumineux poisson. A gauche, vu de dos, un

pêcheur, couvert d'une tunique rouge serrée à la taille par une ceinture, est agenouillé, tenant d'une main l'extrémité d'un filet, et il tend l'autre vers un autre pêcheur, ayant sur l'épaule le fardeau qu'il a reçu des bateliers. Deux de ces derniers, le torse nu, se voient de l'autre côté ; le premier amarre l'embarcation et le second porte dans un filet une partie du produit de la pêche. Au fond, la mer, jusqu'à l'horizon qui s'éclaire, et, au-dessus, le ciel nuageux.

Gravé par AUDRAN.

Ce tableau était auparavant au Musée du Louvre. Il provient de l'église de Saint-Martin des Champs à Paris, et fut transporté au Louvre sous Napoléon Ier.

(Envoi de l'État).

JOYANT JULES-ROMAIN, *né à Paris, le 16 août 1803, † le 6 juillet 1854.*

Élève de Bidault, de Lethière et de l'architecte Huyot. Méd 2e cl. 1835. 1re cl. 1840 et 1848. ✱ 1852. — E. Fr.

159. *Vue du Pont du Rialto à Venise.*

H. 1,39. — L 2,37. — T.

Au milieu d'une atmosphère lumineuse, on voit le pont du Rialto, qui franchit d'une seule arche le Grand Canal, sillonné de bateaux aux toiles multicolores et de gondoles. Vers le quai, à droite et à gauche, s'élèvent de fastueuses habitations. En avant, à gauche, sont groupés des seigneurs, bourgeois et mendiants.

Signé à gauche : Jules JOYAUT, 1852.

Salon de 1841. (Envoi de l'État 1854).

KIORBOE CHARLES-FRÉDÉRIC, *né à Stockholm* (Suède), *† en France en 1874.*

Élève de Henning. Méd. 3e cl. 1844. 2e cl. 1846. ✱ 1860. — E. S.

160*. *Chienne et ses petits.*

H. 0,76. — L. 1,01. — T.

Une chienne épagneule, au pelage noir et blanc, couchée à l'angle d'une habitation, a près d'elle ses petits, qui jouent ou dorment. A droite, fond de paysage.

Salon de 1847. (Achat de la Ville, 1846).

KNYFF Alfred (de), *né à Bruxelles en 1830, † à Paris, le 22 mars 1885.*

Élève de l'Académie de Bruxelles et de Calame. Méd. 3e cl. 1857. Rappel 1859 et 1861. ✱ 1861. — E. Fr.

161. *Le Marais de la Campine.*

H. 1,04. — L. 2,06. — T.

A la fin du jour, sur un chemin qui longe le marais, dont l'eau tranquille reflète comme un miroir les grandes masses feuillées des chênes aux vigoureuses tonalités, deux paysannes, avec leurs vaches, regagnent leur demeure. Des îlots de roseaux se massent à droite et vont se perdre, vers l'horizon embrumé.

Signé à gauche : Knyff.

(Envoi de l'État, 1859).

LAFOSSE Charles (de), *né à Paris, en 1636, † à Paris, le 13 décembre 1716.*

Élève de Lebrun. Académicien en 1683. Travailla en Italie, en Angleterre et à Paris, où il peignit la coupole des Invalides. — E. Fr.

162*. *La Vierge allaitant Jésus.*

H. 1,30. — L. 1,95. — T. — Fig. 1/3 nat.

La Vierge, assise à gauche, tient, sur ses genoux, l'enfant Jésus, enveloppé dans ses langes, et lui donne le sein en le contemplant. Près d'elle, saint Joseph est appuyé, la tête levée, écoutant un chérubin, qui descend du ciel entre un nuage fort épais et un arbre. A droite, un autre chérubin présente une poignée d'herbe à un bœuf, dont on voit la tête de face, pendant qu'un troisième chérubin apprête la couchette de Jésus. Au fond, on voit l'âne, de profil, et, au milieu, deux têtes ailées de chérubins.

(Achat de la Ville).

163*. *Jacob chez Laban.*

H. 1,30. — L. 0,96. — T. — Fig. 1/3 nat.

A droite, Rachel, assise, le corps enveloppé d'une robe d'un jaune pâle, ramenant devant elle son manteau bleu,

examine les présents que lui offre Jacob, qui vient d'obtenir sa main. Celui-ci lève le couvercle d'un coffre contenant de riches étoffes, devant lequel Laban s'est agenouillé, et d'où il a déjà tiré des vases d'or. Trois familiers déchargent des ballots qu'ont apportés leurs chameaux. Près de Rachel, en arrière, Lia, vêtue d'une robe rouge, la regarde, tenant un jeune enfant dans ses bras. Au fond, un paysage sombre.

(Achat de la Ville).

LAGRENÉE Jeune Jean-Jacques, *né à Paris, en 1740, † à Paris, en 1821.*

Élève de son frère, Louis-Jean-François Lagrenée. Entra à l'Académie en 1775. Fut attaché à la manufacture de Sèvres. — E. Fr.

164*. *L'Amour et Vénus.*

H. 0,42. — L. 0,34. — B.

Vénus se tient debout, dans l'eau jusqu'à mi-jambes, le coude appuyé sur un talus, et ramène de la main droite une draperie blanche. Auprès d'elle, l'Amour, enfant, lui prête son office. Fond de paysage.

Signé à droite : Lagrenée, 1773.

165*. *Diane au bain.*

H. 0,42. — L. 0,34. — B.

Diane, au bain, s'est rapprochée de la rive, où elle pose un genou ; surprise par Actéon, qui apparaît à travers le feuillage, elle se couvre en hâte de ses vêtements et tourne vers le chasseur un visage irrité. Une nymphe, encore dans l'eau, se penche vers la déesse.

LAIRESSE Gérard (de), *né à Liège en 1641, enterré à Amsterdam,* le *21 juillet 1711.*

Élève de son père, Renier de Lairesse, et de Bertholet Flemal, à Liège. Il travailla à Amsterdam, puis à Bois-le-Duc, à Utrecht (1665) et à La Haye (1684). — E. H.

166. *Portrait allégorique de la duchesse Marie de Clèves,* née en 1553, mariée à son cousin, Henri, prince de Condé, calviniste comme elle, morte en 1574.

H. 1,71. — L. 1,96. — Fig. gr. nat.

La duchesse est assise, à gauche, près d'une table couverte d'un tapis, sur lequel elle s'accoude ; elle est vue de trois quarts, la tête légèrement penchée à droite, les épaules nues, la main gauche ramenée sur la poitrine, maintenant la robe et la ceinture ; ses poignets sont ornés de bracelets de perles ; une ample draperie de soie jaune doré enveloppe ses genoux et laisse voir ses pieds, chaussés de cothurnes dans le goût antique. Auprès d'elle, l'Amour debout, le bras gauche appuyé sur l'un de ses genoux, présente de la main droite son flambeau. Au-dessus apparaît la figure symbolique de l'Abondance, qui tient d'une main une corne remplie de fruits, et, de l'autre, une couronne de lauriers qu'elle dépose sur le front de la duchesse.

Signé en bas : G. Lairesse, f[t] 1671.

(Acheté à Rome, en 1845, à la vente de la galerie du cardinal Fesch, par l'intermédiaire du comte de Betz).

LAMBINET Émile, *né à Versailles, le 13 janvier 1815, † en 1878.*

Élève de Drolling et de Horace Vernet. Méd. 3e cl. 1843. 2e cl. 1853, 1857. ✻ 1867. — E. Fr.

167*. *Les Baigneuses.*

H. 1,00. — L. 0,80. — T.

Au milieu d'une clairière se trouve un groupe de trois jeunes femmes. Au bord de l'eau, deux ont déjà pris leur bain, et la dernière est encore assise sur la rive, auprès d'un rocher. Au fond, les arbres sont éclairés à leur cime.

Signé à gauche : Emile Lambinet, 1849.

(Envoi de l'État, 1849).

LANCRENON Joseph-Ferdinand, *né, le 17 mars 1794, à Lobs* (Doubs), *† le 4 août 1874.*

Élève de Vincent et de Girodet Trioson, dont il fut le collaborateur. Méd. 2e cl. 1817. ✻ 1860. — E. Fr.

168. *Alphée et Aréthuse.*

H. 2,57. — L. 1,96. — T. — Fig. gr. nat.

La fable antique nous dit que le chasseur Alphée, en poursuivant la nymphe Aréthuse, qui fut changée en fontaine par Diane, est lui-même transformé en fleuve. Alphée, portant la barbe longue à la manière des fleuves antiques, enlève sur ses épaules Aréthuse qu'il vient d'atteindre. C'est à cet instant que la suivante de Diane est transformée en fontaine, à la grande surprise de son ravisseur.

Signé à gauche : Lancrenon, 1830.

Salon de 1831. (Envoi de l'État).

169. *Le fleuve Scamandre.*

H. 2,57. — L. 1,96. — T. Fig. gr. nat.

Le Scamandre promenait ses eaux autour de la ville de Troie. Les jeunes filles allaient, la veille de leurs noces, se baigner dans ce fleuve. Le fleuve, personnifié, est assis à droite et reçoit une jeune troyenne dont la tête est couronnée de roses blanches.

Signé à gauche : Lancrenon, 1824.

Ces deux tableaux ont figuré à l'Exposition universelle, 1855.

Salon de 1831. (Envoi de l'État).

LANGEROCK Henri, *né à Gand* (Belgique).

Élève de l'Académie de cette ville. — E. Fl.

170*. *Le Passeur.*

H. 1,10. — L. 1,62. — T.

Une rivière sous bois. Au-dessus, des percées de lumière illuminent l'écorce des bouleaux, dorant les feuillages pendants qui se reflètent dans la rivière que traverse un passeur.

Signé à droite : Langerock.

(Achat de la Commission, 1876).

LANGLOIS Jérôme-Martin, *né à Paris, le 11 mars 1779, † à Paris, le 28 décembre 1838.*

Elève de David. Ancien prix de Rome en 1809. Membre de l'Institut 1838. ✱. — E. Fr.

171. *Diane et Endymion.*

H. 3,20. — L. 2,13. — T. — Fig. gr. nat.

Le chasseur Endymion, couché à droite, sommeille, ayant son chien près de lui. Devant, Diane descend du ciel et le contemple avec un geste d'admiration. L'Amour, en regardant la déesse, écarte le manteau d'Endymion.

Signé à gauche : M. Langlois, 1822.

Salon de 1822. (Envoi de l'État, 1873).

LARIVIÈRE Charles-Philippe-Auguste (de), *né, le 30 septembre 1798, † à Paris, en 1876.*

Élève de Guérin, de Girodet et de Gros. 1er prix de Rome 1824. Méd. 1re cl. ✱ 1836. Méd. 1re cl. 1855. — E. Fr.

172. *Mars au repos.*

H. 1,15. — L. 1,68. — T. — Fig. gr. nat.

Le dieu, assis sur le sol, s'appuie sur le bras gauche, sa main droite repose sur un bouclier. Sa tête est couverte du casque.

(Envoi de l'État).

173*. *Portrait du général de Rumigny, aide-de-camp du roi Louis-Philippe.*

H. 2,40. — L. 1,64. — T. — Fig. gr. nat.

Le général est debout, en uniforme, les bras croisés sur la poitrine, tête nue, les cheveux et la moustache noirs. Fond de paysage.

Signé à gauche : P. Larivière, 1832.

(Don de M. le Cte de Sercey, 1872).

LA TOUR Maurice-Quentin (de), *né à Saint-Quentin* (Aisne), *le 5 septembre 1704, † en cette ville, le 17 février 1788.*

Élève de Du Pouche vers 1723. Séjourna à Londres et, plus tard, en Hollande 1766. — E. Fr.

174. *Son portrait.*

H. 0,64. — L. 0,53. — Pastel. — Fig. gr. nat.

Le célèbre pastelliste est représenté en buste, de trois quarts à droite, le bras droit ployé et la main engagée sous l'habit bleu, qui laisse déborder le jabot en dentelles ; la perruque, poudrée, est liée sur le dos par un ruban noué sous la nuque ; les traits sont encore fins, les yeux vifs, la bouche spirituelle ; mais il n'a pas le sourire sarcastique qu'il s'est octroyé lui-même dans son portrait peint en 1742 et gravé par Schmidt.

Ce portrait se trouvait dans la famille Lorne, à Sens.

Une note, collée au dos du cadre, d'une écriture du temps, porte cette mention : « J'ai fait présent du portrait de M. De Latour à M. Savary, curé de Sainte-Colombe, le 19 du mois de décembre 1770.

En foi de quoi, j'ai signé, les jour et date ci-dessus, à Sens.

Signé : Marie-Louise Mangenot.

(Acquis par la Commission au mois de juin 1878).

LAUGÉE Désiré-François, *né à Maromme* (Seine-Inférieure), *le 28 janvier 1823*, † *le 24 janvier 1896.*

Élève de Picot. Méd. 3e cl. 1851. 2e cl. 1855. Rap. 1859, de 1re 1861 et 1863. ✻ 1865. — E. Fr.

175. *Meurtre de Rizzio en 1566.*

H. 1,15. — L. 1,46. — T. — Fig. 1/4 nat.

Dans un salon du château d'Holy-Rood, décoré suivant le style de la Renaissance, se trouve, avec Marie Stuart, son favori Rizzio. Darnley, le deuxième mari de la reine d'Ecosse, fait pénétrer cinq gentilshommes armés qui terrassent et mettent à mort l'Italien ; tandis que deux des meurtriers le tirent par les jambes, un troisième, qui a un genou sur le tapis, va le percer de son poignard. Ruthwen, couvert de son armure, le pied posé sur la poitrine de Rizzio, le frappe à la tête.

Signée : D. Laugée, 1860.

(Envoi de l'État, 1851).

176*. *Fileuse picarde.*

H. 1,00. — L. 0,57. — T. — Fig. 1/2 nat.

Coiffée d'un mouchoir empesé qui lui encadre la face et

la laisse dans l'ombre, vêtue d'un corsage gris, d'une jupe mauve et d'un tablier dont un angle relevé est fixé au côté gauche, les pieds chaussés de sabots, une jeune picarde, tenant sa quenouille, file et chante en suivant un sentier qui traverse un champ d'œillettes.

Signé à gauche : D. LAUGÉE.

(Achat de la Commission du Musée en 1876).

LAZERGES JEAN-BAPTISTE-PAUL, *né à Narbonne, le 10 janvier 1845.*

Élève de Bouchot. Méd. 3e cl. 1843. 2e cl. 1848. Rap. 1857 ✱ 1867. — E. Fr.

177*. *Fille kabyle.*

H. 0,33. — L. 0,25. — T.

Sur une chaise à dossier montant peint en vert, une fille kabyle est assise, tournée à gauche ; son profil jeune s'enlève nettement sur le fond blanc d'un mur ; ses cheveux noirs qui entourent son front sont couverts d'une calotte rouge.

Signé : Paul LAZERGES, 1880.

(Achat de la Commission, 1883).

LEBEL EDMOND, *né à Amiens en 1834.*

Élève de Léon Cogniet. Méd. 2e cl. 1872. — E. Fr.

178. *Un Boucher du Transtévère* (Rome).

H. 0,98. — L. 1,24. — T.

Devant la boutique d'un boucher, dont le nom se lit sur l'enseigne, une jeune romaine, portant une cruche sur la tête et un paquet sous le bras, s'est arrêtée pour causer avec le maître du logis. La femme du boucher est debout, au seuil de la porte. A l'étalage figure un porc éventré, accroché à un volet. Au-dessous se voient d'autres pièces de charcuterie, à droite, une tête de bélier et plusieurs foies de veau.

Signé : Edmond LEBEL.

(Achat de la Commission, 1877).

179. *Le Ponte-Rapido à Cassino* (Italie).

H. 0,67. — L. 0,97. — T.

Sur le pont, en face, une jeune femme, assise sur un baudet, tient son jeune enfant. A droite, une vieille marchande de légumes, ayant auprès d'elle une petite fille, est entourée de tout son étalage. Derrière, un gamin, couché sur le parapet, surveille la ligne qu'il a amorcée. En avant, deux hommes causent, l'un assis, l'autre debout, vu de dos. A gauche, en avant, sont groupées trois autres fruitières.
Signé à droite : Edmond Lebel.

(Don de l'auteur, 1877).

LEFEBVRE Jules-Joseph, *né à Tournans* (Seine-et-Marne), *le 14 mars 1834.*

Élève de L. Cogniet. Ancien pensionnaire de la ville d'Amiens à l'Ecole des Beaux-Arts. 1er grand prix de Rome 1861. Méd. 1865 et 1868. Méd. 1re cl. 1870. ✻. Méd. 1re cl. (E. U.) 1878. O. ✻ 1878. Membre de l'Institut. — E. Fr.

180*. *Lady Godiva.*

H. 5,75. — L. 4,60. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu d'une rue déserte de Coventry, éclairée d'un jour matinal, lady Godiva, tenant la gageure du comte Léofric son mari, passe, assise sur un cheval blanc que conduit par la bride une de ses suivantes. « Nue comme l'enfant qui vient de naître, » sa riche robe de soie mauve couvrant la selle de sa monture, elle a ramené ses longs cheveux blonds sur sa poitrine qu'elle couvre de ses bras en croix ; la tête, de face, est légèrement relevée, les yeux sont baissés modestement, le front se couronne d'un diadème d'or. A gauche, la boutique fermée d'un boulanger, dont les fenêtres du premier étage sont ornées de fleurs. A droite, à l'angle d'une maison en charpente, une vierge, placée dans une niche, porte une lanterne. Au fond, monte la rue sinueuse, et, en avant, près du groupe, trois pigeons passent en volant.
Signé en bas, à droite : Jules Lefebvre.

(Acheté par moitié par la Ville et par l'État, 1891).

181. *Sophocle.*

H. 1,14. — L. 1,46. — T. — Fig. 1/2 nat.

Sophocle, devenu vieux, fut accusé par ses fils d'être tombé en démence; pour se défendre, il lit, devant l'aéropage, sa tragédie d'*Œdipe à Colonne,* qu'il venait de composer et qui confond ses fils devant le tribunal. Couvert du grand manteau blanc des philosophes, la tête ceinte d'une bandelette, le poète tragique, est debout devant les magistrats assis sur les gradins en hémicycles, enveloppés de leur ample manteau rouge et qui suivent avec le plus vif intérêt la lecture d'*Œdipe.* Un esclave, assis aux pieds de Sophocle, lui présente les rouleaux du manuscrit au fur et à mesure de leur lecture. Derrière, ses fils, humiliés, occupent un banc de marbre.

(Don de l'auteur, 1860).

182. *Coriolan chez Tullus, roi des Volsques.*

H. 1,14. — L. 1,46. — T. — Fig. 1/2 nat.

Coriolan, banni de Rome, s'est enfui à Antium et réfugié dans la maison de Tullus ; assis près de la statue qui protège le foyer, il élève le manteau blanc qui le couvre et se fait reconnaître au chef des Volsques, debout devant lui et accompagné de ses amis. Dans le triclinium, au fond, sont attablés plusieurs convives.

(Don de l'auteur, 1860).

183. *La Rieuse.*

H. 0,65. — L. 0,55. — T. — Buste gr. nat.

Une jeune Italienne, la tête légèrement penchée et ramenée vers l'épaule droite, paraît toute rieuse ; sa coiffure, maintenue à la chevelure noire par une longue épingle à grosse tête en or, projette une ombre sur toute la face, éclairée par réflexion du blanc de l'épaule ; le buste, couvert d'un corsage bleu sombre, orné d'une fleur rouge, laisse voir la chemise de toile aux larges manches.

Signé à droite : Jules Lefebvre.

(Achat de la Commission à l'Exposition des Amis des Arts de la Somme en 1876).

184. *Portrait de Frédéric Petit,* ancien maire d'Amiens, ancien sénateur de la Somme, ancien conseiller général, né à Bussy-lès-Daours, le 3 juin 1836, † à Mers, le 20 avril 1895.

H. 0,74. — L. 0,58. — T. — Fig. gr. nat.

Frédéric Petit est représenté en buste, tourné à gauche, la tête nue, portant toute la barbe et le binocle ; il est revêtu d'une redingote en drap noir boutonnée et d'un pardessus ouvert de couleur brune.

Signé à gauche : J. LEFEBVRE.

(Don de Mme Ve Frédéric Petit en 1897).

LEFÈVRE ROBERT, *né à Bayeux, le 18 avril 1756, † à Paris, le 3 octobre 1830.*

Élève de Regnault. ✻. — E. Fr.

185. *Portrait en pied de Louis XVIII.*

H. 2,88. — L. 2,00. — T. — Gr. nat.

Debout, la tête tournée à droite, le teint coloré et les cheveux blancs, la bouche entr'ouverte, l'œil vif, Louis XVIII se tient en avant d'un trône décoré d'ornements d'or sur fond rouge ; il est enveloppé du grand manteau royal de velours bleu, semé de fleurs de lys d'or, bordé et doublé d'hermine ; sur ses épaules, un mantelet de même nature sur lequel se détache le grand cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; les souliers et les bas sont en soie blanche ; la main gauche tient le chapeau noir à plumes noires et blanches ; l'autre main s'appuie sur un sceptre. A côté, se voient la couronne et la main de justice. Fond de draperie rouge.

Signé à droite : Robert LEFÈVRE, ft 1822.

(Déposé au Musée par M. le premier Président de la Cour d'Amiens).

LEHOUX PIERRE-ADRIEN-PASCAL, *né à Paris, le 9 août 1844, † en mai 1896.*

Élève de Cabanel. Méd. 2e cl. 1873 Méd. 1re cl. 1874. — E. Fr.

186*. *Saint Jean-Baptiste.*

H. 4,50 — L. 5,41. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu, saint Jean, debout, le buste couvert d'une peau de chameau, tenant une coquille, verse de l'eau du Jourdain sur la tête d'un jeune homme, qui, les bras croisés, se penche. Autour d'eux, des néophytes reprennent leurs vêtements, tandis que d'autres s'en dépouillent pour suivre leur exemple. Au fond Jésus, nimbé, descend vers le précurseur.

Signé : P. Lehoux.

Salon de 1879. (Don de l'auteur, 1879).

LE PIC Ludovic-Napoléon, *né à Paris en 1839, † en 1877.*

Élève de Cabanel et de Gleyre. Peintre et aquafortiste. Méd. 3e cl. 1877. — E. Fr.

187*. *La Plage de Berck.*

H. 1,15. — L. 2,28. — T.

Une suite de bateaux pêcheurs sont tirés sur le sable. Des marins, abrités auprès d'eux, attendent le retour de la marée, qui s'avance avec fracas, poussée par le vent du large, et balaie le sable comme une poussière.

(Don de l'auteur, 1877).

188*. *La Tentation.*

H. 3,42. — L. 2,32. — T. — Fig. gr. nat.

Un anachorète, agenouillé devant un grand livre ouvert au pied d'un arbre, se trouble devant l'apparition d'une femme nue, qui semble sortir du sol comme la lueur dont elle est accompagnée ; il se détourne en étendant les bras dans la direction de l'image. Auprès du livre, on voit un sablier, une tête de mort, une palette, et à droite, un hibou.

Signé à gauche : L. Le Pic.

(Don de l'auteur, 1878).

LE POITTEVIN Eugène-Edmond, dit **Poidevin,** *né à Paris, le 31 juillet 1806, † à Paris, le 6 août 1870.*

Élève de Xavier Le Prince et de Hersent. Méd. 1re cl. 1836. ✻ 1843. — E. Fr.

189. *Les Naufragés.*

H. 2,29. — L. 3,13. — T. — Fig. 1/3. nat.

Dans la mer de glaces, un radeau, monté par quelques malheureux naufragés, exténués de faim et de froid, est attaqué par des ours blancs ; l'un de ces animaux, qui s'est approché, est repoussé par un marin en vareuse rouge, armé d'une pique. Près de lui, un autre marin lève une hache et va en frapper l'animal. Trois de leurs compagnons, couchés au fond du radeau, semblent indifférents à ce qui se passe autour d'eux. Au fond, sous un ciel sombre, derrière de gros blocs de glace, on voit un bâtiment brisé et échoué.

Signé à droite : Eugène Le Poittevin, 1839.

Salon de 1839. (Envoi de l'État).

190. *Les Femmes franques.*

H. 1,96. — L. 2,20. — T. — Fig. 1/3 nat.

Les Thuringes, qui avaient suivi l'armée d'Attila, commirent de grandes cruautés dans le pays des Francs. A travers les landes, les rochers et les fondrières, trois chevaux libres ont été lancés. Au milieu, un cheval gris se cabre, enlevant le corps contusionné d'une jeune femme qu'il traîne, attachée par les poignets à son encolure. Auprès, en avant, un autre cheval à la robe noire est tombé d'épuisement au milieu des ronces, la tête tournée vers le corps inanimé d'une jeune fille dont les liens ont été rompus. Plus loin, un cheval rouge se dresse, les naseaux dilatés, traînant une autre victime.

Signé à gauche : Eugène Lepoittevin.

(Envoi de l'État, 1842).

LE TELLIER Désiré-François-Joseph, *né à Frévent* (Pas-de-Calais), *le 23 mars 1809*, † *à Amiens, le 16 mai 1887.*

Ancien professeur de l'École de dessin de la ville d'Amiens. — E. Fr.

191*. *Portrait de M. Sujol.*

H. 1,00. — L. 0,75. — T. — Fig. gr. nat.

M. Sujol est assis dans un fauteuil, de face, habillé de noir, le visage rasé, le bras droit accoudé sur une table où se trouvent réunis divers objets de curiosité ; sa main gauche repose sur son genou.

Salon de 1848. (Don de M. Sujol, 1849).

LETHIÈRE GUILLAUME-GUILLON, *né à Sainte-Anne* (Guadeloupe), *le 10 janvier 1760, † à Paris, le 21 avril 1832.*

Élève de Doyen. 2e grand prix de Rome en 1784. Ancien directeur de l'Académie de France à Rome. ✻ et membre de l'Institut 1816. — E. Fr.

192. *Chasse de Didon.* Paysage.

H. 2,28. — L. 3,30. — T.

En avant, sur un chemin qui longe un torrent Enée, et Didon, suivis de leurs chiens, sont surpris par l'orage et se dirigent vers une grotte pour y chercher un abri. A gauche, la mer se teinte de couleurs sombres, et le phare de Carthage se distingue à peine. Au-dessus, sur un nuage, Junon, assise sur son char que conduisent deux paons, est précédée par l'Hymen tenant son flambeau. Vers la gauche, près d'un bouquet d'arbres, des chasseurs se dirigent en hâte vers le temple de Junon protectrice, dont la silhouette se dessine sur une éclaircie du ciel. Au-dessus de la ville et des collines du fond, les nuages se résolvent en averses torrentielles.

Signé à droite sur un rocher : Guillon LETHIÈRE,
Paris 1819.

Salon de 1819. (Envoi de l'État).

LÉVY ÉMILE, *né à Paris, le 26 août 1826, † le 11 août 1890.*

Élève d'Abel de Pujol et de Picot. Prix de Rome 1854. Méd. 3e cl. (E. U.) 1867. ✻. Méd. 1re cl. (E. U.) 1878. — E. Fr.

193. *Le Souper libre.*

H. 3,08. — L. 3,94. — T. — Fig. gr. nat.

A Rome, suivant l'usage, à ceux qui étaient condamnés aux bêtes, on offrait la veille du supplice un *Souper libre.* Au milieu d'une salle dépendante de l'amphithéâtre, un jeune martyr chrétien, vêtu de blanc, assis à table avec cinq autres chrétiens, se tourne vers le peuple venu pour devancer le spectacle, et, montrant le ciel, l'exhorte à des sentiments plus humains. En avant, le geôlier, portant son trousseau de clefs, se tient sur l'escalier.

Signé à gauche : E. LÉVY. Rome 1858.

Salon de 1859. (Envoi de l'État, 1862).

LHERMITTE Léon-Augustin, *né à Mont-Saint-Père* (Aisne), *le 31 Juillet 1844.*

Élève de Lecoq de Boisbaudran. Méd. 2e cl. 1874. Méd. 2e cl. 1879. ✻ 1884. Méd. d'hon. (E. U.) 1889. O. ✻ 1894. — E. Fr.

193. *La Mort et le Bûcheron.*

H. 2,06. — L. 2,42. — T. — Fig. gr. nat.

A la fin d'une journée de novembre, à la lisière d'un bois dont les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, le bûcheron fatigué s'est affaissé près de sa bourrée, et dans un moment de découragement il a appelé la mort. Celle-ci est apparue, couverte d'un suaire blanc, tenant d'une main sa faux et s'appuyant de l'autre au tronc d'un jeune bouleau. Mais le bûcheron, effrayé, redresse son buste, ses mains ont retrouvé leur énergie, et, la tête levée, l'œil brillant, la lèvre tremblante, il semble bien que seul il pourra « recharger son bois ». Il porte un gilet ouvert, des manches grises, une culotte bleue avec guêtres en laine qui protègent ses jambes ; ses pieds, couverts de chaussons de drap noir, flottent dans de gros sabots. Autour de lui, l'herbe est flétrie et les feuilles sont fanées. A travers les rameaux des buissons d'épine noire, se dessinent les lueurs du couchant.

Signé : L. Lhermitte.

(Envoi de l'État).

LUCAS-ROBIQUET Marie-Aimée (Mme), *née à Avranches* (Manche).

Élève de Félix Barrias. Méd. 3e cl. 1894. — E. Fr.

195. *Intérieur arabe à Ourellal* (Algérie).

H. 1,48. — L. 1,85. — T.

Cinq femmes kabyles sont réunies dans un intérieur, dont trois mariées reconnaissables à leurs grosses nattes de faux cheveux. Celle du milieu pétrit le cousse-cousse dans une jatte de bois ; celle de gauche, assise, vêtue de sa gandoura jaune, cause avec sa voisine ; celle de droite, assise également et appuyée contre une colonne, file la laine blanche. Deux jeunes filles se tiennent debout ; l'une, de gauche, dans son vêtement rouge serré à la taille par une ceinture, apporte de l'eau, et ses cheveux sont enve-

loppés d'un foulard bleu ; l'autre, appuyée contre une colonne, est couverte d'un voile ramené sur la poitrine. Dans le coin de gauche, la fumée bleue monte d'un foyer à travers un trou pratiqué dans le toit. Sur des tablettes est rangée la vaisselle de terre kabyle, et des tamis sont accrochés auprès. A gauche, pendue à une espèce de chevalet, une outre, formée d'une peau de bouc liée aux extrémités, contient l'huile d'olive employée pour la cuisine ; au-dessous, se trouve le goblet destiné à prendre la partie d'huile nécessaire pour les aliments. Le sol est peint à la chaux ainsi que les bases des colonnes, qui sont de couleur orange en haut et salies à la hauteur des mains.

Signé : Lucas-Robiquet.

(Acheté par la Commission du Musée, 1896).

LUMINAIS Évariste-Vital, *né à Nantes, le 14 décembre 1822, † à Paris, le 13 mai 1896.*

Élève de Léon Cogniet et de Troyon. Méd. 3 ᵉcl. 1852 et (E. U.) 1855. Rap. 1857 et 1861. ✻ 1869. Méd. or (E. U.) 1889. — E. Fr.

196. *Préparatifs de chasse.*

H. 0,38. — L. 0,51. — T.

Un valet de chiens, à la tête blonde, au gilet rouge, ayant à sa gauche un cheval blanc au repos, se courbe en avant pour détacher ses deux chiens. Tout le groupe est éclairé et s'enlève sur un ciel couvert.

(Don de l'auteur).

197. *Ramasseuses de moules.*

H. 0,54. — L. 0,45. — T.

Le ciel et la mer sont enveloppés dans la même brume grise, épaisse. En avant marchent sur le sable deux femmes, les pieds et les bras nus; l'une brune à la robe usée, courbée en avant, porte sur le dos une charge de moules ; l'autre, aux cheveux roux s'échappant d'un mouchoir bleu, vue de profil, le cou tendu, le buste couvert de la chemise, la robe rouge, tient un filet et un panier.

En bas signé à gauche : Ev. Luminais.

(Achat de la Commission, 1892).

MAIGNAN Albert, *né à Baumont* (Sarthe), *le 14 octobre 1845.*

Élève de J. Noël et de Luminais. 3e Méd. 1874. 2e Méd. 1876. 1re Méd. 1879. Méd. or (E. U.) 1889. O. ✱. Méd. d'hon. 1892. — E. Fr.

198. *Les Voix du Tocsin.*

H. 5,00. — L. 4,55. — T. — Fig. gr. nat.

Au-dessus de la plate forme d'un beffroi, quatre figures nues, accrochées aux cordes, unissent leurs efforts pour mettre en branle une cloche de bronze dont les appels sont personnifiés par des groupes tumultueux qui se précipitent à travers l'espace. Contre la campane, près du battant, une femme aux épaules nues, au corps enveloppé d'une robe violette, les traits contractés, la main droite ramenée en avant et formant pavillon près de la bouche ouverte, lance son cri comme une fanfare ; de la main gauche, elle entraîne un jeune homme qui glisse sur l'épaule de la cloche. Au-dessous, une autre femme aux cheveux roux, joint les mains et détourne la tête d'un air affligé, tandis que les personnages voisins répètent le geste et le cri de la première. Autour d'eux, participant au même sentiment d'indignation, d'autres groupes jettent leurs appels énergiques. En bas, au milieu de la fumée que chasse le vent, on entrevoit des maisons dévorées par les flammes, et un peu plus loin la flèche de la cathédrale de Strasbourg. Sur la balustrade du beffroi, le drapeau français, aux lambeaux glorieux, tend sa flèche munie d'un crêpe de deuil.

Signé à gauche en bas : Albert Maignan.

(Envoi de l'État).

199. *Dante rencontre Matelda.*

H. 3,20. — L. 2,40. — T. — Fig. gr. nat.

Au purgatoire Dante est conduit par l'ombre de Virgile, debout près de lui, la tête à demi voilée et ceinte du laurier d'or. Le poète florentin est enveloppé d'une grande robe ouverte sur le devant; la tête, relevée de profil, est couverte d'un capuchon par-dessus le henin blanc. En apercevant Matelda, debout dans son vêtement blanc et tenant des deux mains dans un pan de son voile les fleurs qu'elle

vient de cueillir, il joint les mains avec admiration. Au fond, une campagne fraîche, égayée par les floraisons blanches des pommiers.

Signé à gauche : Albert MAIGNAN, 1881.

Salon de 1881. (Envoi de l'État, 1895).

MARTINELLI GIOVANNI. — E. V.

200. *Suzanne et les Vieillards.*

H. 1,75. — L. 2,34. — T. — Gr. nat.

Assise sur le bord d'une piscine, les pieds dans l'eau, le corps se profilant à gauche, Suzanne, surprise, ramène d'une main devant elle une partie de ses vêtements, tandis que l'autre couvre sa poitrine ; la tête tournée à droite, elle regarde l'un des vieillards qui s'est approché d'elle et l'a déjà touchée sous l'épaule gauche ; un autre vieillard, le doigt sur la bouche, semble demander le silence. A droite se voient une étoffe de couleur et une aiguière d'or.

(Envoi de l'État en 1873).

MATIFAS LOUIS-REMY, *né à Amiens, le 1er octobre 1846, † à Paris, le 1er avril 1896.*

Élève de l'école des Beaux-Arts d'Amiens de Vollon et de Cauchois. — E. Fr.

201. *Près Saint-Martin* (Oise).

H. 1,12. — L. 1,98. — T.

Une habitation rustique, couverte en tuiles que le temps a rendues noires, à laquelle confine une grange à toiture en chaume, se reflète dans un petit étang, couvert en partie de plaques formées par les lentilles d'eau. En avant et à côté se disposent des arbres taillés que le lierre a envahis. A droite, une vanne au bout d'un fossé. Au fond, la prairie terminée par un taillis où les feuilles donnent leurs premières pousses.

Signé : L. MATIFAS.

(Envoi de l'État, 1879).

MAUZAISSE Jean-Baptiste, *né à Corbeil* (Seine-et-Oise), *le 1er novembre 1784, † à Paris, le 15 novembre 1844.*

Élève de Vincent. Méd. 1re cl. 1812. ✱ 1825. — E. Fr.

202. *Tantale.*

H. 1,31. — L. 1,60. — T. — Fig. gr. nat.

Le roi phrygien est assis, attaché au cou par une chaîne scellée à un rocher, entouré de flammes; il s'appuie sur le bras gauche et porte la main droite sur sa poitrine ; son regard, plein d'angoisse, s'attache aux fruits qu'il ne peut atteindre.

Salon de 1819. (Envoi de l'Etat).

203. *Prométhée.*

H. 1,31. — L. 1,60. — T. — Fig. gr. nat.

Le Titanide, enchaîné sur un rocher, est renversé sur le dos, la tête en avant. Un vautour, les ailes éployées, lui déchire le flanc.

Salon de 1819.

Ces deux tableaux étaient au Musée du Luxembourg en 1835.

(Envoi de l'État).

MENGS Antoine-Raphael, *né à Aussig* (Bohême), *le 12 mars 1728, † à Rome, en 1779.*

Élève de son père Ismaël Mengs, peintre en émail. Séjourna à Dresde, à Rome, puis en Espagne pendant huit années, sollicité par le roi Charles III. — E. All.

204. *Portrait d'un jeune Seigneur.*

H. 0,40. — L. 0,30. — Buste.

Le jeune seigneur est vu de trois quarts à droite, tête nue avec de longs cheveux châtains bouclés et tombant sur les épaules ; ses yeux sont bleus et doux, ses lèvres colorées, la lèvre inférieure un peu proéminante ; son buste est couvert d'une cuirasse visible sur l'épaule droite, et un jabot blanc entoure son cou.

(Légué à la ville par M. Sujol, 1849).

MERCEY Frédéric-Bourgeois (de), *né à Paris en 1808, † à La Faloise* (Somme), *le 5 septembre 1860.*

Méd. 2e cl. 1838. ✻ 1843. O. ✻ 1855. Ancien chef de bureau au Ministère des Beaux-Arts. Membre de l'Académie. Directeur des Beaux-Arts. — E. Fr.

205*. *Plage de Tancarville.*

H. 0,83. — L. 1,29. — T.

Le soleil en s'élevant commence à dissiper la brume matinale qui voile encore la plage. Plusieurs bateaux sont à sec, et les pêcheurs, en attendant le retour de la marée, se livrent à la pêche aux crevettes.

(Acheté par la Ville à l'Exposition de la Société des Amis des Arts en 1835).

MEYNIER Charles, *né à Paris, le 25 novembre 1768, † à Paris, le 6 septembre 1832.*

Élève de Vincent. Prix de Rome partagé avec Girodet en 1789. Membre de l'Institut en 1815. ✻. — E. Fr.

206. *Le berger Phorbas présentant Œdipe enfant à la reine de Corinthe.*

H. 1,97. — L. 2,63. — T. — Fig. 1/2 nat.

L'oracle avait prédit à Laïus, roi de Thèbes, que le fils qu'il aurait le tuerait et épouserait sa mère. Pour éviter ce double crime, dès la naissance de son fils, Laïus le remit à l'un de ses officiers avec mission de le faire périr ; mais celui-ci se contenta de le suspendre à un arbre, après lui avoir lié les pieds. Le berger Phorbas, passant en cet endroit, sauva l'enfant d'une mort certaine et le porta à la reine de Corinthe, qui l'adopta et le nomma Œdipe, à cause de l'enflure de ses pieds. A gauche, sous le péristyle du palais, la reine de Corinthe, assise de profil, entourée de nombreuses jeunes femmes de sa suite, toutes vivement intéressées, tend les bras au fils de Laïus que Phorbas lui présente. Une suivante, agenouillée, montre à la reine les liens qui serrent encore les jambes de l'enfant. Le compagnon du berger qui tient ses deux chiens en laisse, désigne l'endroit où Œdipe a été recueilli.

Salon de 1814.

Ce tableau était en 1835 au Musée du Luxembourg, et en 1837 au Musée du Louvre. (Envoi de l'État).

MICHEL Charles-Henri-Hilaire, *né à Fins* (Somme), *le 15 janvier 1817.*

Élève de Aug. Dehaussy. Méd. 3e cl. 1861, 1865 et 1867. — E. Fr.

207. *Jésus source de vie.*

H. 1,70. — L. 2,64. — T. — Fig. 1/2. nat.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. »
(Evangile selon S. Jean, Ch. vi, v. 37).

Jésus, vêtu de la robe rouge et du manteau bleu, est assis de profil auprès d'une fontaine ; d'une main, il tient un vase qui se remplit, de l'autre, une patère pleine d'eau, et il offre à boire à un groupe de voyageurs altérés, à genoux devant lui. Non loin, un jeune homme est tombé sur le chemin ; son compagnon de route cherche à relever son courage en lui montrant Jésus et la source. Assis à l'ombre d'un figuier, d'autres voyageurs se reposent.

Signé : Michel.

Salon de 1865. (Envoi de l'État).

208. *La Conversion de saint Augustin.*

H. 1,65. — L. 2,80. — T. — Fig. 1/4 nat.

« .... Ces voluptés me secouaient par ma robe de chair
» et me disaient tout bas : Est-ce que tu nous renvoies ?....
» Du côté où je redoutais de passer, la chasteté semblait
» me dire : Ne pourras-tu ce qui est possible à ces enfants,
» à ces femmes ? »
(S. Augustin, *Confessions*. L. viii, ch. xi).

Salon de 1870.

MOLYN Pierre, surnommé **Tempesta**, *né à Harlem en 1637,* † *à Milan* (Lombardie), *en 1701.*

A longtemps vécu en Italie. — E. H.

209*. *Marine.* Grande tempête.

H. 1,05. — L. 1,42. — T.

L'orage s'est déchaîné, la foudre éclate et frappe la côte. Un navire, soulevé par d'énormes vagues, est jeté contre des récifs. Plus loin, à gauche, d'autres vaisseaux que pousse la tempête sont exposés au même sort.

(Acheté par la Ville en 1846).

MOER Jean-Baptiste (Van), *né à Bruxelles, le 17 décembre 1819, † dans la même ville le 6 décembre 1884.*

Méd. 3e cl. Paris 1853. Méd. d'or Bruxelles 1854. Méd. 2e cl. (E. U.) Paris. ✻ 1860. O. ✻ 1869. — E. Fl.

210. *Intérieur d'atelier.*

H. 0,60. — L. 0,82. — T.

Un atelier de peintre, avec large fenêtre donnant sur une rue dont les pignons sont illuminés d'un beau soleil. A l'intérieur, le mur de droite, éclairé de la même lumière, met en valeur des toiles accrochées, études ou esquisses. Dans l'ombre, au-dessus d'une grande cheminée et sur le panneau, sont suspendues des pièces d'armures; de l'autre côté, l'artiste travaille à un tableau posé sur un chevalet. Des meubles anciens, des albums, des cartons bourrés de dessins, complètent ce mobilier pittoresque.

Signé au bas, à droite : J.-B. Van Moer, 1853.

Salon de 1853. (Envoi de l'État).

MONCHABLON Xavier-Alphonse, *né à Arvillers* (Vosges), *le 12 juin 1835.*

Élève de Séb. Cornu et de Gleyre. Prix de Rome 1863. Méd. 1866. 2e Méd. 1874. Méd. br. (E. U.) 1889. — E Fr.

211. *Les Funérailles de Moïse.*

H. 4,69. — L. 2,06. — T. — Fig. plus gr. nat.

Après la mort de Moïse, son corps est porté par deux anges dans un tombeau creusé dans le roc, au sommet de la montagne de Nébo. Un autre ange, dominant le groupe, vêtu d'une robe blanche, les bras étendus, écarte les rochers pour faciliter l'entrée de la sépulture. Au-dessus, sont deux petits anges, dont l'un porte des fleurs, et l'autre une couronne.

Signé en bas : A. Monchablon.

Salon de 1869. (Envoi de l'État).

MONCHABLON F.-Jan. — E. Fr.

212*. *Les Avoines.*

H. 0,37. — L. 0,62. — T.

Le premier plan est occupé par des champs d'avoine diversement nuancés, d'où émergent des centaurées en fleurs ; un peu plus loin, des vallonnements dont les buissons en haie accusent les pentes, se terminent à la ligne d'une vallée que domine un village aux maisons couvertes en tuiles. Au fond, la ligne mouvementée des côteaux est éclairée, comme tout le paysage, d'une douce lumière matinale.

Signé à droite : F.-J. Monchablon.

Achat de la Commission en 1885.

MONSIAUX Nicolas-André, *né à Paris en 1754, † à Paris, le 31 mai 1837.*

Élève de Peyron. Académicien en 1789. — E. Fr.

213. *Philoctète dans l'île de Lemnos.*

H. 2,44. — L. 3,09. — T. — Fig. gr. nat.

Philoctète ayant laissé tomber sur son pied une des flèches d'Hercule, l'infection de sa plaie devint si grande que les Grecs l'abandonnèrent dans l'île de Lemnos. Mais, après la mort d'Achille, les oracles ayant déclaré que Troie ne pouvait être prise sans le concours de Philoctète, Ulysse alla le trouver et le détermina à partir avec lui. Assis à gauche, Philoctète, son pied malade enveloppé de linges, tient dans ses mains le carquois et les flèches d'Hercule et il va céder aux instances pressantes d'Ulysse et de son compagnon, debout devant lui. Dans le fond, à droite, on aperçoit le navire, qui a amené les envoyés des Grecs.

Salon de 1810. (Envoi de l'État).

MONVOISIN Pierre-Raymond, *né à Bordeaux, le 3 août 1794, † à Boulogne-sur-Seine, le 30 mars 1870.*

Élève de Lacour et de P. Guérin. Méd. 1re cl. 1831. — E. Fr.

214. *Jeanne la Folle, reine de Castille.*

H. 2,48. — L. 1,99. — T. — Fig. gr. nat.

Jeanne, fille de Ferdinand et d'Isabelle, épousa en 1496 Philippe le Beau, archiduc d'Autriche. Sa raison altérée devant l'indifférence et l'abandon de son mari, se perdit tout à fait à la mort de ce dernier en l'année 1506. Dans une chambre, en avant du lit, sur lequel repose le corps de Philippe expirant, Jeanne, dont la physionomie exprime l'égarement, est assise tenant sa main droite appuyée sur le bras du roi ; à sa droite, son fils, depuis Charles-Quint, habillé tout en noir, s'incline pour baiser une dernière fois le visage de son père. Au fond se tient un archevêque en prière.

Salon de 1834.

Ce tableau était au Musée du Luxembourg en 1835.

(Envoi de l'État).

MOUCHERON Frédéric (de), *né à Emden en 1633, † à Amsterdam en janvier 1686.*

Élève de Jean Asselin. Séjourna en France pendant plusieurs années. — E. H.

215*. *Paysage avec chasse au cerf.*

H. 0,60. — L. 1,00. — T.

En avant, auprès d'une large rivière que traverse un cerf, une dame à cheval, vêtue d'un élégant costume de chasse, suivie d'un cavalier et d'un piqueur, se lance sur les traces de l'animal qui relance une meute de chiens. A gauche s'élève un bouquet d'arbres ; sur l'autre rive, dans l'ombre, le sol est semé de bouquets d'arbres avec une habitation. Au fond, deux étages de collines éclairées par le soleil à son déclin.

Signé au milieu des buissons : Moucheron.

Figures et animaux peints par Berghem.

(Don de M. J.-B. Madaré aîné, à Amiens).

MOUCHOT Louis-Claude, *né à Paris, le 25 août 1830, † en mai 1891.*

Élève de Belloc et de Drolling. Méd. 1865, 1867, 1868. ✻ 1872. — E. Fr.

216*. *Ile de Rhoda* (Vieux Caire).

H. 0,58. — L. 0,90. — T.

A l'ombre d'un massif d'oliviers séculaires au branchage capricieux adossées à leurs troncs, s'élèvent des habitations de fellahs. Devant les portes, des hommes et des femmes stationnent. Le soleil se joue à travers les ramures et éclaire, à gauche, une partie du vieux quartier.

Signé : L. Mouchot.

(Achat de la Commission, 1872).

MOZIN Charles-Louis, *né à Paris en 1806, † à Trouville, le 7 novembre 1862.*

Élève de Xavier Leprince. Méd. 2e cl. 1831. 1re cl. 1837. — E. Fr.

217. *Naufrage de* La Reliance, *bâtiment de la Compagnie des Indes.*

H. 2,22. — L. 3,13. — T.

La Reliance du port de 1,500 tonneaux, chargée de 27,000 caisses de thé, se perdit sur un banc à une lieue des côtes de Boulogne, le 15 novembre 1842. Des cent vingt-deux personnes composant l'équipage, sept seulement échappèrent à la mort. Le navire, ses mâts brisés, est couché sur son flanc gauche, prêt à sombrer. Parmi les épaves, plusieurs trop chargées chavirent. Quelques malheureux Chinois nagent pour échapper à la mort ; d'autres se maintiennent hors de l'eau en s'appuyant sur les caisses de thé dont la mer est parsemée.

Signé à droite : C. Mozin.

Salon de 1843. (Envoi de l'Etat).

MULLER Charles-Louis, *né à Paris, le 25 décembre 1815, † en janvier 1892.*

Élève de Gros et de Léon Cogniet. Méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1846, 1re cl. 1848. ✻ 1849. Méd. 1re cl. (E. U.) 1855. O. ✻ 1859. Membre de l'Institut 1864. — E. Fr.

218. *Lady Macbeth.*

H. 2,49. — L. 2,68. — T. — Fig. gr. nat.

Cette scène est empruntée au 5e acte du célèbre drame de Shakespeare.

Lady Macbeth, qui a excité son mari à assassiner Duncan,

roi d'Ecosse, pour usurper son trône, est en proie au remords ; en état de somnambulisme, elle s'est levée de son lit, les cheveux en désordre, le regard effaré ; elle croit voir sa victime et cherche à effacer les traces de sang qu'elle imagine voir sur ses mains. A gauche, sa suivante et le médecin paraissent effrayés des révélations de la princesse.

Salon de 1849. (Envoi de l'État).

NATTIER Marc, *né à Paris, le 17 mars 1685, † à Paris, le 7 novembre 1766.*

Elève de son père, Marc, et de Jouvenet. Académicien en 1718. — E. Fr.

219*. *Portrait de J.-B.-Louis Gresset,* poète français, né à Amiens, le 27 août 1709, † à Amiens, le 16 juin 1777.

H. 0,66. — L. 0,56. — Fig. gr. nat.

L'auteur de *Vert-Vert* est représenté en buste, de trois quarts à gauche, à l'âge de vingt-cinq ans environ ; sa tête est légèrement penchée, sa physionomie aimable ; il porte une cicatrice au front, au-dessus de la bosse sourcilière droite ; il est vêtu d'un habit de velours d'un rouge passé, qui laisse voir un jabot de mousseline blanche orné de dentelles.

(Don des neveux de Gresset en 1845).

ODIER Édouard-Alexandre, *né à Paris, le 16 janvier 1800.*

Méd. 2e cl. 1831, 1re cl. 1838. ✻ 1846. — E. Fr.

220. *Épisode de Moscou.*

H. 2,61. — L. 1,98. — T. — Fig. gr. nat.

Sur le sol couvert de neige, un dragon de la vieille garde, grièvement blessé à la tête et à la jambe, s'achemine péniblement en s'appuyant au pommeau de la selle de son cheval, blessé également par le feu de l'ennemi. Au fond, le régiment défile à travers un chemin creux.

Salon de 1833.

Ce tableau était au Luxembourg en 1833.

(Envoi de l'État).

OUDRY JEAN-BAPTITE, *né le 17 mars 1686, † le 3 avril 1755.*

Élève de son père, Jacques Oudry, et de Largillière. Reçu à l'Académie en 1717. Directeur de la manufacture de Beauvais en 1743. — E. Fr.

221* *Chien flairant le gibier.*

H. 1,25. — L. 0,97. — T.

A gauche, un chien de chasse au pelage blanc, assis de profil, avance le museau et flaire le gibier qui est suspendu à une branche d'arbre, un lièvre, une perdrix rouge et un faisan. Au fond s'étale un massif de roses trémières.

(Acheté par la Commission du Musée).

PARROCEL CHARLES, *né à Paris, le 6 mai 1688, † aux Gobelins, à Paris, le 25 mai 1752.*

Élève de Lafosse. Séjourna en Italie. Peintre de bataille et graveur à l'eau-forte. Fut choisi pour peindre les *Conquêtes de Louis XV*. — E. Fr.

222. *Choc de cavalerie.*

H. 1,30. — L. 1,95. — T.

Un jeune officier de cavalerie, couvert d'une cuirasse, monté sur un cheval blanc au galop, passe à la tête d'un escadron. Devant lui, un fusillier se couche en hâte pour éviter d'être renversé. En avant se voient deux chevaux blessés, dont l'un est percé d'un coup de baïonnette au poitrail ; le cavalier est renversé et blessé mortellement, les traits contractés par la souffrance. Un fuyard, en habit rouge, tête nue, s'enfuit, enjambant les morts. Des fantassins en habit gris vont charger à la baïonnette. Derrière, un officier est tué à bout portant d'un coup de pistolet. A gauche, des cavaliers luttent contre des fantassins. La fumée masque la bataille qui se continue au fond du champ de bataille.

PÉRIGNON ALEXIS-JOSEPH, *né à Paris, le 8 janvier 1808, † en mars 1882.*

Élève de Gros. Méd. 3e cl. 1836, 2e cl. 1838, 1re cl. 1844. ✻ 1856. O. ✻ 1870. — E. Fr.

223*. *Portrait de Louis Gaultier de Rumilly,* membre de l'Assemblée constituante pour le département en 1848, né à Paris, le 8 décembre 1792.

H. 0,75. — L. 0,62. — T. — Ovale buste gr. nat.

Le député de la Somme est tourné de trois quarts à gauche, les yeux, les cheveux, les favoris noirs, le menton et la lèvre rasés ; il est vêtu d'une redingote noire fermée, la main gauche ramenée en avant.

Signé à droite : J. Pérignon, 1848.

Salon de 1849. (Legs de M. Gaultier de Rumilly, 1885).

PERRANDEAU Charles. — E. Fr.

224. *Sur le Banc.*

H. 1,75. — L. 2,62. — T. — Fig. gr. nat.

Sur le banc d'un boulevard parisien, aux premières lueurs du jour, se tiennent assis les membres d'une même famille. En avant, le père, vêtu d'un pardessus et d'un pantalon gris, la tête couverte d'un chapeau mou, les traits amaigris et fatigués, préoccupé du sort des siens, a le regard fixe comme l'idée. Près de lui, sa fille s'est endormie sur l'épaule de sa mère, toutes deux tête nue et vêtues de noir. Plus loin, le fils assis sur l'autre côté du banc, les bras appuyés au dossier, le front sur les bras, dort lourdement.

Signé : Ch. Perrandeau, 1894.

(Envoi de l'État, 1898).

PERROT Ferdinand, *né à Paimbeuf* (Seine-Inférieure), *le 28 avril 1808, † en Russie, à Saint-Pétersbourg, le 28 septembre 1841.*

Élève de Gudin. — E. Fr.

225*. *Tempête en mer.*

H. 0,73. — L. 1,03. — T.

Par un temps horrible, ayant manqué l'entrée du port qui est au fond, un trois-mâts, couché sur babord, vient de se briser contre des roches. Les vagues furieuses se

succèdent, donnant l'assaut au bâtiment qui est renversé. Les marins et quelques passagers, accrochés aux bastinguages, appellent au secours. Le ciel déverse sur cette scène de naufrage ses eaux diluviennes. A l'horizon, plusieurs navires sont à l'ancre.

Signé à droite : Ferd. PERROT, 1835.

(Acheté par la Ville à l'Exposition des Amis des Arts en 1835).

PETITJEAN EDMOND, *né à Neufchâteau* (Vosges), *le 5 juillet 1844.*

Ment. hon. 1881. 3e Méd. 1884. 2e Méd. 1885. Méd. (E. U.) 1889. ✻ 1892. — E. Fr.

226. *Village du pays de Neufchâteau* (Vosges).

H. 1,15. — L. 1,35. — T.

Sur un ciel gris, au-dessus d'un talus bordant la rivière, et contre le chemin latéral, s'élèvent en perspective une série de maisons aux murs en pierraille, aux toits couverts de tuiles grises et roses, qui se reflètent dans le tranquille cours d'eau.

Signé à gauche : E. PETITJEAN.

(Envoi de l'État, 1885).

227. *Un Hameau comtois.*

H. 1,30. — L. 1,34. — T.

Près d'une rivière dont l'eau calme, au-dessus d'une petite cascade, reflète le talus argileux, sont groupées quelques habitations et granges aux tuiles brunes ou roses, avec pignons en pierrailles. A gauche, un peu en avant d'une grange, se dresse un pommier au-dessus d'un herbage fleuri. Sur la pente du talus, une paysanne descend pour puiser de l'eau.

Signé à gauche : E. PETITJEAN.

(Envoi de l'État).

PIBRAC RAOUL (de), *né à Saint-Ay* (Loiret), *le 14 décembre 1852.*

Élève de Albert Meignan et de Bonnat. Méd. 3e cl. 1894. — E. Fr.

228* *La Veille de Pâques.*

H. 1,70. — L. 1,40. — T.

Dans une église, près d'un confessionnal, deux bancs sont occupés par deux femmes âgées, dont l'une lit son livre de prières, ayant près d'elles leurs filles agenouillées; la première, les yeux baissés, les bras allongés, égrène son chapelet; la seconde est appuyée sur le dossier du banc, les mains ramenées près du menton. Au fond, une femme se tient debout près du confessionnal, tandis qu'une autre, enveloppée d'un manteau à capuchon, attend près d'une fenêtre.

Signé à gauche : DE PIBRAC.

Salon de 1896. (Don de l'auteur, 1869).

PICOT FRANÇOIS-ÉDOUARD. *né à Paris, le 17 octobre 1786, † à Paris, le 15 mars 1768.*

Élève de Vincent. Prix de Rome, partagé avec Forestier, en 1813. 1re Méd. 1819. Membre de l'Institut 1836. O. ✻ 1852. — E. Fr.

229. *Céphale et Procris.*

H. 2,74. — L. 2,36. — Fig. gr. nat.

La fable antique nous dit que Procris s'étant cachée parmi des buissons pour épier Céphale, celui-ci croyant deviner la présence d'une bête fauve, la perça de son javelot, puis, son erreur reconnue, se tua avec la même arme. Après sa fatale méprise, Céphale a relevé le corps de Procris expirante qu'il tient entre ses bras et il la regarde avec une expression d'égarement. Un chien sort du bois, et le javelot, teint de sang, git sur le sol.

Salon 1824. (Envoi de l'État).

PICOU HENRI-PIERRE, *né à Nantes* (Loire-Inférieure).

Élève de Gleyre et de Paul Delaroche. Méd. 2e cl. 1848 et 1857. — E. Fr.

230. *Cléopâtre dédaignée par Octave César.*

H. 2,50. — L. 2,03. — T. — Fig. gr. nat.

Après la bataille navale d'Actium, gagnée par Octave sur Antoine et Cléopâtre, la reine d'Egypte qui avait pris

la fuite, essaya de séduire son vainqueur. Tous deux sont dans une chambre où la reine est assise demi-nue, une main ramenée sur sa poitrine, l'autre étendue vers Octave ; celui-ci est debout à sa droite, enveloppé dans son manteau de pourpre, le front ceint d'une couronne de laurier d'or. En vain, Cléopâtre tente d'exercer le pouvoir de sa beauté et de son esprit merveilleux. De l'autre côté, une esclave, auprès de sa maîtresse, tient un flabellum.

(Envoi de l'État).

PIERRO della FRANCESCA (Attribué à), *né au Borgo-San-Sepulcro en 1423, † en 1492.*

Élève de Demenico Venetiano. Vécut à Florence, Rimini, Rome, Arezzo. — E. Flor.

231. *La Madone avec l'Enfant.*

H. 0,75. — L. 0,52. — B. — Fig. 1/2 nat.

Assise sur une terrasse couverte, donnant sur une vallée arrosée d'un cours d'eau, la Vierge regarde l'enfant Jésus, couché sur ses genoux ; elle est tournée à gauche, les épaules couvertes d'un manteau rouge. Au fond se dessine un palais en construction. A droite, un côteau avec un chemin en rampe conduit à une ville dont les tours se découpent sur le ciel clair. Vers l'horizon coule un fleuve aux eaux brillantes.

Anc. coll. Campana. (Envoi de l'État).

PORION Charles, *né à Amiens, le 1er mai 1814.*

Élève de Drolling et de Ingres. Méd. 3e cl. 1844. — E. Fr.

232. *Édouard III, roi d'Angleterre, rend hommage à Philippe de Valois pour le duché de Guyenne.*

H. 2,75. — L. 2,22. — T. — Fig. gr. nat.

Cet hommage fut rendu le 6 juin 1329, dans la cathédrale d'Amiens, en présence des douze pairs du royaume, des rois de Bohême, de Majorque, de Navarre, et d'un grand nombre de seigneurs. Philippe de Valois, assis sur un trône élevé de plusieurs marches, est entouré de seigneurs français ; près de lui, le vicomte de Melun, chambellan,

donne lecture du cérémonial auquel sera astreint le roi d'Angleterre, qui se tient en avant, debout, armé de toutes pièces, la main gauche appuyée sur la poignée de son épée.

Signé à gauche : Porion.

(Envoi de l'État, 1860).

233. *Portrait de la reine Marie-Amélie,* d'après Winterhalter.

H. 2,20. — L. 0,45. — T. — Fig. gr. nat.

La reine, déjà âgée, est debout, vêtue d'une robe de velours d'un bleu foncé, ornée de dentelles blanches ; la tête est de trois quarts à droite ; les mains, ramenées en avant, tiennent un mouchoir. Devant, une console dorée porte des livres, un encrier et des lettres.

(Envoi de l'État).

234*. *Danse espagnole.*

H. 1,59. — L. 1,31. — Fig. 1/2 nat.

Près d'un massif d'arbres, deux espagnols dansent : l'homme est vu de dos, la tête coiffée d'un mouchoir lié derrière la nuque, vêtu d'une culotte brune, une ceinture jaune autour des reins, les jambes et les bras nus ; une jeune femme lui fait face, marquant la mesure sur un tambour de basque qu'elle lève au-dessus de sa tête, où flotte un voile noir ; elle est vêtue d'un corsage à manches rouges foncées, laissant voir la chemise aux épaules ; sur la robe rayée bleue et rose, bordée de rouge, se déroule une ceinture. Plus loin, à gauche, un guitariste assis et une femme debout les accompagnent en jouant des castagnettes. Au loin se dessinent la côte et la mer bleue.

Signé : Ch. Porion, 1844.

(Achat de la Ville).

POURBUS François (Attribué à), *né à Bruges en 1545, † à Anvers en 1583.*

Élève de son père, Pierre Pourbus le Vieux, et de Frans Floris. Entra dans la Gilde d'Anvers en 1564. Peintre d'histoire et de portraits. — E. Fl.

235. *Les cinq Sens.* (Cinq petits tableaux réunis de même dimension).

H. 0,23. — L. 0,17. — C.

1° *Le goût.* Sous une charmille, un gentilhomme et une dame sont assis à une table pour déjeuner ; celle-ci est vêtue d'une robe jaune avec corsage ouvert en pointe, bourrelets aux épaules surchargées de dentelles ; d'une main, elle tient un riche hanap dans lequel elle goûte le vin blanc, de l'autre, un plat chargé d'un poulet que son voisin découpe.

2° *L'ouïe.* Une jeune femme est assise en face et chante en s'accompagnant de sa guitare ; l'homme debout, de profil à gauche, coiffé d'un chapeau à plumes, accorde la sienne en prêtant toute son attention.

3° Dans un salon, sous un baldaquin, un couple est assis côte à côte ; les têtes des deux amants se touchent et ils se tiennent par la taille, le jeune seigneur ayant la main sur la gorge de la dame.

4° *La vue.* Un jeune seigneur et une dame sont debout dans une chambre, devant un portrait de famille, placé au-dessus d'une table ; à gauche, celle-ci montre l'image du parent absent, et celui-là, de profil, coiffé d'un chapeau à plumes, la main appuyée à la hanche, regarde avec recueillement. Par la porte ouverte on voit l'aile du château et une partie du jardin.

5° *L'odorat.* Un couple est assis sous une tonnelle. La jeune femme tient sur ses genoux une corbeille de roses, sur son bras un petit chien, et, de la main gauche, tient une fleur, dont elle respire le parfum. Son compagnon l'observe attentivement, ramenant lui aussi une rose sur sa poitrine.

(Donné au Musée par M. Henriot-Cordier, à Amiens).

PUJOL Alexandre-Denis-Abel (de), *né à Valenciennes en 1785, † à Paris en 1861.*

Élève de l'École de Valenciennes, puis de Louis David. Grand prix de Rome en 1811. Méd. 2e cl. 1810, 1re cl. 1814. Prix d'hon. 1817. ✱ 20 juillet 1822. Membre de l'Institut 1835. O. ✱ 20 août 1853. — E. Fr.

236. *Le Jugement de Dieu.*

H. 1,95. — L. 2,00. — T. — Fig. gr. nat.

Chlodsinde, l'accusée, va subir l'épreuve de l'eau bouillante ; les épaules nues, elle avance la main pour la plonger dans la chaudière et saisir l'anneau qu'un gros abbé mitré qui tient la crosse, vient d'y laisser tomber; deux religieuses l'assistent. A gauche et en avant, les bras nus, le bourreau, penché et aveuglé par la fumée, active le feu. Derrière lui, un jeune moine lit la sentence. Près de l'abbé, un autre moine, la tête couverte du capuchon, porte la croix. Au fond, l'architecture d'un couvent du XIIe siècle.

Signé sur le trépied : Abel DE PUJOL, 1848.

(Envoi de l'État en 1848).

QUINTON CLÉMENT-HENRI, *né à Paris en 1851.*

Élève de Sauerfeldt. Méd. 3e cl. 1890, 2e cl. 1892. — E. Fr.

237*. *La Sortie de la carrière.*

H. 0,42. — L. 1,07.

Vers le milieu de la journée, sous le soleil d'été, quatre forts chevaux, attelés à un fardier chargé d'un bloc de pierre, tirent avec ensemble en montant le chemin de la carrière. Cinq hommes, aidant les bêtes, unissent leurs efforts ; un autre, en tête, guide l'attelage. Au-dessus de la crête du terrain en vigueur, on aperçoit les toits de quelques habitations.

Signé : QUINTON.

Projet du tableau exposé au Salon de 1891.

(Achat de la Commission du Musée, 1892).

REGNAULT JEAN-BAPTISTE, *né à Paris, le 17 octobre 1754, † en cette ville, le 12 novembre 1829.*

Élève de Bardin, qui l'emmena à Rome assez jeune. Revint à Paris et remporta le prix de Rome en 1776. Académicien en 1783. Membre de l'Institut dès sa création. — E. Fr.

238. *La mort de Priam.*

H. 3,23. — L. 3,20. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu de la ville de Troie, livrée aux flammes par les Grecs vainqueurs, près de l'autel de Jupiter, où il a

cherché un refuge pour sa famille et pour lui-même, le roi Priam a vu Pyrrhus immoler sous ses yeux Polités et ses autres fils, dont les corps gisent sur les marches de l'autel. Priam a été saisi et terrassé par son ennemi furieux qui va le percer de son épée. Hécube, anéantie par la douleur, reste immobile comme une statue, entourée de ses filles qui se pressent contre elle.

Signé : RENAUD, 1784.

Salon de 1895.

(Ce tableau fut envoyé à la Ville d'Amiens, en 1802, à l'occasion du Congrès de la Paix, qui se tint à l'Hôtel-de-Ville).

RÉMOND JEAN-CHARLES-JOSEPH, *né à Paris, le 30 germinal an III (19 avril 1795),* † *à Paris, le 15 juillet 1875.*

Élève de Regnault et de Bertin. — E. Fr.

239*. *Environs de Naples.*

H. 1,51. — L. 0,90. — T.

Au lever du jour, le soleil se montre à gauche du Vésuve, éclairant le haut de la ville de Naples, dont les maisons s'étagent en amphithéâtre, tandis que le bas de la cité reste dans l'ombre. En avant, près du rivage, des pêcheurs mettent un bateau à la mer et d'autres étendent des filets. Non loin de là, des femmes, ayant leurs enfants près d'elles, préparent le déjeûner.

Signé au bas : RÉMOND.

(Don de la famille de l'artiste en 1878).

RENARD ÉMILE, *né à Sèvres* (Seine), *le 5 octobre 1850.*

Élève de Cabanel et de César de Cook. 3e Méd. 1876. 2e Méd. 1889. Méd. arg. (E. U.) 1889. ✻. — E. Fr.

240*. *Souvenir de Tunis.*

H. 0,45. — L. 0,32. — T.

Une jeune fille juive se montre de face, en costume d'intérieur, la tête coiffée d'une toque de forme pointue ; ses cheveux, qui tombent sur les épaules, sont noirs comme ses sourcils et ses yeux.

Signé en haut : E. RENARD.

(Achat de la Commission du Musée, 1896).

RENAN Cornélis-Ary, *né à Paris en 1857.*

Élève de Delaunay et de P. Puvis de Chavannes. — E. Fr.

241. *Les Bords du Jourdain.*

H. 1,00. — L. 1,34. — T.

Les tranquilles eaux du Jourdain reflètent les masses d'arbustes qui s'élèvent sur ses bords et le ciel blafard teinté de quelques nuages roses. A gauche, sur un terrain d'alluvion, s'élèvent les restes d'un abri formé de branches d'arbres. Au fond, au delà d'un coude du fleuve, un rayon de soleil rougit un massif d'oliviers.

(Envoi de l'État en 1889).

RENOUF Émile, *né à Paris, le 23 juin 1845, † au Havre, le 4 mai 1894.*

Élève de G. Boulanger et de J. Lefebvre. Méd. 2e cl. 1880. — E. Fr.

242*. *La fin de la journée.*

H. 2,00. — L. 1,35. — T.

A la fin d'une journée d'été, un campagnard breton, vêtu du costume caractéristique de la province, le chapeau large, la veste courte et les larges braies, les pieds chaussés de sabots, portant sur les épaules ses instruments de travail, regagne sa maison rustique dont les pierres et le toit en chaume sont envahis par la mousse ; sur le seuil, sa femme l'attend, ayant auprès d'elle son enfant, et elle tient sous son bras un fagot de menu bois. Au fond, derrière la haie, un groupe de saules et de grands ormes en partie dépouillés dominent la chaumière, laissant voir à travers le réseau de leurs branches le ciel brillant d'une belle soirée.

Signé à droite : E. Renouf, 79.

(Don Mme Duvette-Legrand, à Amiens).

RENOUX Charles-Caïus, *né à Paris en 1795, † en cette ville, le 15 mars 1846.*

Méd. 2e cl. 1822. 1re cl. 1831. ✻ 1838. — E. Fr.

243. *Henri d'Albret, reçu chanoine du Chapitre d'Auch.*

H. 2,22. — L. 2,61. — T.

Le 31 décembre 1527, Henri Ier, roi de Navarre, comte

d'Armagnac et sa femme, Marguerite de France, furent reçus dans la ville d'Auch par le clergé et le peuple. Le lendemain, ils vinrent prendre place dans le chœur de l'église cathédrale, où les syndics et chanoines procédèrent à la réception du roi. On lui offrit la prébende, le pain et le vin, on le revêtit du surplis de chanoine et on lui mit l'aumusse au bras. Au fond de la nef est l'autel ; à droite et à gauche du chœur s'élèvent les stalles en chêne sculpté, qu'occupe le chapitre. Le syndic et des chanoines conduisent à sa place Henri d'Albret, revêtu du costume et des insignes de la dignité dont il vient d'être investi. A gauche, la reine, en costume de cour, est agenouillée au pied de l'autel.

Salon de 1838.

Ce tableau était au Luxembourg en 1845.

(Envoi de l'État).

RESTOUT Jean, *né à Rouen, le 26 mars 1692, † à Paris, le 1er janvier 1768.*

Élève de son oncle Jouvenet. Grand prix de Rome en 1717. Académicien le 28 juin 1720. Directeur le 5 juillet 1760. — E. Fr.

244. *Alexandre malade.*

H. 1,48. — L. 1,88. — T.

Alexandre le Grand, malade sous sa tente, est couché sur un lit, le torse nu, appuyé sur ses coussins ; il se tourne à gauche vers son médecin Philippe et lui tend une lettre qui accusait ce dernier de vouloir l'empoisonner ; rassuré par le calme de celui qui avait été calomnié, le roi n'a pas hésité à boire le remède qui doit lui rendre la santé. Accoudé au chevet de son lit, un de ses officiers observe la physionomie du médecin. En avant à gauche, des soldats debout, s'étonnent de la confiance du roi. Au fond est tendue une draperie.

Ce tableau était au Grand-Trianon en 1868.

245. *La Cène.*

H. 3,90. — L. 7,20. — T. — Fig. gr. nat.

Dans une grande salle éclairée par une lampe à quatre becs, suspendue au plafond, Jésus, entouré des douze

apôtres, institue l'Eucharistie ; placé à l'extrémité du triclinium, ayant au-dessus de lui les tables de la loi, il tient d'une main le calice dont il consacre le vin, et de l'autre il consacre le pain. A sa gauche on voit saint Jean dont la tête se penche vers l'épaule de son maître. Les autres apôtres, à demi-couchés, sont attentifs et respectueux en écoutant la parole de Jésus. En avant, à l'angle de la table, à gauche, Judas, aux cheveux roux, assis de profil, ne participe pas au sentiment général ; de la main droite, il cache dans l'ombre la bourse qui est le prix de sa trahison. En avant, un serviteur agenouillé porte une hydrie ; à droite et à gauche, d'autres serviteurs sont occupés à servir et à desservir la table.

(Envoi de l'État).

RICHEMONT Alfred-Paul-Marie (de).

Élève de Bin, de Douillard et de Michel. — E. Fr.

246. *Les Moines servis par les Anges.*

H. 2,12. — L. 2,85. — T.

Dans un réfectoire du moyen âge, éclairé par une croisée dont la lumière est tempérée par des rideaux jaunes, des moines sont assis devant une table couverte d'une nappe blanche ; l'un d'eux, debout, les mains appuyées sur un plat d'étain, récite le bénédicité, au moment où apparaissent deux anges, vêtus de blanc et auréolés ; l'un, debout près d'un pilier, porte le pain sur un plat couvert d'une serviette, et l'autre, courbé en avant, saisit une amphore par l'une de ses anses.

Signé à droite en bas : A. de Richemont, 94.

(Envoi de l'État, 1896).

RIOULT Louis-Édouard, *né à Montdidier, le 26 octobre 1789, † en 1864.*

Élève de Regnault et de Louis David. 2e prix de Rome 1814. Méd. 2e cl. 1824. 1re cl. 1838. Ayant perdu l'usage de la main droite, dès 1820, Rioult peignait de la main gauche. — E. Fr.

247. *Deux jeunes filles au bain.*

H. 1,45. — L. 1,16. — T. — Fig. gr. nat.

Deux jeunes filles ont déposé leurs vêtements sur un tertre ombragé par un massif de verdure ; la plus grande

tient la plus petite dans ses bras, et, tout en la rassurant, entre avec précaution dans l'eau.

Théophile Gautier, qui fut l'élève de Rioult, a écrit ces vers, concernant un tableau de son maître, représentant *Renaud de Montauban poursuivant l'ogre qui enlève des jeunes femmes :*

Je te dirai comment, Rioult, mon maître fait
Un tableau qui, je crois, sera d'un grand effet ;
C'est un ogre lascif qui, dans ses bras infâmes,
A son repaire affreux porte sept jeunes femmes.
Renaud de Montauban, illustre paladin,
Le suit l'épée au poing.....

Mais à ce tableau, plein d'inventions heureuses,
Je préfère pourtant ses petites Baigneuses.

Ce tableau était au Musée du Luxembourg en 1835.

(Envoi de l'État).

248*. *Deux jeunes Savoyards.*

H. 0,66. — L. 0,82. — T. — Fig. 1/2. gr. nat.

Assis sur des madriers dans le coin d'une bâtisse, deux jeunes savoyards se reposent ; l'aîné renversé taquine son jeune frère en lui enlevant son bonnet que celui-ci cherche à retenir.

Signé sur le madrier : L.-E. Rioult, 1827.

(Achat de la Ville).

ROUILLARD Jean-Sébastien, *né à Paris en 1789, † en cette ville en 1852.*

Élève de Louis David. Méd. 2e cl en 1822. Méd. 1re cl. 1827. ✻. — E. Fr.

249. *Portrait du maréchal de Grouchy en 1815.*

H. 2,26. — L. 1,44. — T. — Fig. gr. nat.

Le maréchal, âgé de quarante-sept ans, est représenté en grand uniforme, debout, de face, le pied gauche reposant sur une pierre ; sa tête nue est tournée de trois quarts à gauche, le regard inspectant l'espace ; sa main droite repose sur la hanche ; sa main gauche, fermée et gantée, s'appuie sur un quartier de roche recouvert de son manteau, où sont posés son chapeau et son bâton de commandement. Plus loin, en contre-bas, une ordonnance, en costume de chasseur à cheval, maintient les deux chevaux du maréchal.

Signé à droite : Rouillard, 1833.

(Envoi de l'État).

ROUSSEL Georges, *né à Beauvais* (Oise) *en 1860.*

Élève de Cabanel, de Bouguereau et de L. Maillot. Ment. hon. 1889. Méd. br. (E. U.) 1889. Méd. 2e cl. 1898. — E. Fr.

250*. *Le corps de Marceau rendu à l'armée française.*

H. 3,60. — L. 7,85. — T. — Fig. gr. nat.

Le 21 septembre 1796, au moment où il protégeait l'armée française au passage du défilé d'Altenkirchen, Marceau fut mortellement frappé d'une balle tyrolienne ; hors d'état d'être transporté, abandonné à la loyauté de l'archiduc Charles, il mourut trois jours après, âgé de vingt-sept ans. Les Autrichiens observèrent un armistice pour lui rendre les honneurs funèbres.

Le matin, dans une plaine embrumée, des soldats et officiers autrichiens portent sur leurs épaules un catafalque où repose la dépouille de Marceau ; ils sont reçus par un groupe de généraux et d'officiers français de diverses armes, tous découverts, en tête desquels s'est avancé un général, le chapeau à la main. A gauche, en arrière d'un cuirassier pleurant, appuyé sur l'épaule de son compagnon d'armes, sont groupés les drapeaux des régiments français, et, plus loin, les tambours battent.

Signé : Geo. Roussel.

Salon de 1892. (Acquis par la Ville en 1893).

RUBENS Pierre-Paul (d'après), *né en 1577, † à Anvers, le 30 mai 1640.*

Élève de Adam van Noort et de Otho Vænius à Anvers. Reçu dans la ghilde de S. Luc en 1598. Séjourna en Italie de 1600 à 1608. Voyagea en Espagne, en Angleterre et en France, ayant été chargé d'exécuter de grands travaux pour Philippe IV, Charles Ier et Marie de Médicis. — E. Fl.

251*. *Loth et ses Filles.*

H. 1,70. — L. 2,36. — Fig. gr. nat.

A demi couché sur le sol, ivre et presque nu, Loth, l'œil hébété, tend de la main gauche une coupe que soutient l'une de ses filles à genoux près de lui, vêtue d'une robe bleue. L'autre, blonde et nue, assise en avant sur un coussin d'étoffe rouge, verse d'une main du vin dans la

coupe de son père, tandis que de l'autre elle tient un plat d'argent chargé de fruits et de pain. Au fond est tendue une grande draperie rouge.

Copie ancienne. (Don de M. le B[on] de Fourment en 1878).

SAINT-PIERRE Gaston, *né à Nîmes, le 12 mai 1833.*

Élève de Léon Cogniet et de Jalabert. Méd. 1868. 2e Méd. 1879. ✻ 1881. — E. Fr.

252*. *Pensive.*

H. 0,55. — L. 0,45. — T. — Fig. gr. nat.

Une jeune femme est représentée de face, en buste, la tête légèrement inclinée à droite ; sa chevelure noire, frisée sur le front, est dénouée sur le dos ; ses sourcils sont noirs comme les yeux noyés d'ombre. Son costume oriental laisse voir une partie de la gorge.

(Achat de la Commission).

SALMSON Hugo, *né à Stockohlm* (Suède), *en juillet 1844, † en Suède en septembre 1894.*

Élève de l'École des Beaux-Arts de Stockolm. Prix de Rome en 1868. Élève, en France, de Ch. Comte. Méd. 3e cl. 1870. ✻ 2e Méd. L'artiste s'était fixé, après 1875, à Mailly-Maillet, en Picardie. — E. Fr.

253. *Une Arrestation en Picardie.*

H. 1,50. — L. 2,15. — T. — Fig. 1/4 gr. nat.

Sous un ciel chargé de nuages lourds et gris, au milieu d'une rue de Mailly, une jeune femme est arrêtée par deux gendarmes ; l'un, de haute stature, se tient debout à côté d'elle, cherchant à calmer une vieille villageoise vue de dos, qui, un poing sur la hanche et l'autre étendu devant le visage de la prévenue, l'accable d'injures ; celle-ci, attérée, regarde le sol, enveloppant dans son tablier le corps du délit. Derrière elle, l'autre gendarme interroge une jeune femme et prend des notes pour son procès-verbal. A gauche, près d'un puits couvert en chaume, pleure la vieille mère, appuyée contre un étai qui soutient le mur d'une grange crépi d'argile. Près d'elle, contre la grand'porte, on voit un villageois, les mains derrière le dos. Du côté opposé, près d'autres constructions rurales,

une femme, chargée d'une hotte, tenant un garçon par la main, regarde cette scène. Devant eux, une petite fille, dont les mains sont ramenées près des tempes, semble interdite. Plus loin encore, trois spectateurs assistent à cet événement. Au fond, on aperçoit l'église du village.

Signé à droite : Hugo SALMSON, 1877.

Ce tableau était auparavant au Luxembourg.

(Envoi de l'État, 1896).

254*. *La Petite suédoise.*

H. 0,57. — L. 0,47. — T. — Buste gr. nat.

Abritée par le feuillage d'un marronnier, l'enfant est de face, à mi-corps, adossée à une barrière sur laquelle s'appuie sa main gauche qui tient une baguette ; elle est coiffée d'un mouchoir rose noué derrière la tête, vêtue d'un corsage rouge, et porte un tablier rayé rouge et violet. Au fond, on entrevoit un coin de campagne avec des habitations.

Signé à droite : Hugo SALMSON.

(Achat de la Commission du Musée en 1883).

SAUTAI PAUL-ÉMILE, *né à Amiens, le 27 janvier 1842.*

Élève de J. Lefebvre et de Robert Fleury. — Méd. 1870. Méd. 2e cl. 1875. 3e cl. (E. U.) 1878 — E. Fr..

255*. *Fra Angelico.*

H. 0,78. — L. 1,57. — T.

Dans la cour d'un cloître, en avant des arcades cintrées, Fra Angelico, assis à droite, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau noir, dessine un dominicain, qui se tient debout à quelques pas devant lui ; le religieux tient de la main droite une crosse d'abbé, et de l'autre les évangiles qu'il appuie contre son épaule gauche. Un autre moine, debout derrière lui, suit le travail avec attention.

Signé : P. SAUTAI.

(Achat de la Commission du Musée, 1884).

256*. *L'Office chez les capucins.*

H. 0,90. — L. 0,70. — T.

Dans une chapelle dont on ne voit qu'un côté, deux capucins debout, les mains jointes, devant un lutrin chantent l'office. D'autres religieux occupent les stalles, face à l'autel ; l'un d'eux, à barbe toute blanche, se retourne du côté des chantres. Au-dessus du lambris se voient trois tableaux qui décorent la muraille.

Signé à droite : P. SAUTAI.

(Don de l'auteur, 1892).

257. *Saint-Geoffroy, Évêque d'Amiens, à la Grande-Chartreuse.*

H. 1,25. — L. 0,93. — Fig. 1/2 nat.

Saint-Geoffroy, qui fut abbé de Nogent, puis évêque d'Amiens, se retira à la chartreuse de Grenoble à cause des tracasseries que lui avait suscitées Enguerrand de Boves, lequel réussit à mettre son fils sur le siège épicopal à sa place. L'an 1115, le roi Louis le Gros, le légat et nombre de prélats et seigneurs du royaume, réunis à Soissons, décidèrent d'envoyer à Geoffroy un commandement du Concile et du Roi, avec défense aux chartreux de le retenir plus longtemps.

C'est ce fait que l'artiste a fixé sur la toile. A gauche sont les deux envoyés chargés de la mission du Concile, Henri abbé du Mont Saint-Quentin, près Péronne, et Hubert, religieux de Cluny, qui notifient à Geoffroy, debout devant eux, les ordres du légat. A droite, un chartreux assiste en témoin à cette scène.

Signé : P. SAUTAI.

(Envoi de l'Etat, 1895).

SCHEFFER HENRY, *peintre hollandais-français, né à La Haye, le 25 septembre 1798, † à Paris, le 15 mars 1862.*

Élève de Guérin. Vint à Paris, lors de la réunion de la Hollande à l'empire français en 1801. Il a peint les portraits de nombre de ses contemporains. — E. Hol.

258. *Vision de Charles IX.*

H. 2,61. — L. 3,61. — T. — Fig. gr. nat.

Dans un salon du Louvre, Charles IX, vêtu de noir, les

épaules couvertes du manteau royal, se traîne à genoux sur le plancher ; il tient le crucifix d'une main et de l'autre il s'accroche à la tenture du mur, à droite, qu'il déchire dans un accès de terreur. A gauche apparaissent au-dessus d'un flot de sang qui roule comme une vague jusqu'aux pieds du roi, les principales de ses victimes de la Saint-Barthélemy : l'amiral de Coligny montrant sa poitrine sanglante, Jean Goujon encore muni de ses outils de sculpteur, le philosophe Pierre Ramus, portant un volume de ses célèbres écrits. Une femme, agenouillée près d'une autre victime qu'elle désigne et qui git près de l'arquebuse, semble adresser ses malédictions à l'auteur de tant de crimes.

(Envoi de l'État, 1876).

SCHENDEL Pierre (Van), *né à Terheyden* (Hollande), *le 21 avril 1806*, † *à Bruxelles en 1870.*

Élève de l'Académie d'Anvers et de M. J. van Brée. — E. Fl.

259*. *Sainte-Marie-Madeleine.*

H. 1,08. — L. 0,80. — B. — Fig. gr. nat.

Au fond d'une caverne, devant une lampe d'argile qui l'éclaire, la Madeleine, de face, la tête légèrement renversée, les yeux levés, la bouche entr'ouverte, paraît être en prière ; ses cheveux tombent et ondulent sur ses épaules ; un manteau rouge l'enveloppe en partie, laissant les mains libres, la droite ramenée sur la poitrine, l'autre posée sur un crâne à côté d'un humérus et d'un paquet de verges. En avant, une petite cruche.

Signé à droite : Pierre Schendel, 1843.

(Achat de la Ville à la Société des Amis des Arts en 1846).

SCHMITT Paul-Léon-Félix, *né à Paris en 1856.*

Élève de Guillemet. Méd. 3e cl. 1888. Méd. br. (E. U.) 1889. — E. Fr.

260*. *La Baignade des Dames, à Dammarie-les-Lys* (Seine-et-Marne).

H. 1,10. — L. 1,65. — T.

Sous un ciel nuageux et mouvementé, l'horizon boisé

s'enlève en masse sombre. En avant, un talus argileux donne accès à la rivière, qui reflète les clartés du ciel.

Signé : P. SCHMITT.

Salon de 1889.

(Acheté par la Commission du Musée en 1890).

SCHNETZ JEAN-VICTOR, *né à Versailles, le 14 avril 1787, † le 16 mars 1870.*

Élève de David, de Regnault, de Gros et de Gérard. Méd. de 1re cl. en 1819. ✻. Membre de l'Institut. Directeur de l'Ecole de France à Rome. — E. Fr.

261. *Épisode du sac d'Aquilée par Attila, en 432.*

H. 4,94. — L. 3,76. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu des ruines fumantes de la ville d'Aquilée, un jeune homme vient de succomber en défendant son foyer ; étendu sur les grandes dalles jonchées de paille, le torse et les jambes nus, il serre encore dans sa main crispée sa hâche sanglante. La vieille mère éplorée étanche son sang qui coule d'une large blessure au cou, au moment où sa fille, les larmes aux yeux, les poignets attachés par une courroie, est entraînée par un cavalier barbare. Près des palais écroulés, dans les rues pleines de fumée, montent des soldats guidés par Attila et des cavaliers chargés de butin qui chassent devant eux des captifs.

Signé à droite : V. SCHNETZ.

Salon de 1845. (Envoi de l'État en 1845).

262. *Religieux priant au lit d'un enfant malade.*

H. 2,04. — L. 2,22. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu d'un intérieur de la campagne romaine, un moine franciscain, à genoux près du lit d'un enfant malade, les mains jointes, prie, les yeux levés. La mère, le visage baigné de larmes, se penche sur son fils et lui soutient la tête d'une main. Au fond, contre le mur, on voit une madone et au-dessous quelques bougies allumées.

Signé à droite : V. SCHNETZ, 1863.

Salon de 1867. (Envoi de l'État).

SEGÉ Alexandre, *né à Paris en 1817, † à Paris en 1885.*

Élève de Léon Cogniet et de Flers. Méd. 1869. 2e cl. 1873. ✻ en 1874. — E. Fr.

263*. *Après la pluie,* chemin de traverse de Montmélian à Senlis.

H. 1,32. — L. 2,00. — T.

Au premier plan, dans un pli du sol mouvementé et semé de gros blocs, près d'un bois dont le profil suit l'inflexion du terrain, quelques vaches paissent l'herbe mouillée. A droite se dessinent des buttes de sable gris. Au fond, une large éclaircie laisse entrevoir la ville de Senlis en silhouette sur les collines éclairées. Plus loin, on aperçoit les contours sinueux de la forêt de Halatte.

Signé : A. Segé.

Salon de 1861.

(Don de M. Ch. Brelay, négociant à Paris, 1865).

SERRUR Calixte-Henri-Auguste, *né à Lambessart* (Nord), *le 9 février 1794, † à Paris, le 7 septembre 1865.*

Élève de Regnault. Méd. 3e cl. 1836. 2e cl. 1837. — E. Fr.

264*. *Les derniers adieux de Marie Stuart.*

H. 0,66. — L. 0,82. — T.

« Condamnée à l'échafaud, Marie Stuart, la veille de sa mort, beut, à la » fin du soupper, à tous ses gens, leur commandant de la pléger (lui faire » raison). » (Pasquier, T. Ier).

Dans une salle du château de Fotheringay, assise devant une table éclairée par un lustre qui lutte avec la clarté de la lune, vue à travers une fenêtre, Marie Stuart fait ses adieux aux officiers de sa maison, ainsi qu'à ses suivantes assises près d'elle à sa droite, et dont l'une se détourne en pleurant ; du même côté, un vieillard à barbe blanche, debout, s'adresse à la reine ; les autres serviteurs sont à genoux, en larmes. Au fond, à gauche, une porte ouverte laisse voir une dame qui entre, tenant un flambeau, dont elle protège la flamme avec sa main.

Signé à droite : Serrur, 1840.

(Achat de la Ville à l'Exposition des Amis des Arts en 1840).

SIFFAIT de MONCOURT Aimé-Marie-Jules, *né à Abbeville* (Somme), † à *Bayonne*. — E. Fr.

265*. *Reddition de Calais, 1347.*

H. 2,60. — L. 3,68.

Sous un ciel triste et gris, les six bourgeois de Calais, pieds nus, la corde au cou, ont quitté la ville dont le beffroi se profile au-dessus de l'horizon, et se sont avancés, conduits par le capitaine de la place Jean de Vienne, jusqu'à la barrière du camp anglais. Ce capitaine, à cheval, tête nue, tend son épée à Gautier de Mauroi, qui l'attendait aux bailles. En avant, Eustache de Saint-Pierre, suivi de Jean d'Aire, de Jacques et Pierre de Weissant et de deux autres bourgeois, attendent devant les soldats le moment d'être introduits auprès du roi d'Angleterre Edouard III.

Signé : Siffait de Moncourt, 88.

(Don de l'auteur, 1889).

SINIBALDI Paul-Jean-Raphael, *né à Paris, le 19 mai 1857.*

Élève de Cabanel et de Alfred Stevens. Méd. 3e cl. Méd. br. (E. U.) 1889. — E. Fr.

266*. *Manon Lescaut.*

H. 1,75. — L. 1,48. — T. — Fig. 1/4 nat.

« Des Grieux résolut d'accompagner Manon Lescaut jusqu'au Havre et » passer ensuite au delà des mers avec elle. »

Après la pluie, dans l'atmosphère grise que le soleil n'a pu percer, la charrette qui transporte Manon Lescaut, entrevue à l'arrière, gravit un chemin crayeux ; elle est escortée par deux cavaliers en habits rouges. En arrière, le chevalier Des Grieux, à cheval, vêtu d'un habit blanc, suit la charrette en pleurant, la tête dans les mains. A droite, assis sur le bord de la route, un casseur de pierres, qui a suspendu son travail, le regarde passer.

Signé à gauche : Paul Sinibaldi.

(Don de M. le Bon de Rothschild).

SHONBORN Lévis-John, *né à Némora* (États-Unis).

Élève de Bonnat et de Ch. Crauk. Séjourna à Amiens, à Paris et en Algérie. — E. Fr.

267*. *Un défrichement de bruyères.*

H. 1,85. — L. 3,16. — T.

Au bas d'un côteau couvert de bruyères, quatre bœufs, attelés sous le joug à une charrue, tracent lentement leurs premiers sillons. En arrière, le laboureur les excite de son aiguillon.

Signé à droite : L.-J. Shonborn, 1883.

(Achat de la Commission, 1883).

268*. *Intérieur d'écurie.*

H. 0,50. — L. 0,62. — T.

Dans une écurie, un campagnard picard, la tête couverte d'une casquette, vêtu de la blouse bleue et du pantalon de velours de couleur, tient sur son genou un seau d'eau pour faire boire son cheval blanc, qui est harnaché et prêt pour l'attelage.

Signé : Shonborn.

(Don de l'auteur).

SMITH Constant-Louis-Félix, *né à Paris, le 18 novembre 1788, † en cette ville, le 10 septembre 1873.*

Élève de David et de Girodet. Méd. d'honn. 1817. — E. Fr.

269. *Clémence de Louis XII.*

H. 4,01. — L. 3,27. — T. — Fig. gr. nat.

Assis sur un trône couvert d'un dais fleurdelysé, Louis XII, vêtu de ses habits de cour que recouvre un manteau doublé de fourrures, reçoit ses ministres debout à sa droite, dont l'un lui présente un écrit réclamant des mesures de rigueurs contre La Trémouille ; cet écrit, il le repousse en se détournant et en disant : « *Le roi de France ne venge pas les injures du duc d'Orléans.* » De l'autre côté, le cardinal Georges d'Amboise, premier ministre du roi, se tient auprès de lui, debout, drapé d'un manteau rouge et la tête couverte d'un chapeau de même couleur.

Signé en bas : F. Smith.

(Envoi de l'État, 1873).

SOUZA-PINTO Jose-Julio, *de l'île Terceira*, Açores (Portugal), *le 15 septembre 1856.*

Élève de Cabanel. Méd. 2e cl. 1889. Méd. d'honn. Lisbonne 1898. ✻. — E. P.

270. *Tête de Vieux.*

H. 0,42. — L. 0,33. — Pastel.

Tête de paysan tournée de trois quarts à droite. Coiffé d'une calotte noire, ce paysan a les cheveux et la barbe grisonnants, les yeux gris ; il est vêtu d'une blouse bleue qui couvre une chemise rayée bleu et gris.

Salon 1892. (Envoi de l'État).

SOYER Paul-Constant, *né à Paris, le 23 février 1823.*

Élève de Léon Cogniet. Méd. 3e cl. 1870, 2e cl, 1882 et (E. U.) 1889. — E. Fr.

271. *Faune et Bacchante.*

H. 2,38. — L. 1,80. — Fig. gr. nat.

A droite, un faune accroupi rit et joue avec un bouc en lui choquant le front. Une jeune bacchante, nue, debout près d'un tronc d'arbre, où s'enroule une vigne, sourit et s'amuse de cette scène avec ses trois enfants qui se tiennent auprès d'elle.

Signé : P. Soyer.

Salon de 1864. (Envoi de l'État).

SUVÉE Joseph-Benoit, *né à Bruges* (Belgique), *en 1743, † à Rome, le 9 février 1807.*

Élève de Bachelier. Prix de Rome en 1771. Académicien le 29 janvier 1780. Directeur le 9 frimaire an VII. — E. Fr.

272. *Tancrède blessé reconnaît Clorinde.*

H. 1,31. — L. 1,95. — T. — Fig. 1/2 nat.

En avant d'une tente, affaissée à l'angle d'un lit de camp, Clorinde, que deux personnages ont débarrassée de son casque et de son armure, vient d'expirer à la suite des blessures reçues dans son combat contre Tancrède. Celui-ci, blessé lui-même, debout en face de celle qui fut

son adversaire, dans les ténèbres de la nuit, reste anéanti entre les bras de deux soldats qui le soutiennent. Du côté du levant passe une file de militaires.

(Envoi de l'État).

SYLVESTRE Joseph-Noel, *né à Béziers* (Hérault), *en 1847.*

Élève de l'École des Beaux-Arts de Toulouse et de Cabanel. 2e grand prix de Rome en 1869. 2e Méd. 1875. 1re Méd. et Prix du Salon 1876. — E. Fr.

273. *Locuste essaye, en présence de Néron, des poisons sur un esclave.*

H. 3,80. — L. 2,65. — T. — Fig. gr. nat.

Au fond d'une salle en hémicycle, pavée de marbres multicolores, Néron est assis sur une chaise élevée, le coude droit appuyé sur le dossier, les jambes croisées sous le manteau rouge qui le drape ; la tête penchée en face, il regarde avec une joie méchante l'effet foudroyant du poison que son esclave Locuste a préparé pour Britannicus et dont il se servira pour se débarrasser du jeune prince. L'esclave, qui a vidé la coupe fatale présentée par Locuste, est tombé à la renverse sur le bras gauche, l'autre bras levé et ployé, les traits douloureusement contractés. L'empoisonneuse, assise sur un siège bas, vue de profil, les jambes et les bras nus, la main droite à la hanche, s'appuie familièrement sur le genou de l'empereur. Au fond, dans l'ombre d'une niche est placée la statue d'un sénateur romain.

Signé à droite : Sylvestre, 1876.

Salon de 1876. (Envoi de l'État, 1898).

TATTEGRAIN Francis, *né à Péronne, le 11 octobre 1852.*

Élève de Ch. Crauck, de Lepic, de J. Lefebvre et de Boulanger. Ment. hon. 1881. Méd. 2e cl. 1883. Méd. or (E. U.) 1889. ✻ 1889. — E. Fr.

274. *Les Deuillants à Étaples.*

H. 2,30. — L. 4,18. — T.

Le vent qui souffle du large avec violence a fait échouer un bateau de pêche où celui qui le montait a trouvé la mort. Au milieu de la tourmente et des embruns, les parents et

amis sont venus chercher le corps du malheureux pêcheur qu'ils portent sur leurs épaules. En avant un groupe de trois personnes est entré dans l'eau jusqu'aux genoux ; une jeune femme tient une croix processionnelle à laquelle est attaché un crêpe que le vent déchire ; sur son épaule s'appuie une autre femme, brisée par l'émotion. A droite, un jeune garçon, un rameau de buis à la main, se couvre la figure de son bonnet.

Signé : F. TATTEGRAIN.

(Envoi de l'État, 1885).

275. *Les Dunes.*

H. 0,38. — L. 0,60.

Deux chasseurs, accompagnés d'un chien, s'arrêtent sur une lande herbeuse, et l'un d'eux indique un point où doit gîter le gibier. En avant est une haie de joncs marins fleuris. Au fond, une dune de sable blanc se profile sur un ciel gris.

Signé à droite : F. TATTEGRAIN.

(Achat de la Commission du Musée en 1884).

276*. *Le Pêcheur à la foëne.*

H. 1,75. — L. 1,55. — Fig. gr. nat.

Un vieux pêcheur, la tête couverte d'un chapeau vert, vêtu d'une veste en haillon sur une vareuse rouge, dans l'eau jusqu'au dessus des genoux, ouvre un filet suspendu à son cou pour y introduire une sole qu'il vient de prendre. Au fond, d'autres pêcheurs fouillent le sable. Au-dessus d'une langue de grève se dessine la ligne d'horizon.

Signé : F. TATTEGRAIN.

(Don de l'auteur, 1892).

TEISSIER SOULANGE-LOUIS-EMMANUEL, *né à Amiens, le 8 juillet 1814, † le 12 février 1898.*

Peintre et lithographe. Méd. 3e cl. 1841, 2e cl. 1857. ✱ le 7 juillet 1859. On a de lui de remarquables reproductions d'après Chardin, Prudhon, Decamps, Rosa Bonheur, Hebert, etc. — E. Fr.

277. *Une Vague.*

H. 0,50. — L. 1,00. — T.

Sous un ciel chargé de nuages menaçants, ombrant la

mer jusqu'à l'horizon tout noir, on entrevoit à peine quelques voiles de pêcheurs. En avant, sous une échappée de lumière, les ondulations s'accusent, et une vague s'éclaire le long de sa crête. Au-dessus passent deux hirondelles de mer.

Signé à droite : Soulange TEISSIER.

(Envoi de l'État, 1886).

TENIERS DAVID (le Vieux), *né à Anvers en 1582, † en 1649.*

Élève de son frère aîné Julien Teniers. Pendant un séjour prolongé en Italie, il a subi l'influence d'Elzheimer. — E. Fl.

278*. *Le Docteur de Village.*

H. 0,47. — L. 0,61. — T.

Dans l'officine d'un chirurgien, un vieux campagnard à cheveux gris et à barbe blanche inculte, vêtu d'un costume en toile serré à la taille par une ceinture, est assis sur une grossière chaise de bois ; après avoir posé son pied droit sur un escabeau, il a croisé les deux mains sous son jarret pour faciliter au praticien, à genoux devant lui, la levée d'un emplâtre. Le docteur, vêtu de gris lilas, coiffé d'une toque rouge bordée de fourrure, la main gauche tenant le bout du pied malade, regarde son client avec attention. La femme du vieillard, debout près de lui, la tête coiffée d'un chapeau noir pointu, à larges bords, les mains sous son tablier bleu, un panier au bras, assiste à cette opération. A droite, un jeune aide prépare un autre emplâtre au-dessus d'un réchaud posé sur une table chargée de bocaux et flacons divers. Au-dessus apparaît à une ouverture dans le mur un curieux coiffé d'un béret rouge. Dans le fond à gauche, une cloison en planche laisse voir au-dessus d'elle, dans une pièce voisine, une tablette chargée de bouteilles et de pots comme il y en a à l'intérieur de l'officine. Aux murs sont accrochés des ciseaux, des rasoirs, un crâne de cerf flanqué de deux crânes de chiens. Un hibou est posé sur son perchoir, et un lézard empaillé est suspendu au plafond par une ficelle.

Signé à droite en bas : D. TENIERS.

Le groupe principal a plusieurs fois été repris par Teniers le Jeune. On le retrouve dans un tableau du Musée de Cassel et

dans un autre du Musée de Buda-Pesth. Le tableau du Musée de Piçardie semble bien être le premier en date des sujets représentant des Barbiers-Chirurgiens.

(Achat de la Commission du Musée).

THOMAS Paul, *né à Paris, le 30 novembre 1859.*

Élève de Jules Lefebvre et de G. Boulanger. 3e Méd. 1892. 2e Méd. 1893. — E. Fr.

279. *La Leçon de Mandoline.*

H. 0,90. — L. 0,73. — T. — Fig. 1/4 nat.

Dans un salon, deux jeunes femmes vont faire de la musique ; l'une en robe vert pâle, assise au piano, tournée de profil à gauche, le bras appuyé au dossier de sa chaise, donne sur le clavier la note à sa compagne, qui, debout à ses côtés, accorde sa mandoline, un pied à l'angle de sa chaise. Cette seconde femme est vêtue d'une robe bleu pâle, serrée à la taille par une ceinture d'un bleu plus sombre. Au-dessus du piano, devant une fenêtre dont la lumière est adoucie par un rideau de couleur jaune pâle, sont posés des vases contenant des chardons à foulon.

Signé à droite : Paul Thomas.

Salon de 1896. (Envoi de l'État, 1898).

THUILLIER Pierre, *né à Amiens, le 17 juin 1799, † à Paris, le 19 novembre 1858.*

Élève de Watelet et de Gudin. Méd. 3e cl. 1835. 2e cl. 1837. 1re cl. 1839 et 1848. ✻ le 6 juin 1843. — E. Fr.

280*. *Un Coup de Vent dans la Vallée de Chamonix.*

H. 2,00. — L. 3,28. — T.

La tourmente déchaînée s'est abattue sur la vallée et porte la dévastation dans les bois de la Flégère ; elle courbe les sapins à leur cîme ainsi qu'un champ de blé, brisant les arbres, dont les racines enlacent les rochers. L'un d'eux est tombé et son branchage jonche le sol. A droite, le tronc d'un autre sapin s'est rompu. Un aigle est chassé par la bourrasque, et, au fond, les nuées se mêlent aux neiges des avalanches. A travers une trouée, on aperçoit un pic neigeux, l'un des premiers contreforts du Mont-Blanc.

Signé à droite : P. Thuillier.

Salon de 1855. (Don de Mme Ve Thuillier).

281*. *Environs de Naples.*

H. 0,76. — L. 1,05. — T.

En avant un chemin en escalier, pavé de grands blocs, s'infléchit à gauche, se dirigeant vers un vallon. Des deux côtés se dressent des rocs embroussaillés. Au milieu, un groupe de grands pins parasol se découpe sur des collines. Au fond apparaît le golfe de Salerne avec son horizon noyés dans une atmosphère lumineuse. A droite se voit une habitation avec plate-forme à l'italienne. Sur le chemin, deux femmes stationnent et causent.

Signé à droite : Pierre THUILLIER.

Salon de 1841.

(Don de M. Félix Herbet, en mémoire de son père M. Herbet-Briez).

282. *A Elbiar, près d'Alger.*

H. 1,00. — L. 1,36. — T.

Une caravane arabe avec chameaux et moutons a fait halte près d'un groupe de pins et d'une route, dont les méandres, coupés par des bouquets d'oliviers, conduisent au pied d'un mamelon couronné d'un fort. Au fond on aperçoit une partie de la ville d'Alger, et ses constructions blanches en étage, qui se détachent sur le bleu de la Méditerranée à l'horizon.

Salon de 1848. (Envoi de l'État, 1850).

283. *Voie Tiburtine.*

H. 1,17. — L. 1,70. — T.

A gauche en avant d'un massif de grands arbres avec ruines antiques, se tient un groupe de femmes. Sur l'ancienne Voie Tiburtine, pavée de grandes dalles, un attelage de deux bœufs est conduit par un homme debout dans sa charrette. Derrière un autre massif d'arbres apparaît la plaine, et au fond s'élèvent des montagnes rougies des feux du couchant.

Signé : P. THUILLIER.

(Envoi de l'État, 1843).

TOQUÉ Louis, *né en 1696, à Paris, † aux Galeries du Louvre, à Paris, le 10 février 1772.*

Élève de Nicolas Bertin. Académicien en 1744. Séjourna en Russie, en Danemark et en Suède. — E. Fr.

284*. *Portrait de Charles-Nicolas Cochin fils,* graveur du roi Louis XV, né à Paris, le 22 février 1715, entré à l'Académie le 27 novembre 1751, † le 29 avril 1790.

H. 0,45. — L. 0,38. — T.

Le graveur est représenté en buste, de face, dans sa vingt-septième année; il a les cheveux poudrés, les traits du visage ronds, les sourcils fournis, la bouche et le regard bienveillants et fins — un air que Diderot croyait être celui d'un homme toujours prêt à dire une malice. Cet artiste est vêtu d'un habit gris clair ouvert, laissant voir le jabot; le ruban noir de ses cheveux, ramenés sur le dos, est noué en avant sur la poitrine.

(Légué à la ville par M. Sujol en 1849).

TROY Jean-François (de) **(Attribué à)**, *né à Paris en 1679, † à Rome en 1752.*

Académicien en 1708. Directeur de l'Académie de France à Rome en 1738. -- E. Fr.

285. *Le Sommeil de la Vierge et de Jésus enfant.*

H. 1,38. — L. 1,21. — T. — Fig. gr. nat.

La Vierge, assise tournée à gauche, ayant sur ses genoux Jésus endormi, est elle-même livrée à un profond sommeil. A droite, le petit Saint Jean, appuyé au siège de Marie, s'avance pour amuser Jésus avec un chardonneret qu'il tient attaché par un fil. Penché de l'autre côté, saint Joseph l'invite à cesser ses jeux.

(Envoi de l'État).

TROYON Constant, *né à Sèvres* (Seine-et-Oise), *le 28 août 1810, † à Paris, le 20 mars 1865.*

Élève de Riocreux à la Manufacture de Sèvres, où il débuta dans la peinture sur porcelaine, et ensuite d'Achille Poupart. Méd. 3e cl. 1838. 2e cl. 1840. 1re cl. 1846-1848. ✻ 1849. 1re Méd. 1850. — E. Fr.

286*. *Vue prise dans le Parc de Saint-Cloud.*

H. 0,49. — L. 0,63. — T.

Un plein jour avec un ciel où roulent des nuages blancs. Sur un carré de gazon encadré par des allées d'ormes vigoureux, un homme, vêtu d'une blouse bleue, est couché et dort. Plus loin, une famille se promène. A gauche, une femme, chargée d'une hotte, chemine en suivant un sentier.

Ce tableau a été gagné à la loterie organisée par la Société des Amis des Arts en 1839. Il appartient au début de la seconde manière du maître, qui était influencé par Roqueplan. Plus tard il se rapprocha de Dupré et de Th. Rousseau.

TULLON Pierre, *né à Gelles* (Puy-de-Dôme).

Élève de Pils et de Lhemann. — E. Fr.

287*. *Le Ragoût.*

H. 0,50. — L 0,60. — T.

Sur une table est posée une casserole en cuivre rouge, d'où émerge une côtelette. En avant sont groupés des oignons, des pommes de terre, un couteau. Il y a au fond un panier rustique duquel sortent un poireau et une branche de laurier.

Signé : Pierre Tullon, 84.

(Don de l'auteur).

VAN LOO Charles-André, dit **Carle**, *peintre et graveur, né à Nice* (Alpes-Maritimes), *le 15 juillet 1705, † à Paris, le 15 juillet 1765.*

Élève de son frère aîné Jean-Baptiste Van Loo et de Beneditto Lulli. 1er prix de Rome en 1724. Académicien le 30 juillet 1735. Directeur de l'Académie en 1763. — E. Fr.

288. *Chasse à l'Ours.*

H. 1,74. — L. 1,29. — T.

Au premier plan d'un site accidenté et couvert de neige, deux ours bruns terrassés se défendent contre les chiens dont ils sont entourés. A droite, un piqueur tient un cor de la main gauche, et, de la droite, frappe avec sa lance l'un de ces féroces animaux. Au-dessus et du même côté, un cavalier, couvert d'un manteau rose, armé d'une pique,

arrive au galop de son cheval pour prendre part à la lutte. A gauche, trois chasseurs, dont un est monté, blessent mortellement l'un des deux ours, qui est renversé sur la neige. Dans le fond, trois cavaliers poursuivent un troisième ours à travers les rochers.

Signé en bas à droite : Carle VAN-LOO, mars 1736.

289. *La Chasse à l'Autruche.*

H. 1,74. — L. 1,29. — T.

En avant, une autruche a renversé d'un coup d'aile un chasseur qui l'a blessée au flanc. A droite, un cavalier africain va la frapper de sa lance. A gauche, l'un des trois chiens, près du chasseur renversé, mord la patte du puissant oiseau. Du même côté, un homme, armé d'une épée, a saisi l'animal à l'épaule, et au-dessus, un cavalier, qui porte un vêtement bleu, va lui envoyer un coup de son trident. A droite, dans le fond, trois cavaliers donnent la chasse à une autre autruche.

Signé à droite : Carle VAN-LOO.

290. *Auguste fait fermer les portes du temple de Janus.*

H. 3,00. — L. 2,24. — T. — Fig. gr. nat.

L'empereur Auguste, couronné de lauriers et suivi d'un cortège militaire, est debout sur la première marche du temple de Janus ; de la main gauche il tient une branche d'olivier ; l'autre est étendue vers les trois prêtres vêtus de blanc, à qui il ordonne de fermer les portes du temple. A droite, agenouillé devant le souverain, un adolescent, vêtu également de la robe blanche, jette des fleurs à ses pieds. Des parfums brûlent sur un trépied placé à droite près de la porte. A gauche s'élève une statue de Janus à double face.

(Ces trois tableaux ont été envoyés à Amiens par le Premier Consul en 1802, pour décorer l'Hôtel-de-Ville à l'occasion du Congrès de la Paix d'Amiens).

VAN-LOO JEAN-BAPTISTE, *né à Aix en 1684, † en 1745.*

Élève de son père Louis Van-Loo. Académicien en 1731. Séjourna en Italie de 1712 à 1719, et en Angleterre de 1738 à 1742. — E. Fr.

291. *Portrait en pied de Louis XV dans le costume de l'Ordre du Saint-Esprit.*

H. 2,75. — L. 1,94. — T. — Fig. gr. nat.

Louis XV, en pied et de face, est représenté debout sur une estrade couverte d'un riche tapis, en grand costume de l'ordre du Saint-Esprit ; sa tête est tournée de trois quarts à gauche ; de la main droite, il touche sa couronne placée sur une table, et de l'autre, il tient son sceptre. A droite, au-dessus d'un fauteuil doré et fleurdelisé se relève une draperie de velours, qui laisse voir l'architecture d'un palais.

(Envoi de l'État, 1878).

VAUCHELET Théophile-Auguste, *né à Passy-Paris, le 7 mars 1802, † en 1873.*

Élève d'Abel de Pujol et de Hersent. Grand prix de Rome en 1829. Méd. 2e 1831. 1re cl. 1846 et 1861. ✻ en 1861. — E. Fr.

292. *La Charité chrétienne.*

H. 3,26 — L. 2,11. — T. — Fig. gr. nat.

La Charité est assise de face, tenant deux jeunes enfants sur son sein ; deux autres, plus grands, sont debout auprès d'elle ; à ses pieds est une branche d'olivier. Dans le haut, deux anges écartent une draperie et laissent entrevoir le ciel peuplé d'une multitude de chérubins.

Salon de 1846. (Envoi de l'État, 1873).

VEEN Othon (**Van**), dit **Otho Vænius,** *né à Leyde en 1558, † à Bruxelles en 1629.*

Élève de Nicolas Claess à Leyde, et de Lampsonius à Liège dès 1572. Séjourna en Italie et se fixa à Anvers, où il fut reçu maître de la corporation de S. Luc en 1594. Il fut le dernier maître de Rubens. — E. Fl.

293*. *Portrait de Jean de Barle, à l'âge de six ans.*

H. 0,38. — L. 0,48. — B.

Le jeune enfant au teint rose est représenté en buste de trois-quarts à droite, tête nue ; ses cheveux blonds sont courts, et son cou est entouré d'une fraise blanche ; il est vêtu d'un costume noir, et sa main droite est ramenée sur sa poitrine.

(Don de M. W. Burger, homme de lettres à Paris).

VÉLY Anatole, *né à Ronsoy* (Somme), *le 20 février 1838, † à Paris, le 17 janvier 1882.*

Elève de E. Signol. Méd. 3e cl. 1874. 2e méd. 1880. — E. Fr.

294. *La Tentation.*

H. 3,28. — L. 1,86. — T. — Fig. gr. nat.

Une jeune femme, nue et debout, ses longs cheveux blonds épars, la tête penchée sur l'épaule droite dans un mouvement d'abandon, apparaît à un anachorète, agenouillé devant elle, qui se voile la face de ses deux mains. A gauche, assis aux pieds de la jeune femme, un amour blond lui présente des fruits.

Signé à gauche : A. Vely.

Salon de 1869. (Envoi de l'État).

VERDIER François, *peintre et graveur, né à Paris en 1651, † en cette ville en 1730.*

Élève et gendre de Charles Le Brun. 1er prix de peinture en 1668. Académicien en 1678. — E. Fr.

295. *Jupiter et Junon.*

H. 0,79. — L. 0,97. — T.

Les deux divinités sont assises, Junon sur un rocher, Jupiter sur des nuages au-dessus du Mont-Ida, non loin de Troye assiégée par les Grecs. Junon, qui favorisait ces derniers, a emprunté la ceinture de Vénus pour distraire Jupiter qui semble émerveillé. Plus bas, un fleuve personnifié sommeille, appuyé sur son urne.

296. *Junon, Jupiter et Io.*

H. 0,79. — L. 0,97.

Io, qui avait été changée en génisse, ayant repris sa première forme, en rend grâces à Junon, assise sur une nuée. A droite, en face d'elle, Jupiter accueille ce dénouement avec satisfaction. A droite, on voit la vache dont Io avait la forme.

(Ces deux tableaux ont été envoyés en 1802, par le Premier Consul, à la Ville d'Amiens, à l'occasion de la signature de la paix entre la France, l'Angleterre, le Portugal et la Hollande).

VERDIER Jules-Victor, *né à Sèvres* (Seine-et-Oise), *le 4 août 1862.*

Élève de J. Lefebvre, de L. Glaize, de D. Maillart et de Gérome. Ment. hon. — E. Fr.

297. *Abel.*

H. 1,30. — L. 3,05. — T. — Fig. gr. nat.

Abel a été frappé à la tête par Caïn, qui s'enfuit après l'accomplissement de son crime. Sur le sable est renversé le corps inanimé du fils préféré d'Eve, dont une large tâche sanglante macule les cheveux blonds. Au fond s'arrondit un monticule sablonneux, semé d'herbes sauvages.

Signé : Jules Verdier, 1882.

Salon de 1889. (Envoi de l'Etat).

VERNET Antoine-Charles-Horace, dit **Carle,** *né à Bordeaux, le 14 août 1758, † à Paris, le 28 novembre 1836.*

Élève de son père, Claude-Joseph Vernet, puis de Lépicié. — E. Fr.

298. *Cavalier grec combattant un lion.*

H. 3,81. — L. 2,33. — T. — Fig. gr. nat.

Un cavalier nu, la tête couverte d'un casque à cimier rouge, maintient son cheval qu'effraye la vue d'un lion déjà blessé, et qu'il frappe de sa lance. Le fauve roule sur le sol, la gueule béante.

Salon de 1789. (Envoi de l'Etat).

VERNET Émile-Jean-Horace, *fils d'Antoine, qui précède, né à Paris, le 30 juin 1789, † à Paris, le 17 janvier 1863.*

Élève de son père et de Vincent. Méd. 1re cl. 1812. Méd. d'hon. 1855. Membre de l'Institut en 1826. ✱ 1814. O. ✱ 1825. C. ✱ 1842 et G O. ✱ 1862. Directeur de l'Académie de France à Rome en 1828. — E. F.

299. *Massacre des Mamelucks dans le château du Caire, ordonné par Méhémed-Ali-Pacha, vice-roi d'Égypte en 1811.*

H. 3,86. — L. 5,18. — T. — Fig. gr. nat.

Méhémed-Ali, ayant décidé de détruire le corps redou-

table des Mameluks, choisit, afin de mettre son projet à exécution, le jour d'une cérémonie qui coïncidait avec le départ d'un de ses fils pour la Mecque. Les Mameluks, invités à se rendre dans le château du Caire pour suivre le cortège, se présentèrent magnifiquement vêtus et montés sur leurs plus beaux chevaux. A gauche, en avant d'une terrasse, abrité sous un velum, Méhémed-Ali, ayant près de lui ses trois confidents, est assis sur un tapis à l'orientale ; son bras droit s'appuie sur un lion, couché près de lui ; il a cessé de fumer ; le visage exprime une forte émotion ; son poing gauche serré est posé sur son genou. Devant lui, un nègre accroupi, vu de dos, tient d'une main le narghilé de son maître, et de l'autre cache son visage pour ne point voir l'horrible drame qui va s'accomplir. A droite et autour de l'enceinte, les Albanais apparaissent et fusillent les Mameluks, dont ils font un affreux carnage.

Signé à gauche : H. Vernet, 1809.

Salon de 1819.

Ce tableau était au Luxembourg en 1835.

(Envoi de l'État).

VICELLIO Tysiano, dit **le Titien (Attribué à)**, *né au bourg de Pieve di Cadore en 1477, † en 1576.*

Élève d'Antonio Rossi de Sebastiano Zuccato et des deux Bellini. — E. V.

300*. *L'empereur Vitellius.*

H. 1,37. — L. 1,07. — T.

L'empereur est représenté à mi-corps, le buste de face, la tête presqu'en profil, tournée à gauche ; de la main droite il tient un bâton de commandement, et de l'autre il relève son manteau de pourpre.

(Ce tableau, qui provient du palais de T. à Mantoue, a été donné au Musée par M. Paul Guérillot, membre du Conseil général du Jura en mémoire de son oncle, le Cte de Betz, membre de la Société des Amis des Arts du département de la Somme, qu'il a présidée depuis 1835 jusqu'à son décès, arrivé le 9 décembre 1863).

VIEN Jean-Joseph-Marie, *né à Montpellier, le 18 juin 1716, † à Paris, le 27 mars 1809.*

Élève de Giral et de Natoire. 1er grand prix 1743. Académicien 1754. Chancelier le 3 septembre 1788. Membre de l'Institut en 1795. ✲ en 1799. — E Fr.

301. *Marc-Aurèle fait distribuer au peuple des aliments et des médicaments dans un temps de famine et de peste.*

H. 3,00. — L. 1,80. — T. — Fig. gr. nat.

Au milieu du tableau, Marc-Aurèle, debout sur le péristyle d'un temple, accompagné de plusieurs soldats chargés de corbeilles pleines de pain, est entouré d'une foule affamée, qui tend les bras vers lui. Sur les marches en avant, des femmes, tenant leurs enfants, sont tombées d'inanition.

Signé en bas à gauche : Jean Vien, 1765.

Salon de 1765.

Ce tableau fut commandé à Vien pour la galerie de Choisy.

(Envoyé par le Premier Consul, en 1802, à la Ville à l'occasion du Congrès de la Paix d'Amiens).

VINCENT François-André, *né à Paris, le 30 décembre 1746, † en cette ville, le 30 août 1816.*

Élève de son père François-Élie Vincent et de Vien. Prix de Rome en 1768. Membre de l'Institut dès sa fondation. — E. Fr.

302. *Arie et Pœtus.*

H. 3,24. — L. 2,61. — T. — Fig. gr. nat.

Arie, femme de Pœtus, condamné à mort pour être entré dans le complot de Scribonien contre Claude, est venue le trouver dans sa prison ; là, voulant lui donner le courage de mourir, elle s'est frappée mortellement d'un poignard qu'elle tend vers lui. Devant cette action suprême, Pœtus n'hésite plus et s'élance pour saisir l'arme des mains d'Arie, affaissée dans les bras de sa suivante.

Signé à gauche : Vincent, 1785.

Salon de 1785. (Envoi de l'État).

303. *Henri IV rencontrant Sully, blessé à la bataille d'Ivry* (1590).

H. 2,42. — L. 1,93. — T. — Fig. gr. nat.

Au lendemain du combat d'Ivry, Sully blessé, la tête et la main droite enveloppées de linges, est porté sur une civière de branchages par deux hommes de sa suite ; son escorte, précédée d'un porte-enseigne, se dirige vers le château de Rosny et rencontre Henri IV, qui était à la chasse. Penché vers son premier ministre, le roi lui pose avec bienveillance la main sur le bras, l'assurant de son amitié. En avant, un jeune écuyer tient deux chiens en laisse.

Signé à gauche : VINCENT, 1786.

Salon de 1786. (Envoi de l'État).

VINCHON JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE, *né à Paris, le 5 août 1789, † à Ems* (duché de Nassau), *le 16 août 1855.*

Élève de Serangeli de Turin et de David. — E. Fr.

304*. *Une jeune fille grecque implorant Dieu pour résister aux séductions d'un riche turc.*

H. 0,64. — L. 0,80. — T.

Au milieu d'un riche salon oriental, une jeune chrétienne à genoux, tournée à gauche, les mains ramenées sur la poitrine, invoque le Ciel, afin de résister aux séductions d'un riche musulman, dont les présents ont été refusés par elle. Le pacha, debout au fond, à droite, vêtu d'un riche costume, tenant une longue pipe, regarde la jeune fille.

Signé à droite : VINCHON, 1845.

Salon de 1850. (Don de Mme Ve Vinchon).

VIVARINO LUIGUI, *né à Murano dans la deuxième moitié du* XVe *siècle.* — E. V.

305*. *Sainte-Famille.*

H. 1,45. — L. 1,00. — B.

Au milieu de la composition, Jésus sur un rocher, assis sur une étoffe verte, lève la tête vers le donateur qui est

à droite. Tandis que de la main gauche il prend les clefs que lui présente saint Pierre, la Vierge, agenouillée derrière lui, les mains jointes, le contemple avec une expression de tendresse tranquille ; elle est vêtue d'une robe pourpre ; son manteau, d'un bleu sombre, lui cache les épaules ; un bandeau vert enveloppe le sommet de sa tête. A gauche, un abbé, le donateur, vêtu de ses ornements, les épaules sous un capuchon d'un bleu sombre, comme ses manches, semble s'entretenir avec Jésus. Du côté opposé, est saint Pierre penché. En avant de lui, saint Jérôme, sa tunique ouverte aux épaules et sur la poitrine, assis, lit dans un gros volume qu'il tient sur ses genoux. La Madeleine, qui lui fait face, de profil, la tête levée vers l'enfant, présente un vase à parfums ; ses cheveux, d'un blond roux, tombent derrière ses épaules, enveloppées d'un manteau rouge, qui laisse voir les manches vertes de la robe serrée aux poignets. Au fond, des habitations et une forteresse qui domine un golfe, et plus loin une montagne.

Signé à droite sur un parchemin simulé :

ALOVISIVS VIVARINVS DE MVRANO
PINXIT VENETIIS 1500.

(Légué au Musée de Picardie par Mlle Adélaïde Sidonie du Castelet, † à Paris le 13 janvier 1869).

VLIET Guillaume (Van der), *né à Delft en 1586, † en 1644.*

Peintre de portraits. — E. H.

306*. *Portrait d'un bourgmestre.*

H. 1,14. — L. 0,91. — B. — Fig. gr. nat.

Le personnage est représenté debout, à mi-corps, tourné à droite de trois quarts, tête nue, cheveux courts, les traits ronds ; il est vêtu de noir, le cou entouré d'une fraise tuyautée, et les poignets ornés de manchettes à plis multipliés ; de la main gauche il serre son vêtement, et de la droite, ramenée en avant, il tient ses gants, bordés de noir ; son chapeau noir est posé près de lui sur une table en avant.

Signé sur le fond à droite : Ætatis 34 ann. 1625.
W. Van der Vliet, fect.

307*. *Portrait de la dame du bourgmestre.*

H. 1,14. — L. 0,91. — B. — Fig. gr. nat.

Cette dame, vêtue de noir, est tournée à gauche, à mi-corps, l'air souriant malgré son teint pâle ; coiffée d'un bonnet de dentelles, le haut des épaules paré d'une riche collerette aussi en dentelles, le corsage de sa robe richement brodé sur le devant, elle porte à sa ceinture une chaîne d'or que maintient en avant un nœud noir, une autre chaîne au cou, et aux poignets des bracelets en or ; sa main droite est appuyée sur des gants placés sur une table.

Signé sur le fond à droite : Ætatis 20 ann. 1625.
W. Van der VLIET fec[t].

(Ces deux portraits ont été achetés par la Ville en 1842).

VOLLON ANTOINE, *né à Lyon, le 20 avril 1833.*

Élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon. Méd. 1865, 1868, 1869. 1re Méd. (E. I.) 1878. O. ✱. — E. Fr.

308*. *Le Singe.*

H. 1,05 — L. 1,30. — T.

Contre un tabouret recouvert d'une draperie verte, sur laquelle est posé un manteau rouge, est appuyée une guitare, près d'une musette et d'un tambour de basque. A gauche, un petit singe, assis sur des livres, est surpris par l'apparition d'une perruche blanche. En bas, sur des partitions de musique se voient une flûte, un plat de Delft avec une orange entamée, puis un verre et une théière renversés.

Signé à gauche : A. VOLLON.

(Legs de Mme Latapie de Ligonie 1897).

VUILLEFROY FÉLIX-DOMINIQUE, *né à Paris, le 2 mars 1841.*

Élève de Hébert et de Bonnat. Méd. 1870. Méd. 2e cl. 1875. — E. Fr.

309. *Un troupeau de vaches dans l'Oberland.*

H. 2,00. — L. 2,54. — T.

Un troupeau, qui descend de la montagne pour rentrer à l'étable, suit un chemin longeant une profonde vallée.

En tête viennent deux génisses de face ; à gauche beugle une vache à la robe blonde, à droite, une autre allaite son jeune veau, et plus loin, le troupeau suit. Près d'une habitation en contre-bas, le pâtre surveille la rentrée du bétail. Au fond s'élève un massif neigeux de l'Oberland.

Signé à gauche : VUILLEFROY.

Salon de 1879. (Envoi de l'État).

WACHSMUTH FERDINAND, *né à Mulhouse, le 21 mars 1802, † à Versailles, le 10 novembre 1869.*

Élève de Gros. Méd. 2e cl. 1833. Ancien professeur à l'École militaire de Saint-Cyr. ✻ en 1850. — E. Fr.

310*. *Tête d'homme à barbe blanche.*

H. 0,70. — L. 0,59. — T.

Ce vieillard, tourné de trois quarts à gauche, est coiffé d'un bonnet noir ; sa barbe est longue, et ses cheveux sont blancs.

Signé à gauche : WACHSMUTH, 1830.

(Achat de la Ville à l'Exposition de 1835).

WATELET LOUIS-ÉTIENNE, *peintre et lithographe, né le 25 août 1780 à Paris, † en cette ville, le 21 juin 1866.*

Élève de Malbeste. Méd. 2e cl. 1810. 1re cl. 1819. ✻ en 1825. — E. Fr.

311. *Paysage dans les Vosges.*

H. 2,62. — L. 3,71. — T.

Un torrent, qui débouche d'une forêt, descend en cascades ; les arbres, penchés sur ses eaux, forment une voûte assombrie ; le plus proche de la rive a plusieurs de ses branches brisées ; en arrière, un autre, qui est renversé, baigne dans l'eau. Sur la rive droite, un jeune homme et une jeune femme sont assis ; un paysan se tient debout près d'eux, non loin de rochers couverts de mousses et de ronces. Par delà se développe la campagne, fermée par un coteau à l'horizon.

Salon de 1839. (Envoi de l'État).

WINTER Pharaon-Abdon-Léon (de), *né à Bailleul* (Nord), *le 17 novembre 1849.*

Élève de Cabanel, de J. Breton et de Colas. Méd. 3e cl. Méd. br. (E. U.) 1889. — E. Fr.

312. *Pendant la neuvaine.*

H. 3,07. — L. 2,50. — T. — Fig. gr. nat.

Dans le bas de la nef d'une église moderne sont groupées en avant une jeune femme et une paysanne assise, tête nue, son enfant sur ses genoux. Près de celle-ci, en arrière, on voit un jeune garçon blond, habillé de velours fauve, à gauche, une religieuse agenouillée, vêtue de noir, son livre ouvert, plus loin, une jeune fille, debout, ayant son jeune frère sur ses bras. Derrière, un vieillard est assis, la tête coiffée d'une petite calotte. A droite, une jeune femme en noir se tient devant un prie-Dieu, les mains jointes sous le menton. Près d'elle, debout, l'air recueilli, un jeune homme blond a dans la main gauche un livre d'heures.

Signé à gauche : Pharaon de Vinter.

Salon de 1888. (Envoi de l'État).

YON Charles-Edmond, *né à Paris, le 2 février 1836, † en 1897.*

Élève de Pouget et de Lequien. Peintre et graveur sur bois. 3e Méd. 1875. 2e Méd. 1879. — E. Fr.

313*. *Marais de Sacy-le-Grand.*

H. 1,14. — L. 1,75. — T.

Le ciel est nuageux et mouvementé. En avant, à la surface d'un étang dont les eaux sont agitées, le vent incline les touffes de roseaux. Sur la prairie on aperçoit une ferme aux toits couverts de tuiles rouges et brunes. A droite, un bouquet d'arbres ; à gauche, des meules ; au fond, un horizon de collines boisées.

Signé : Ed. Yon.

(Don de M. le Bon de Rothschild, 1887).

YVON Adolphe-Edmond, *né à Eschviller, le 1er février 1817, † à Paris, le 11 septembre 1893.*

Élève de P. Delaroche. Méd. 1re cl. 1848. Méd. d'hon. 1857. Méd. 2e cl. (E. U.) 1855 et 1867. ✱ 1854. O. ✱ 1867. — E. Fr.

314. *L'Ange déchu.*

H. 2,25. — L. 1,80. — T. — Fig. gr. nat.

Après sa défaite, un ange rebelle humilié est assis sur un quartier de rocher schisteux ; son bras droit s'appuie sur un autre bloc, sa tête s'incline du même côté, son bras gauche tombe le long du corps, et sa main repose sur une draperie violacée qui recouvre sa jambe gauche étendue. Au fond, sous un ciel nuageux, la mer sombre.

Signé à droite : Ad. Yvon.

Salon de 1852. (Envoi de l'État, 1887).

ZAMPIERI Domenico, dit le **Dominiquin (D'après)**, *né à Bologne en 1581, † à Naples en 1641.* — E. B.

315. *Sainte Cécile.*

H. 0,83. — L. 0,70. — Tapisserie des Gobelins.

La sainte, en buste, est tournée à gauche, coiffée d'un riche turban, les épaules couvertes d'un somptueux manteau rouge à bandes claires, les deux mains ramenées à droite sur un livre à fermails.

(Envoi de l'État, 1802).

ZIEGLER Jules-Claude, *né à Langres* (Haute-Marne), *le 16 mars 1804, † à Paris, le 25 décembre 1856.*

Élève de Heim et de Ingres. Méd. 2e cl. 1833 et 1848. 1re cl. 1835. ✻ 1er octobre 1838. — E. Fr.

316. *La Paix d'Amiens* (6 germinal an X).

H. 2,80. — L. 4,00. — T.

La République française, ayant fait choix de l'Hôtel de Ville d'Amiens afin de consacrer par un traité la paix entre la France, l'Angleterre, la Hollande et l'Espagne, les représentants de ces quatre Etats, Joseph Bonaparte, pour la République française, lord Cornwallis, ministre de S.-M. Britannique, le chevalier Azara, ministre d'Espagne, et le citoyen Schimmel-Penninck, ministre de la République Batave, se réunirent à la maison commune, le 6 germinal an X (27 mars 1802).

Vers deux heures de l'après-midi, la grosse cloche du

beffroi annonçait l'arrivée des ministres ; ils furent reçus par M. Augustin Debray, maire, et ses adjoints, qui les accompagnèrent dans la salle du conseil. Là, ils restèrent avec les secrétaires de légation dans la salle dont les portes furent fermées. A cinq heures, il fut permis aux autorités, aux fonctionnaires, d'entrer pour être témoins de l'apposition des signatures et des sceaux des quatre ministres, au bas de chacune des expéditions du traité.

En avant, Lucien Bonaparte serre les mains de lord Cornwallis, en habit rouge et cheveux poudrés. A gauche, le chevalier d'Azara, assis devant la table, met sa signature au bas du traité. Derrière lui, l'évêque constitutionnel Desbois de Rochefort est debout. A droite, le représentant des Provinces-Unies, Schimmel-Penninck, appose les cachets. Auprès et en arrière se tiennent debout le préfet Quinette, le Général, le maire Augustin Debray, les Conseillers de préfecture. Au fond, la foule des invités se presse et manifeste ses sentiments de satisfaction.

Signé à gauche : ZIÈGLER, 1853.

Salon de 1853. (Envoi de l'État, 1853).

ZIACOMELLI.

Ancien peintre du roi Victor-Emmanuel. — E. V.

317*. *Portrait de Léopold Hugo.*

H. 0,93. — L. 0,73. — B.

Ce personnage est vu en buste, tête nue, de trois quarts à gauche ; les cheveux sont noirs comme la barbe et la moustache qui sont peu fournies ; vêtu d'un veston de flanelle blanche, les bras croisés, il tient à la main droite un chapeau de paille. Fond de ciel.

(Don de M. L. Hugo, 1881).

ZUBER Jean-Henri, *né à Rixheim* (Alsace), *le 24 juin 1844.*

Élève de Gleyre, 3e Méd. 1875. 2e Méd. (E. U.) 1878. Méd. d'or (E. U.) 1889. ✻ — E. Fr.

318*. *Le passé de Versailles.*

H. 1,00. — L. 1,33. — T.

En avant, à l'angle d'un bassin du parc de Versailles,

la statue en bronze d'un fleuve est assise. Une margelle en marbre encadre le bassin, dont les eaux reflètent un groupe d'arbres, en partie dépouillés de leurs feuilles. Derrière, un ciel brillant d'automne, clair au-dessus des arbres, est nuageux et brumeux à l'horizon.

Signé à gauche : H. ZUBER, 98.

(Don de M. le Bon de Rothschild, 1898).

ZURBARAN FRANCISCO **(Attribué à)**, *né à la Fuente de Cantos, en Estramadure, le 5 novembre 1598, † à Madrid en 1651.* — E. Esp.

319. *Sainte Catherine de Sienne.*

H. 1,20. — L. 0,95. — T. — Fig. gr. nat.

La sainte, tournée à droite, est vêtue d'une robe de laine jaunâtre, serrée à la ceinture par une corde, à laquelle un chapelet est attaché ; accoudée sur un prie-Dieu, devant un crucifix et un livre ouvert, elle prie, la tête un peu renversée, coiffée d'un voile blanc maintenu par une couronne d'épines. En bas, à droite, un crâne avec des livres.

Anc. coll. Campana. (Envoi de l'État).

GEOFFROY JEAN, *né à Marennes* (Charente-Inférieure), *le 1er mars 1853.*

Élève de Levasseur et de Eugène Adam. — E. Fr.

320. *Les Infortunés.*

H. 1,16. — L 0,80. — T.

Dans la sombre salle d'attente d'un bureau de bienfaisance, tirant son jour d'une fenêtre étroite comme un soupirail, des malheureux attendent la distribution des secours. En avant, à gauche, deux enfants sont assis sur un banc, l'un à côté de l'autre ; le plus grand, tourné de profil, le teint blême, les traits amaigris par la souffrance et la maladie, tient sa béquille et dirige les yeux vers le bureau ; l'autre, plus jeune, inconscient dans ses haillons, les pieds croisés, les mains appuyées sur le banc, regarde curieusement devant lui. Plus loin, une jeune femme, debout, son

enfant dans ses bras, a sa fille aînée près d'elle. Au fond, un vieillard s'appuie sur son bâton. Sur un banc contre le mur, en face, sont assises d'autres personnes dont les formes sont à peine visibles.

Signé en bas : Géo.

(Envoi de l'État, 1898).

MEULEN Edmond (Van der), *né à Bruxelles* (Belgique), *le 14 juin 1841.*

Élève de F. Duyk. — E. B.

321*. *Relais de chiens* (hiver).

H. 0,80. — L. 1,12. — T.

En hiver, par un temps de neige, deux bassets, tachés de feu et noir, vus de trois quarts, sont attachés à un arbuste en bordure d'un bois; celui de droite tourne et lève la tête en aboyant, tandis que l'autre attend résigné. Au fond se dessine un vallon couvert de neige.

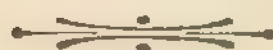
Signé à gauche : Van der Meulen.

(Don de l'auteur, 1892).



SALON NOTRE-DAME DU PUY

D'AMIENS.



NOTICE

La confrérie de Notre-Dame du Puy d'Amiens était, comme celles d'Arras, de Douai, de Rouen, fort ancienne. Nous la voyons figurer dans la cathédrale dès 1388, et l'article 10 du nouveau règlement de 1452, nous apprend que le talent des peintres était mis à contribution comme celui des rhétoriciens pour leur grande fête annuelle de la Purification (1).

Plus tard, en 1488, la Confrérie avait établi définitivement son siège dans la cathédrale, et en 1494, elle obtint que les tableaux, après leur séjour d'un an, pourraient y rester exposés dans un endroit désigné et avec l'agrément du Chapitre. Des tableaux, qui avaient été retirés antérieurement, furent rapportés et placés à nouveau dans l'église.

Dix-sept ans plus tard, en 1509, deux concordats furent conclus par la Confrérie, le premier avec l'évêque Pierre Versée, qui concéda aux membres de cette association l'autorisation de se former en communauté et en cette qualité de posséder un sceau et un coffre à trois serrures. Par le second concordat, le Chapitre leur accorda définitivement le *Pilier rouge,* où fut élevé dans la suite l'autel de Notre-Dame du Puy pour les offices religieux, avec, en outre, la permission d'exposer leurs tableaux en allumant des cierges vis-à-vis, à la condition que chaque nouveau prince demanderait l'autorisation d'allumer les cierges de l'évêque.

Le 29 mai 1517, François I[er] visitait Amiens. La reine-mère Louise de Savoie, qui l'accompagnait, prit intérêt à entendre les chants royaux et plaisir à admirer les peintures exposées.

(1) Règlement du 15 février 1452, art. 10. « Item fera faire le dict maitre présent, et consequemment ses successeurs à venir, tableau ou sera figuré le mistère approprié pour la feste et solennité du dict Puy, qui sera mis au lieu accoustumé en l'église Cathédrale d'Amiens, le jour de Noël.

Sur le désir qu'elle manifesta aux membres de la Confrérie, ceux-ci firent copier les balades par sire Jacques des Béguines, prêtre, pour la somme de XII livres avec les grandes lettres peintes par Guy le Flament. Quant aux peintures, elles furent reproduites en grisaille par un peintre d'Amiens, Jacques Platel(1). Leur nombre s'élevait alors à quarante-huit tableaux conservés à la cathédrale.

Ce qui est certain, c'est que depuis 1452 jusqu'au XVIII[e] siècle, chaque année le maître en charge fit exécuter une peinture représentant la Vierge, patronne de la Confrérie, associée à la représentation du sujet imposé par le refrain du chant royal et complétée par les portraits du donateur, de sa femme, et souvent par ceux de ses enfants, de ses amis et des membres de la famille royale.

Cette peinture était exposée contre l'un des piliers de la cathédrale dit le *Pilier rouge*.

Cet encouragement donné tous les ans aux beaux-arts par une association poétique, cette exposition annuelle et publique d'un tableau commandé par une élite intellectuelle de la cité, est un fait tout à fait nouveau et particulier à Amiens. On ne retrouve cet usage qu'à Abbeville, où le maître de la Confrérie faisait exécuter une peinture, ou donnait une statuette, ou même une somme d'argent pour l'embellissement de l'église.

A Amiens, le prince élu fut toujours tenu par un article des statuts à faire exécuter et à offrir un tableau, et les documents établissent que cet article X fut toujours strictement exécuté.

Mais comme chaque année un nouveau tableau s'ajoutait à ceux déjà exposés dans la cathédrale, l'édifice était devenu un véritable musée de la Confrérie. Les peintures garnissaient un très grand nombre de piliers, et, avec les volets mobiles dont quelques-uns étaient complétés, l'encombrement augmentait. En 1670, on détacha quelques volets qui furent placés dans des chapelles ; puis au commencement du XVIII[e] siècle, la Con-

(1). Ce manuscrit se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale N° 145 du fonds français.

frérie, ayant perdu de son prestige, plusieurs tableaux furent enlevés. Enfin, en 1723, le Chapitre décida que tous les tableaux seraient enlevés.

Cette mesure fut exécutée malgré les oppositions de la Confrérie ; plusieurs de ces œuvres qu'il eût été si intéressant de conserver et de comparer avec celles qui nous sont parvenues pour l'histoire de l'art à Amiens, furent jetées au rebut ou détruites ; d'autres furent données à des églises de campagne. Les plus précieux furent conservés et relégués avec leurs encadrements sculptés dans le cloître de la cathédrale, dite galerie des Machabées.

On remarquera que nous nous sommes abstenu de proposer aucun nom de peintre amiénois comme auteur présumable des tableaux de la Confrérie du Puy. Il aurait pu arriver que la découverte de documents ultérieurs vînt un jour contredire des hypothèses plus ou moins vraisemblables.

Ce que nous pouvions et devions affirmer, c'est que ces peintures appartiennent à l'École d'Amiens.

M. A. Dubois, membre de la *Société des Antiquaires de Picardie,* a été assez heureux pour extraire, des minutes des notaires à Amiens, plusieurs marchés passés entre certains maîtres de la Confrérie et les peintres, entre autres celui du 9 août 1568, conclu entre Robert de Sachy, maître en charge, et Firmin Lebel, maître peintre, « pour faire l'histoire donnée et » les portraits de Desachy, sa femme et ses amis, » puis du 27 juin 1570, entre Jehan Boistel, chapelain de Notre-Dame d'Amiens, maître du Puy en cette année, et Firmin Lebel, maître peintre, « qui aura VI^{xx} escus, » puis, à la date du 20 juin 1586, le marché entre Toussaint Roulland et Raoul Maressal, maître peintre.

Quignon, notaire. Marché du 28 février 1600, entre Louis de Villers, maître de Notre-Dame du Puy, Pierre Salle, maître menuisier, et Mathieu Prieur, maître peintre.

Il fut alloué à Prieur, pour ce tableau, la somme de 60 écus.

ÉCOLE D'AMIENS. Fin du xve siècle.

Tableau offert par Firmin Coquerel, *Conseiller au baillage d'Amiens et Bailli de Moreuil, Maître de la Confrérie de Notre-Dame du Puy, en 1499.* Portant pour devise :

322. *Arbre portant fruict d'éternelle vie.*

H. 0,92. — L. 0,72. — B. — Peinture au blanc d'œuf.

Le donateur, dont les armes, peintes sur un écu porté par un griffon doré, figurent près de lui, est agenouillé à droite, couvert d'une houppelande noire doublée de fourrures, ouverte à l'épaule et laissant voir la cotte rouge vin; il est nu tête et porte les cheveux noirs ; les traits sont assez caractéristiques pour qu'on puisse affirmer que les personnages représentés sont des portaits.

Près du maître en charge, à sa droite, un chanoine, debout, ayant par-dessus sa robe noire un surplis blanc d'étoffe transparente, se tourne vers lui et présente une grappe de raisin rouge ; sur son bras droit il porte l'aumusse de fourrure.

Derrière lui on retrouve les débris d'une figure d'évêque qui est couvert d'une riche chape d'un vert sombre, bordée d'orfroi en perles et pierreries de couleur. Cet évêque, dont la crosse est très fine de détails, offre une grappe de raisin rouge à un personnage âgé qui est en face de lui.

Puis vient le cardinal d'Amboise, tout en rouge, tenant de la main droite une grande croix dorée, et de l'autre une grappe rouge qu'il présente au roi Louis XII, debout devant lui. Ce dernier, qui tient de la main gauche le sceptre royal, est couvert d'une pelisse de couleur vert foncé, doublée d'hermine, ouverte au-dessus du pli du bras, bordée en bas de fleurs de lys d'or ; il porte au cou le collier de l'Ordre de Saint-Michel et il est coiffé d'un chapeau noir qu'entoure la couronne royale. A ses pieds est un lévrier couché.

Derrière le roi sont trois grands officiers. Le plus proche a des chausses rouges, une cotte noire et, par-dessus, un manteau court d'étoffe diaprée rouge sur fond argent ; de la main gauche, il dégage son manteau avec l'intention visible de montrer la chaîne d'or qu'il porte au cou. On peut croire que ce personnage représentait Raoul de Lannoy, bailli d'Amiens à cette époque.

Du même côté, au second rang et à gauche, se tient un

personnage vu de dos, tourné en profil à droite, habillé à l'italienne en velours vert foncé ; à son épaule droite est suspendu un sceau, et sa tête est couverte d'un chapeau noir.

Derrière lui on voit un personnage âgé, coiffé d'un chapeau rouge. Vers la droite se groupent trois figures : un archevêque, la tête couverte d'une mitre, la main droite tenant la croix, remet le fruit symbolique à un seigneur avec chapeau noir et houppelande de couleur pourprée. Au-dessus du roi Louis XII apparaît l'empereur d'Allemagne, Maximilien d'Autriche, la tête couronnée, les épaules enveloppées du grand manteau rouge relevé, qui laisse voir la riche robe de drap d'or ; de la main gauche il tient son sceptre, et de la droite il reçoit du pape, dont on ne voit plus que les mains, une partie de la tiare et la double croix, le fruit symbolique. A la droite du pape est un abbé ou un évêque.

Au-dessus du donateur se montre un groupe de six dames, debout derrière le Puy, parmi lesquelles on ne peut reconnaître que la reine Anne de Bretagne ; habillée d'un riche costume avec fourrures et ceinture dorée à la taille, elle reçoit des mains d'un personnage en manteau rouge le fruit « d'éternelle vie ».

Plus haut, au milieu d'une île, siége la Vierge, dont on ne distingue plus que le bas de la robe bleue, ainsi que des anges, à genoux, chantant en s'accompagnant de l'orgue. Au milieu, en avant, un démon est debout. A droite et à gauche, dans quatre îles qui se superposent deux à deux, sont figurés des personnages vêtus à l'orientale. Le groupe de gauche, en bas, semble représenter l'entrevue de Salomon et de la reine de Saba.

(Acquis par la Société des Antiquaires de Picardie).

Copie d'une peinture conservée à l'évêché d'Amiens, offerte en 1518 par Antoine Picquet, *conseiller, procureur du roi.* Devise :

323. *Au juste pois véritable balance.*

H. 1,73. — L. 0,97.

Au milieu, la Vierge debout, enveloppée d'un manteau bleu, porte dans ses bras l'enfant Jésus. Au-dessus d'elle, sur un trône riche de détails, est assis le père Eternel, tenant de la main droite une balance dont les deux plateaux descendent près de la Vierge. A sa droite et à sa gauche, une

troupe d'anges chantent ou jouent de divers instruments de musique.

En avant de la Vierge, sur une table, sont déposées des couronnes et des pièces d'or. De chaque côté se voient les figures allégoriques de la Charité et de la Justice, qui distribuent les biens autour d'elles : à gauche, au Pape Léon X entouré des personnages de sa cour ; à droite, au roi François Ier portant le manteau d'hermine, le sceptre et la couronne, ayant près de lui ses deux fils. Des pièces d'or sont recueillies par un Lazare et par des enfants.

Au fond, dans un paysage fermé par des montagnes bleues et par la mer, des moissonneurs et des vendangeurs reçoivent la récompense de leurs travaux. De l'autre côté, une suite de dames et de seigneurs passent à cheval.

En bas, le donateur est à genoux devant un prie-Dieu, mains jointes, tête nue, les épaules couvertes d'une houppelande doublée de fourrure. A sa droite, un riche bourgeois, debout, coiffé d'un chapeau rouge, s'enveloppe d'une houppelande diaprée. A droite on voit des dames, un chanoine qui se retourne et cause avec son voisin, puis des bourgeois dont le dernier en chapeau rouge.

La femme du donateur est à genoux à gauche, en robe rouge, avec larges manches de fourrure, ses filles devant elle, et derrière un jeune garçon ; elle est entourée d'une suite nombreuse. Parmi les assistants, plusieurs, entre autres le personnage du milieu, tiennent un œillet à la main. Ce personnage, chapeau noir et houppelande vert foncé, a devant lui un jeune garçon à chapeau rouge et à surcot bleu, l'aumonière suspendue à sa ceinture.

Le cadre en chêne est celui même qui fut sculpté pour le tableau original. En 1825, l'évêque d'Amiens avait donné cinq de ces cadres à la duchesse de Berry, lors de son passage en cette ville.

Copie d'une peinture conservée à l'évêché d'Amiens, offerte en 1519 à la Confrérie du Puy par Andrieu Desprès, *prêtre, avocat en la cour spirituelle d'Amiens.* Devise :

324. *Pré ministrant pasture salutaire.*

H. 1,62. — L. 0,87.

Dans un gai paysage où s'étendent des prés dits *pâtures*

en Picardie, arrosés par deux rivières qui servent de promenoir à des groupes en barque, la Vierge est assise sur un tertre, donnant le sein à Jésus enfant ; un grand manteau bleu, qui couvre ses épaules, est ramené sur ses genoux.

A sa droite apparaissent deux figures symboliques, l'une de face en robe claire, l'autre, assise de profil, vêtue d'une longue robe rouge, qui tient un panier doré. Derrière elle, le roi David, debout, une main sur sa harpe d'or, l'autre levée, regarde au ciel la Trinité. A l'opposé, une dame assise, avec une coiffure ornée de grandes plumes, tient un oiseau. Une autre dame richement vêtue, une fleur à la main, a un paon devant elle.

Derrière est un prophète debout, la tête couverte d'un turban ; d'une main, il relève son manteau, et, de l'autre. désigne la Vierge.

Au fond, sur la prairie, des dames et des jeunes gens dansent et s'offrent des fleurs. Plus loin, on aperçoit des châteaux, des habitations, des bocages. Sur le coteau de gauche s'élève un ermitage et à l'horizon, au delà du cours sinueux de la rivière, se dessine la ligne d'une grande plaine.

En avant le donateur, vêtu de noir est à genoux ; à droite, derrière lui, un évêque debout, gants blancs, crosse en main, porte la chape qu'écarte un personnage à sa droite vêtu d'une longue robe gris bleu. Derrière sont quatre hommes vêtus et coiffés de noir. Au milieu un bourgeois, drapé dans sa houppelande d'étoffe diaprée, est debout, la main droite sur la hanche, la main gauche désignant le donateur ; il est coiffé d'un chapeau rose comme sa cotte et ses chausses. A sa gauche, une jeune femme tient des fleurs à la main. Au-dessus sont quatre personnages, et à gauche, un groupe de sept dames qui ont aussi des fleurs à la main.

Le cadre très remarquable de ce tableau provient comme le précédent de la vente des objets d'art de la duchesse de Berry à Venise, qui les avait reçus en don de l'évêché d'Amiens. La commission du Musée en fit faire l'acquisition à Venise.

(Les deux copies ont été faites par M. Ch. Crauk, et offertes par Mme Auguste Breuil).

Tableau offert en 1567 à la Confrérie du Puy, par Nicolas Roche, *Procureur au bailliage d'Amiens.* Porte pour devise :

325. *Roche d'où sort la fontaine d'eau vive.*

H. 1,00. — L. 0,71. — B.

La Vierge est assise sur un rocher superposé à un élégant édicule dans le goût de la Renaissance, où se tient debout Jésus, dont la main gauche laisse jaillir du sang et de l'eau, qui sont recueillis dans des coupes pour être versés sur la tête des assistants. Le sang et l'eau jaillissent encore du côté droit du Christ et tombent dans un baptistère, où un évêque baptise un enfant.

Plus loin, Moïse frappe le rocher de sa baguette au milieu de personnages qui semblent émerveillés du miracle. Des deux côtés arrivent des cavaliers orientaux.

PRIEUR Mathieu, *né à Amiens, vers 1552. Reçu maître peintre en cette ville le 23 février 1579. Son tableau offert en 1600, par* L. de Villers, sieur de Rousseville, *à la Confrérie*, porte pour devise :

326. *De Jubilé belle ville air raisonne.*

H. 1,55. — L. 1,00. — Ovale.

En haut, la Vierge est assise devant une des portes de la Jérusalem céleste, Jésus dans ses bras. Au milieu et au-dessous, en pourpoint, un petit manteau sur l'épaule droite, Henri IV est debout, ayant à ses côtés deux personnages de sa cour qui portent le large col orné de dentelles, l'un blond, l'autre châtain. Au-dessus du premier, une dame de qualité, les cheveux poudrés, a le cou entouré d'une fraise en dentelle et la poitrine ornée d'un collier de perles ; à côté du second est une autre dame, avec fraise tuyautée, collier de perles au cou, et épingles en pierreries piquées dans ses cheveux poudrés. En avant, à gauche, le donateur, à genoux, joint les mains au-dessus d'un prie-Dieu décoré de ses armes. Au-dessus se voient un prêtre, cinq hommes, deux dames et une fillette. A droite se tient la femme du donateur, dont les armes figurent sur le prie-Dieu ; ses parents, sept dames et cinq hommes, l'accompagnent.

(Don de M. Abel Terral, peintre d'histoire à Paris).

Tableau offert à la Confrérie en 1601, par Jean DE SACHY, sieur D'HAUTVILLE, *quatre fois pemier échevin d'Amiens.* Il porte pour devise :

327*. *Terre d'où prit la Vérité naissance.*

H. 1,47. — L. 0,95.

A la partie supérieure, la Vierge, debout, tient Jésus sur le bras gauche. A sa droite, une figure, qui symbolise la Vérité, lui présente deux clefs. Plus loin sont deux autres figures, dont l'une, la Miséricorde, vue de dos, intercède auprès de la Vérité tournée vers elle.

De l'autre côté sont la Justice et la Paix, qui s'embrassent ; l'une, en robe rose, tient de la main droite des balances, et l'autre, vêtue d'une robe jaune, a dans la main gauche un rameau d'olivier.

Au milieu sont debout Henri IV et Marie de Médicis. Le roi, habillé de gris, dont la barbe est blanche et la moustache noire, porte sur les épaules le grand manteau doublé d'hermine ; sa main gauche est au pommeau de son épée, sa main droite sur le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit. A sa gauche se tient la reine, vêtue d'une robe très riche avec de nombreuses perles qui ornent aussi sa ceinture et ses épaules, à son cou une fraise en dentelle tuyautée, dans ses cheveux une épingle en or avec pierrerie. A droite et à gauche du roi, on remarque deux personnages de la cour ; celui de droite a le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit ; l'autre, qui est blond, est drapé d'un manteau doublé de fourrures. A la gauche de la reine, le Père Cotton porte, sur le surplis à petits plis, la pèlerine noire, et, après lui vient un cinquième personnage blond. Au-dessus se trouve une série de douze portraits dont sept dames.

Au bas, à gauche, le donateur à genoux, de trois quarts, avec ses deux fils derrière lui, est en face de sa femme, Marie de Revelles, et sa fille.

Au milieu, le dauphin enfant, depuis Louis XIII, est couché dans un petit lit doré.

Tableau offert à la Confrérie en 1617 par Firmin PESTEL, *religieux de Saint-Martin-aux-Jumeaux, Prieur-Curé du Bosquel.* Il porte pour devise :

328*. *Le feu sacré que le saint puits conserve.*

H. 0,98. — L. 0,67. — Ovale.

La partie supérieure du tableau, où était représenté le

prophète Elie, enlevé sur un char de feu et laissant son manteau à Elisée, est détériorée.

La Vierge, nimbée comme Jésus, debout contre son épaule droite, est assise ; un ample manteau enveloppe ses genoux, et de la main gauche elle tient un cœur enflammé. De son côté, Jésus a dans la main droite une petite torche qui brûle. Au-dessus, on lit cette inscription : *Ignem Veni mittere in terram*. Du même côté, Elisée est à genoux, la tête levée vers le ciel. Du côté opposé est figuré un puits. Au-dessus se lit la légende : EST IGNIS MAGNUS. UT OMNES PARENTUR.

Le maître de la Confrérie est représenté à droite, revêtu d'un surplis, agenouillé devant un prie-Dieu qui porte l'écu de ses armes.

(Don du Conseil de fabrique de Tilloy-lès-Conty).

Tableau offert à la Confrérie du Puy d'Abbeville.

329*. *Ardent buisson à Moyse admirable.*

H. 0,98. — L. 0,65.

La Vierge est assise au milieu d'un buisson ardent, ayant Jésus sur ses genoux. Sur une colline, à droite, Moïse agenouillé a déposé sa houlette et enlève respectueusement ses sandales ; ses moutons paissent autour de lui. Dans le ciel, le Père éternel apparaît au milieu des nuages. Plus bas, trois juifs s'éloignent du buisson.

A droite, Saint Paul debout s'appuie de la main droite sur son épée, et de l'autre, il désigne la Vierge à un ecclésiastique vêtu de noir ; à sa droite, une femme tient son enfant par la main ; plus bas, un jeune homme, en chausses rouges et pourpoint vert, joint les mains et admire Marie. En bas à gauche, le donateur est agenouillé devant un prie-Dieu doré, les mains jointes, les épaules couvertes d'une houppelande noire ; en face de lui, on voit sa femme, dans la même attitude, en robe noire, un rosaire à la ceinture ; derrière elle, un jeune homme debout désigne la Vierge. En avant est une petite fille. Au milieu, se tourne à droite un bourgeois, en grande houppelande noire, manches et bas de chausses rouges ; sa femme, près de lui, en robe bleu foncé doublée de fourrure aux manches, tient, elle aussi, un rosaire.

(Acquisition de la Société des Antiquaires de Picardie).

330*. *Le Portement de Croix.*

H. 0,74. — L. 1,53. — B.

Au milieu Jésus nimbé et couronné d'épines, marchant à droite, porte la croix, prêt à s'affaisser sous son poids. Un bourreau et un soldat le précèdent et le tirent brutalement avec une corde qui l'entoure à la ceinture. Le premier, de profil, appuyé d'une main sur un bâton ferré, porte un surcot dont la jupe est découpée en lanières, et il est chaussé de heuses de cuir jaune ; à sa ceinture est passé un marteau. Le soldat casqué et cuirassé, avec cotte de mailles, jambières et un large sabre, se retourne sur Jésus, l'air menaçant et tient de la main gauche les clous avec la corde. En arrière, deux valets suivent ; l'un en riant frappe Jésus de son bâton ; l'autre, au costume bariolé, l'outrage en le poussant du pied.

Sur le bord du chemin, sainte Véronique présente le voile où s'est imprimée la face du Christ. Un larron suit, saisi par deux valets du bourreau. Des cavaliers viennent ensuite, puis de nombreux soldats débouchent d'une rue de Jérusalem. Par une porte flanquée de deux tours, la Vierge apparaît suivie des Saintes femmes. Les murailles de la ville s'étendent à droite, dominées par de nombreux édifices, tours superposées, églises et beffrois. En avant, à droite, l'autre larron, vu de dos, pieds nus et en chemise, les mains liées, est tenu par deux soldats. Devant eux, une troupe d'hommes armés de lances, piques, fauchardes et oriflammes, s'engage sur un chemin qui mène au calvaire.

Deux panneaux peints sur bois de chêne. Restes d'un tableau d'autel de la fin du XVe *siècle ayant trait à l'histoire de sainte Anne.*

1er PANNEAU. — 1er TABLEAU.

331*. *La rencontre à la porte d'or.*

H. 0,57. — L. 0,41.

Joachim, coiffé d'un bonnet de velours rouge à revers d'hermine, de profil à gauche, embrasse sainte Anne ; il porte, par-dessus son costume, un grand manteau diapré, couvrant le dos et la poitrine à la manière d'une chape, et tombant jusqu'à terre ; une large agraffe d'orfévrerie rap-

proche les deux parties du manteau et le ferme sous l'épaule. La sainte, nimbée, a la tête enveloppée d'un voile blanc ne laissant que la face apparente ; les épaules sont couvertes d'un manteau rouge.

Derrière ce groupe est une porte flanquée de deux tourelles à toits pointus ; l'arc, en accolade, est doré comme la porte.

Au fond, dans un paysage, on voit la même sainte Anne debout, les mains jointes, écoutant l'ange qui lui est envoyé et tient un philactère.

2e Tableau.

332*. *Apparition de l'ange à Joachim.*

(Ce sujet n'est séparé du premier que par une colonette à chapiteau et base dorés).

Le principal motif représente un groupe de deux bergers causant debout. L'un, en avant, de profil, la main gauche appuyée sur la hanche, tient une corde qui attache un petit chien, et, de l'autre main, une houlette; sa tête est couverte d'un chapeau de feutre aux bords rabattus ; son costume est blanc, et sa besace est passée autour des reins ainsi qu'une ceinture. L'autre berger, coiffé d'un chapeau de paille, lui fait face, la blouse bleue ouverte sur le devant et la besace à la ceinture ; il a sur les épaules un petit mantelet rouge et, par-dessus, le capuchon de couleur fauve.

Au fond, les champs. Vers le coteau de gauche, un loup emporte un agneau. Dans le ciel l'ange apparaît à Joachim, dont il ne subsiste plus que les mains.

2e Panneau. — 1er Tableau.

333*. *L'Offrande de Joachim repoussée.*

H. 0,57. — L. 0,41.

Le grand prêtre, debout au fond, ayant l'autel derrière lui, est habillé d'une riche dalmatique et coiffé d'une mitre rouge ; il se tourne vers des personnages qui manquent à droite, dont l'un devait être Joachim. De ce dernier, il ne reste visible qu'une partie de son grand manteau doublé d'hermine. Puis vient un petit page, en pourpoint lacé, qui

tient sous son bras droit un mouton, et, de la main gauche, une épée ; sa tête est entourée d'une écharpe dont les extrémités tombent derrière le dos, à la manière des chaperons. Sur la première marche de l'autel est un personnage barbu, coiffé d'un chapeau de velours rouge relevé derrière et pointu en avant, l'épaule droite couverte d'un court manteau pourpre. Au fond sont trois autres personnages.

2e Tableau.

334*. *Le Donateur et ses Filles.*

Dans une salle pavée en damier, le donateur est agenouillé, tourné de trois quarts à droite, tête nue, le bonnet en pelleterie noire tombant sur le dos ; il est drapé d'un grand manteau noir ouvert sur le devant, les mains ramenées en avant et baissées. Derrière lui, ses trois filles sont agenouillées, les mains jointes sur la poitrine.

Le fond représente l'angle d'une chapelle dont trois fenêtres à meneaux ouvrent sur la campagne. Par le vitrage on aperçoit les tours d'un château féodal couronnant une éminence.

Sur le soubassement de droite sont peints en blanc P ⋆ L.

TRIPTYQUE (1re moitié du xvie siècle).

H. 0,60. — L. 1,48. — B.

335*. *Le Portement de Croix.*

Vêtu d'une large robe violette aux plis cassés et multipliés, Jésus porte sa croix. En avant, sainte Véronique agenouillée, présente le voile sur lequel s'imprimera la face du Christ. En arrière, saint Jean soutient la Vierge défaillante. Siméon, en manteau rouge, coiffé d'un capuchon vert, suit Jésus et l'aide à porter sa croix. Près de lui, deux soldats frappent le Christ de leur bâton ; un troisième embouche une trompette recourbée.

Au fond, la porte et les murs de Jérusalem.

336*. *Le Christ en croix.*

Jésus est attaché à la Croix, la tête penchée sur l'épaule

droite. En arrière, la Madeleine à demi agenouillée offre un vase de parfums et regarde le Christ. Près d'elle, la Vierge affaissée est soutenue par saint Jean.

A droite, est un groupe de soldats ; celui qui est en avant se retourne vers Jésus et le montre du doigt à ses compagnons ; sa cuirasse violette est ornée d'ornements de l'époque ; les jambières, les épaulières, le casque et le bouclier pointu sont dans le même goût. En arrière, un personnage, coiffé d'un turban et couvert d'un grand manteau, tient une écharpe blanche.

337*. *Descente de croix.*

Sur l'échelle apposée contre la croix, un personnage soutient le corps de Jésus qui vient d'en être détaché : un autre, enveloppé d'un grand manteau jaune diapré, lui maintient les jambes. En avant, la Vierge est évanouie ; saint Jean et une sainte femme s'empressent auprès d'elle. La Madeleine, agenouillée et coiffée d'un hénin de forme arrondie, complète le groupe. A droite, un soldat, debout, en pourpoint rouge, est armé d'une lance. Au fond, un fleuve, la ville de Jérusalem et des montagnes.

ÉCOLE FRANÇAISE. Milieu du XVIIe siècle.

338*. *Conversion de saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 0,97. — B. — Fig. 1/5 nat. Peinture à l'huile.

Terrassé par la foudre, le saint fait vœu de renoncer à la vie dissipée qu'il menait à la cour de l'empereur Henri V.

Au milieu d'un site accidenté, le chevalier Norbert, vêtu d'une tunique bleue, recouverte d'un surcot rouge, l'épée au côté, est renversé par terre sur le premier plan, ayant la jambe droite engagée sous son cheval blanc, foudroyé près de lui ; derrière, son serviteur accourt pour lui venir en aide.

339*. *Charité de saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,20. — B. — Fig. 1/5 nat. Peinture à l'huile.

Prêt à partir pour prêcher l'évangile, le saint distribue ses biens aux pauvres et ne se réserve qu'une mule pour porter ses vases sacrés ; vêtu d'une tunique blanche, accompagné

de deux vieillards, debout sur le perron de son palais, il distribue son argent aux pauvres et aux infirmes qui font appel à sa charité.

340*. *Prédication de saint Norbert.*

H. 0,44. — L. 0,96. — B. — Fig. 1/5 nat. Peinture à l'huile.

Dans un temple, saint Norbert, placé au centre, en costume monacal, tenant un crucifix de la main gauche, prêche aux fidèles groupés autour de lui.

341*. *Miracle de saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 0,89. — B. — Peinture à l'huile.

Saint Norbert, accompagné d'un moine de son ordre, vêtu comme lui de la robe et du manteau blancs, le chapeau de voyage sur la tête, un bâton en main, tenant un rameau d'olivier, occupe, dans un paysage, le milieu du tableau. A gauche, quelques personnes malades et infirmes, l'approchent pour obtenir leur guérison. A droite, un serviteur conduit une mule chargée de bagages.

342*. *Son entrevue avec l'évêque de Cambrai.*

H. 0,46. — L. 0,94. — B. — Peinture à l'huile.

Alors qu'il prêchait à Valenciennes, le saint fut rencontré par Burchart, évêque de Cambrai, qui reconnut dans le missionnaire un ancien seigneur de la cour impériale.

Dans un palais, au centre du tableau, saint Norbert se jette dans les bras que lui tend l'évêque de Cambrai. A gauche, un jeune ecclésiastique paraît touché de cette affection franche et cordiale.

343*. *Sa défense devant le Concile.*

H. 0,46. — L. 1,13. — B. — Peinture à l'huile.

Dénoncé au légat du pape comme ayant prêché des hérésies, le saint comparaît devant un concile, à Fritzlar, et se justifie pleinement des calomnies dont il avait été l'objet.

Au milieu de la composition, debout, tourné vers le pape, assis à droite sur un trône, il paraît répondre aux questions que lui adressent les évêques assistant le légat.

344*. *Communion de saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,00. — B. — Peinture à l'huile.

A droite, saint Norbert, debout devant l'autel, voit une araignée tomber dans son calice déjà consacré, et néanmoins n'hésite pas à en boire le contenu. Au centre, au pied de l'autel, un jeune acolyte agite la sonnette. A gauche, plusieurs fidèles des deux sexes sont prosternés dans le sanctuaire.

345*. *Apparition de la Mère de Dieu à saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,00. — B. — Peinture à l'huile.

A gauche, la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus, assise sur des nuages, indique de la main à saint Norbert, agenouillé à droite, en face de la Mère de Dieu, le costume de son ordre que deux petits anges lui remettent. Devant un autel, un religieux, à genoux, est en prière.

346*. *Vision expliquée par saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,00. — B. — Peinture à l'huile.

Au centre, au crépuscule du soir, de nombreux pèlerins sont prosternés au pied d'un crucifix dont ils baisent les pieds. A droite, un jeune moine, vêtu de blanc, agenouillé, les mains jointes, est en extase. A gauche, deux pèlerins, debout près d'un soldat, sont dans le ravissement.

347*. *Apparition de saint Géréon à saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,00. — B. — Peinture à l'huile.

A gauche, le martyr saint Géréon, en costume de chevalier, tenant une palme, apparaît à saint Norbert, qui, à genoux devant l'autel occupe le centre du tableau ; la main droite sur la poitrine, la gauche tenant une branche d'olivier, il écoute les révélations du saint martyr concernant l'endroit où sont cachées ses reliques et celles de ses compagnons d'armes, morts pour la foi en 287.

Dans le fond, à droite, un évêque et deux abbés, accompagnés d'un moine muni d'une pelle, font creuser le sol.

348*. *Vénération de leurs reliques par saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,18. — B. — Peinture à l'huile.

Au centre du tableau, au milieu d'une cité, on voit un brancard sur lequel se trouve une riche châsse renfermant ces reliques. Saint Norbert, accompagné d'un autre moine, réconcilie deux grands seigneurs qui se donnent la main au-dessus de ce reliquaire. A droite et à gauche, plusieurs personnes semblent prendre intérêt à cette cérémonie.

349*. *Approbation de l'ordre des Prémontrés.*

H. 0,46. — L. 1,20. — B. — Peinture à l'huile.

A droite, le pape est assis sur un trône, entre deux cardinaux, ayant à ses pieds saint Norbert, vêtu de blanc, accompagné de trois personnages également à genoux, et recevant du Saint-Père l'approbation des statuts de son ordre. A gauche, deux vieillards, placés auprès d'une terrasse, regardent l'église de Saint-Pierre de Rome qu'on aperçoit dans le fond.

350*. *L'un des miracles de saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,00. — B. — Peinture à l'huile.

Au centre, saint Norbert, en costume sacerdotal, accompagné de deux prêtres assistants, tournant le dos à l'autel, guérit une femme aveugle en lui touchant les yeux. Sur le premier plan, à droite, un moine agenouillé assiste au miracle. A gauche, le mari de la femme aveugle prie avec ferveur.

351*. *Sacre de saint Norbert.*

H. 0,45. — L. 1,00. — B. — Peinture à l'huile.

Le saint est sacré évêque de Magdebourg, dans la cathédrale de Spire, en 1126. Au centre, les mains jointes, à genoux au pied de l'autel, il est coiffé de la mitre par un archevêque, assisté d'un évêque et d'un cardinal. Derrière, un diacre tient la crosse épiscopal. A droite, deux personnages et un moine, portant un cierge, sont placés auprès d'une table chargée de pains consacrés et de petits barils de vin.

352*. *Entrée de saint Norbert à Rome.*

H. 0,45. — L. 0,96. — B. — Peinture à l'huile.

A droite, deux cardinaux ouvrent la marche, suivis du pape Innocent II, coiffé de la tiare et portant la croix à trois branches. Au centre, parmi un groupe d'évêques, on distingue saint Norbert, qui cause avec le roi Lothaire. A gauche, quelques soldats armés suivent le cortège et complètent le tableau.

353*. *Mort de saint Norbert.*

H. 0,46. — L. 1,20. — B. — Peinture à l'huile.

Deux églises de Magdebourg se disputaient l'honneur d'inhumer saint Norbert, ce conflit fut porté au jugement de l'Empereur. Pendant ce débat, qui dura huit jours, le corps du saint se conserva sans corruption.

Dans le tableau, le corps de saint Norbert, revêtu de l'habit et des insignes épiscopaux, est exposé sur un catafalque entre quatre cierges ; sa main droite tient la crosse d'abbé, sa main gauche un crucifix. Six religieux de l'ordre, lisant les prières des morts, entourent le monument funéraire. Quelques fidèles, dans différentes attitudes, expriment leur chagrin et leurs regrets.

Ces peintures du XVII[e] siècle, encadrées de chêne sculpté en feuilles de laurier, proviennent de l'ancienne abbaye des Prémontrés d'Amiens.

Dix de ces tableaux ont été décrits par M. l'abbé Jourdain (Edouard), dans le tome III du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.* Six autres sont entrés depuis au Musée, et portent le nombre de cette suite à seize tableaux.



MAITRES INCONNUS



ÉCOLE FRANÇAISE. Deuxième moitié du XVIIe siècle.

354*. *Portrait de François Girardon,* statuaire, né à Troyes en 1628, † en 1715.

H. 1,02. — L. 0,82. — T.

Le célèbre sculpteur est représenté à mi-corps, la tête de trois quarts, un peu inclinée à gauche, la bouche entr'ouverte ; il est enveloppé d'un ample manteau gris qui laisse les mains libres ; celle de droite montre une figurine du Christ, modelée en terre glaise, qu'il tient de la gauche sur un socle placé à côté de lui. Au fond, est tendue une draperie d'un vert sombre.

(Légué à la Ville, par M. Sujol, en 1849).

XVIIe siècle.

355. *Bacchus, un Fleuve, une Naïade.*

H. 1,20. — L. 1,30. — T. — Fig. 1/2 nat.

A droite, un fleuve assis s'appuie sur une urne, une naïade près de lui. A gauche se tient Bacchus, accompagné de Méléagre suivi de deux lions.

(Envoi de l'État).

Fin du XVIIIe siècle.

356*. *Portrait de Louis-Alexandre Devérité,* imprimeur, député à la Convention nationale, membre du Conseil des Anciens, né à Abbeville, le 26 novembre 1746, † en cette ville le 31 mai 1818.

H. 0,65. — L. 0,55. — T.

Le député est vu en buste, de trois quarts à droite, dans son costume de Conventionnel, l'écharpe tricolore en sautoir, la tête découverte et tenant à la main son chapeau surmonté des plumes aux trois couleurs. Il semble avoir été représenté dans sa quarante-cinquième année.

Fin du XVIIIe siècle.

357*. *Portrait du Conventionnel André Dumont,* né à Oisemont *(Somme).*

H. 0,41. — L. 0,33. — T. — 1/4 nat.

Le député est de face debout, vu jusqu'aux genoux, portant le costume de représentant à la Convention, les reins entourés d'une large ceinture tricolore, l'écharpe aux mêmes couleurs en sautoir ; il est coiffé d'un chapeau élevé, orné de hautes plumes aussi de trois couleurs.

(Achat de la Commission du Musée en 1887).

XIXe siècle.

358*. *Napoléon Ier empereur.*

H. 1,28. — L. 0,98. — T. — Gr. nat.

Napoléon est debout, vu jusqu'aux genoux, en costume de grand apparat ; la tête, de trois quarts à droite, est ceinte de la couronne de lauriers d'or, et les épaules sont couvertes du grand manteau vert, semé d'abeilles d'or ; de sa main droite, il tient le sceptre, et devant lui, sur un coussin de velours sont posées la couronne impériale et la main de justice.

(Don de M. de Douville de Maillefeu) (1).

ÉCOLE ITALIENNE. XVe siècle.

TROIS TRIPTYQUES FIXES.

H. 0,15. — L. 0,12. — B. — Peinture au blanc d'œuf.

Les neuf compositions sont de la même dimension.

PREMIER TRIPTYQUE.

359. *La Nativité.*

Au centre, dans une petite crèche, repose l'Enfant divin. Derrière sont l'âne et le bœuf, à droite, la Sainte Vierge, agenouillée, les mains jointes, penchée sur le berceau. Plus bas, du même côté, saint Joseph est assis à terre, les mains sur ses genoux. A gauche, deux bergers agenouillés sont en adoration.

(1) C'est une redite du portrait en pied peint par le baron Gérard, mais ici la tête au lieu d'être en face est vue de 3/4.

360. *Le Christ en croix.*

Au milieu Jésus en croix. La Sainte Vierge, accablée par la douleur, est assise à gauche. A droite, saint Jean, agenouillé, semble par son geste adresser des paroles de consolation à la mère de son divin maître. Derrière eux des soldats sont debout.

361. *La Résurrection.*

Jésus, enveloppé d'un linceul, tenant une oriflamme, sort de son tombeau. A droite et à gauche, les soldats chargés de le garder, sont couchés sur le sol, plongés dans un profond sommeil. Au fond des arbres.

Deuxième triptyque.

362. *L'Apparition de Jésus au milieu des Apôtres.*

Jésus, vêtu de blanc, tenant une oriflamme de la main gauche, apparaît au milieu des Apôtres qui, en le reconnaissant, se prosternent à genoux.

363. *Le Christ apparaît à la Madeleine.*

Dans un jardin, Jésus vêtu de blanc, tenant une houe de la main gauche, est représenté debout, à droite, devant la Madeleine, qui est agenouillée à ses pieds. Derrière la sainte se voit un sarcophage ouvert.

364. *La Cène.*

Autour d'une table ronde, sont assis les douze Apôtres. Au milieu d'eux, en face, Jésus institue l'Eucharistie.

Troisième triptyque.

365. *La Flagellation.*

Dans une salle avec arcs en plein cintre, Jésus, dépouillé de ses vêtements, est attaché à une colonne entre deux bourreaux qui le frappent cruellement avec leurs fouets.

366. *La Descente de croix.*

Le Christ est étendu sur un linceul en avant, au pied de la croix. La sainte Vierge, assise à gauche, le tient sur ses genoux. A côté une sainte femme, les mains jointes, exprime sa douleur. A droite, saint Jean prosterné tient un des bras du Christ, et les saintes femmes entourent de leurs soins le corps divin.

367. *La Mise au Tombeau.*

Le Christ est représenté au centre, vu de face, ayant la moitié du corps dans le tombeau. A gauche, la sainte Vierge, agenouillée, lui baise la main. A droite, saint Jean soutient le bras gauche de son maître bien-aimé. En haut sont représentés en buste, saint Pierre, à gauche, avec le coq près de lui, à droite, la tête du Christ, et en face de lui le traître Judas.

Ces trois triptyques proviennent de la Collection Campana.

(Envoi de l'État en 1876).

XVe siècle.

368. *Saint Antoine.*

H. 0,40. — L. 0,27. — B.

Sur un fond doré et décoré d'ornements gaufrés, le saint est représenté avec une longue barbe blanche; vêtu d'une robe noire et d'un manteau brun à capuchon, il est tourné à droite, debout à mi-corps; d'une main il s'appuie sur un bâton et de l'autre il tient un livre à couverture rouge.

Anc Coll. Campana. (Envoi de l'État).

XVIe siècle.

369. *Portrait du pape Grégoire XIII,* né à Bologne en 1502, † en 1585.

H. 1,34. — L. 1,04. — T. — Fig. gr. nat.

Le Pape est représenté assis devant une table, tourné à gauche de trois quarts; il a la barbe grisonnante et il est

vêtu de la barette, du camail de velours rouge et d'un rochet blanc. Sur la table, recouverte d'un tapis à ramages verts avec franges en or, il tient un grand livre ouvert.

Anc. Coll. Campana. (Envoi de l'État).

ÉCOLE FLAMANDE. Fin du XVI[e] siècle.

370. *Portrait d'un jeune seigneur.*

H. 0,35. — L. 0,29. — B. — Buste gr. nat.

Ce personnage est vu de face, tête nue ; les cheveux châtains sont coupés courts ; la moustache fine et la barbe en pointe sont peu fournies ; le cou est entouré d'une fraise en dentelle très riche et d'un travail remarquable ; le buste est couvert d'une cuirasse artistement ciselée et damasquinée. Ce jeune seigneur semble âgé de vingt-six ans environ.

A gauche on lit à peine : ÆTAT, et la date 15..

Avait été attribué à Porbus par M. Darcel.

(Legs de M. Sujol en 1849).

Moitié du XVII[e] siècle.

371. *Le Buveur.*

H. 1,20. — L. 0,92. — Fig. gr. nat.

Dans un réduit éclairé au fond par une petite croisée, un paysan flamand est assis près d'une table à droite ; il a devant lui, à côté d'une carotte de tabac en partie hachée, un petit pain rond, quatre petits poissons sur un morceau de papier carré et un gros radis gris ; de la main gauche relevée il tient une pipe blanche, et, de l'autre main, il lève un pichet en faïence blanche contenant de la bière ; sa tête, presque de face, penchée à droite, exprime une grande satisfaction ; ses yeux sont brillants, sa bouche riante laisse voir les gencives édentées ; coiffé d'un chapeau de feutre de couleur brune penché sur l'oreille droite et orné d'une plume de paon, la chemise grossière ouverte au col, il est vêtu d'une veste de couleur brune, comme la culotte et les guêtres ; son chien, de couleur feu et blanc, assis près de lui en avant, tourne la tête de son côté.

(Légué au Musée par M[me] la B[onne] Latapie de Ligonie en 1897).

Milieu du XVIIe siècle.

372. *Bataille.*

H. 0,23. — L. 0,36. — Cuivre.

Au milieu d'une plaine encadrée d'arbres et dominée par un massif montagneux, une action s'est engagée entre deux corps de cavalerie. Malgré la fumée et la poussière, on distingue la déroute, qui s'accuse du côté gauche occupé par des Turcs, si l'on en juge d'après le costume des cavaliers des premiers plans. L'arrivée d'un corps d'infanterie va précipiter la défaite de l'ennemi. Au fond, une large vallée est noyée comme l'horizon dans une atmosphère lumineuse.

Fin du XVIIe siècle.

373. *Kermesse.*

H. 0,54. — L. 0,65. — B.

Sur une place publique, en un jour de fête, une foule de campagnards sont rassemblés. A droite, en avant d'une construction rustique, couverte en chaume et ombragée par un orme, un dentiste, habillé en turc, vient d'extraire une dent à un patient assis et grimaçant ; derrière lui, sa trousse est étalée et un singe est assis sur un perchoir. En avant, des curieux se pressent. A gauche, sous une toile tendue, est installée une boutique de jouets. Plus loin on voit une auberge dont la fenêtre est ornée d'un drapeau. En avant, deux cavaliers stationnent et s'amusent du spectacle de la place. Près d'eux, une marchande de macarons cause avec deux personnages âgés, vus de dos, assis sur le sol. Devant eux, des jeunes gens, par couples, se dirigent vers un petit établissement où un homme montre des vues d'optique à des enfants ; son fils, près de lui, joue de la vielle. Dans l'angle du tableau, à droite, est une marchande de vaisselle. Plus loin, sous l'orme, des hommes sont attablés et boivent. Au fond, sur la place, encadrée par des maisons couvertes en tuiles et une église, on danse et on joue.

Provient de l'ancienne collection Leprince à Amiens.

(Legs de Mme Froideval, née Dubois, à Beauquesne en 1898).

ÉCOLE HOLLANDAISE. Milieu du XVIIe siècle.

374. *Un Combat de cavalerie.*

H. 0,30. — L. 0,40. — T.

Une action est engagée au premier plan. Un cavalier en habit bleu et coiffure rouge, monté sur un cheval blanc, charge son ennemi le sabre au poing et reçoit de lui, à bout portant, un coup de pistolet. Celui-ci est coiffé d'un grand chapeau à plumes rouges, la poitrine couverte d'une cuirasse. En avant gisent deux blessés et un mort. A gauche, près des murailles d'une ville dont on aperçoit les tours rondes, le combat se poursuit. Au milieu, un nuage de fumée s'élève vers le ciel. Sur les bords d'un fleuve, à droite, on voit des barques à voiles, et plus loin la ville dominée par des montagnes.

Genre de Philippe Wouwerman.

(Légué au Musée par M. Sujol en 1849).

ÉCOLE ESPAGNOLE. XVIIe siècle.

375. *Portrait d'homme.*

H. 0,78. — L. 0,60. — T. — Buste gr. nat.

Personnage d'âge mur, vu de face, teint coloré, chevelure abondante et brune comme la moustache, vêtement noir, la main droite ramenée sur le manteau.

(Envoi de l'État, 1873).



COLLECTION

DES FRÈRES LAVALARD

DE ROYE



Donation de MM. Ernest et Adolphe LAVALARD

en date du 21 Août 1890.

NOTICE SUR LES FRÈRES LAVALARD

DE ROYE.

Les deux frères Olympe et Ernest Lavalard, donateurs de la belle galerie qui porte leur nom au Musée de Picardie, sont d'origine picarde.

Leur père, Pierre-François Lavalard, né à Villers-Bretonneux en 1784, était industriel en Picardie et commerçant à Paris, où il écoulait les produits de sa fabrication. Marié à une demoiselle Berthelot, appartenant à une famille de la bourgeoisie parisienne, il habitait rue Quincampoix un vieil hôtel, où naquirent et furent élevés leurs six enfants.

Les aptitudes artistiques des deux aînés, Olympe et Ernest, se développèrent de bonne heure au contact de la sœur de leur mère, Mme J.-B. Lavalard, qui avait épousé le frère de leur père et qui lui était associée ; élève de Gros, elle fut, en son temps, appréciée comme miniaturiste.

L'aîné des fils, né en 1813, dut, à la mort de leur oncle J.-B. Lavalard, quitter ses études pour le remplacer. Il imprima un nouvel essor à la fabrique de Roye, en fonda une nouvelle à Harbonnières, puis une autre à Arras.

Le frère cadet, Ernest, né en 1818, dut, lui aussi, abandonner ses études à la mort prématurée de leur père, afin d'aider son aîné dans l'œuvre qu'il avait entreprise. L'entente parfaite des deux frères amena les plus heureux résultats. A trente-neuf ans, l'aîné quittait les affaires, laissant l'héritage paternel entre les mains du frère cadet qui s'associa Emile Lavalard, le troisième frère.

A l'âge de quarante-huit ans, Ernest se retirait à son tour des affaires, laissant l'industrie familiale avec son beau renom entre les mains des deux derniers frères Emile et Adolphe Lavalard.

Suivant l'exemple de la tante artiste, les deux frères aînés avaient pratiqué la peinture. Cette passion les envahit de plus en plus et ils arrivèrent à produire des tableaux qui figurèrent

aux salons annuels. Plusieurs de ces tableaux sont exposés dans le voisinage des portraits de leurs auteurs au Musée de Picardie.

En pratiquant l'art, ils s'entouraient des tableaux de maîtres et de maîtres anciens surtout. A une époque où les chefs-d'œuvre de l'école hollandaise et de notre école française du XVIIIe siècle étaient tombés en discrédit, ils furent avec le baron Lacaze, leur ami et leur conseiller, de ceux qui contribuèrent à faire éclore une renaissance du goût.

Dès 1856, les deux frères Olympe et Ernest commencèrent à essayer une modeste galerie dans un hôtel rue de la Pépinière, dont ils avaient fait l'acquisition et qui fut frappée d'expropriation. En 1863, le boulevard Haussmann rasa la maison. Les deux frères firent alors édifier un très bel immeuble où ils aménagèrent un atelier et une galerie de tableaux.

L'installation au boulevard Haussmann marque le point culminant de l'existence d'Olympe et Ernest Lavalard.

Le premier succomba à une longue maladie, le 15 septembre 1887, dans sa propriété de Tournedos-sur-Seine.

Sept ans après, en 1894, Ernest s'éteignait à son tour dans une crise d'angine de poitrine.

Adolphe Lavalard, dernier survivant, fit don, à son tour, au Musée de Picardie en souvenir de ses frères, de portraits de famille et de quelques-unes des toiles peintes par eux.

Il nous reste d'eux une œuvre durable, cette collection léguée à la ville d'Amiens, le chef-lieu de cette Picardie où est née et a grandi la fortune des frères Lavalard de Roye.

La collection se compose de deux cent cinquante et un tableaux, dont soixante-dix appartiennent à l'école hollandaise, cinquante-deux à l'école flamande, quatre-vingt-cinq à l'école française, trente-cinq à l'école italienne, sept à l'école espagnole, un à l'école anglaise.

Le dernier don d'Adolphe Lavalard se compose de vingt tableaux, ce qui porte l'ensemble de la collection à deux cent soixante et onze tableaux.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

BEGA Corneil, *né à Harlem en novembre 1620, † le 27 août 1664.*

Élève d'Adrien van Ostade.

1. *Intérieur de Tabagie.*

H. 0,37. — L. 0,30. — B.

Un homme assis entoure de son bras gauche les épaules d'une jeune femme, et de la main droite lève son verre plein qu'il lui montre en souriant. Plus loin, une femme verse à boire à deux joyeux compères, causant en face l'un de l'autre.

BERK-HEYDE Gerrit, *né à Harlem en juin 1638, † le 10 juin 1698.*

Élève de Frans Hals.

2. *Canal de Hollande.*

H. 0,59. — L. 0,74. — B.

En avant, à l'angle d'un terrain deux arbres voisins s'élèvent sur un ciel clair. Auprès, sur le sol, d'autres arbres sont abattus et deux chevaux vont en liberté. Sur le canal, un bateau passe, chargé de quelques promeneurs. Sur le quai, on voit divers personnages en avant d'un grand édifice carré, et plus loin au dessus des habitations, un clocher en pyramide à étages.

BREKELENKAM Quiring, *né à Swammerdam en 1623, † en 1668 à Leyde, où il travailla dès 1648.*

3. *Le Savetier.*

H. 0,60. — L. 0,83. — B.

Dans une salle éclairée par une fenêtre basse et large, un savetier à barbe et cheveux blancs, la calotte crânement posée de côté, racommode un soulier, tout en causant avec un homme coiffé d'un chapeau de feutre, appuyé du dehors à la fenêtre ouverte. La maîtresse de la maison, assise à droite, près de la cheminée, épluche des légumes. Sur le

carrelage sont divers accessoires de ménage, un chaudron, un plat avec un poisson, une terrine. Au mur du fond est accrochée une carte de la Zélande.

Signé : Q. B., 1654.

Gravé sous le nom de *Le Ménage du Savetier.*

Vente Sereville, adjugé 500 francs.

CROOS Anthony-Jansz (Van der), *né en 1606 ou 1607. Contemporain de Van Goyen.*

4. *Canal et Ville de Hollande.*

H. 0,22. — L. 0,18.

En avant se voient des patineurs sur un canal traversé par un pont de deux arches. Un bateau, bloqué dans la glace, est amarré au quai bordé de maisons, aux pignons à redans, derrière lesquelles s'élève l'église avec son haut clocher ajouré. Dans le fond, se dresse un autre clocher.

Signé à droite sur une planche : A. Croos E 1656.

5. *Petit paysage.*

H. 0,15. — L. 0,19. — B.

Au premier plan, sur des terrains avec des broussailles, un homme debout et un autre assis causent ensemble. Plus loin, on aperçoit la plaine, un village et son clocher au milieu et au-dessus des arbres. A l'horizon apparaît un autre village.

Signé sur une planche : A. Croos C 1663.

CUYP Albert, *né à Dordrecht au mois d'octobre 1620, † en cette ville, le 7 novembre 1691.*

Élève de son père Jacob-Gerritz Cuyp.

6. *Portrait de famille dans un paysage.*

H. 0,83. — L. 0,65. — B.

Une dame de face, vêtue en bergère, est assise sur un tertre; vêtue d'une robe jaune, elle porte sur la tête une couronne de fleurs ; sa houlette est à ses pieds ; de son bras droit elle entoure sa petite fille, debout à côté d'elle, et de son bras gauche elle lui montre son père penché en avant, la tête couronnée de pampres, qui lui tend une pomme. A droite sont deux moutons et un petit garçon

assis à cheval sur une chèvre. Plus loin, la fille aînée, vêtue également en bergère avec sa houlette, se tient debout derrière sa mère. A gauche, de grands arbres ; au fond, des montagnes baignées dans la lumière d'un beau soleil couchant.

7. *Une petite fille avec son mouton.*

H. 0,35. — L. 0,20. -- B.

Une petite fille, vêtue d'une robe noire et d'un tablier blanc, un bonnet blanc sur la tête, conduit un mouton. Au fond, la campagne.

CUYP JACOB-GUERITZ, *né à Dordrecht en décembre 1594, † en 1651 ou 1652.*

Élève d'Abraham Bloemaert.

8. *Portrait d'un jeune baron.*

H. 1,15 — L. 0,86. — B.

Dans une salle de château carrelée en blanc et noir, un tout jeune baron dont les armes de la famille sont peintes à l'angle de droite, se tient debout, de face, la tête coiffée d'un chapeau de velours à large bord, relevé d'un côté, garni de quelques fleurs et d'une aigrette en plume ; de chaque côté des tempes s'échappent les broderies du bonnet. L'enfant est vêtu d'une grande robe d'un vert foncé, ornée de dessins d'un vert plus clair ; son cou est entouré d'une collerette blanche en guipure comme les revers des poignets; il porte sur l'index de la main droite un oiseau au plumage gris et à la tête rouge.

EVERDINGEN ALLART (Van), *né à Alkamaart en 1621, † à Amsterdam le 6 novembre 1675.*

Élève de Roelant Savery et de Pieter Molyn. Visita la Scandinavie vers 1640.

9. *Paysage de Norvège.*

H. 0,86. — L. 1,10. — T.

En avant, sont des terrains accidentés, où s'élèvent quelques cabanes de bucheron. A gauche, un grand pin dresse sa cîme. Plus loin, un torrent court vers la droite, où s'entassent des rochers sombres.

FLINCK Govert, *né à Clèves le 25 janvier 1615, † à Amsterdam le 2 février 1660.*

Élève de Lambert Jacob à Leuwarden et de Rembrandt, qu'il quitta en 1638.

10. *Portrait d'homme.*

H. 0,26. — L. 1,02. — T. — Fig. 1/4 nat.

Un gentilhomme se présente de trois quarts, vu jusqu'à mi-jambes, vêtu d'un costume gris et d'une large collerette blanche, il est trapu, le visage coloré et porte la moustache; sa tête est couverte d'un chapeau gris ; de la main droite il s'appuie sur une canne. Un chien blanc et feu l'accompagne. Au fond, un tronc d'arbre et une échappée de paysage.

Signé : G. Flinck, D. 1642.

GELDER Art. (de), *né à Dordrecht, le 26 octobre 1645, † le 26 août 1727.*

Élève S. Hoogstraten et de Rembrandt vers 1665.

11. *Arthémise.*

H. 0,92. — L. 0,72. — T.

La reine d'Halicarnasse est vue à mi-corps de profil à gauche, richement vêtue, la tête ceinte d'une couronne; elle tient de la main droite un mouchoir et pleure.

GOYEN Jean (Van), *né à Leyde, le 13 janvier 1596, † à La Haye en avril 1656.*

Élève d'Isaak Van Swanenburgh à Leyde, de Willem Gerritze à Horn, disciple d'Isaias Van de Velde. Vint en France où il travailla en 1615, à Leyde jusqu'en 1631, depuis à La Haye.

12. *Le Port de Dordrecht.*

H. 0,47. — L. 0,66. — B.

Sur le quai, des barriques ont été déposées et alignées. Trois bourgeois, portant de grands chapeaux de feutre noir, font la dégustation des vins. L'un d'eux qui est à cheval, de profil à droite, tient un verre de vin qu'il goûte. Le marchand vêtu d'une veste et d'une culotte brunes présente à un autre bourgeois en face de son collègue un verre à demi rempli. A gauche, un personnage dans l'ombre,

soutire le liquide. Plus loin des groupes d'hommes et de femmes stationnent, les uns auprès d'une grue dont la construction rappelle celle d'un moulin à vent, les autres, devant des tentes, en avant d'une grande porte couronnée d'un fronton. Derrière cette porte s'élève l'hôtel de ville, surmonté d'un campanile qui domine des maisons avec pignons à redans. Sur le canal stationnent des bâtiments hollandais et des bâteaux à voiles. La ligne d'horizon est dessinée par une bande de terrains, d'où pointe le clocher d'un village, sous un ciel nuageux.

Signé à gauche sur un tonneau : VG. 1651.

13. *Le Départ pour la Pêche.*

H. 0,47. — L. 0,62. — B.

Au premier plan, deux barques s'éloignent de la rive. Plus loin, au milieu, un grand bateau est rempli de pêcheurs. A gauche, au delà, deux autres bateaux ont leurs voiles déployées. Dans le fond, on voit une langue de terre, un moulin et des habitations, puis à gauche, un village et des voiles à l'horizon. Ciel nuageux et mouvementé.

Signé à gauche sur un bâteau : V. G. 1655.

14. *Une Tour au bord d'une rivière.*

H. 0,42. — L. 0,52. — B.

Au milieu se dresse une tour carrée et crénelée avec toit aigu et tourelle d'angle, au pied de constructions avec escalier d'accès en dehors. A gauche se voient les premières maisons d'une ville et le chemin qui descend à la rivière. Contre la rive deux barques dont une, pleine de campagnards et de bestiaux, va la traverser. Dans le fond, à droite, sur les murailles de la ville, un moulin, et voiles à l'horizon.

Sur un bateau la date 1644.

15. *Rivière en Hollande.*

H. 0,36. — L. 0,63. — B.

Au premier plan se voit une barque montée par cinq hommes ; l'un deux dégage la barque de la rive. Plus loin sont deux bateaux, voiles déployées, et une autre barque. A gauche, s'allonge une langue de terre avec des maisons, et, à l'horizon, se montrent des voiles et un petit village.

Signé sur la barque du monogramme : VG. 1655.

16. *Le Retour de la Pêche.*

H. 0,23. — L. 0,25. — B.

Quatre hommes revenus de la pêche, sont arrêtés près d'un treuil ; l'un d'eux, debout à terre, vêtu d'une veste rouge, porteur d'une puisette, va retirer les poissons du bateau pour le mettre dans une huche ; le dernier se dispose à enlever un tonneau. Au fond, on aperçoit une église, quelques maisons d'un village et une voile.

Signé sur le bateau : JVG. 1644.

HONDECOETER MELCHIOR (d'), *né à Utrecht en 1636, † à Amsterdam, le 3 avril 1695.*

Elève de son père, Gisbert d'Hondecoeter, et de son oncle, Jean-Baptiste Weenix. Vécut à La Haye puis à Amsterdam.

17. *Combat de Coqs.*

H. 1,05. — L. 1,45. — T.

Au milieu d'une basse-cour où picorent une pie, un canard, une poule et ses poussins, deux coqs se sont attaqués avec fureur ; l'un au plumage blanc est tombé sous les coups de bec et d'ongles de son adversaire qui le domine. Au fond, des arbres, des constructions à l'italienne et une fontaine.

KALFF WILLEM, *né à Amsterdam en 1621 ou 1622, † à Amsterdam, le 31 juillet 1693.*

Élève de Hendrick Pot. Vécut à Amsterdam où il subit l'influence de Rembrandt.

18. *Intérieur de cuisine.*

H. 0,27. — L. 0,34. — T.

Un chaudron, un chou, un potiron, un céleri, sont à terre ; un balai est appuyé contre le mur auquel sont accrochés un garde-manger et un morceau de viande. Dans la pénombre, au fond d'une salle et près de la haute cheminée, une femme est occupée au ménage ; un homme, monté sur une échelle, range divers objets.

Signé sur la 1re marche : KALF.

19. *Nature morte.*

H. 1,01. — L. 0,83. — T.

Un plat d'argent, un hanap en cristal doré, une potiche à décor bleu du Japon, une pastèque, une coupe en cristal, une assiette en porcelaine et une rose sont déposés sur une table couverte d'un riche tapis d'Orient.

20. *Petit intérieur de cuisine.*

H. 0,23. — L. 0,21. — B.

Un chou, des poireaux, un chaudron et un vaisseau de forme cylindrique sont placés par terre. A droite se voit une haute cheminée. A gauche, dans le fond, une femme est occupée à balayer le devant de sa porte.

KOBELL Jean-Baptiste, *peintre et graveur, né à Delfshaven en novembre 1779, † à Amsterdam, le 23 septembre 1814.*

Élève de Willem Rutgaart van der Wall. Séjourna à Paris de 1810 à 1812. Imita Paul Potter.

21. *Paysage avec rivière.*

H. 0,22. — L. 0,27. — B.

Un homme, portant un gilet rouge, monté dans une barque, s'éloigne de la rive. A droite apparaît une chaumière en avant d'un bouquet d'arbres ; près de la porte sont assis deux paysans ; une femme se dirige vers eux. Au fond, à l'horizon, des collines bleuâtres.

Signé à droite : J. Kebelle.

LINGELBACH Jean, *né à Francfort-sur-le-Mein en 1623, † à Amsterdam en novembre 1674.*

Considéré comme élève de Ph. Wouwerman. Résida à Paris de 1642 à 1644, en Italie jusqu'en 1650, puis à Amsterdam. Il a peint des figures dans les tableaux de Beerstraten, Hobbema, J. van Kessel, Ph. Koninck, Fréd. de Moucheron, de Verboom, J. Winants, etc.

22. *Repos de chasse.*

H. 0,43. — L. 0,51. — T.

A la porte d'une locanda, une Italienne est assise, occupée à filer, ayant ses deux enfants près d'elle. Un jeune voya-

geur, vêtu d'une veste rouge, est étendu sur le sol en avant, les bras appuyés sur son sac. A droite, un homme verse à boire à deux chasseurs fatigués, dont l'un, près d'une table, tient son fusil, et l'autre, assis par terre, tient un lièvre, leurs chiens près d'eux. Dans le fond, une plaine fermée par des montagnes.

Signé à droite : LINGELBACH.

23. *Brigands à l'affût.*

H. 0,66. — L. 0,78. — T.

Près d'un chemin, entre l'espace vide laissé entre deux quartiers de rochers, des brigands sont en embuscade et vont mettre à rançon les cinq voyageurs qui viennent de passer un pont. Celui qui semble commander ces bandits, se tient à cheval en avant d'un air arrogant et quatre autres, armés de leur fusil, guettent leur futures victimes. Plus loin à gauche, un autre cavalier fait jouer la batterie de son fusil. A droite, près d'un foyer et de divers accessoires, est assis un brigand en guenilles, blessé à la tête.

MAES NICOLAS, *peintre et graveur, né à Dordrecht en novembre 1632, † à Amsterdam en décembre 1693.*

Élève de Rembrandt vers 1648. Domicilié à Dordrecht et depuis 1673 à Amsterdam.

24. *Portrait d'un jeune seigneur.*

H. 0,44. — L. 0,32. — T.

Le peintre est vu de trois quarts à gauche ; ses yeux bleus regardent de face ; son visage est rasé ; le nez et le bas de la face sont un peu allongés ; les cheveux sont blonds, longs et bouclés ; le buste est couvert d'une cuirasse, et en travers, sur les épaules, passe une écharpe de soie rouge. A gauche au fond, on aperçoit un coin de ciel orageux.

Signé à droite dans l'écoinçon : MAES.

25. *Portrait d'une dame âgée.*

H. 0,43. — L. 0,37. — T.

Cette dame est de face, vêtue d'une robe de soie noire et d'un fichu de gaze blanche ; son cou est entouré d'un collier de perles blanches et elle porte les cheveux en bandeaux.

Signé à droite dans l'écoinçon : MAES, 1670.

MIEREVELT MICHEL-JANSZ, *peintre et graveur, né le 1er mai 1567 à Delft, † en cette ville le 27 juillet 1641.*

Élève de Willem Willemsz et d'Augustin puis d'Antony de Montfoort, à Utrecht. Séjourna à Delft jusqu'en 1625, et quelque temps à La Haye.

26. *Portrait de l'échevin Ysbrand de Bey, de la ville de Leyden,* † le 18 mars 1613, fils de Pierre Joost de Bey, bourgmestre de la même ville de Leyden, et de Marguerite Huigs Hopcooper.

H. 0,81. — L. 0,68. — B.

L'échevin, tête nue, tourné à droite, porte la moustache et l'impériale ; son costume est noir, et une fraise tuyautée entoure son cou ; d'une main il tient un médaillon et de l'autre un gant. Les armoiries de cet échevin sont peintes sur le fond à droite.

Signé à gauche : MIEREVELT A° 1611.

MIERIS FRANÇOIS (Van), le **Vieux**, *né à Leyde, le 12 avril 1635, † en cette ville, le 12 mars 1681.*

Élève du peintre sur verre Abraham Torenvliet et de Gérard Dow. Vécut à Leyde.

27. *Liseuse.*

H. 0,16. — L. 0,12. — B.

La jeune femme est assise dans un salon, tournée vers la droite, la tête penchée au-dessus d'un livre ouvert qu'elle tient des deux mains sur les genoux ; elle est vêtue d'une robe blanche avec semis de fleurs et d'un fichu de mousseline blanc descendant sans se croiser sur le corsage bordé de dentelles et laissant entrevoir celles de la chemise ; ses cheveux poudrés sont simplement ramenés en arrière. A sa gauche est placé un coussin recouvert de soie d'un vert effacé.

MOLENAER NICOLAS, *né à Harlem avant 1630, † dans cette ville en 1676.*

Inscrit en 1651 sur les registres de la Confrérie de S. Luc de Harlem.

28. *Paysage avec figures.*

H. 0,54. — L. 0,44. — B.

Une famille de paysans, composée de l'homme, de la femme et d'un enfant à la mamelle, voyage dans une carriole à laquelle est attelé un cheval blanc précédé d'un chien. Le conducteur cause avec un voyageur, porteur d'un ballot, coiffé d'un chapeau à larges bords, assis sur la bordure d'un chemin couvert d'ombre. Au fond, une colline apparaît enveloppée de lumière. A droite se dessinent de grands rochers caverneux, et des corbeaux passent dans le ciel nuageux.

MOMMERS Hendrick, *né à Harlem en 1623, † à Amsterdam en décembre 1697.*

Par sa manière, il se rapproche de Berchem. Il a visité l'Italie. Maître de la Confrérie de S. Luc de Harlem en 1647.

29. *Un Marché en Italie.*

H. 0,64. — L. 0,93. — T.

En avant se tiennent des marchandes de légumes, de fruits et de volailles. Un bourgeois et sa femme marchandent un poulet. Près d'eux un jeune garçon garde leurs montures. Derrière ce groupe on voit une statue de Neptune et d'autres personnages acheteurs ou vendeurs. A gauche, au second plan, s'élève un grand bâtiment à arcades, le marché couvert que domine une tour ronde crénelée. A droite coule une rivière portant des bateaux ; sur la rive on aperçoit des maisons et une partie de la ville. Dans le fond s'élèvent des montagnes.

Signé sur un chapiteau corinthien renversé :

Momers, 1661.

NEER Aart (Van der), *né à Amsterdam en 1603, † en cette ville le 9 novembre 1677.*

Élève de Govert Camphuysen de Gorkum.

30. *Patineurs.*

H. 0,28. — L 0,36. — B.

En avant, la rive et la pointe d'un îlot avec des arbres et des buissons couverts de givre, puis un étang glacé qui porte, au premier plan à gauche, des joueurs de mail, et

plus loin, à sa surface, quantité de patineurs. A gauche se déroule une promenade avec des arbres à travers lesquels apparaissent des constructions. Au fond, sous le ciel clair, on voit le bourg avec son église.

Signé à gauche du monogramme : A. V. D. N.

OSTADE Adrien (Van), *peintre et graveur, né à Harlem, le 10 décembre 1610, † en cette ville, où il fut enterré, le 2 mai 1685.*

Élève de Frans Hals. Il était en 1662 doyen de la Confrérie de S. Luc.

31. *Un Buveur.*

H. 0,20. — L. 0,18. — B.

Le corps trapu, la face large, le buveur est assis à une table, tourné en face, souriant, la moustache fine, coiffé d'un bonnet noir, vêtu d'une veste grise ; il tient un pot d'étain de la main droite, et sa pipe de la main gauche.

Signé à gauche : A. Ostade.

POEL Egbert-Lievensz (Van der), *né à Delft, le 9 mars 1621, enterré à Rotterdam, le 19 juillet 1664.*

On pense qu'il fut élève d'Esaias Van de Velde et d'Aart Van der Neer. Inscrit à la Confrérie de S. Luc à Delft, le 17 octobre 1650.

32. *Un intérieur de paysans.*

H. 0,32. — L. 0,29. — B.

Dans une salle en sous-sol, près d'une large cheminée, à droite, une ménagère hollandaise, assise devant le feu, s'occupe du repas de deux jeunes garçons qui mangent en se chauffant. A gauche, sur le sol, des poissons sont placés dans un plat et un chat s'en approche pour s'en emparer. Dans le fond, par une fenêtre, on voit la campagne, et, par la porte ouverte, un paysan qui s'engage avec précaution sur un plan incliné en manière d'échelle de meunier. Une lumière dorée pénètre par cette porte et illumine tout l'intérieur.

Signé à gauche : E. Poel.

POELENBURG Cornelis (Van),, *né à Utrecht en 1586, † en cette ville le 12 août 1667.*

Élève d'Abraham Bloemaert. Vécut pendant plusieurs années en Italie, où il subit l'influence d'Adam Elsheimer. Se rendit à Londres vers 1650. Domicilié à Utrecht.

33. *Andromède.*

H. 1,50. — L. 0,20. — C.

La fille du roi d'Éthiopie est assise, appuyée sur un rocher, les mains jointes, la tête renversée ; elle se détourne pour éviter la vue du dragon qui s'approche d'elle. C'est celui que va tuer Persée, monté sur Pégase, et qui s'abat au-dessus.

34. *Ruines avec bergers.*

H. 0,18. — L. 0,14. — C.

En avant, un pâtre, assis sur une pierre, cause avec un berger et lui désigne le sol où ses vaches sont couchées au pied d'une antique muraille que dominent des constructions plus récentes. Au milieu de la plaine se détachent des ruines sur un fond de collines bleues.

35. *Paysage avec Baigneuses.*

H. 0,18. — L. 0,14. — C.

En dehors et près des murs d'une ville, non loin d'un pont d'une seule arche jeté sur une rivière, une femme debout se dispose à se baigner. Plus loin, une autre femme vient de sortir de l'eau.

PYNACKER Adam, *peintre et graveur, né en février 1622 à Pynacker, près Delft, † en mars 1673.*

Élève de Jean Both. Séjourna pendant trois ans en Italie, avant 1658.

36. *Marine.*

H. 0,66. — L 0,43. — B.

Dans une anse fermée par des rochers élevés, un bateau, portant des marchandises et monté par quatre hommes, a jeté l'ancre. Au premier plan, près d'une barque amarrée, un homme est assis sur la pointe d'une roche où des marchandises ont été débarquées. A gauche se voient deux hommes et deux femmes, dont une est hissée sur un mulet. A droite, vers l'horizon, se profile une grande voile. Le soleil baisse : le temps est calme et orageux.

Signé en avant : Pynacker.

ROMBOUTS Salomon, *travailla à Harlem où il est mentionné en 1670, † déjà en 1702.*

37. *Marée basse.*

H. 0,17. — L. 0,22. — B.

A gauche, le long d'une dune de sable éclairée, des pêcheurs déposent leurs poissons sur un chemin, et deux autres sont assis. Au second plan, sur la plage, deux cavaliers se tiennent près d'une voiture chargée; puis on aperçoit un groupe de personnages, et, non loin, un bateau de pêche avec ses voiles. Dans le fond sur une éminence s'élève une église en avant d'une succession de dunes. Quelques voiles se dessinent à l'horizon.

Signé à droite du monogramme : RB.

RUYSDAEL Salomon, *né à Harlem vers 1600-1605, † en cette ville le 1er novembre 1670.*

Il fut, avec Molyn, Esaias Van de Velde et Jean Van Goyen, l'un des fondateurs de l'école paysagiste de Harlem. Inscrit dans la Gilde de Harlem en 1623, et doyen en 1648.

38. *Paysage* (soleil couchant).

H. 0,50. — L. 0,64. — B.

Un village se montre en perspective au bord d'une rivière. A droite, de grands arbres en vigueur se reflètent dans l'eau, derrière, une chaumière, plus loin, l'église du village, et au fond, en pleine lumière, des arbres, un moulin, des barques. En avant, à gauche, deux pêcheurs dans une barque jettent leurs filets.

Signé sur la barque.

39. *Vaches au bord d'une rivière.*

H. 0,41. — L. 0,54. — B.

Des vaches s'abreuvent au bord de la rivière ; d'autres sont couchées dans une prairie bordée d'arbres. A gauche se groupent de grands arbres. A droite se voient un bateau avec ses voiles déployées et un canot conduit à la rame par des pêcheurs. Au-dessus des arbres pointe le clocher d'une église.

Ce tableau avait été donné comme un Jacques Ruysdael, mais il est bien de Salomon, et Charles Blanc, dans sa *Vie des Peintres* (Ecole Hollandaise), le lui restitue. Il est gravé dans cet ouvrage.

40. *Vue de la Meuse.*

H. 0,35. — L. 0,54. — B.

A gauche, en avant, quatre pêcheurs montés dans une barque, sont occupés à retirer leurs filets. Plus loin, d'autres pêcheurs gagnent le large. Au second plan, à droite, s'élève un moulin à côté d'habitations. Un cavalier suit le bord de l'eau. De l'autre côté, on voit deux pêcheurs à la ligne. Au fond se montrent des voiles et un petit village.

Signé sur une barque et daté 1649.

41. *Rivière en Hollande.*

H. 0,35. — L. 0,33. — B.

En avant, à droite, quatre hommes sont installés dans une barque. Au second plan des vaches paissent dans une prairie, et dans le fond une ville se profile. A gauche, plusieurs bateaux, toutes voiles déployées, se dirigent vers le large. Le soleil baisse à l'horizon que cachent quelques voiles. Le ciel est nuageux.

42. *Petit paysage avec rivière.*

H 0,21. — L. 0,29. — B.

A gauche, au premier plan, un homme et une femme sont dans un bateau. A droite, au second plan, se déroule un chemin bordé d'arbres qui se reflètent dans l'eau. Une femme aborde près d'un saule. A l'opposé s'étendent des prairies, et des vaches vont boire à la rivière. Dans le fond on voit une ruine au milieu des arbres, un moulin et des bâtiments.

Signé sur la barque : S. R.. 1646.

43. *Village au bord de l'eau.*

H. 0,32. — L. 0,43. — B.

A droite est une barque montée par plusieurs hommes. A gauche, s'élèvent une maison tapissée d'une vigne sur le mur de la cour avec étage et pigeonnier, puis l'église du village, et plus loin, d'autres maisons entourées d'arbres. Quelques barques s'éloignent, et vers l'horizon on aperçoit une grande voile.

Collection Van den Berg à Anvers, 1817.

44. *Petite marine.*

H. 0,20. — L. 0,28. — B.

Par un gros temps, les eaux, d'une teinte grise, sont mouvementées, et de gros nuages envahissent le ciel. A gauche, en avant, un bateau de pêche est fortement secoué par les lames. Au fond, on entrevoit la silhouette d'un petit village et des voiles à l'horizon.

45. *Paysage avec animaux.*

H. 0,45. — L. 0,62. — B.

A droite sur un chemin, se tiennent trois vaches, deux chèvres et un mouton, non loin d'un bouquet d'arbres. A gauche s'élèvent deux chênes dont le branchage et le feuillage vigoureux s'enlèvent sur le ciel. En avant sont groupés d'autres animaux, et le pâtre est à leur pied dans l'ombre. Derrière se trouvent un sentier, une pente avec terrains boisés, et, dans le fond, une colline basse.

46. *Village au bord d'une rivière.*

H. 0,29. — L. 0,33. — B.

Le premier plan est occupé par la rivière, où flotte une barque, à gauche, au milieu des roseaux. Au second plan, on voit le village et des arbres qui se reflètent dans l'eau calme. Près de la rive est un bateau mâté, et plus loin en perspective, on aperçoit les dernières maisons du village.

Signé sur le bateau du monogramme du peintre : SR.

47. *Le Moulin.*

Diamètre 0,75. — B. — Panneau circulaire.

Sur une pointe de terrain argileux s'élève un moulin à vent au repos ; le meunier est occupé au treuil. A droite du même côté est un canal bordé d'arbres, et à l'opposé des souches d'orme feuillées. En avant et dans l'ombre, on voit un homme dans son bateau.

SAFTLEVEN Herman, *troisième du nom, peintre et graveur, né à Rotterdam en 1610, † à Utrecht, le 5 janvier 1685.*

Fils et élève de Herman Saftleven, deuxième du nom. Il a peint les bords du Rhin et de la Moselle.

48. *Vue des bords du Rhin.*

H. 0,22. — L. 0,27. — T.

Sur le bord du fleuve, à droite, est une grande auberge, dont l'enseigne se balance au bout d'une branche d'arbre. L'aubergiste et sa femme, sur la porte, causent avec un homme assis près d'eux. Plusieurs bateaux sont amarés à un petit quai, où s'élève une grue. Plus loin, sur le chemin, on voit un berger et ses moutons. Le fleuve tourne à gauche et va se perdre derrière de grandes roches dentelées. Au fond se dessinent des collines et des montagnes.

Cette petite toile appartient à la troisième manière du peintre et peut être rapprochée de l'année 1664.

SOOLMAKER Jean-François. *Deuxième moitié du* XVIIe *siècle.*

Élève de Berchem, suivant quelques auteurs. Ses œuvres sont peu communes.

49. *Une Tonte de moutons.*

H. 0,75. — L. 0,90. — T.

A la porte d'une chaumière, à droite, sont rassemblés un grand nombre de moutons. Le berger est occupé à tondre l'un d'eux. Le fermier, accompagné d'une femme et d'un homme étendu près d'elle, assistent à la tonte. A gauche se trouvent des vaches et des moutons. Le fond est occupé par un paysage accidenté, limité par des montagnes.

STOP Dirck, *né à Utrecht en 1610, † en cette ville en 1686.*

Élève de son père Willem Van der Stoop, peintre sur verre. Pendant longtemps peintre de la Cour à Lisbonne, où il a signé Rodriguez Stoop. Séjourna en Angleterre et, depuis 1678, à Utrecht.

50. *Halte de chasse.*

H. 0,65. — L. 0,88. — B.

Un cavalier, monté sur un cheval blanc, s'est arrêté à l'entrée d'une grotte ; sa femme est près de lui assise sur un cheval brun dont un valet resserre la selle. A gauche, deux chasseurs fatigués se reposent, et l'un sonne de la trompe. Plusieurs chiens sont couchés près d'eux, tandis que d'autres se désaltèrent à un ruisseau. A droite, deux hommes galopent sur la route. Site accidenté.

STRY Jacob (Van), *né à Dordrecht, le 2 octobre 1756, † en cette ville le 4 février 1815.*

Élève d'Andréas Cornelis Lens. Imita Albert Cuyp.

51. *Paysage avec chaumières et animaux.*

H. 0,20. — L. 0,31. — B.

Devant un bouquet d'arbres, près d'une chaumière, sont trois vaches et une femme occupée à traire. A gauche, sur une rivière illuminée par un ciel clair, on voit un bateau dans lequel une autre femme range des pots remplis de lait.

52. *Paysage et animaux.*

H. 0,29. — L. 0,37. — B.

Dans un pré, où sont trois vaches, dont deux debout et une autre couchée, une paysanne trait l'une d'elles. Au second plan s'étend une rivière. A gauche, un bateau avec deux pots de lait, et à l'horizon, des voiles et une ville.

SWANEVELD Herman, dit **Herman d'Italie,** *né à Woerden, près d'Utrecht, en 1620, † à Rome en 1690.*

Il connut de bonne heure Claude Lorrain en Italie, dont il fut influencé. Habita Paris et fut reçu à l'Académie en 1653. Peintre et habile graveur.

53. *Soleil couchant en Italie.*

H. 0,42. — L. 0,59. — T.

A droite, au premier plan, se déroule une route en pente douce vivement éclairée. Un homme et un cavalier causent au bord de cette route. Sur l'autre bord s'élèvent un grand

arbre et des roches, auprès desquelles se tient un pâtre avec ses chèvres. A gauche s'étend un lac en contre-bas. Dans le fond, un château est dominé par des montagnes boisées. Sur le sommet de l'une d'elles, on aperçoit un village.

54. *Paysage d'Italie* (soleil couchant).

H. 0,31. — L. 0,53. — T.

A gauche, au premier plan, près d'un arbre, deux hommes, assis sur un tertre, se reposent. Derrière eux est un pâtre avec ses chèvres. A droite, un chemin contourne des rochers superposés, au milieu desquels l'eau tombe en cascades. Au-dessus se dresse une tour auprès d'un pont. Dans le fond sont des montagnes noyées dans la lumière du couchant.

VALKENBURG Thierry, *né à Amsterdam en 1675, † en 1721.*

55. *Nature morte.*

H. 0,60. — L. 0,53. — T.

A la surface du sol où ils sont répandus et s'enlèvent sur un fond sombre, on voit une noix de coco, des pêches, des raisins, des nèfles, des prunes et des noisettes.

VERBOOM Adrians, *peintre et graveur, né à Amsterdam en 1618.*

Il travaillait à Amsterdam entre 1650 et 1670. Se forma d'après Jacob Van Ruysdael.

56. *Paysage avec figures.*

H. 0,39. — L. 0,49. — B.

Un bouquet d'arbres se détache sur un ciel éclairé au couchant. Au second plan un petit bois s'infléchit sur une pente du côté d'une plaine bornée par des collines encore éclairées. En avant sont deux chasseurs, suivis de leur chien.

Les figures sont de Lingelbach.

Vente du cabinet Schamp d'Aeschoost de Gand, 11 sept. 1840.

Vente Delessert, 1869.

VICTORS Jan, *né à Amsterdam en 1620, † en cette ville après 1682.*

Élève de Rembrandt. Vécut à Amsterdam.

57. *Les Crêpes.*

H. 0,40. — L. 0,54. — B.

Dans un intérieur campagnard, une femme âgée, assise en avant, est occupée à faire des crêpes ; son mari, assis devant l'âtre alimenté par un feu de tourbes, a goûté déjà au mets envié par la petite fille, qui s'est approchée de lui et le tire par le bras ; son frère aîné tient aussi une crêpe, qu'il regarde avec satisfaction tout en s'éloignant. Au fond, une servante balaie le plancher. A gauche, une vache debout beugle sous un bâtis, et auprès, une autre allonge la tête.

Signé au milieu : Jan Victors.

VICTORS (Attribué à).

58. *La Cuisinière.*

H. 0,37. — L. 0,34. — B.

Assise dans un fauteuil, en avant de la cheminée dont on voit le feu dormant, une ménagère hollandaise, vêtue d'une robe noire avec tablier gris et corsage lilas, une guimpe blanche sur les épaules, épluche deux citrons dans un plat en terre; ses pieds déchaussés sont posés sur une chauffrette. A sa droite se trouve un seau d'eau. Sur le plancher, près des pantoufles, des légumes, entre autres un gros chou près d'une table, où, sur une nappe blanche, se trouve un canard plumé, près d'un chandelier de cuivre. Plus haut, une fenêtre est ouverte sur la rue.

VLIEGER Simon (de), *né à Rotterdam en 1601, † à Weesp en 1659.*

Vécut à Delft de 1634 à 1640, puis à Amsterdam et se fixa à Weesp. Se forma de lui-même.

59. *Une Rivière en Hollande.*

H. 0,39 — L. 0,54. — B.

Sur les eaux agitées par un vent violent, un bateau aux voiles déployées est monté par quatre hommes. Plus loin,

deux autres bateaux gagnent le large. Sur la rive sablonneuse, à gauche, s'élève une maison dont le toit est couvert en tuiles. A côté, en avant, se tiennent quatre hommes debout. Au fond, la pointe d'un clocher indique un village. A gauche, une barque, conduite à la rame, est soulevée par la vague.

Vente Delessert, 1869.

60. *Les Dunes* (marine).

H. 0,28. — L. 0,34.

A droite, un bateau est debout sur le sable. Auprès, des pêcheurs attendent la marée pour embarquer. La mer calme s'éclaire au fond, en même temps que les dunes à droite. Au-dessus, un nuage se déverse en pluie.

VRIES Roelof-Jan (de), *né à Harlem en 1631, † à Amsterdam après 1669.*

Résida à Harlem de 1643 à 1669.

61. *La Ferme.*

H. 0,54. — L. 0,41.

A droite, dans une cour de ferme, un porc éventré est attaché à un arbre. Des paysans sont occupés à le dépecer, pendant que des voisins regardent en curieux. Une femme, vue de dos, est occupée à mêler le sang dans un vase, et, près d'elle, se tient une petite fille. A gauche, un gamin se détache du groupe pour gonfler la vessie qu'on lui a donnée. Au fond s'élèvent des bâtiments, et plus loin, des arbres et l'église du village.

Les figures sont d'Asselyn.

WEENIX Jean, *né à Amsterdam en 1640, † en cette ville le 20 septembre 1719.*

Élève de son père J.-B. Weenix. Séjourna à Utrecht et à Bensburg, près Cologne.

62. *Portrait d'homme.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T.

Ce personnage est vu à mi-corps, la tête de trois quarts à gauche, le visage rasé, l'œil et les sourcils noirs, les

lèvres fortes ; coiffé d'une perruque tombant en deux masses sur un grand col large et carré, son vêtement noir ouvert aux bras doublés de rouge, il a le bras gauche appuyé sur un livre volumineux que porte un pupitre, et sa main droite tient des papiers.

WEENIX Jean-Baptiste, *né à Amsterdam en 1621, † à Ter-Mey, près d'Utrecht, en 1660.*

Élève de Micker, d'Abraham Bloemaert et de Nic. Moeyart.

63. *La petite Bergère.*

H. 1,25. — L. 1,00. — T.

Dans un site montueux, une petite fille, posée de trois quarts, vêtue d'une robe jaune avec manches rouges, une couronne de fleurs sur la tête qui est de face, tient de la main droite une houlette ; ses pieds sont chaussés de cothurnes rouges. A droite, son chien est à côté d'elle. Au fond on aperçoit des montagnes noyées dans la brume.

Signé à gauche : Gio.-Bap. Veenis, *f.*

64. *Le Colporteur.*

H. 0,65. — L. 0,50. — T.

Un colporteur fatigué se repose en avant du porche d'une construction en ruine ; il est vêtu d'une veste usée, coiffé d'un chapeau à larges bords, et ses pieds sont nus. Son chien est couché près de lui. Du côté opposé, sa valise est posée à terre.

WILLAERTS Abraham, *né à Utrecht en 1613, † en cette ville en 1671.*

Élève de son père Adam Willaerts, ensuite de Jan van Byler à Utrecht et de Simon Vouet à Paris.

65. *Cour de ferme.*

H. 0,96. — L. 1,25. — T.

En avant, un homme vêtu d'un gilet rouge, culotte rose et bas bleus, est assis sur une pierre. Près de lui, une jeune fille jette du grain aux poules et autres animaux de la basse-cour. Derrière eux, un cheval blanc est attelé à

une voiture. A gauche s'élève un grand bâtiment. Une femme est à la porte et un valet en est sorti, chargé d'un sac. Dans le fond, à droite, la grande porte de la ferme est ouverte sur la campagne.

WIT Jacob (de), *né à Amsterdam en 1695, † en 1754.*

Élève d'Albert van Spiers à Amsterdam, et de Jacob van Hal à Anvers.

66. *Moïse.*

H. 0,23. — L. 0,50. — B.

Au milieu du tableau, Moïse debout, tenant sa baguette, s'adresse à deux personnages placés à sa gauche. En avant des tentes, les Israélites s'avancent vers lui. Au fond, sur la plaine, une foule se presse autour d'un autel qui la domine et dont la fumée s'élève vers le ciel. A gauche, grimpés sur une éminence, des curieux entourent de leurs bras le tronc des arbres.

ZORG ou **SORGH** Hendrik-Martenz, *né à Rotterdam vers 1611, † en cette ville le 26 juin 1670.*

Élève de Willem Buytewech, puis de David Téniers le jeune à Anvers. Il se forma d'après les œuvres d'Adrien Brouwer.

67. *Petite nature morte.*

H. 0,21. — L. 0,17. — B.

Dans une arrière-cuisine, un chaudron en cuivre est adossé contre un grand vase en terre à anses. Au-dessus sur un torchon posé sur une planche, un chat est couché. Au fond, un paysan assis se chauffe sous la hotte de la cheminée.

Inconnus de l'École hollandaise. — Milieu du XVIIe siècle.

68. *Paysage.*

H. 0,35. — L. 0,27. — B.

En avant à gauche, un chemin montant conduit à la porte d'un château, flanqué d'une tour ronde, où s'adosse une maison rustique. La muraille se continue à droite le long d'un fossé plein d'eau. Au-dessus du mur et dominant

le site, s'élèvent deux tours polygonales avec toit bas, et en avant, le corps de logis. Au fond on voit un bois. Sur le talus du chemin, un homme et une femme assis causent avec un cavalier arrêté devant eux. Au premier plan sont deux pêcheurs à la ligne.

Figures de Lingelbach.

Première moitié du XVIIe siècle. (École de Van Goyen).

69. *Une Kermesse.*

H. 0,15. — L. 0,24. — B.

Sur une place, des tentes sont disposées en ligne. A gauche, des spectateurs groupés écoutent les boniments d'un pitre et de comédiens montés sur des trétaux à la porte d'une baraque. Plus loin, on voit d'autres groupes devant les tentes, une voiture, des chevaux et un cavalier. Dans le fond pointe le clocher d'une église.

ÉCOLE FLAMANDE.

ARTHOIS Jacques (d'), *né à Bruxelles en 1613, † en 1665.*

Élève de Jean Mertens. Reçu maître dans la corporation des peintres de Bruxelles le 3 mai 1634. Les figures qui sont peintes dans ses paysages sont de Pierre Bout ou de Teniers père.

70. *Paysage en Brabant.*

H. 0,82. — L. 1,13. — T.

A droite, de grands arbres ombragent une route qui se courbe et conduit à une habitation vue au travers d'une éclaircie. En avant, on voit un chasseur et son chien. A gauche, un ruisseau se perd entre les broussailles. Dans le fond on distingue un parc et au loin une colline bleue.

71. *Grand paysage.*

H. 0,91. — L. 1,08. — T.

A droite, des terrains argileux éboulés, vivement éclairés, sont dominés par de grands arbres. A gauche est une chaumière, devant laquelle une vieille femme, qui se tient à la porte d'une haie en clôture, regarde passer un chasseur, suivi de son chien. Au fond dans la vallée est un village. Au premier plan, un autre chien boit à une mare. Ciel nuageux et mouvementé.

72. *Paysage.*

H. 0,88. — L. 1,08.

En avant s'ouvre un chemin bordé d'un talus avec blocs argileux que domine un massif d'arbres, dont l'un au premier plan est rompu. Au delà à gauche est un étang fermé par le parc d'un château. Au-dessus, on voit le liseré blanc d'une route, et une colline couronnée d'un bois à l'horizon. Sur le chemin, à gauche, trois campagnards sont arrêtés et causent; un autre, chargé d'un sac sur le dos, vient en avant.

Figures de Teniers père.

BOUT Pierre, *né à Bruxelles en décembre 1658, † en cette ville après 1702, et* **BOUDEWYNS** Adr.-Frans, *né à Bruxelles en octobre 1644, † en cette ville en 1711.*

Élève de Ignance Van der Steck à Bruxelles. A Paris, il peignait les paysages dans les tableaux de Van der Meulen.

73. *Paysage avec figures et animaux.*

H. 0,51. — L. 0,59. — T.

A droite, au bord d'une rivière, plusieurs bateaux sont amarrés, et des pêcheurs débarquent du poisson. Vers le centre, un seigneur à cheval fait l'aumône à un mendiant. A gauche, sur la route bordée d'arbres, une paysanne dans sa charrette et quelques paysans conduisent des vaches et des moutons. Plus loin, sur l'autre rive, on aperçoit des maisons, et dans le fond des montagnes bleues.

74. *Le Départ pour le marché.*

H. 0,51. — L. 0,59. — T.

Des paysans en charrette et des cavaliers traversent un gué. A droite, sur le chemin, un fermier conduit sa voiture attelée de deux chevaux. Du même côté, où se voient deux grands arbres, des femmes se reposent avec leurs enfants. A gauche, plusieurs cavaliers mènent leur monture à un abreuvoir. Au fond se déroule une suite nombreuse de charrettes et de chevaux montés par des campagnards qui se rendent au marché.

BRIL Paul, *né à Anvers en 1554, † à Rome le 7 octobre 1626.*

Élève de Damien Oortelmans à Anvers, peintre et graveur. Comme paysagiste se forma à Rome d'après les œuvres du Titien.

75. *Un petit paysage.*

H. 0,09. — L. 0,22. — B.

Une entrée de bois. A gauche, une percée sur la plaine fermée par un côteau boisé. A l'ombre des arbres sont disposés quelques personnages.

76. *Un petit paysage.*

H. 0,09. — L. 0,22. — B.

Dans l'espace laissé vide entre deux bouquets de hêtres, on aperçoit une campagne boisée, qui, au loin, se termine par des collines.

Pendant du précédent.

BROUWER Adrien, *né à Audenarde en 1605, † à Anvers le 1er février 1638.*

Élève de Frans Hals dès 1628. Inscrit en 1631 comme premier maître sur le registre de la Gilde de saint Luc à Anvers. A subi l'influence de Rubens.

77. *Un Buveur.*

H. 0,16. — L. 0,13. — B.

Un vieux buveur assis à une table, tient d'une main sa pipe, de l'autre, un pichet vide qu'il regarde en clignant de l'œil d'un air narquois ; sa bouche ouverte est privée de ses dents ; ses cheveux en broussailles s'échappent d'un rustique bonnet de fourrure.

78. *Scène de Cabaret.*

H. 0,30. — L. 0,25. — B.

Au fond d'un réduit sont groupés trois hommes ivres ; l'un au milieu est assis sur un banc devant un tonneau et semble fort mal à l'aise ; un de ses compagnons, vêtu d'une veste claire et d'une culotte lilas pâle, l'assiste en riant et lui tient la tête ; un troisième s'est approché les poings fermés, l'attitude hostile, l'air hébété. Au fond à droite, un ivrogne est assis. En avant se voit un pot de terre, et, à gauche, un volet ouvert.

Copie ancienne.

CHAMPAIGNE Philippe (de), *né à Bruxelles en 1602, † à Paris en 1674.*

D'abord élève de Jacques Fouquières d'Anvers. Vint à Paris à l'âge de 19 ans et se lia avec Nicolas Poussin. Il fut chargé de travaux considérables par Anne d'Autriche. Presque tous les grands personnages de son temps ont été peints par lui. Fut nommé membre de l'Académie de Peinture lors de sa fondation.

79. *Portrait de Mgr de Harlay,* archevêque de Rouen en 1651, et de Paris en 1670.

H. 0,72. — L. 0,62.

Le prélat est représenté en buste, de trois quarts à droite, à l'âge de trente-sept ans, lorsqu'il était encore archevêque de Rouen ; ses cheveux sont châtains, et il porte la moustache et l'impériale très fines. Sur un camail violet se voit la barrette grise, le cordon et l'ordre du Saint-Esprit.

Sur la plinthe figurée en bas on lit : Mgr DE HARLAY, 1662.

CHAMPAIGNE (Attribué à PHILIPPE de).

80. *Portrait d'homme.*

H. 0,46. — L. 0,39. — T.

Le personnage est en buste, vu de trois quarts à gauche, nu tête, avec de longs cheveux noirs ondulés ; ses moustaches sont peu fournies et ses pommettes roses ; sa physionomie est fine et ses traits sont ceux d'un homme de quarante-cinq ans environ ; il porte au cou une collerette blanche sur un vêtement noir.

COCKS ou **COQUES** GONZALÈS, *né à Anvers le 8 décembre 1614, † en cette ville le 15 avril 1684.*

Élève de Pieter Breughel III et de David Rickaert.

81. *Exécution de Charles Ier sur la place White-Hall.*

H. 0,37. — L. 2,15. — T.

A gauche, l'artiste a représenté le portrait en pied de Charles Ier. Le roi, vêtu de noir, porte le cordon bleu sur la poitrine et l'ordre de la Jarretière à la jambe gauche ; son sceptre et sa couronne sont à terre ; il va descendre les marches de son palais. Un rideau et une colonne le séparent de la place White-Hall.

Sur la colonne sont inscrits ces mots :

PICTURE OF CHARLES Ier
KING OF GREAT BRITAN
AND REPRESENTATION OF THE
CATASTROPHE ARRIVED TO
LONDON ON THE PLACE WHITE-HALL
THE 30 JANUARY 1649
CONZALES COQUES.

A droite, dans une tribune, sont placés des seigneurs,

des dames, des enfants. Sur la place, des soldats et le peuple assistent à l'exécution du roi. L'échafaud est de plein-pied avec les fenêtres de White-Hall. Des gardes, commandés par le colonel Tolimson, l'entourent. La tête du roi vient de tomber. Un des bourreaux, masqué, la montre au peuple, tandis que l'autre tient encore à la main sa hâche sanglante. Les trois envoyés de Cromwel, debout sur l'échafaud, surveillent l'exécution. Aux fenêtres supérieures du palais se pressent de nombreux spectateurs.

82. *Portrait de jeune femme.*

H. 0,13. — L. 0,11. — B.

Cette personne est vue de trois quarts à droite, en buste, coiffée d'un simple bonnet blanc, son col large rabattu sur les épaules ; sa robe est de couleur gris bleu et ses mains ramenées en avant sont gantées.

CRAESBEKE Josse (Van), *né à Bruxelles en 1608, † en 1668.*

83. *Son portrait présumé.*

H. 0,20. — L. 0,17. — B.

Le personnage est tête nue, de trois quarts à gauche, le regard en face ; il porte de longs cheveux blonds ; sa tête, quelque peu maussade, est enfoncée dans sa collerette, et ses mains sont cachées sous son manteau rouge.

84. *Un Buveur.*

H. 0,20. — L. 0,16. — B.

Le buveur est assis devant une table vu à mi-corps ; il tient un broc en grès de la main droite, et sa pipe de l'autre ; nu tête avec des cheveux longs tombant sur le front, il fait une grimace en se penchant. Derrière lui, par une fenêtre cintrée, on voit la campagne.

85. *Un jeune homme coiffé d'une toque.*

H. 0,29. — L. 0,22. — B.

Ce jeune homme est assis à une table de travail, vu à mi-corps ; il écrit une lettre dont la rédaction semble l'embarrasser.

86. *Un Écrivain public.*

H. 0,37. — L. 0,29.

Coiffé d'une calotte noire, l'écrivain est assis à sa table de travail; la tête penchée en avant, il taille sa plume avec beaucoup d'attention.

87. *Un homme qui fait la grimace.*

H. 0,45. — L. 0,35.

Cet homme, vu en buste, de profil à droite, vêtu de gris, porte une toque sur ses cheveux mal peignés ; de la main droite, il tient une fiole, et de l'autre une coupe en faisant une affreuse grimace.

Pastiche d'un *Buveur* de Brouwer.

CRAYER Gaspard (de), *né à Anvers en novembre 1584, † à Gand le 27 janvier 1669.*

Élève de Raphaël van Coxie. Sectateur de Rubens. Vécut à Bruxelles, et depuis 1664 à Gand.

88. *Portrait d'un jeune garçon.*

H. 0,27. — L. 0,36. — B.

Cet enfant, nu tête avec des cheveux blonds, tourné en profil à droite, suit des yeux une bulle de savon.

DYCK Antoine (Van), *né à Anvers le 22 mars 1599, † à Blackfriars, près de Londres, le 9 décembre 1641.*

D'abord élève de H. van Balen, puis de Rubens à Anvers, qui fut son véritable maître. Voyagea en Italie où il séjourna à Gênes et à Venise, 1621-1626. Puis établi à Londres, où il reçut, en 1632, le titre de peintre de Charles Ier.

89. *Tête d'homme* (de profil).

H. 0,46. — L. 0,36. — B.

Cet homme, à barbe grisonnante, tourné à gauche de profil, a le visage osseux, le sourcil relevé, l'œil demi clos, les cheveux incultes.

90. *Tête d'homme* (de face).

H. 0,47. — L. 0,36. — T.

Tête de vieillard à barbe et chevelure négligées, grisonnantes, penchée et un peu tournée à droite, les yeux baissés. Fond noir.

91. *Assomption de la Vierge* (esquisse).

H. 0,45. — L. 0,32. — T.

Vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, la Vierge, entourée d'anges et soutenue par eux, s'élève au ciel.

FYT JEAN, *né à Anvers en 1609, † en 1661.*

Élève de Jean van Berch. Admis, en 1629, maître de la Corporation de S. Luc. Résida à Rome, revint à Anvers en 1650. Peintre et aqua-fortiste.

92. *Gibier sur une pierre.*

H. 0,40. — L. 0,61. — T.

Sur une pierre sont posés en chapelet des petits oiseaux, chardonnerets, mésanges, verdiers et deux geais. Derrière se trouve une cage. Au fond se dessinent un massif d'arbres et un petit coin de campagne.

Signé sur la pierre : Joannes FYT.

93. *Gibier et attributs de chasse.*

H. 0,46. — L. 0,59. — T.

En avant sont deux perdrix tuées. Un petit chien, tacheté de fauve, se tient auprès. Derrière il y a une cage, au-dessous une gibecière et un piège. Au fond un paysage.

Signé à droite : Joannes FYT, 1656.

Vente La Neuville, 1811.

HALS DIRK, *né à Malines en 1589, † à Harlem en 1656.*

Élève de son frère Frans Hals.

94. *Scène de Cabaret.*

H. 0,27. — L. 0,32. — B.

Dans une salle de cabaret, à droite près d'une table

couverte d'un tapis d'un vert éteint, où trois buveurs se sont endormis, un homme, vêtu de blanc, tête nue, est assis, tenant sur ses genoux une femme dont il entoure la taille et qu'il regarde amoureusement. Celle-ci, vue en profil, vêtue d'une robe de couleur lilas par-dessus une jupe claire sur ses épaules, porte un fichu brodé de dentelles comme les manches ; elle lève son verre en souriant. Derrière le groupe, on voit une cheminée, et, dans l'âtre, un feu qui s'éteint.

HALS Frans, *né à Anvers en 1581, enterré à Harlem le 1er septembre 1666.*

Élève de Karel van Mander. Il vint à Harlem avant 1604 et y resta jusqu'à sa mort.

95. *Portrait d'un bourgmestre.*

H. 0,76. — L. 0,63. — T. — Fig. gr. nat.

Le bourgmestre, coiffé d'un large chapeau, de trois quarts à droite, est assis, le bras droit appuyé sur le montant de la chaise, la main pendante.

96. *Portrait d'un professeur de l'Université de Leyde.*

H. 0,76. — L. 0,63. — T. — Fig. gr. nat.

Le professeur, de trois quarts à gauche, le haut de la tête couverte d'une petite calotte, porte la moustache grise et l'impériale, qui ajoutent encore à son air sévère ; il est enveloppé d'un manteau noir, qui laisse voir le col simple rabattu ; sa main gauche, ramenée en avant, tient un livre, l'index engagé entre les feuillets.

Signé à droite des initiales : F. H.

Vente Oudry, avril 1869.

HALS Frans, le Jeune, *né à Harlem entre 1617 et 1623, † après avril 1669.*

97. *Portrait d'homme.*

H. 0,58. — L. 0,45. — B.

Le personnage, coiffé d'un grand chapeau noir posé de côté, a les yeux demi clos, les traits vulgaires, de longs cheveux en désordre ; sur son vêtement noir s'étend une large collerette.

HUYMANS Corneille, dit **de Malines**, *né à Anvers en 1648, † à Malines en 1727.*

D'abord élève de Gaspard Dewit, puis de Jacques d'Artoïs. Se fixa à Malines.

98. *Grand paysage avec terrains éboulés.*

H. 0,82. — L. 1,16. — T.

A gauche se montrent de grands arbres et un chemin argileux encaissé que traverse un homme qui conduit des vaches. Près du talus de droite, trois femmes sont assises. Au second plan, au fond de la vallée qui n'est pas encore éclairée, coule une rivière. Dans le fond ondulent des terrains accidentés et éclairés, et, au fond, on voit la mer.

99. *Petit paysage.*

H. 0,28. — L. 0,33. — T.

En avant, à gauche, est une argillière vivement éclaïrée, dominée par un fond boisé. A droite s'élève un bouleau, et une percée laisse voir la campagne au loin.

JORDAENS Jacob, *né à Anvers le 19 mai 1593, † en cette ville le 18 octobre 1678.*

Élève et gendre d'Adam van Noort. Se forma sous l'influence de Rubens, dont il fut l'un des collaborateurs. Vécut à Anvers.

100. *La Marchande de volailles.*

H. 2,08. — L. 2,87. — T.

Sous un auvent où une buse est accrochée par les pattes, une jeune femme, habillée en paysanne, un chapeau de paille sur la tête, a son jeune enfant sur son bras gauche et lui désigne un petit garçon debout qui lui sourit. Une femme âgée et un vieillard à barbe grise, apportant de la volaille, se tiennent à ses côtés. Devant eux est une table chargée de gibiers de toutes sortes. Des fruits et des légumes sont à terre dans des corbeilles. A gauche, près de la table, un chien est assis. Dans le fond on aperçoit une ville.

C'est probablement une *Sainte-Famille* que l'artiste a voulu représenter ; ce genre de composition est bien dans le goût flamand.

101. *Deux têtes de vieillards.*

H. 0,46. — L. 0,68. — T.

L'un des vieillards est représenté de trois quarts à droite, la tête et les yeux levés, les cheveux et la barbe gris ; l'autre, de profil, est penché à gauche, la barbe et les cheveux gris.

102. *Portrait d'homme.*

H. 0,50. — L. 0,66. — B.

L'homme est de face, la tête inclinée sur l'épaule droite, les deux mains croisées et ramenées sur la poitrine, celle de gauche tirant la barbe.

MEULEN Antoine-François (**Van der**), *né à Bruxelles en 1634, † à Paris en 1690.*

Peintre et graveur, élève de Pierre Snayers. Colbert ayant vu l'un de ses tableaux, le fit venir à Paris, sur les conseils de Lebrun, lui fit accorder une pension et le logea aux Gobelins. Van der Meulen suivit Louis XIV et représenta nombre d'incidents de ses campagnes. Il fut membre de l'Académie de peinture.

103. *Paysage avec figures.*

H. 0,18. — L. 0,22. — B.

Sur une route, passant à gauche, un grand seigneur, monté sur un cheval blanc, est accompagné de trois cavaliers formant sa suite ; il étend le bras dans la direction d'un groupe d'arbres, qui domine un petit étang en s'adressant au cavalier à sa gauche, lequel l'écoute le chapeau à la main. En avant, un mendiant, debout, appuyé sur son bâton, demande l'aumône. Au fond s'étendent des collines enveloppées par la brume.

NEEFS Peter (**le Vieux**), *né à Anvers en 1578, † en 1656.*

Élève de Henry Van Steenwyk. Teniers, Brueghel et Van Thulden ont peint les figures dans ses intérieurs d'église.

104. *Intérieur d'église.*

H. 0,25. — L. 0,32. — C.

La grande nef d'une cathédrale ogivale est vue non loin de la grande porte ; les bas-côtés sont bordés de chapelles avec

autels décorés dans le goût de la première moitié du XVIIe siècle ; au-dessus de la troisième travée de gauche se dessine le buffet d'orgue ; au fond, au delà du transept, un jubé ferme le chœur, éclairé par de grandes fenêtres ogives ; le carrelage est en damier avec maintes pierres tombales. En avant, un seigneur couvert d'un manteau rouge, suivi de son page, accompagne un prêtre. A gauche, près d'un pilier, se tiennent deux mendiantes. Dans le fond apparaissent d'autres personnages.

Signé à droite : P.· NEEFS.

Les figures sont de David Teniers fils.

Vente du cabinet d'Haricourt en 1842.

Vente Delessert, 1869.

OMMÉGANCK BALTHASAR-PAUL, *né à Anvers, le 26 décembre 1755, † le 18 janvier 1826.*

Élève de Hendriks-Joseph Antonissen, d'Anvers. Imita Paul Potter. Obtint, en 1799, le premier prix à Paris. Dès 1808, il fit chaque année un tableau pour l'impératrice Joséphine. En 1809, il fut nommé correspondant de l'Institut à Paris.

105. *Animaux dans un paysage.*

H. 0,34. — L. 0,42. — T.

Près d'une barrière et de deux arbres au feuillage maigre, à gauche, en avant d'un champ de blé, une chèvre, un mouton et une vache, tachetée de feu et de blanc, sont couchés ; une autre, debout, de couleur fauve, rumine. Au fond s'étend la plaine, bornée par des collines enveloppées dans la lumière d'une belle journée d'été.

RYCKAERT DAVID, *né à Anvers, baptisé le 2 décembre 1672, † à Anvers, le 11 novembre 1661.*

Fils et élève de David Ryckaert. Reçu maître dans la Corporation de S. Luc d'Anvers en 1636.

106. *Un Chanteur.*

H. 0,54. — L. 0,83. — B.

Un homme jeune, portant une fine moustache, assis et un peu renversé, chante en s'accompagnant de la guitare. Près de lui, la maîtresse du logis, qui l'écoute avec intérêt,

tient d'une main un broc flamand, après avoir rempli un verre posé sur un tonneau à côté d'un linge blanc. Derrière, un homme est assis qui écoute. A droite, au fond de la salle, deux paysans, l'un assis, l'autre debout, se chauffent devant la cheminée. En avant sont divers accessoires, un banc, un chaudron, un pot d'étain.

Signé sous le pied du chanteur : D. Rys., 1678.

SEGHERS Daniel, dit le **Jésuite d'Anvers,** *né à Anvers fin novembre 1590, † en cette ville le 11 novembre 1661.*

107. *Guirlande de fleurs.*

H. 1,30. — L. 1,05. — T.

Quatre groupes de fleurs enguirlandées, où dominent les roses, les tulipes et les narcisses, encadrent un sujet, peint en grisaille par Corneille Schut, qui représente une Sainte-Famille. A la partie supérieure et dans l'ombre, on voit une grande coquille soutenue par deux figures d'enfant.

SNEYDERS Frans, *né à Anvers en novembre 1579, † en cette ville le 19 août 1657.*

Élève de Pieter Brueghel II et de Hendrick van Balen.

108. *Gibiers, légumes et fruits.*

H. 1,22. — L. 1,73. — T.

Sur une table se trouvent posés un chevreuil au-dessus d'un bassin en cuivre godronné, des artichauts, un faisan, des perdrix, des oiseaux, un homard. A gauche, un homme qui rit, son mouchoir autour de la tête, tient une corbeille de raisins.

La figure est de Jordaens.

109. *Un chien.*

H. 0,19. — L. 0,29. — Carton.

L'animal, lancé à gauche, a la robe blonde, au poil hérissé, à l'œil menaçant, il montre ses crocs.

110. *Grande nature morte.*

H. 1,77. — L. 1,54. — T.

Sur une table élevée recouverte d'un tapis, se voit une grande corbeille contenant des raisins, pèches, poires, pommes, etc., puis deux perdrix et un faisan. Sur le carreau de la cuisine sont posés un panier, un chevreau, un héron, un butor, des artichauts et une pastèque. A droite, deux chiens viennent flairer le gibier. A gauche, un quartier de sanglier est accroché au mur. Par une fenêtre entr'ouverte apparaît une main de femme qui porte un perroquet.

Vente Oudry, 1869.

TENIERS David (**Père**), *né à Anvers en 1582, † en 1649.*

Élève de son frère aîné, Julien Teniers. Fit un assez long séjour en Italie. De retour à Anvers, il traita les sujets familiers, divertissements, tabagies, etc., préparant ainsi à son fils la voie qu'il a si bien parcourue.

111. *Le vieux berger.*

H. 0,46. — L. 0,34. — T.

Le pâtre est au repos, assis à droite, accoudé sur un tertre, son chien dormant à ses pieds. A droite, des moutons viennent boire dans un bassin en cuivre. En arrière, on voit une vache et une chèvre. Au fond se dessinent des buissons sur un ciel chargé.

112. *Le berger.*

H. 0,45. — L. 0,59.

Le vieux berger, tenant son bâton, regarde le ciel, qui est orageux vers le couchant. Un enfant, à genoux, présente de l'herbe à une chèvre, pendant qu'un jeune pâtre tient un âne par la bride. En avant se montrent des moutons et divers ustensiles. Plus loin on voit une vache, puis, au fond, des buissons et un coteau à l'horizon.

Pastiche d'après Jacopo da Ponte, dit le Bassan.

TENIERS David (**Fils**), *né à Anvers en décembre 1610, † à Bruxelles, le 25 avril 1690.*

Élève de son père, David Teniers le Vieux. Se forma sous l'influence de Brouwer et de Rubens. Admis comme maître dans la Ghilde de S. Luc en 1632. Peintre de l'archiduc Léopold-Guillaume. Il doit être regardé comme le fondadeur de l'Académie d'Anvers, établie en 1663.

113. *Le Château de Teniers.*

H. 0,21. — L. 0,19. — B.

Ce château, ou ferme, situé à Perck, entre Vilvorde et Malines, servit de résidence à l'artiste, où il étudiait les mœurs populaires dont il s'est montré l'interprète fidèle.

En avant de l'habitation, dont on n'aperçoit que les lignes supérieures au-dessus d'un bouquet d'arbres se reflétant dans l'eau, on voit un pêcheur qui vient de capturer un poisson. Un homme, suivi de son chien, s'est approché et le regarde. Au fond, l'horizon est limité par des collines.

Vente du chevalier Antoine de La Roque en 1745.

UDEN Lucas (Van), le Jeune, *né à Anvers en 1595, † vers 1672 ou 1673.*

Élève de son père, Luc van Uden le Vieux. Fut reçu dans la Corporation de S. Luc en 1626-1627. Rubens l'employa à peindre des fonds de paysage dans ses tableaux.

114. *Paysage.*

H. 1,72. — L. 2,10 — T.

Sur une pente, à droite, débouche un chemin sous bois qui, à la lisière, forme deux massifs, l'un sombre en avant, l'autre éclairé à droite et à son sommet. En avant, au pied d'un talus, une femme est assise, tenant un panier sur les genoux. Devant elle sont deux hommes debout, appuyés sur leur bâton, un chien auprès d'eux. En arrière viennent un homme et une femme, précédés d'un chien. A gauche, en contre-bas, on voit une pièce d'eau, et, plus loin, une habitation entourée d'arbres. Ciel nuageux.

Les figures sont de Teniers.

UTRECHT Adrien (Van), *né à Anvers, le 12 février 1599, † en cette ville, le 5 octobre 1652.*

Élève de Harmen de Neyt depuis 1614.

115. *Jésus chez Marthe et Marie.*

H. 0,72. — L. 2,10. — T.

En avant, sur une table, sont disposés des volailles, un cygne, un paon, du gibier, des légumes. A terre est une corbeille remplie de fruits. Marthe, sur le côté de la table,

à gauche, décroche une volaille d'une main, et tient sur le bras droit un poulet tout plumé, qui servira pour le repas que les deux sœurs vont offrir à Jésus. Le Sauveur est assis au fond de la salle auprès de Marie, qui le remercie de l'honneur qu'il lui a fait en venant chez elle.

Les figures sont de Simon de Voos.

116. *Nature morte.*

H. 1,02. — L. 1,71. — T.

Sur une table sont posés un grand cygne, des oiseaux, du gibier, un dindon, un homard et des fruits.

VOS Cornelis (de), le Vieux, *né à Hulst vers 1585, † à Anvers en 1651.*

Élève de David Remeus. Reçu membre de la Confrérie de S. Luc d'Anvers en 1608.

117. *Portrait d'homme.*

H. 0,66. — L. 0,51. — B.

L'homme, tête nue, de face, la tête un peu penchée, porte la moustache et l'impériale ; son cou est entouré d'une collerette simple rabattue et son vêtement noir est resté à l'état d'ébauche.

WILDENS Jean, *né à Anvers en 1586, † en cette ville le 16 octobre 1653.*

Élève de Peter Verhulst. Visita l'Italie. Peignit les paysages dans les tableaux de Rubens, de Jordaens et de Paul de Vos.

118. *Paysage.*

H. 0,74. — L. 1,01. — T.

Au premier plan, des chèvres se désaltèrent au bord d'un cours d'eau. En avant, on voit une femme debout, puis, à gauche, de grands arbres touffus. A droite se dessinent d'autres massifs à divers plans.

Inconnus de l'École flamande. — XVIIe siècle.

119. *Saint Charles Borromée priant devant le Saint-Sacrement avant d'aller administrer les pestiférés à Milan.*

H. 0,19. — L. 0,14.

Le Saint est dans une chapelle, agenouillé devant un autel, dans son costume de cardinal. Derrière lui, deux diacres tiennent des flambeaux.

Ce tableau a appartenu à un chanoine de l'église Notre-Dame d'Anvers, au XVIIe siècle, du nom de G.-I.-D. van Bomberghen.

Première moitié du XVIIe siècle.

120. *Portrait d'homme.*

H. 0,41. — L. 0,33. — T.

Le personnage est vu de trois quarts à droite, la face large, les sourcils fournis, le front sillonné de rides ; il porte toute sa barbe et est vêtu d'un habit noir.

121. *Paysage* (genre de Van Uden).

H. 0,19. — L. 0,24. -- T.

En avant, à gauche, de grands arbres projettent leur ombre sur un large chemin qui, en se courbant, se dirige vers un lac alimenté par une cascade tombant d'un rocher à gauche. Plus loin, des îlots de verdure s'allongent, et, au fond, la ligne des montagnes s'enveloppe d'une brume bleue.

122. *Enfant sur un cheval de bois.*

H. 0,68. — L 0,55. — T.

L'enfant est vu jusqu'aux genoux de trois quarts à gauche ; ses yeux et ses cheveux sont bruns ; il est joufflu avec les lèvres et le menton forts ; son habit, de velours brun à manches courtes, serré à la taille, laisse voir les manchettes blanches échancrées, et un col blanc.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BÉNARD Jean-Baptiste. xviiie siècle.

123. *Un marché.*

H. 0,41. — L. 0,57. — B.

En avant, à droite, des vaches et des moutons, gardés par un garçon de ferme, sont à vendre. Un acheteur marchande un des moutons au fermier. Vers le centre, deux cavaliers causent entre eux. A gauche sont plusieurs groupes de paysans et de paysannes assis ou debout. Au pied d'un arbre, des laveuses étendent du linge. En arrière se développe le village, et, dans le fond, la campagne.

BIDAULT Jean-Joseph-Xavier, *né à Carpentras en 1758, † à Montmorency en 1846.*

Élève de l'École de Lyon. ✻. Membre de l'Institut en 1823.

124. *Vue de la ville de Narny.*

H. 0,29. — L. 0,22.

La partie élevée de la ville se voit au second plan, découpant le profil de ses tours et de ses constructions en terrasses sur un ciel nuageux et argenté. Plus près, en contre-bas, s'étend un rideau d'arbres. Au premier plan est une carrière ouverte avec des blocs argileux sur la pente. En avant, deux personnages passent, enveloppés dans leur manteau ; l'un d'eux désigne de la main d'autres personnages devant eux.

BOILLY Louis-Léopold, *né à La Bassée* (Nord), *le 5 janvier 1761, † à Paris, le 5 janvier 1848.*

Fils et élève d'Arnould Boilly.

125. *Jeune savoyard.*

H. 0,29. — L. 0,22. — T.

L'enfant, assis, tourné à droite, les mains posées sur les genoux, est coiffé d'un mauvais chapeau de feutre et porte un vêtement en loques ; ses pieds sont chaussés de sabots.

BOUCHER François, *né à Paris, le 29 septembre 1703, † en cette ville, le 30 mai 1770.*

Élève de François Lemoyne. Premier prix à l'Académie en 1723. Académicien en 1734. Recteur puis doyen en 1765. Premier peintre du roi.

126. *Enlèvement d'Europe.*

H. 0,51. — L. 0,61.

Jupiter, métamorphosé en taureau, est couché au bord des flots ; Europe, assise sur son dos, lui tient la tête qu'il tourne vers elle. Autour s'empressent les suivantes d'Europe étonnées. Sur un nuage, au-dessus du groupe, on voit des Amours auprès de l'aigle, attribut du maître de l'Olympe.

127. *Amours.*

H. 0,28. — L. 0,22. — T.

Trois Amours, portées sur des nuages, jouent et jettent des fleurs.

128. *Un jeune enfant.*

H. 0,38. — L. 0,32. — T.

Un enfant, tourné de trois quarts à gauche, assis et adossé contre une draperie d'un rouge orangé, porte une pomme à sa bouche : son bras gauche tombe le long du corps et tient une draperie de lilas pâle qui l'entoure en partie ; ses larges manches bleues sont relevées à ses épaules. Fond de ciel vigoureux.

129. *Paysage pour décoration théâtrale.*

H. 0,52. — L. 0,67. — T.

Au premier plan, en avant d'une cour de ferme, on voit deux arbres et différents ustensiles agricoles. A droite s'élèvent une maison avec porche et pigeonnier, à gauche des bâtiments de la ferme, un puits et une auge. Dans le fond se développe la campagne, où une ferme brûle. A l'horizon se dessinent des collines bleuâtres.

Les paysages de Boucher ne sont pas communs, et pour les apprécier il faut se souvenir que ses premières tentatives dans

cette voie ont commencé le jour où il fut attaché à la manufacture de tapisserie de Beauvais, dirigée par Oudry.

C'est à partir de 1742 que le paysage prend une place importante dans l'œuvre de Boucher, mais toujours il n'y cherche et n'y prend que les éléments d'un décor.

Au salon de 1742, il exposa un paysage en largeur de trois pieds sur deux de haut, représentant le *Hameau d'Issé,* destiné à être exécuté en grand pour l'Opéra, où il était entré comme décorateur, succédant à Servandoni.

Cette entreprise l'occupa jusqu'au mois de juillet 1748. Il y rentra en 1764, et il y était encore en 1768.

130. *Prédication de saint Jean.*

H. 0,39. — L. 0,30. — T.

Sur un tertre, saint Jean, assis en avant de deux palmiers, tenant la croix avec banderole, adresse un discours à un groupe de femmes, d'enfants et de vieillards. Au-dessus de sa tête apparaissent des anges sur une nuée.

Grisaille peinte pour être interprétée par le graveur en taille douce.

131. *Triomphe d'Amphytrite* (esquisse).

H. 0,36. — L. 0,46. — Carton.

La divinité est nue, à demi couchée sur son char que traînent des dauphins ; elle est entourée de néréides, de tritons qui soufflent dans des conques, et d'Amours tenant des banderolles.

132. *Diane au bain.*

H. 0,89. — L. 1,13.

Assise et nue au pied d'un arbre, la déesse vient de sortir du bain et chausse un cothurne. A droite, devant elle, une de ses nymphes est encore plongée dans la rivière, parmi les roseaux. A gauche, en avant, des oiseaux, tués à la chasse, reposent à côté du carquois de Diane. Derrière se voient trois nymphes, dont l'une accroche à une branche d'arbre son carquois et une perdrix.

BOURDON Sébastien, *né à Montpellier, le 2 février 1616, † à Paris, le 8 mai 1671.*

Il fut l'un des douze fondateurs de l'Académie de peinture. Recteur en 1655.

133. *Le Corps de garde.*

H. 0,32. — L. 0,25. — B.

Près d'un pilier, deux soldats jouent aux cartes sur un tambour ; l'un des deux joueurs montre avec joie, à un camarade, le beau jeu qu'il a en main, et son partenaire semble désolé. Plusieurs soldats, dont l'un tient une grande pique, regardent cette scène. Dans le fond, par l'ouverture d'une arcade, on aperçoit une sentinelle, et, plus loin, des ruines.

BRUANDET Lazare, *né à Paris, le 3 juillet 1755, † en cette ville, le 26 mars 1803.*

Élève de Roser et de J.-B. Sarrazin.

134. *Petit paysage.*

H. 0,23. — L. 0,20. — B.

Sur un chemin à gauche, bordant la lisière d'un bois, un campagnard et sa femme chassent une vache devant eux. A droite on voit une suite de chênes.

Figures de Swebach.

135. *Petit paysage.*

H. 0,23. — L. 0,20. — B.

Sur un chemin argileux et en pente, coupé d'ornières, descendent un paysan et sa femme, précédés d'une vache. Au fond se dessine un bois de chênes clairsemés.

Figures de Swebach.

CASANOVA François, *Peintre et graveur, né à Londres en 1730, † à Brühl* (Autriche) *en 1805.*

Élève de Guardi à Venise, et, à Paris, de Ch. Parrocel. Reçu académicien le 28 mai 1763.

136. *Grand paysage avec figures.*

H. 2,22. — L. 2,75. — T.

En avant, une rivière au cours torrentiel, plus large au-dessus, est traversée par un pont de trois arches en ruines. A gauche, une bergère, assise près de ses moutons et de ses deux vaches, indique l'autre côté de la rive à quatre personnes, dont une femme, qui est sur un cheval gris. De l'autre côté, des femmes sont assises auprès de grands arbres. Au fond, des rochers, éclairés par les lueurs dorées du couchant, dominent le cours d'eau.

137. *Choc de cavalerie.*

H. 0,25. — L. 0,33. — B.

Au premier plan, un cavalier, habillé de rouge, l'épée à la main, monte un cheval blanc qui se jette de côté pour éviter de passer sur le corps d'un officier mort. Un autre, lancé en sens inverse, décharge son fusil sur des cavaliers qui semblent fuir, et derrière lesquels on aperçoit une tour au-dessus de la fumée du combat. A gauche, dans le fond, une troupe s'élance en chargeant. En avant, un cheval et un cavalier sont étendus morts.

138. *Le passage du gué.*

H. 0,33. — L. 0,43. — T.

Entre deux quartiers de rochers, dont l'un est couronné de buissons et sert de base à une tour carrée, l'eau tombe en cascade. En avant, sur un gué passe une vache blanche, suivie de quatre moutons. Derrière est le pâtre, vêtu d'une veste rouge. En avant, sa femme est assise sur un cheval, et son chien l'attend sur la rive. Au fond, l'horizon sous un ciel matinal.

CHARDIN Jean-Baptiste-Siméon, *né à Paris, le 2 novembre 1699, † en cette ville, le 6 décembre 1779.*

Elève de Jacques Cazes et de Noël Coypel. Membre de l'Académie de peinture en 1728.

139. *Lapins de garenne.*

H. 0,50. — L. 0,57. — T.

Deux lapins de garenne morts sont étendus sur une table de pierre, à côté d'une gibecière et d'une poire à poudre.

140. *Ustensiles de ménage.*

H. 0,33. — L. 0,41.

Sur une table sont posés un chaudron en cuivre, un poëlon en terre, un fourneau, une serviette, dont un coin pend en dehors, deux œufs, un pain et un chou ; des harengs sont accrochés au mur.

Signé sur l'épaisseur de la table : J.-B. CHARDIN.

141. *Ustensiles de ménage.*

H. 0,42. — L. 0,33.

En avant, sur une table, on voit une poivrière à côté d'un linge, un pied de céleri, une terrine en terre rouge, une écumoire et un plat en terre verte ; un morceau de viande est suspendu au mur.

Signé au-dessous de la table : J.-B. CHARDIN.

142. *Une Corbeille de raisins.*

H. 0,33. – L. 0,41.

Au milieu du cadre se voient une corbeille de raisins, à gauche, des pommes d'api, à droite, deux galettes et une poire.

Signé sur l'épaisseur de la table : CHARDIN, 1765.

Diderot cite ce tableau dans son Salon de 1765.

DUPLESSIS JOSEPH-SIFRÈDE, *né à Carpentras en 1725, † à Versailles en 1802.*

Membre de l'Académie en 1774. Peintre de portraits.

143. *Portrait d'un abbé.*

H. 0,93. — L. 0,75. — T.

L'abbé, assis devant une table à gauche, tient un papier sur lequel est figuré le plan d'un grand édifice ; sa tète, vue de face, annonce un âge proche de la quarantaine ; ses cheveux sont poudrés, et, sous son rochet, il porte une robe grise avec parements rouges aux poignets.

FRAGONARD Honoré, *né à Grasse, le 5 avril 1732,* † *à Paris, le 22 août 1806.*

Élève de Boucher et de Chardin. Grand prix de Rome en 1752. Académicien en 1765. Séjourna douze ans en Italie. Peintre et aqua-fortiste.

144. *Le Berceau* (esquisse).

H. 0,46. — L. 0,55. — T.

Un tout petit enfant est couché dans son berceau et dort d'un profond sommeil, ayant une étoffe rouge étendue sur ses pieds. Près de lui, sa jeune sœur le regarde dormir. A gauche, derrière un rideau qu'ils écartent avec précaution, sa mère, d'autres enfants et la servante le contemplent.

145. *Tête de vieillard.*

H. 0,54. — L. 0,45. — T.

Ce vieillard est en buste, de trois quarts à droite, tête nue, chauve, et portant toute la barbe, blanche et bouclée comme les cheveux ; ses sourcils sont embroussaillés, sa face colorée ; son habit est orné d'un col lilas.

Semble être une étude pour un saint Pierre.

146. *Les Lavandières.*

H. 0,47. — L. 0,65. — T.

Au pied d'un large escalier en pierre, décoré de statues, deux femmes étendent du linge sur une corde. Derrière, à gauche, un lion de marbre est couché sur un socle. A droite se dresse un arbre sombre.

147. *Paysage d'automne.*

H. 0,21. — L. 0,32. — B.

Non loin d'un cours d'eau, à gauche, en avant, s'élève un chêne au pied duquel une femme est assise. Des vaches paissent dans une prairie bordée d'arbres ; près de deux saules, des femmes lavent du linge dans la rivière qui serpente et se perd au loin. A droite sont des pêcheurs au milieu des herbes et des roseaux couchés par un vent qui roule les nuages gris, précurseur d'une averse.

148. *Henri IV et Gabrielle d'Estrées* (esquisse).

H. 0,51. — L. 0,36. — T.

Tous deux sont assis dans un parc. Gabrielle, vêtue de blanc, pressante, s'efforce, par ses paroles et ses caresses, de retenir le roi que les intérêts de sa couronne réclament et qui veut partir. Henri montre à Gabrielle son écuyer, qui s'approche. Des Amours jouent à leurs pieds et d'autres plânent au-dessus d'eux. Au fond se massent des arbres.

149. *La résistance.*

H. 0,56. — L. 0,46. — B. — Ovale.

Une jeune fille, vue jusqu'à mi-corps, se rejette en arrière et semble repousser du bras quelque galant trop empressé.

150. *Herminie chez les bergers.*

H. 0,71. — L. 0,90. — T.

Herminie est descendue de cheval, encore armée de la cuirasse ; elle est accueillie devant la porte de la maison des bergers par une jeune fille qui reçoit de sa main son casque, et qui laisse retomber ses longs cheveux blonds sur ses épaules. La maîtresse du logis, vêtue de blanc, a pris la lance et invite l'héroïne à entrer dans la maison, tandis que le vieux berger, assis à l'ombre d'un palmier, la regarde et l'admire. Sous le porche, en avant, un valet enlève les harnais du cheval. A droite, on aperçoit une vache et des moutons.

151. *Jeune femme mettant sa jarretière.*

H. 0,33. — L. 0,41. — T.

Dans une chambre, une petite marquise de Crébillon, assise sur un canapé dans un négligé matinal, le pied gauche posé sur un tabouret, attache sa jarretière rose au-dessus du genou. Un petit chien mignon se tient assis sur le tabouret. Près de l'épaule nue de la jeune femme, un chat s'est approché et prodigue ses câlineries. Au fond est tendue une tenture de velours d'un vert passé.

FRAGONARD Hippolyte-Évariste (Attribué à), *né à Paris, le 2 février 1806, † en cette ville en 1876.*

Élève de son père, Alexandre Fragonard.

152. *Paysage accidenté.*

H. 0,38. — L. 0,46. — T.

Au premier plan, sur une route éclairée, un homme et une femme sont montés sur un âne. Au fond se dessinent des arbres sombres et des collines à l'horizon sous un ciel nuageux.

GREUZE Jean-Baptiste, *né à Tournus, le 21 août 1725, † à Paris, le 21 mars 1805.*

Élève de Gromdon. Académicien le 26 juillet 1769. Fit un séjour à Rome de 1755 à 1757.

153. *Portrait d'un jeune homme.*

H. 0,46. — L. 0,38. — T.

Le jeune homme, tête nue, de profil à droite, est vêtu d'un habit lilas, et le col de la chemise est rabattu.

154. *Portrait d'homme.*

H. 0,46. — L. 0,38. — T.

Cet homme, d'âge moyen, est en buste, assis de trois quarts à droite, tête nue et les cheveux poudrés ; il porte un habit gris avec col rabattu, qui laisse voir la longue cravate blanche.

155. *Sacrifice à l'Amour* (esquisse).

H. 0,41. — L. 0,32. — T.

Une jeune femme se tient près d'un autel entouré de fleurs. Un Amour la guide, un autre la suit. A droite, deux jeunes gens la regardent. Sur le sol sont posés un plat, un vase et des fleurs.

156. *Jeune fille soulevant un coffre.*

H. 0,45. — L. 0,36. — T.

Dans une chambre rustique, une jeune fille penchée, un genou sur le sol, soulève un coffre ; elle est vêtue d'un corsage et d'une robe jaune sur une jupe blonde.

GRIMOUX Jean-Alexis, *né à Romont* (Suisse) *en 1678, † à Paris en 1740.*

Agréé à l'Académie de peinture en 1705.

157. *Portrait d'une jeune fille.*

H. 0,56. — L. 0,47. — T.

Cette jeune fille, vue de face, en buste, coiffée d'une toque, a les traits du visage doux et la bouche souriante. L'ensemble est enveloppé d'une lumière dorée.

GUIGNET Adrien, *né à Annecy* (Haute-Savoie) *le 21 janvier 1816, † à Paris le 19 mai 1854.*

Élève de J.-B. Guignet son frère. Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1848.

158. *Clair de lune.*

H. 0,27. — L. 0,41. — B.

Sur un chemin à mi-côte, bordé à gauche de buissons et de broussailles que domine une pente boisée, s'est engagée une suite de cavaliers dont le nombre s'accuse par le scintillement des armes. On distingue les chevaux blancs des deux chefs en avant, et celui du porte-étendard, éclairés par la lune qui apparaît dans une éclaircie.

Signé à gauche : Adrien Guignet.

HUET Jean-Baptiste, *né à Paris en 1745, † en cette ville le 27 août 1811.*

Élève de J.-B. Leprince. Académicien le 29 juillet 1769.

159. *Les Colombes.*

H 0,73. — L. 0,71. — T.

Sur un panier de fleurs, deux colombes se becquettent. A gauche, un mouton est couché sur le sol. Au fond apparaissent le ciel et la cîme d'un arbre.

LAJOUE Jacques, *né à Paris en 1687, † en cette ville le 12 avril 1761.*

Peintre d'architecture. Reçu académicien le 26 avril 1721.

160. *Le parc de Marly.*

H. 0,79. — L. 1,03. — T.

Près d'une fontaine monumentale dont les eaux retom-

bent en cascade dans une pièce d'eau, des chasseurs se trouvent réunis après la chasse ; l'un d'eux vient encore de tirer un canard, et son chien s'est jeté à l'eau pour le rapporter. Un seigneur et un cavalier regardent cette scène. A gauche, on voit une barque, des chiens et du gibier mort. Plus loin, une voiture, attelée de plusieurs chevaux, s'éloigne à travers une large allée au milieu des arbres. A droite s'élève un élégant petit monument avec colonnes ioniques.

LAMBERT, *né dans la première moitié du* XVIII[e] *siècle.*

161. *La leçon de lecture.*

H. 0,33. — L. 0,22. — B.

Près d'une cheminée surmontée d'une glace, le bras appuyé sur une table à ouvrage, une jeune femme apprend à lire à son enfant, debout près d'elle avant son départ pour l'école ; cet enfant est habillé en gris et a les cheveux poudrés. Derrière lui est un petit fauteuil au dos duquel est accroché un tambour d'enfant.

Signé à droite : Lambert, *f.* 1740.

LANCRET Nicolas (Attribué à), *né à Paris en 1690, † en 1743.*

Élève de Gillot aîné et de Watteau. Reçu académicien en 1719.

162. *Un Campement.*

H. 0,41. — L. 0,63. — T.

A droite, au premier plan, une tente est dressée entre deux arbres devant laquelle des gardes-françaises s'occupent à boire et à causer. A gauche, deux gardes sont couchés auprès d'un arbre. Au deuxième plan brûle un feu près duquel un groupe se chauffe. A droite, un officier, debout, la main gauche à son épée, offre le bras à une jeune dame. Plus loin figurent d'autres groupes près de leurs tentes. Dans le fond on voit la campagne.

LANTARA Nicolas, *né à Oncy* (Seine-et-Oise), *en 1729, † à Paris, à l'hôpital de la Charité, le 22 décembre 1778.*

Peintre de paysage et graveur.

163. *Paysage.*

H. 0,49. — L. 0,63.

Sur la droite d'une belle rivière s'élève une abbaye avec ses dépendances, son clos entouré de murs, et plus loin, sa chapelle adossée à un coteau qui est couronné de bois. Non loin de là apparaissent une bourgade, et au fond, un site montagneux jusqu'à l'horizon. En avant est un large fossé traversé par un pont de bois que franchit un cavalier, et, à gauche, un bouquet d'arbres.

LARGILLIÈRE Nicolas, *né à Paris en 1656, † en 1746.*

Admis à l'Académie de peinture en 1686.

164. *Les Échevins de Paris.*

H. 0,33. — L. 0,52. — T.

En avant d'une grande table sont placés M. de Fourcy, prévôt des marchands, MM. Lenoir, Bellière et Mareschal, échevins, M. Titon, procureur du roi et M. Mestandier, greffier ; ils examinent un plan de l'hôtel de ville et le modèle de la statue de Louis XIV, par Coysevox, que leur présente M. Boncot, receveur, qui se tient debout à gauche. Au fond est figuré le tableau peint par Largillière, représentant un *Repas donné par la Ville de Paris à Louis XIV, en 1687,* à son retour de Notre-Dame, en réjouissance de son rétablissement.

Le tableau avait quinze pieds de large sur dix de haut ; il avait été donné par M. de Caumartin, prévôt des marchands, et il faisait partie d'une suite de tableaux qui ornaient les salles de l'hôtel de ville, parmi lesquels le *Mariage du duc de Bourgogne en 1697*, peint également par Largillière. Tableaux détruits en 1793.

Le n° 164 est l'esquisse terminée d'un grand tableau.

165. *Magistrats.*

H. 0,43. — L. 0,52. — T.

Cinq échevins délibèrent, assis à gauche en avant d'un mur d'une salle peu éclairée, vêtus de leurs robes rouges, la tête coiffée de leurs longues perruques.

166. *Portrait d'homme.*

H. 0,81. — L. 0,65. — T. — Ovale.

L'original est représenté de face, en buste, avec une longue perruque châtain clair qui descend sur son manteau de soie de couleur grenat ; il porte au cou un jabot de dentelle et un ruban bleu.

167. *Nature morte.*

H. 0,76. — L. 0,96. — T.

Sur une table sont posés des pêches, des raisins avec leurs feuilles, une grenade et un melon. A gauche est tendue une draperie rouge.

168. *La naissance du Dauphin.*

H. 0,43. — L. 0,55. — T.

A droite, Louis XIV, assis sur un trône surmonté d'un dôme, est entouré de seigneurs de la cour qui se tiennent debout derrière lui. En avant, les magistrats en robe rouge et à genoux, viennent féliciter le roi. Au-dessus, une figure symbolique présente l'enfant royal à la France qui tend les bras pour le recevoir. A côté, la Foi élève de la main droite le calice et l'hostie, et, près d'elle, l'Abondance tient renversée la corne chargée de tous les biens.

Esquisse attribuée à Largillière.

LE FÈVRE Robert, *né à Bayeux en 1756, † à Paris en 1830.*

Élève de Regnault.

169. *Portrait de l'Impératrice Joséphine.*

H. 0,40. — L. 0,31. — T.

L'Impératrice est vue jusqu'aux épaules, de trois quarts à droite, le regard en face, la tête légèrement penchée vers l'épaule droite ; ses cheveux bruns, peu abondants, sont disposés en mèches courtes et arquées sur son front, couronné d'un diadème de perles et de pierres précieuses.

LÉPICIÉ Nicolas-Bernard, *peintre et graveur, né à Paris en 1735, † en cette ville en 1784.*

Élève de Carle Van Loo. Académicien en 1768.

170. *Portrait de femme âgée.*

H. 0,42. — L. 0,33. — T.

Cette dame est représentée jusqu'aux épaules, tournée de trois quarts à droite, vêtue de noir, les cheveux grisonnants.

171. *Têtes d'enfants.*

H. 0,74. — L. 0,92. — T.

Six études de jeunes garçons, faites en vue des expressions et des attitudes toutes variées, sont disposées sur une même toile. Dans les espaces vides, diverses fleurs sont représentées semées ou en bouquets.

LOO Charles-André, dit **Carle Van Loo**, *né à Nice en 1705, † à Paris, le 15 juillet 1765.*

Élève de J.-B. Van Loo, son frère aîné, qu'il suivit à Rome, où il retourna en 1727. Académicien en 1735. Premier peintre du roi Louis XV.

172. *Vénus et l'Amour* (esquisse).

H. 0,23. — L. 0,31. — B.

Vénus, assise, a ravi dans le carquois de l'Amour, une flèche que celui-ci cherche à lui reprendre.

173. *Une Nativité* (esquisse).

H. 0,53. — L. 0,35.

La Vierge soulevant le voile qui couvre Jésus, couché dans son berceau, le contemple avec amour. Des anges, agenouillés devant l'adorent. Saint Joseph lève les yeux au ciel et aperçoit des anges dans une gloire au milieu des nuages.

174. *Hercule et Omphale* (esquisse).

H. 0,39. — L. 0,33.

Hercule, à la gauche et aux pieds d'Omphale, la regarde avec passion. A côté de lui, un Amour aiguise une flèche. Dans le fond se dessine la silhouette d'un palais.

175. *Les puissances de la terre rendent hommage à la Justice.*

H. 0,72. — L. 1,01.

La Justice trône sur une nuée avec les faisceaux de la main gauche. En avant, près d'une table recouverte d'un tapis rouge, un archevêque tient une tiare pontificale. Derrière sont groupés d'autres prélats dont un cardinal. De l'autre côté, à droite, une figure allégorique, agenouillée sur un coussin bleu, présente une couronne. Au fond s'alignent les colonnes du péristyle d'un palais.

176. *Artémise.*

H. 0,39. — L 0,33. — T.

La reine d'Halicarnasse, assise et tournée vers la gauche où elle s'appuie sur un meuble, ne peut se consoler de la mort de Mausole, son époux ; elle tient un mouchoir de la main droite et pleure ; sa suivante, debout près d'elle, cherche à la consoler, mais elle la repousse.

177. *Sainte famille.*

H. 0,23. — L. 0,30. — T.

Assise et entourée de nuage avec une échappée claire derrière la tête, la Vierge tient sur ses genoux Jésus qu'un ange penché au-dessus de lui contemple. En avant, assis et vu de dos, saint Joseph tient un papier qu'il lit. Près de lui sont posés sa gourde et son bâton. Au fond apparaît la tête d'un bœuf.

Attribuée à Carle Van Loo.

LOUTHERBOURG Philippe-Jacques, *né à Strasbourg en 1740, † à Londres en 1814.*

Élève de Tichsbein et de Casanova. Membre de l'Académie royale de peinture en 1768. Peintre de genre et aqua-fortiste.

178. *Animaux surpris par l'orage.*
H. 0,38. — L. 0,48. — B.

L'orage éclate et la foudre en tombant brise la branche d'un arbre en avant d'un campagnard effrayé qui lève les bras au ciel ; cet homme est précédé par une ânesse suivie de son ânon, de moutons et d'un chien qui s'élancent sur la route dont le vent chasse la poussière.

Ce tableau a fait partie de la collection de la C[tesse] de Trogoff, née de Clary, sous le n° 435.

MICHEL Georges, *né à Paris, le 12 janvier 1763, † en cette ville, le 7 juin 1843.*

Élève de Leduc à l'Académie de S. Luc. Peintre et aqua-fortiste.

179. *Paysage.*
H. 0,47. — L. 0,68. — T.

En avant, un chemin argileux, labouré d'ornières, longe un talus que domine un vieux chêne feuillé dont une branche est cassée; il conduit à une chaumière proche d'un arbre au tournant de la route. Plus loin s'étend la plaine éclairée par un jour blafard. A gauche, dans l'ombre du chemin, des chèvres stationnent.

MONNOYER Jean-Baptiste, *né à Lille, le 14 juillet 1634, † à Londres, le 16 février 1699.*

Membre de l'Académie de peinture en 1655.

180. *Fleurs.*
H. 0,47. — L. 0,68. — T.

Sur une table est posé un vase de fleurs où dominent les roses et les tulipes, et, en avant, une branche de jasmin.

NATTIER Jean-Marc, *né à Paris, le 17 mars 1685, † en cette ville, le 7 novembre 1766.*

Élève de son père Marc et de Jouvenet.

181. *Portrait de femme.*
H. 0,54. — L. 0,47.

Cette femme est en buste, vue de trois quarts à gauche; elle porte des perles dans les cheveux et un collier autour du cou ; des feuillages garnissent son corsage et une rose est attachée à son épaule droite.

182. *Triomphe d'Amphitrite.*

H. 0,42. — L. 0,69. — T.

La déesse est assise sur son char traîné par deux chevaux marins que conduisent deux tritons. Un Amour est sur ses genoux, et, autour d'elle, une troupe de tritons et de néréides se jouent sur les flots qu'elle soulève. Dans les airs, d'autres Amours soutiennent un velum au-dessus de la déesse, et, au fond, le Temps, assis sur une nuée, tenant sa faulx, montre des divinités fuyant à droite. Au loin, on voit des galères à voiles.

PATEL Pierre-Antoine (Fils), *né en 1648, † à Paris en 1708.*

Élève de son père Pierre Patel. Peintre et graveur. Procède de Claude Lorrain.

183. *Paysage avec ruines.*

H. 0,25. — L. 0,35. — T.

A droite et derrière un bouquet d'arbres, on aperçoit les ruines importantes d'un palais antique, dominé par des colonnes qui supportent un entablement corinthien. A gauche, en avant, deux pâtres assis jouent de la flûte. Au fond, la campagne s'étend au loin sous un ciel illuminé vers le couchant.

Signé sur un pan de muraille : Patel, 1702.

RESTOUT Jean, *né à Rouen, le 26 mars 1692, † à Paris, le 1er janvier 1768.*

Élève de Jean Jouvenet. Prix de Rome en 1717. Académicien en 1720.

184. *Le prophète Isaïe.*

H. 0,74. — L. 0,59. — T.

Le prophète est représenté de profil à droite, le buste renversé, la poitrine nue ; il s'appuie sur le bras droit et porte en travers une scie, attribut qui rappelle son supplice.

Signé sur l'instrument: Restout, 1737.

ROBERT Hubert, *peintre d'architecture, de paysages et graveur, né à Paris en 1733, † en 1808.*

Élève de Michel-Ange Sloodtz. Passa douze ans en Italie. Reçu à l'Académie de peinture en 1767. Garde des tableaux du roi Louis XVI.

185. *Polichinelles peintres.*

H. 0,17. — L. 0,22. — B.

Un polichinelle, à son chevalet, vu de dos, est occupé à peindre. Au fond de l'atelier, deux autres polichinelles broient des couleurs.

186. *Polichinelles musiciens.*

H. 0,17. — L. 0,22. — B.

Trois polichinelles, dont un est assis sur un tambour, chantent en face d'un cahier de musique placé sur une table. A droite, un plat et des bouteilles sont posés à terre.

Pendant du précédent.

187. *Danse et concert dans un parc.*

H. 0,51. — L. 0,51. — T.

En avant d'un portique aux colonnes élégantes, ouvert au milieu par une arcade en plein cintre sous laquelle se tient un orchestre, un cavalier, vêtu de noir, et une jeune femme, habillée en blanc, dansent le menuet. En arrière, sur une banquette garnie d'une draperie bleue, sont assis deux personnages, enveloppés dans leur manteau. Au fond, en avant d'une colonnade en hémicycle, on voit un petit temple circulaire élevé sur de nombreuses marches. Au fond se groupent les grands arbres d'un parc.

188. *Intérieur de parc.*

H. 0,12. — L. 0,12. — B. — Forme ronde.

En avant, au milieu du tableau, une femme se tient debout, et une autre est assise sur un tertre couvert de verdure. A gauche on voit un massif d'arbres et en avant, une statue de femme, debout sur son piédestal. Au deuxième plan s'élève une belle fontaine jaillissante et, plus loin, une colonnade derrière laquelle s'étend le parc.

Signé sur le socle de la statue : H. Robert.

189. *Ruines.*

H. 0,12. — L. 0,12. — B. — Forme ronde.

Au milieu des ruines du temple de Pœstum, au-dessus de l'eau qui envahit les débris de fûts de colonnes cannelées et autres fragments, un artiste, assis sur une pierre, un carton sur les genoux, dessine. Un de ses camarades, qui porte un carton sous le bras, le regarde.

Signé à droite : H. ROBERT.

Pendant du précédent.

190. *Petit paysage.*

H. 0,30. — L. 0,18. — T.

Une jeune paysanne, dont l'âne qui lui servait de monture s'est emporté, est tombée dans la rivière, sur le dos, d'une façon malheureuse. Près d'une fontaine surmontée d'une statue, deux hommes la regardent en riant. Derrière s'élèvent de grands peupliers, et, dans le fond, des rochers que domine un temple.

191. *Ruines.*

H. 0,30. — L. 0,18. — T.

En avant, à gauche, se tiennent deux femmes et un enfant. Un homme soulève un fragment d'architecture. A droite, se dressent des ruines et une statue d'Hercule au repos sur un piédestal. Derrière les ruines se voit un grand arbre aux branches cassées, et, plus loin, au milieu d'autres arbres, un temple. Dans le fond, des montagnes s'éclairent au soleil couchant.

Pendant du précédent.

192. *Le Colin-maillard.*

H. 1,75. — L. 1,20. — T.

Devant une remise monumentale surmontée d'une terrasse, où se tiennent deux curieux, des jeunes hommes et des jeunes femmes jouent au colin-maillard. A l'angle de la construction, un pin penche sa tête en parasol. Au pied de l'arbre, un jeune homme, un mouchoir sur les yeux, s'avance en hésitant, les bras en avant. Deux autres jeunes

hommes l'excitent à avancer, l'un lui tendant la main, l'autre l'effleurant d'une baguette. En arrière, trois dames, portant des coiffures élevées, vêtues de larges robes claires en soie verte, rose et bleue, se récrient joyeusement en voyant une autre dame en robe jaune, placée derrière le patient, lui enlever sa perruque du bout d'une canne. Près de cette dame, une autre est assise sur un banc à côté d'un jeune abbé qui cause avec une jeune femme. Plusieurs personnes, étrangères au jeu, regardent la scène. Derrière, au fond, une rotonde et deux colonnes en ruines se dessinent sur un ciel qui se nuance d'orangé à l'horizon.

ROUSSEAU Philippe, *né à Paris, le 22 février 1816, † à Acquigny* (Eure), *en décembre 1887.*

Élève de Gros et de Bertin. Méd. 3e cl. 1845, 1re cl. 1848, 2e cl. (E. U.) 1855, 1re cl. (E. U.) 1878, ✻ 1852, O. ✻ 1870.

193. *Nature morte.*

H. 0,33. — L. 0,47. — T.

Sur une table de pierre sont posés un ris de veau, des oignons blancs, un couteau, un verre contenant du vin rouge, une poivrière.

Signé à gauche : Ph. Rousseau.

SUBLEYRAS Pierre, *né à Uzès en 1699, † à Rome en 1749.*

Grand prix de l'Académie en 1726. Séjourna à Rome pendant deux ans.

194. *Crucifiement de saint Pierre.*

H. 0,64. — L. 0,41. — T.

Le Saint est mis en croix, la tête en bas. Les bourreaux l'entourent et soutiennent la croix, tandis que l'un d'eux la tire avec une corde. Au-dessus planent deux petits anges, dont l'un tient une couronne et l'autre une palme.

195. *Le Martyre d'une Sainte.*

H. 0,64. — L. 0,40. — T.

La Sainte est agenouillée, et, devant elle, le bourreau lève le couteau pour lui trancher la tête. Un ange descend du

ciel, tenant dans ses mains une palme et une couronne. Au fond, des spectateurs et le grand-prêtre couvert d'un manteau blanc, sont debout devant la statue d'une divinité.

196. *Apothéose d'un Saint.*

H. 0,43. — L. 0,35. — T.

Le Saint, en costume blanc d'officiant, est assis et porté sur une nuée par cinq figures d'anges qui l'entourent et le soutiennent ; les bras ouverts, il lève la tête vers le ciel avec une expression de béatitude. Au-dessus de lui apparaissent trois têtes de chérubins.

197. *La Marchande de philtres.*

H. 0,32. — L. 0,41. — T.

Une jeune femme, assise sur un banc, tient d'une main un vase dont elle verse le contenu dans une amphore qu'entoure de ses bras un jeune homme penché et à demi agenouillé. Près de lui, une autre femme les regarde avec le même intérêt.

TRINQUESSE L., *né vers 1755, † après 1794.*

198. *Portrait de jeune garçon.*

H. 0,53. — L. 0,43. — T.

Ce jeune garçon, en buste, vu de face, la face large aux pommettes colorées, les yeux bridés, est vêtu d'un habit bleu pâle avec une collerette brodée.

TROY Jean-François (de), *né à Paris en 1679, † à Rome en 1738.*

Élève de son père et de Nicolas Loir. Séjourna d'abord en Italie pendant neuf ans. Membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1708. Directeur de l'Académie de Rome en 1738.

199. *Un Concert.*

H. 0,35. — L. 0,40. — T.

Dans un salon, une jeune femme, en blanc, joue de la harpe, accompagnant un jeune homme qui chante debout derrière elle. Devant eux, un garde-française sonne du cor et un abbé joue de la flûte.

TROYON Constant, *né à Sèvres* (Seine-et-Oise), *le 28 août 1810, † à Paris, le 20 mars 1865.*

Élève de Riocreux.

200. *Plage à marée basse* (étude).

H. 0,38. — L. 0,47. — B.

A l'embouchure d'un fleuve, la plaine de sable s'étend au loin. La mer en se retirant a laissé des flaques d'eau qui reflètent les clartés du ciel. En avant, quelques blocs émergent entre des paquets de varechs. A gauche, on aperçoit une colline argileuse, puis un petit bois et la ligne d'horizon.

VALLIN Jacques-Antoine, *né vers 1765, † après 1827.*

201. *Château et parc de Neuilly.*

H. 0,65. — L. 0,55.

A gauche, l'artiste s'est représenté peignant le château et le parc de Neuilly. Des faucheurs rasent le gazon de la pelouse bordé par des massifs d'arbres qui ne laissent voir qu'une aile du bâtiment.

VESTIER Antoine, *né à Avallon* (Yonne) *en 1740, † à Paris en 1824.*

202. *Portrait de femme.*

H. 0,60. — L. 0,52. — Ovale.

Cette femme est vue de trois quarts, tête nue avec un ruban dans les cheveux ; sa physionomie est fine et spirituelle ; elle porte un corsage gris violet et sur les épaules un fichu blanc.

VIEN Joseph-Marie, *peintre et graveur, né à Montpellier en 1716, † à Paris en 1809.*

Élève de Legrand et de Natoire. Prix de Rome en 1743. Membre de l'Académie en 1754. Directeur de l'Académie de Rome en 1775.

203. *Sacrifice à l'hymen.*

H. 0,35. — L. 0,19. — T.

Une jeune femme, portant son enfant nouveau-né, se tient près de l'autel du dieu où brûle le flambeau de l'hyménée. A ses pieds, un enfant présente une cassette. Au-dessus de sa tête, un Amour jette des fleurs.

VOUET Simon, *né à Paris en 1590, † en 1649.*

Voyagea à Constantinople, puis en Italie, où il travailla pendant quatorze ans à Rome. Rappelé à Paris par Louis XIII, il fut nommé son premier peintre en 1627.

204. *La Madeleine.*

H. 0,79. — L. 1,06. — T. — Fig. gr. nat.

Retirée au fond d'une caverne, la Madeleine, vue de profil, à mi-corps, les épaules enveloppées d'une draperie jaune qu'elle maintient d'une main sur la poitrine, implore l'image de Jésus, fixée sur une croix posée devant elle au-dessus d'un livre adossé à une tête de mort.

WATTEAU Antoine (Attribué à), *peintre et graveur, né à Valenciennes* (Nord), *le 8 octobre 1684, † à Nogent, le 18 juillet 1721.*

Élève de Gillot et de Audran. Vint à Paris en 1702 et fit des décors pour l'Opéra. 2e prix de l'Académie en 1709. Agréé à l'Académie de peinture en 1712. Reçu membre le 28 août 1717. Séjourna à Londres en 1719.

205. *Personnage de la Comédie italienne.*

H. 0,22. — L. 0,18. — T.

Ce personnage est masqué, avec une coiffure en carton, ornée au-dessus des oreilles de deux cocardes, une bleue, à droite, l'autre, blanche, à gauche ; il est vêtu d'un corsage rose et porte au cou une collerette blanche.

Inconnus de l'École française. — XVIIIe siècle.

206. *Tête de jeune homme* (étude).

H. 0,46. — L. 0,49. — B.

Cette tête, de face, est légèrement inclinée de côté et en avant, la face imberbe, la chevelure abondante, bouclée et mouvementée, partie de l'épaule drapée en blanc.

École de Van Loo.

207. *Délivrance de saint Pierre.*

H. 0,55. — L. 0,40. — T.

En avant d'une tour dont la porte est ouverte, saint Pierre, guidé par un ange, descend un escalier près duquel des soldats sont endormis dans l'ombre.

ÉCOLE ITALIENNE.

ALLORI Christofano, dit **Bronzino,** *né à Florence en 1577, † en 1621.*

Fils et élève d'Alessandro Allori.

208. *Portrait de femme.*

H, 0,60. — L. 0,48.

Sur un fond de draperie verte s'enlève la tête d'une femme, vue de face et couverte d'une riche coiffure en forme de diadème, ses yeux et ses cheveux sont bruns et elle porte un vêtement noir, qui laisse voir les épaules, un fichu de gaze et une chaîne d'or autour du cou.

CERQUOZZI Michel-Ange, dit **Michel-Ange des Batailles,** *né à Rome en 1602, † en 1660.*

209. *Fleurs et fruits.*

H. 0,95. — L. 1,34. — T.

Au pied d'un arbre est un vase rempli de fleurs. Sur les pierres, à droite et à gauche, sont posés des melons, des pêches, des raisins et des fleurs. Au fond se déroule la campagne.

210. *Fruits.*

H. 0,62. — L. 0,75. — T.

Une grenade ouverte, entourée de pêches, des raisins blancs et noirs avec leurs feuilles.

FIORI Mario (di).

211. *Fleurs.*

H. 0,48. — L. 0,67. — T.

Sur une base, à gauche, est placée une corbeille en terre contenant un bouquet de fleurs. Plus loin, sur un autre piédestal, on voit une urne d'où descendent des liserons et des roses en guirlandes. En bas, un vase et une assiette de Chine sont renversés, et des roses, des tulipes, etc., gisent sur le sol. Au fond apparaît un parc.

212. *Fleurs.*

H. 0,48. — L. 0,67. — T.

On voit sur le sol, des roses, altéas et boules de neige à côté d'une arcade, une corbeille pleine de fleurs, dans un vase en cuivre à l'angle d'une pierre, un bouquet de diverses fleurs. Fond de parc.

GIORDANO Luca, *né à Naples en 1632, † en 1705.*

Élève de Ribera et de Pietro de Cortona. Vécut à Naples, en Espagne et à Florence.

213. *La guerre.*

H. 1,00. — L. 1,25. — T.

Au-dessus d'un amoncelement d'armures de toutes sortes, cuirasses, brassards, boucliers, épées, masses d'armes et drapeaux, un chevalier, armé de toutes pièces, se tient debout, brandissant une épée de la main droite. Il est appuyé contre un piédestal au pied duquel un autre guerrier assis tient un drapeau, tandis que deux autres s'enfuient. Dans le fond, on aperçoit les forges de Vulcain.

214. *Pégase.*

H. 1,22. — L. 0,88. — T.

Autour d'un autel, trois muses couronnées font des offrandes au cheval Pégase, à genoux à gauche. L'une d'elles agenouillée tient une patère, et une autre, vue de dos, debout, verse le contenu de son urne. Entre elles, un Amour, assis de face, tient une couronne. Au fond s'élèvent des palmiers et deux autres Amours en arrachent des palmes.

215. *Un musicien accordant sa guitare.*

H. 1,25. — L. 1,03. — T.

Un musicien d'apparence rustique, le buste recouvert d'un gilet laissant à nu le bras droit, se penche et se tourne pour mieux prêter l'oreille aux notes qu'il tire des cordes de sa guitare. Devant lui, sur une table, est placé un cahier de musique déroulé. La tête solide, vulgaire, le front bas, l'œil noir enfoncé, la bouche relevée au coin, donnent à la physionomie un air étrange.

Ce tableau a fait partie de la collection du peintre G. Lethière, membre de l'Institut, sous le titre : *Le Joueur de guitare.*

GRECO THEOTOCOPULI-DOMENICO, dit el **Greco**, *peintre, sculpteur, architecte et écrivain, né en Grèce vers 1548, † à Tolède en 1625.*

Élève de Titien. Appelé en Espagne par Philippe II, fonda une école espagnole célèbre et travailla à l'Escurial.

216. *Portrait d'homme.*

H. 0,81. — L. 0,66. — T.

Cet homme, représenté de face, nu tête, porte toute sa barbe qui est brune ; il est vêtu de noir, le cou entouré d'une fraise tuyautée, qui se relève derrière la nuque ; sa main droite est ramenée sur sa poitrine, et celle de gauche effeuille les pages d'un livre ouvert devant lui ; ses poignets sont garnis d'une dentelle tuyautée.

GUARDI FRANCESCO, *né à Venise en 1711, † en 1793.*

Élève d'Antonio Canale.

217. *Ruines.*

H. 0,17. — L. 0,26. — B.

Au premier plan, un chemin vivement éclairé, animé par plusieurs groupes de personnages, conduit à l'entrée d'un pont jeté sur une rivière à droite. Plus loin, du côté opposé, s'élèvent un vieux bâtiment en ruines et une grande porte monumentale à arceaux, aussi en ruines, soutenue par des colonnes. Plusieurs maisons se font suite jusqu'à l'entrée du pont.

218. *Marine* (entrée d'un port).

H. 0,17. — L. 0,26. — B.

En avant s'ouvre le bassin du port. Derrière on voit un grand bâtiment avec tour carrée, des constructions et un chemin, au milieu duquel deux hommes sont arrêtés et causent. Deux arbres se groupent au bord du chemin. Plus loin, à gauche, on aperçoit l'entrée du port et des habitations. Quelques voiles se montrent à l'horizon.

Pendant du précédent.

219. *Paysage.*

H. 0,14. — L. 0,53. — T.

En avant se dessine un chemin pierreux où sont plusieurs personnages, un paysan à cheval, une femme qui porte un panier sur la tête, des travailleurs, un homme couché sur le bord du chemin. Sur un tertre sont disposés plusieurs arbres derrière lesquels on aperçoit le toit d'une chaumière. Dans le fond se profilent des montagnes.

220. *Les Contrebandiers.*

H. 0,30. — L. 0,48. — T.

A la tombée de la nuit, des contrebandiers ont amaré leur barque dans une crique de la côte et y descendent des ballots. A gauche, au fond, se projette un promontoir, et à droite, s'élèvent des ruines. Quelques voiles se détachent à l'horizon au-dessus duquel la lune va se lever.

Ancienne collection du Bon Devèze.

LONGHI ou **LUNGHI** Pietro, *né à Venise en 1702, † vers 1762.*

221. *Portrait de E. Sébastian Foscari,* procurateur de Saint-Marc à Venise, né le 14 janvier 1717.

H. 0,41. — L. 0,26. — T.

Le personnage est représenté en pied, debout et de face, vêtu de l'ample robe rouge, dite la *Veste ducale*, à grandes manches tombant jusqu'à terre ; cette robe est traversée par une bande d'étoffe dorée, qui descend de droite à gauche. Ce magistrat, jeune encore, porte une perruque dont les boucles retombent sur sa poitrine ; sa main droite est ramenée en avant, et celle de gauche tient un bonnet de fourrure.

Les Procurateurs de Saint-Marc appartenaient à cette classe de magistrats dont la charge, avec celle de grand chancelier et celle de doge, étaient à vie. Cette dignité donnait entrée au Sénat et le pas au-dessus de toute la noblesse vénitienne. L'institution des procuraties remontait au XIe siècle.

Ce tableau a fait partie de la collection de la duchesse de Berry à Venise.

LUTI Benedetto, *né à Florence en 1666, † en 1724.*

222. *Sainte Madeleine* (esquisse).

H. 0,41. — L. 0,26. — T.

La Sainte est assise, le corps affaissé, la tête penchée sur l'épaule gauche, un livre ouvert sur ses genoux qui sont couverts d'une draperie bleue, la croix à ses pieds. Dans les airs, un ange tient la couronne d'épines, et un autre les clous de la croix.

PANINI Jean-Paul, *né à Plaisance en 1695, † à Rome en 1768.*

Élève de A. Lucatelli et de B. Luti.

223. *Ruines avec figures.*

H. 0,68. — L. 0,55. — T.

Près d'un soubassement supportant trois colonnes ioniques avec une partie d'entablement d'un temple ruiné, un personnage âgé semble présenter ses observations aux cinq auditeurs qui l'accompagnent. A droite, au-dessous d'eux, deux autres personnages sont appuyés à un piédestal surmonté d'un lion de bronze. Dans l'eau, çà et là, des fragments sont dispersés, un tronçon de colonne avec son chapiteau et un bas-relief.

Signé à gauche : Panini.

PONTE Jacopo (da), dit le **Vieux Bassan,** *né à Bassano en 1510, † à Venise en 1592.*

Élève de son père Francesco et de Bonifazio Veneziano.

224. *Portrait d'une dame vénitienne.*

H. 1,19. — L. 1,00. — T.

Cette dame est vue jusqu'aux genoux, debout, richement vêtue d'une robe diaprée de grands dessins, serrée sur le côté par une ceinture blanche, ouverte sur le devant, les manches fendues aux épaules, la collerette évasée et garnie de dentelles ; son cou est orné de perles rondes ; sa main droite s'appuie sur la hanche, et celle de gauche tient une mandoline posée sur une table auprès d'elle. Au fond, un rideau grenat relevé laisse voir un morceau d'architecture et un coin de ciel.

PRETI Mattia, dit **il Calabrèse,** *né à Taverna* (Calabre) *en 1613, † à Naples en 1699.*

Élève de Lanfranco.

225. *Son portrait.*

H. 0,64. — L. 0,51. — T.

Le portrait du peintre, en buste de trois quarts à gauche, nu tête, cheveux noirs, porte la moustache avec l'impériale ; ses traits sont énergiques et éclairés en pleine lumière ; il est vêtu d'un habit marron orné d'un large col rabattu.

Signé en haut : Calabrèze

RICCI Sébastien *né à Cividale-di-Belluno* (Vénétie) *en 1662, † à Venise en 1734.*

Il voyagea en France, en Allemagne, en Angleterre et en Flandre.

226. *Saint Martin.*

H. 0,39. — L. 0,31. — T.

Le Saint, monté sur un cheval blanc, tient d'une main son ample manteau rose et de l'autre son épée ; il va partager ce manteau avec le mendiant nu devant lui, à demi-couché, le coude sur une pierre, et qui tend vers lui un bras suppliant.

ROBUSTI Jacques, dit **le Tintoret,** *né à Venise en 1512, † en 1594.*

Élève de Titien.

227. *Suzanne au bain.*

H. 1,49. — L. 1,49. — T. — Fig. gr. nat.

Dans une piscine du jardin de son palais, Suzanne vient de prendre son bain ; nue, assise sur une draperie blanche, à demi renversée à gauche, elle tient d'une main son miroir. Sa suivante, vêtue d'une longue robe d'un rouge laqué, est auprès d'elle, et à ses pieds, restés dans l'eau de la piscine, deux canards jouent. A gauche on voit un mouton et plus loin un paon. Dans le fond, à travers des arcades de verdure se montrent le palais et les deux vieillards.

228. *Tête de vieillard ;* portrait d'un doge de Venise (XVIe siècle).

H. 0,47. — L. 0,37. — T. — Ovale.

Ce vieillard est en buste, tête nue, de trois quarts à droite, le regard ramené en face ; il est chauve et porte sa barbe qui est blanche et peu abondante ; ses yeux sont enfoncés sous l'arcade, ses traits fatigués, sa physionomie sérieuse.

ROOS Philippe, dit **Rosa de Tivoli,** *né à Francfort-sur-le-Mein en 1665, † à Rome en 1705.*

Élève de son père Jean-Henri Roos. Quoique d'origine allemande, on l'a placé dans l'école italienne en raison du caractère de son talent.

229. *Chèvres à la fontaine.*

H. 0,98. — L. 1,32. — T.

En avant d'une fontaine est couchée une chèvre blanche, et quatre autres chèvres, dont l'une boit, se voient de l'autre côté ; à gauche, une sixième, au pelage blond, lève la tête pour saisir quelques feuilles à un arbuste. Au fond, un coteau avec des ruines se dessine sur un nuage clair.

ROSA Salvator, *né à Renella en 1615, † à Rome en 1673.*

Élève de Fracanzano de Falcone et de Ribera. Vécut à Naples, à Florence et à Rome.

230. *Paysage.*

H. 0,48. — L. 0,58.

Un cours d'eau coule à travers une solitude. A gauche, des rochers escarpés, couverts de buissons, se reflètent à sa surface. A droite s'élèvent de grands arbres qui protègent de leur ombre saint Jérôme, assis à leur pied, couvert en partie d'un manteau rouge, et dans l'attitude de la méditation. Au fond se profilent des montagnes bleues.

Vente Lebrun, 17 mars 1812.

231. *Portrait d'un partisan.*

H. 0,97. — L. 0,80. — T.

Ce partisan, à tête étrange d'une énergie sauvage, tient de la main gauche une pancarte sur laquelle on lit : MEGLIO E MORIR CONGLI AMICI CHE VIVER CONGLI INIMICI.

SACCHI Andréa, *né à Rome en 1598, † dans cette ville en 1661.*

Il fut le dernier élève de l'Albane.

232. *Une Sainte.*

H· 1,16. — L. 0,89. — T.

La Sainte est debout, à mi-corps, tournée de trois quarts à droite, tête nue ; sa robe jaune, relevée aux épaules, laisse voir ses manches blanches ; elle porte une ceinture noire et, sur les épaules, une écharpe blonde ; sa main gauche ramène le manteau rouge en avant ; son bras droit s'appuie sur l'angle d'un support et tient une palme.

SCHEDONE Bartholommeo, *né à Modène en 1570, † à Para en 1615.*

Procède du Corrège.

233. *Une Madeleine.*

H. 0,70. — L. 0,64. — T.

La pécheresse est vue à mi-corps, le buste nu, tenant de la main droite une rose qu'elle regarde ; l'autre, à la hauteur de l'épaule, est appuyée sur une tête de mort ; elle hésite encore entre son ancienne vie de plaisirs et une vie nouvelle de sacrifices.

TIÉPOLO Jean-Baptiste, *né à Venise en 1693, † à Madrid en 1770.*

Vécut à Venise, en Allemagne et en Espagne.

234. *Antoine et Cléopâtre.*

H. 0,43. — L. 0,36. — B.

Sur une estrade élevée de trois marches, une table est servie. La reine, richement vêtue, tient de la main droite un verre qu'un esclave éthiopien vient de lui présenter sur un plateau. Antoine la regarde en souriant, et derrière lui, un esclave nègre le sert. En face de l'empereur est assis un seigneur. En avant, un nain, vu de dos, sur les marches, a son chien auprès de lui. Dans le fond, un portique ouvert laisse apercevoir un obélisque, qui se détache sur un ciel clair.

235. *Assomption de la Vierge.*

H. 0,49. — L. 0,42. — T.

La Vierge, vêtue d'une robe blanche, soutenue par des anges, se tient debout sur le monde ; son large manteau bleu flotte autour d'elle, et de son pied gauche elle écrase le serpent. Au-dessus d'elle, sur des nuages, des anges chantent et la contemplent avec adoration.

236. *Baptême de Jésus.*

H. 0,38. — L. 0,42. — T.

A droite, Jésus, les mains en croix sur la poitrine, reçoit le baptême de saint Jean-Baptiste agenouillé sur un rocher. Auprès d'eux se voient deux anges à genoux qui tiennent un linge blanc. A gauche, en avant, deux personnages debout joignent les mains, et sur le sol est assis un homme du peuple.

237. *Minerve dicte des lois à Ulysse.*

H. 0,35. — L. 0,40. — T.

La déesse, debout, la main droite sur la hanche, soutient sa lance, et appuie l'autre sur son bouclier. A droite, Ulysse, agenouillé près d'elle, tient un volume ouvert.

Attribué à Tiépolo.

238. *Portrait d'homme.*

H. 0,60. — L. 0,48. — T.

Cet homme est vu en buste de profil à droite, nu tête ; ses cheveux et sa barbe sont noirs, et il porte une cuirasse.

ZUCARELLI François, *peintre et graveur, né à Pitigliano* (Siennois) *en 1702, † en 1788.*

Élève de J.-M. Morandi. Habita Venise. Protégé de Joseph Smith, partit pour Londres, y séjourna cinq ans, et devint l'un des fondateurs de l'Académie londonnienne.

239. *Paysage avec pâtres et animaux.*

H. 0,18. — L. 0,44. — T.

Sur un ciel nuageux se découpe un horizon de collines

bleues et des constructions ruinées dont une tour ronde. A droite se voient un bouquet d'arbres sombres, en avant, une rivière, au premier plan des vaches. Sur le chemin clair, deux pâtres causent; l'un d'eux, assis, est accompagné de son chien.

Inconnus de l'École italienne.

240. *Massacre des Innocents.*

H. 0,73. — L. 0,50. — T.

Au milieu d'une scène de carnage, une pauvre mère, ayant deux de ses enfants étendus morts à ses pieds, défend désespérément le troisième qu'un soldat cherche à percer de son poignard. Un autre soldat s'est emparé d'un petit enfant qu'il lève au-dessus de sa tête pour le rejeter et l'écraser sur le sol. Plus loin, des cavaliers qui commandent assistent au massacre. Dans les airs plane une gloire d'anges.

Deuxième moitié du XVIIe siècle.

241. *Portrait d'homme.*

H. 0,73. — L. 0,60. — T.

Cet homme, jeune, est vu à mi-corps, de trois quarts à gauche, nu tête, la moustache fine ; sa main droite, ramenée en avant, tient un petit coffret; son costume est noir et pardessus il porte un col gris rabattu.

École vénitienne.

242. *Diane découvre la grossesse de Calisto.*

H. 0,19. — L. 0,49. — T.

Auprès d'une source personnifiée par un fleuve qui renverse son urne, Diane, debout et demi nue, de profil à droite, désigne de la main Calisto à ses compagnes. Celle-ci se retourne, effrayée de la colère de la déesse, et cherche à se dégager des bras des femmes qui l'ont saisie. En avant, deux nymphes, vues à mi-corps, se tiennent rapprochées et semblent s'apitoyer. En arrière, une suivante de Diane retient sa robe qui glisse jusqu'aux hanches. Deux chiens sont auprès d'elle. A droite, la ligne inclinée d'un coteau laisse entrevoir un coin de ciel.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

RIBERA Joseph, surnommé l'**Espagnolet,** *peintre et graveur, né à Xativa, près de Valence, en 1588, † en 1656.*

D'abord élève de Jean Ribatta à Valence et de Michel-Ange de Caravage en Italie. Travailla à Naples, d'où il envoya au roi d'Espagne des œuvres nombreuses destinées aux résidences royales.

243. *La Messe du pape Grégoire le Grand.*

H. 1,91. — L. 1,55. — T. — Fig. gr. nat.

Le grand pape, revêtu de ses ornements pontificaux, la tête nue, tournée à gauche, est agenouillé sur les marches de l'autel et dit la messe ; il est assisté d'un prêtre debout et penché ; un jeune sous-diacre, à genoux devant lui, étend un linge des deux mains. Le pape tient dans la main gauche une petite fiole contenant un liquide dont il vient de laisser tomber une goutte sur le linge, qui aussitôt est devenu complètement noir. A droite, au fond, deux hommes et une vieille femme sont en prières.

Signé sur une des marches : Joseph de Ribera, Naples 1654.

Ce tableau a été gravé au burin par Blaise Amettler, à la fin du xviiie siècle.

244. *Platon.*

H. 0,20. — L. 0,93. — T.

Le philosophe debout, vu à mi-corps de face, couvert d'un manteau noir, tient dans ses mains un livre sur lequel on lit : *liber de ideis.* A gauche se voient plusieurs livres, et sur l'un d'eux se trouve la signature de l'artiste :

Joseph de Ribera, Espanol.

245. *S. François d'Assise.*

H. 0,75. — L. 0,66. — T.

Le Saint est à mi-corps, vêtu de sa robe de bure, dont le capuchon, qui recouvre sa tête, enveloppe toute la partie supérieure d'ombre ; l'autre portion est vivement éclairée

ainsi que la barbe qui est blanche ; sa face est un peu inclinée et renversée, et ses yeux sont levés au ciel qu'il implore pour les malheureux ; de la main gauche, il tient un bâton, et de la droite, un papier sur lequel on lit le mot CARITAS.

246. *S. Jean.*

H. 0,26. — L. 0,98. — T.

Saint Jean enfant, vu à mi-corps, assis, enveloppé d'une draperie rouge d'où se dégage son épaule et son bras droit, tient sur ses genoux un agneau qu'il berce avec amour. Au fond, un rocher se découpe sur un ciel nuageux.

VÉLASQUEZ DON DIÉGO RODRIGUEZ DE SILVA Y (**Attribué à**), *né à Séville en 1599, † en 1660.*

Élève de Herrera le Vieux et de Pacheco.

247. *Portrait d'homme.*

H. 0,50. — L. 0,45. — T. — Fig. gr. nat.

Cette tête énergique est vue de face, le regard dur, la bouche hautaine, et sa moustache relevée ajoute encore un trait à sa physionomie sévère. La chevelure est brune, fournie et d'une grande finesse.

Inconnus de l'École espagnole.

248. *Enfant pleurant.*

H. 0,27. — L. 0,23. — Carton.

Cet enfant pleure, la tête est tournée de trois quarts à droite, et de la main gauche il essuie ses larmes.

249. *Fruits et melons.*

H. 0,48. — L. 0,65. — T.

En avant une perdrix et un geai gisent sur le sol, auprès de pommes, pêches, raisins blancs et autres fruits ; au-dessus est un melon.

ÉCOLE ANGLAISE.

ROBERTS David, *né aux environs d'Édimbourg en 1796, † en novembre 1864.*

Membre de l'Académie royale. Il fut peintre de décors au théâtre de Drury-Lane. En 1827, il exposa au Salon d'Amiens une *Vue de l'église Saint-Germain.*

250. *Place Saint-Marc à Venise.*

H. 0,45. — L. 0,36. — T.

Devant le palais de Saint-Marc, laissé dans l'ombre et auprès des mâts rouges de la place, des marchands ambulants ont établi leurs tentes. En avant se tiennent une femme et deux enfants.



DON SUPPLÉMENTAIRE

de M. Adolphe LAVALARD



ÉCOLE FLAMANDE.

251. *Nature morte.*

H. 0,98. — L. 0,74. — T.

Un lièvre, accroché par l'une de ses pattes de derrière, est entouré de gibiers de marais. En avant on voit des pinsons, et au fond, un pot à eau avec un panier.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BERNARD Jean-François-Armand-Félix, *né à Cormartin* (Saône-et-Loire) *en 1829.*

252. *Portrait de M. Olympe Lavalard.*

H. 0,18. — L. 0,59. — T.

M. Lavalard, vu de trois quarts à gauche, les yeux ramenés en face, porte des favoris et une moustache noirs.

Signé à droite : Bernard, 1858.

LAVALARD Ernest, *né à Paris en 1818, † en cette ville en 1894.*

Élève de Mazerolles.

253. *Avant-port à Fécamp.*

H. 0,18. — L. 0,25. — T.

Près du quai, à droite, des bateaux et barques stationnent. Au fond, on voit une partie de la ville sous un ciel nuageux.

254. *Un Pâturage à Grandcamp.*

H. 0,45. — L. 0,25. — T.

Par une belle après-midi, quelques vaches sont disséminées sur le pré. Au fond, près d'une colline d'argile, quel-

ques ormes profilent leurs branches. Plus loin apparaissent les dernières maisons d'un village normand avec leurs murs blancs et leurs toits rouges et roses. A gauche, à l'horizon, se dessine la ligne bleuâtre de la mer.

LAVALARD Jean-Baptiste (Mme), née **Berthelot.**

Élève de Gros.

255. *Jeune femme accordant sa guitare.*

H. 0,38. — L. 0,31. — T.

D'après le tableau de Gabriel Metsu (1630-1667). — E. H.

256. *La Musicienne.*

H. 0,51. — L. 0,38 — T.

D'après le tableau de Gérard Ter Burg (1617-1681). — E. H.

257. *Portrait de M. Pierre-François Lavalard, père, né à* Villers-Bretonneux *(Somme).*

H. 0,65. — L. 0,54. — T. — Ovale.

M. Lavalard, tourné de trois quarts à droite, nu tête, la chevelure brune, porte l'habit de son temps à col élevé.

Salon de 1833.

258. *Portrait de Mme Pierre-François Lavalard,* née Berthelot, à l'âge de quinze ans.

Miniature. — Diamètre 0,05.

259. *Portrait de M. Émile Lavalard enfant.*

H. 0,65. — L. 0,51. — T.

260. *Portrait de M. Ernest Lavalard enfant.*

H. 0,73. — L. 0,60. — T.

261. *Portrait de M. Ernest Lavalard.*

H. 0,73. — L. 0,60. — T. — Ovale.

M. Lavalard, en buste, est vu de trois quarts à gauche; ses cheveux noirs comme sa barbe, sa cravate, son gilet et son habit.

LAVALARD Olympe, *né à Paris en 1813, † à Tournedos-sur-Seine en 1887.*

Élève de Mazerolles.

262. *Port à Ostende.*

H. 0,21. — L. 0,36. — C.

Près le quai sont amarrés quelques bateaux. A gauche se masse le quartier dont les premières maisons, couvertes en tuiles, s'enfoncent à un niveau plus bas que la digue. Un clocher élève sa pyramide dans le ciel grisâtre, et, à droite, apparaît un coin de plaine. En avant, un pêcheur est assis sur la rive.

Signé : O. Lavalard.

263. *Paysage en Normandie.*

H. 0,24. — L. 0,36. — C.

Un chemin est creusé dans l'argile. A droite se voient des emprises, au-dessus d'un talus, et une maison couverte en chaume. Au fond, derrière un bouquet d'arbres, se montrent un toit couvert en tuiles, et, à gauche, une place ombragée par des arbres.

Signé : O. L.

MICHEL Georges (1763-1843).

Élève de Tannay.

264. *Grand paysage.*

H. 0,75. — L. 1,05. — B.

Vers le milieu de la journée, sous le ciel en partie voilé de nuages blancs, une plaine argileuse et dénudée est fermée par des collines verdoyantes. Au fond, un troupeau

de vaches et quelques chèvres stationnent près d'un petit cours d'eau, que franchit plus loin un pont ombragé d'un groupe d'ormes. Sur la rive, des lavandières lavent leur linge.

MOITTE Pierre-Étienne, *peintre et graveur, né à Paris en 1742, † en 1780.*

265. *La Cuisinière.*

H. 0,46. — L. 0,38. — B.

Cette femme est de face, assise devant une cheminée, le coude appuyé sur une table chargée de légumes, les épaules nues, l'air enjoué et le sourire sur les lèvres. Sur le pavé on voit d'autres légumes, un chaudron, une bouilloire et des bûches.

Sur l'une d'elles signé : Moitte.

NATOIRE Charles-Joseph **(Attribué à)**, *né à Nîmes en 1700, † à Castel-Gandolfo, près de Rome, en 1777.*

Élève de Lemoine. Prix de Rome en 1721. Académicien en 1734. Directeur de l'École de Rome en 1751.

266. *Ulysse chez Circé.*

H. 1,05. — L. 0,70.

A droite, Circé est assise sur un trône élevé. Devant elle, Ulysse, l'épée à la main, la menace en lui redemandant ses compagnons. Autour de la déesse se tiennent ses suivantes craintives. A gauche descend Mercure.

Moitié du xviii[e] siècle.

267. *Paysage.*

H. 1,23. — L. 1,38. — T.

En avant apparaît un rocher pittoresque, couronné de buissons, évidé en forme d'arc triomphal, sous lequel passent deux hommes suivis d'un chien. A travers cette ouverture on voit un lac borné par des montagnes. A gauche coule un fleuve traversé par un pont de quatre arches, et, à l'angle de droite, s'élève un grand pin.

XVIIIe siècle.

268. *Hercule filant aux pieds d'Omphale.*

H. 0,93. — L. 1,13. — T.

En avant, Hercule est assis sur le sol, tenant d'une main une quenouille, de l'autre, des ciseaux. Omphale, assise aussi, le domine ; le buste nu, une draperie bleue sur ses genoux, elle appuie sa main droite sur la tête du héros, et de l'autre tient sa massue.

269. *Enlèvement des Sabines.*

H. 1,03. — L. 1,45. — T.

Sur une place, deux soldats romains se saisissent chacun d'une femme sabine ; une troisième, qui se défend énergiquement et cherche à se dégager de l'étreinte de son ravisseur. Au fond, on voit un temple et une pyramide.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

SCHIAVONE André (Meldola dit le), *né à Sebenico* (Dalmatie) *en 1522, † à Venise en 1582.*

270. *Le Christ portant sa croix* (fragment).

H. 0,66. — L. 0,49. — T.

Le Christ, tourné à droite, s'affaisse sous le poids de sa croix. Simon, détache les cordes qui le lient et l'aide à se relever.

ÉCOLE ALLEMANDE.

ROOS Jean-Henri, *peintre et graveur, né à Otterburg* (Allemagne) *en 1631,* † *à Francfort-sur-le-Mein en 1685.*

271. *Paysage avec animaux.*

H. 0,37. — L. 0,49. — T.

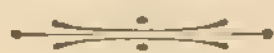
Derrière une claie, un vieux berger, suivi d'un jeune paysan, fait avancer devant lui ses moutons; puis vient un âne qui est chargé d'ustensiles, et en sens inverse se tient un cheval blanc. En arrière, une femme à cheval montre à un paysan, debout près d'un arbre, la pente à gauche sur laquelle s'engage un homme à côté de son âne.



SCULPTURE



SCULPTURE



ADAM Nicolas-Sébastien, *né à Nancy, le 22 mars 1705, † à Paris, le 27 mars 1778.*

Élève de son frère Lambert-Sigisbert Adam. Séjourna à Rome en 1726. Académicien le 26 juin 1762. — E. Fr.

1. *Apollon.*

H. 2,22. — Statue.

Le dieu est debout, portant sur la jambe gauche, le pied droit en dehors; il chante en s'accompagnant d'une lyre qu'il maintient de la main gauche, appuyée sur un tronc d'arbre auquel son carquois est accroché.

2. *Diane.*

H. 2,12. — Statue.

La déesse, vêtue à la grecque, est debout, les jambes croisées; son bras droit est accoudé sur un tronc d'arbre; d'une main elle tient un cor de chasse, et de l'autre l'extrémité de son arc.

Ces deux figures décoraient le grand escalier du château d'Heilly (Somme). Elles ont été offertes à la *Société des Antiquaires de Picardie* par MM. Beaugeois frères et Quillet, propriétaires à Amiens.

3*. *Angélique et Médor.*

H. 2,62. — Groupe en pierre blanche.

Ce sujet est emprunté à l'Arioste. Angélique assise à gauche se penche et regarde Médor à qui elle donne la main gauche ; celui-ci debout, un genou contre une pierre, grave sur le tronc d'un marronnier cette inscription : *Médor est heureux, Angélique l'aime.* Dans le feuillage, un Amour, tenant un flambeau, guide la main de Médor.

Ce groupe est exposé dans le jardin du Musée. Il provient du parc de l'ancien château d'Heilly, reconstruit en grande partie dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle par le comte de Choiseul.

(Don du marquis de Chabrillan en 1844).

ASTAGNIÈRES Eugène-Nicolas-Clément (le comte d'), *né à Paris, le 3 mars 1841.*

Élève de Falguière. 3e méd. 1882. Méd. or (E. U.) 1889. O. ✻. — E. Fr.

4. *L'Espiègle.*

H. 0,85. — L. 0,80. — Statue plâtre.

Nu et assis sur le sol, le torse soutenu par le bras gauche arcbouté, un garçonnet à la mine éveillée tient une pierre dans sa main droite qui repose sur sa jambe et semble attendre le moment favorable pour lancer son projectile.

(Don de l'auteur, 1884).

BARTHOLDI Frédéric-Auguste, *né à Colmar* (Alsace), *le 2 avril 1834.*

Élève d'Ary Scheffer et de Soitoux. Méd. d'honn. 1895. C. ✻. — E. Fr.

5. *Gribeauval (Jean-Baptiste Vaquette de),* général d'artillerie, né à Amiens en 1715, † en 1789.

H. 3,00. — L. 1,75. — Statue plâtre.

Le général est debout en grand uniforme, portant sur la jambe droite, sa main droite à la hanche, l'autre appuyée sur sa canne ; sa tête légèrement tournée est encadrée de cheveux abondants et bouclés ; il est vêtu d'un habit très ample, recouvrant sa cuirasse, et son cou est entouré d'un jabot en dentelles ; il est chaussé de hautes bottes qui montent jusqu'au-dessus des genoux et porte l'épée au côté ; une grande écharpe de soie entoure sa taille, nouée près de l'épée ; son manteau, jeté sur l'épaule gauche, est ramené en arrière vers le pied droit.

Signé : Bartholdi.

(Envoi de l'État, 1879).

BERRUER Pierre-François, *né à Paris en 1734, † le 4 avril 1797.*

Prix de Rome en 1756. Membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1770. — E. Fr.

6*. *Gresset Jean-Baptiste-Louis,* poète français, membre de l'Académie française, né à Amiens en 1709, † en 1777.

H. 0,81. — Buste marbre.

Le poète est représenté jeune, les cheveux bouclés, l'air aimable, la tête un peu tournée à gauche ; comme dans le portrait peint par Nattier, on remarque une cicatrice à son front vers la tempe droite ; ses épaules sont couvertes d'un manteau drapé sous le bras gauche.

Ce buste fut commandé à l'artiste par la ville et l'Académie d'Amiens en 1786.

BERTAUX Léon (Mme), née **HEBERT** Héléna, *née à Paris en 1825.*

Élève de Pierre Hebert, son père, et de A. Dumont. Méd. en 1864 et en 1867. — E. Fr.

7*. *Pierre Thuillier,* paysagiste, né à Amiens en 1799, † en 1858.

H. 0,85. — Buste plâtre.

Le peintre porte la moustache et toute sa barbe ; ses cheveux sont divisés sur le front à droite, et, par dessus l'habit, un manteau lui enveloppe les épaules.

Signé : L. Bertaux.

(Commandé à l'artiste par la Ville en 1884).

BOSIO François-Joseph (Attribué à), *né à Monaco en 1768, † à Paris en 1845.*

Élève de Pajou. Visita l'Italie et se fixa à Paris en 1808. Membre de l'Institut en 1816. Auteur de la statue équestre de Louis XIV sur la place des Victoires à Paris. — E. Fr.

8*. *Napoléon Ier.*

H. 0,50. — Buste marbre.

Le catalogue de 1878 nous dit que ce buste avait appartenu jadis à la reine Hortense.

(Legs de M. Acar, pharmacien à Ham, à qui il fut donné par Louis-Napoléon lorsqu'il était prisonnier au château de Ham).

BOUILLOT E. — E. Fr.

9*. *L'abbé Jules Corblet,* archéologue, né à Roye *(Somme)* en 1819, † à Versailles en 1886.

H 0,78. — Buste marbre.

L'abbé, tête nue, tourné à gauche, les cheveux bouclés, porte le costume ecclésiastique et, sur la poitrine, la croix de la Légion d'Honneur qu'il reçut en 1867, lors de l'inauguration du Musée, comme membre de la Commission.

(Don de la famille).

BRION Hippolyte, *né à Paris, le 18 décembre 1799, † en cette ville, le 24 octobre 1863.*

Élève de Bosio. Méd. 2e cl. 1819 et 1857. ✻ 1853. — E. Fr.

10. *Le Guerchin,* peintre italien (1590-1666).

H. 0,75. — Buste marbre.

Cet artiste a les cheveux longs et bouclés, divisés sur le front à gauche, la moustache et l'impériale ; par dessus la veste ouverte sur la poitrine, s'étale un grand col aux angles rabattus.

Signé à droite : Brion, 1828.

(Envoi de l'État, 1850).

CALMELS Célestin-Antoine, *né à Paris, le 26 mars 1822.*

Élève de Bosio, de Pradier, de Blondel et d'Elschoët. Méd. 3e cl. 1852. S'est fixé en Portugal. — E. Fr.

11. *Calypso.*

H. 0,80. — Statue marbre.

La nymphe, assise sur un rocher, près de la mer, penchée à gauche, s'appuie sur les coudes, les deux mains jointes à la hauteur du menton et elle regarde avec inquiétude ; son manteau couvrant l'épaule droite est ramené sur ses genoux par dessus la robe qui laisse voir les pieds croisés.

Signé : A. Calmels, 1853.

(Envoi de l'État, 1853).

CAUDRON Théophile, *né à Combles* (Somme), *le 21 mars 1805,* † *à Paris, le 18 février 1848.*

Élève de Cartelier. Méd. 2e cl. 1833. — E. Fr.

12*. *Les Arènes d'Arles.*

H. 1,50. — L. 1,48.

Bas-relief bronze, reproduit par Barbedienne en 1877, d'après le plâtre donné par l'auteur.

Sur le sable de l'arène, des hommes à demi-nus, armés de l'épée courte, luttent en désespérés contre des lions. L'un de ces fauves a renversé un nègre, et l'un des combattant va lui enfoncer sa pique au défaut des épaules. L'autre lion, qui s'est dressé, enfonce ses griffes dans la poitrine d'un homme et lui laboure le côté de ses crocs formidables. Au-dessus de cette scène, Childebert Ier, assis sur son trône, entouré de sa cour et de la foule, assiste à ce combat, renouvelé des Romains, qui eut lieu à Arles en l'année 522.

12 bis*. *Même sujet.*

Modèle en plâtre offert par l'auteur.

13*. *L'entrée de Louis XIV à Arles.*

H. 1,50. — L. 1,48. — Bas-relief plâtre.

Au-milieu, Louis XIV à cheval, de profil à droite, ayant près de lui Mazarin et la reine mère, est accompagné de sa cour. Devant lui, les magistrats municipaux de la ville d'Arles s'inclinent respectueusement en lui présentant leurs hommages.

Signé : T. Caudron.

Ces deux bas-reliefs furent commandés à l'auteur par la ville d'Arles pour la décoration d'un obélisque, mais le projet de les couler en bronze ne fut point réalisé. L'artiste, qui venait d'exécuter la statue de Du Cange pour la *Société des Antiquaires*, voulant lui témoigner sa gratitude, lui offrit ces deux remarquables compositions.

14*. *Archimède,* géomètre syracusain (287-212 avant Jésus-Christ).

H. 1,55.

Statue bronze fondue par Barbedienne en 1877, d'après le modèle en plâtre.

Le célèbre géomètre est debout et nu, portant sur la jambe droite, le corps penché en avant ; son menton repose sur la main gauche et son bras est accoudé sur le genou du même côté ; le pied appuyé sur un socle, il trace au moyen d'un compas des figures géométriques.

Signé : T. CAUDRON.

14 bis*. *Même sujet.*

Modèle en plâtre, acquisition de la ville d'Amiens.

15*. *Charles Dufresne Du Cange,* linguiste, glossateur, historien, etc., né à Amiens le 18 décembre 1610, † à Paris le 25 novembre 1688.

H. 1,35. — Buste plâtre.

Caudron a modelé ce buste d'après un portrait de Du Cange, communiqué par M. Blin de Bourdon. C'est ce modèle qui a servi à l'artiste pour la statue en bronze de l'illustre amiénois qui s'élève au milieu du jardin Saint-Denis, laquelle eut les honneurs de l'exposition du Louvre en 1848.

CAUNOIS AUGUSTIN, *né à Bar-sur-Ornain* (Meuse), *le 13 juin 1787, † à Paris en 1859.*

Élève de Dejorex. Méd. 2e cl. 1824. — E. Fr.

16. *Jeune Spartiate vouant son bouclier à sa patrie.*

H. 1,03. — Statue marbre.

Le jeune Grec est assis, nu, la tête levée et tournée à gauche ; de la main gauche il maintient son bouclier posé sur son genou, et de l'autre, il grave un vœu sur la face extérieure.

Signé : CAUNOIS.

Salon de 1836. (Envoi de l'État, 1852).

CHABRIÉ Jean-Charles, *né à Paris.*

Élève de Jouffroy et de Chevillard. — E. Fr.

17. *Rêverie d'enfant.*

H. 1,05. — Statue marbre.

Une jeune fille grecque est assise nue, adossée contre une chaise antique munie d'un coussin sur lequel elle a ramené le pied droit; sa main gauche repose sur une draperie garnie d'effilés, tient un ruban qui attache sa poupée; l'autre est ramenée sur la poitrine. Sur le sol on voit un miroir, un collier et un bracelet.

Signé : Chabrié J.-C. 1874.

Salon de 1874. (Envoi de l'État, 1879).

CHRÉTIEN Eugène-Ernest, *né à Elbeuf* (Seine-Inférieure).

Élève de Dumont. Méd. 2e cl. 1874. — E. Fr.

18. *Un suivant de Bacchus.*

H. 1,66. — Bronze.

Ce suivant est debout, nu, dans l'attitude de la marche, la jambe droite en avant, la tête inclinée à gauche; sa main droite, ramenée derrière le dos, tient un thyrse, et l'autre lève une coupe.

Salon de 1868. (Envoi de l'État, 1871).

CLÉSINGER Jean-Baptiste-Auguste, *né à Besançon* (Doubs), *en 1814, † à Paris, le 6 janvier 1883.*

Élève de son père Georges-Philippe. Méd. 3e cl. 1846. 2e cl. 1847. 1re cl. 1848. ✵ 1849. O. ✵ 1864. — E. Fr.

19. *Léda.*

H. 0,96. — L. 1,65. — Groupe en marbre.

La nymphe, nue et couchée, est accoudée sur le bras gauche; sa tête relevée est tournée vers le cygne aux ailes déployées qu'elle maintient de la main droite.

(Envoi de l'État, 1875).

COULON Jean, *né à Ebreuil* (Allier).

Élève de Cavelier. — E. Fr.

20. *Henri Regnault,* peintre français, tué au combat de Buzenval en 1871.

H. 0,80. — Buste plâtre.

L'artiste, tête nue, porte toute sa barbe et une chevelure touffue. De physionomie énergique, il est vêtu de la vareuse et de la capote des gardes nationaux de 1870.

Signé : Coulon.

(Envoi de l'État, 1890).

COURTET Marie-Benoit-Auguste, dit **Augustin,** *né à Lyon, le 29 juillet 1821.*

Élève de Pradier de Ramey fils et de Dumont. Méd. 2e cl. 1848. — E. Fr.

21. *Carle Van Loo,* peintre français (1705-1765).

H. 0,85. — Buste plâtre.

La tête du peintre se présente à droite, la chevelure bouclée et attachée sur la nuque par un large ruban ; ses traits sont empreints de bienveillance.

Salon de 1830.

Commandé par le Ministère de l'Intérieur.

(Envoi de l'État).

COYSEVOX Antoine, *né à Lyon en 1640, † à Paris, le 10 octobre 1720.*

Élève de Lerambert. Directeur de l'Académie royale de peinture et sculpture, 1702-1705. — E. Fr.

22*. *Philippe d'Orléans,* régent du royaume de 1715 à 1723.

H. 1,58 avec le socle. — Buste marbre.

Le régent est représenté avec la perruque du temps qui encadre sa tête tournée à gauche, ayant la physionomie aimable des cours ; il porte au cou un rabat en fine dentelle, et ses épaules sont enveloppées d'un manteau.

Ce buste provient de la vente mobilière faite par la famille d'Orléans au château d'Albert, en 1852.

(Achat de la *Société des Antiquaires*).

CRANNEY-FRANCESCHI Marie-Jeanne (M[me]). — E. Fr.

23*. *Charmeuse.*

H. 1,70. — Statue plâtre.

Une jeune femme en costume de paysanne, debout et pieds nus, les cheveux tombant, tient au-dessus de sa tête une tige feuillée sur laquelle sont posés deux oiseaux qui semblent écouter sa chanson.

Signé : M.-J. Cranney-Franceschi.

(Don de l'auteur, 1890).

CRAUK Gustaphe-Adolphe-Désiré, *né à Valenciennes (Nord), le 16 juillet 1827.*

Élève de Pradier. Prix de Rome 1851. Méd. 3e cl. 1857. 1re méd. 1861. ✻ 1864. O. ✻ 1878. — E. Fr.

24. *Satyre.*

H. 1,85. — Statue bronze.

Le jeune satyre est assis, le buste fléchi, la tête inclinée à droite; de ses deux mains levées il tient un cauthare qu'il vient de vider ; sa jambe droite est portée en avant, l'autre ramenée en arrière. Sur le sol est posée une amphore.

Salon de 1860. (Envoi de l'État).

CUGNOT Louis-Léon, *né à Vaugirard, Paris, le 17 octobre 1835, † en août 1894.*

Élève de Duret et de Diébolt. — Prix de Rome 1859. Méd. 1863, 1865, 1867. ✻ 1874.

25. *Corybanthe étouffant les cris de Jupiter enfant.*

H. 2,16. — Bronze.

Nu et debout sur la pointe des pieds, ce prêtre, la tête couverte d'un casque et tournée à gauche, regarde Jupiter enfant qui est assis près de lui ; il cherche à apaiser ses cris en dansant et en frappant avec son glaive sur son bouclier.

Signé : Léon Cugnot, Roma mdccclxii.

(Envoi de l'État, 1871).

DAMPT Jean, *né à Venarcy* (Côte-d'Or) *en 1858.*

Élève de MM. Jouffroy, Dubois et Bonnassieu. 2e méd. 1879. 1re méd. 1881. Méd. d'or (E. U.) 1889. ✻. — E. Fr.

26. *La fin d'un rêve.*

H. 1,67. — Statue marbre.

Une jeune fille nue est assise affaissée, les jambes ployées et ramenées en dehors ; sa tête s'appuie sur la main gauche avec une expression de regret et de chagrin ; son bras droit est étendu en avant, et sa main demi-fermée repose sur ses genoux. Derrière elle, au-dessus de sa tête, s'envole une chimère dorée aux ailes éployées. A côté. sur un support à moulures prismatiques, se tient un petit Amour, debout, dans l'attitude d'un tireur d'arc. En avant, à gauche, est un lys brisé.

Signé : Jean Dampt, 1889.

(Envoi de l'État, 1893).

DANTAN Antoine-Laurent (Aîné), *né à Saint-Cloud* (Seine-et-Oise), *le 9 décembre 1798,* † *en cette ville, le 31 mars 1878.*

Élève de son père, qui était sculpteur sur bois, de Bosio et de Brion. Prix de Rome 1828. 2e méd. 1824. 1re méd. 1833. ✻ en 1843. Méd. 3e cl. (E. U.) 1855. — E. Fr.

27. *Mme de Mirbel, née Zoé-Aimée Rue,* peintre miniaturiste (1796-1849).

H. 0,76. — Buste marbre.

La tête de l'artiste, aux traits arrondis et pleins, est encadrée par deux bandeaux enroulés de chaque côté de sa face, et son chignon volumineux est relevé sur la nuque ; son corsage en dentelle, avec nœud sur la poitrine, laisse les épaules découvertes, et sur l'épaule droite est jeté un châle.

Signé : Dantan aîné, 1852.

Ce buste a été commandé par le Ministère de l'Intérieur.

(Envoi de l'État).

DELABRIÈRE Édouard-Paul, *né à Paris, le 29 mars 1829.*

Élève de Delaistre. — E. Fr.

28. *Panthère de l'Inde et Héron.*

H. 0,60. — L. 0,34. — Groupe bronze.

A demi-accroupie, les oreilles baissées, les yeux à demi-fermés, l'animal étrangle un héron abattu qu'il maintient sous ses griffes.

Salon de 1861. (Envoi de l'État, 1861).

DELAISTRE François-Nicolas, *né à Paris, le 9 mars 1746, † en cette ville, le 24 mars 1832.*

Élève de Lecomte et de Vassé. — Prix de Rome en 1772. Méd. 1re cl. 1804. — E. Fr.

29. *Karel-Dujardin,* peintre hollandais (1640-1678).

H. 0,80. — Buste marbre.

Le peintre, représenté vers sa quarantième année, la tête tournée à gauche, porte la moustache, et ses cheveux abondants tombent sur ses épaules recouvertes d'un manteau.

(Envoi de l'État, 1874).

ELSHOECT Jean-Jacques-Marie-Carle, *né à Dunkerque* (Nord), *le 10 août 1797, † à Paris, le 25 février 1856.*

Élève de son père et de Bosio. Méd. 2e cl. 1824. — E. Fr.

30. *Napoléon Ier.*

H. 0,60. — Buste marbre.

Salon de 1848. (Envoi de l'État).

ETEX Antoine, *sculpteur, peintre et architecte, né à Paris, le 20 mars 1808, † à Chaville* (Seine-et-Oise), *le 4 juillet 1888.*

Élève de Dupaty, de Pradier, de Duban et de Ingres. Méd. 1re cl. 1833. ✻ 1841. — E. Fr.

31*. *Sainte-Face.*

H. 0,55. — L. 0,48. — Bas-relief marbre.

(Don de Boutray).

EUDE Louis-Adolphe, *né à Arès* (Gironde) *en 1818, † le 10 avril 1889.*

Élève de David d'Angers. Méd. 3e cl. 1859. 1re cl. 1877. — E. Fr.

32. *Jean Goujon,* statuaire, né en 1520, tué à la Saint-Barthélemy (1572). Auteur des bas-reliefs de la Fontaine des Innocents à Paris.

H. 0,80. — Buste marbre.

Le statuaire est représenté vers sa trentième année ; les traits énergiques, il porte la barbe, la moustache, les cheveux courts, et il est vêtu d'un pourpoint rayé.

Signé à droite : Ad. Eude, 1850.

Commandé par le Ministère de l'Intérieur.

(Envoi de l'État, 1850).

FALGUIÈRES Alexandre, *statuaire et peintre, né à Toulouse, le 7 septembre 1831.*

Élève de Jouffroy. Prix de Rome 1859. Méd. 1864 et 1867. 1re méd. (E. U.) 1867. Méd. d'honn. 1868. Méd. or (E. U.) 1889. Membre de l'Institut 1882. C. ✻. — E. Fr.

33*. *Gambetta Léon,* né à Cahors *(Lot),* le 2 avril 1838, † à Ville-d'Avray, le 31 décembre 1882.

H. 0,55. — Buste bronze.

Le célèbre tribun a la tête levée, les traits animés et puissants, les cheveux rejetés en arrière.

(Don de M. Frédéric Petit, sénateur et maire d'Amiens en 1887).

FERRARY Maurice, *né à Embrun* (Hautes-Alpes).

Élève de Cavelier. Prix de Rome 1882. 3e méd. 1879. 2e méd. 1886. Méd. arg. (E. U.) 1889. ✻. — E. Fr.

34. *Léon Cogniet,* peintre d'histoire, membre de l'Institut, né en 1794, † à Paris, le 20 novembre 1880.

H. 0,80. — Buste plâtre.

L'artiste est représenté dans ses dernières années,

le crâne large, la chevelure mouvementée qui laisse les tempes découvertes, et il porte toute sa barbe.

Ce buste est le modèle du bronze commandé à l'artiste pour l'Institut.

(Envoi de l'État, 1890).

FORCEVILLE Gédéon-Adolphe (de), *né à Saint-Maulvis* (Somme), *le 24 pluviôse an VII*, † *à Amiens, le 30 janvier 1886.*

Méd. 3e cl. 1845. — E. Fr.

35*. *Barbier Jean-Baptiste-Grégoire,* docteur en médecine, professeur de botanique au Jardin des Plantes d'Amiens, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu de cette ville, né à Poix *(Somme)*, le 9 mai 1776, † à Amiens, le 21 novembre 1855.

H. 0,60. — Buste bronze.

La tête forte du docteur est un peu tournée et inclinée à droite ; ses traits sont énergiques et fins, ses cheveux abondants et bouclés et il porte les favoris.

(Don de l'auteur en 1875).

36*. *Lagrenée Frédéric,* juge au Tribunal de la Seine, † à Paris en 1853.

H. 0,59. — Buste marbre.

Ce magistrat, qui atteint la cinquantaine, à le buste nu, les cheveux ramenés aux tempes, l'œil petit, le nez rond et relevé, et des favoris.

Signé à droite : G. Forceville, 1856.

Frédéric Lagrenée a légué à la ville d'Amiens son médaillier et toutes les médailles qu'il possédait, ainsi que ses livres de numismatique.

(Don de l'auteur, 1875).

FOSSÉ Athanase, *né à Allonville* (Somme), *le 7 janvier 1851.*

Élève de Cavelier et de Ch. Crauk. Ancien pensionnaire de la ville d'Amiens. Méd. 3e Cl. Méd. br. E. U. 1889. — E. Fr.

37*. *Théophile Caudron,* statuaire.

H. 0,85. — Buste plâtre.

Le buste du statuaire est enveloppé d'un manteau ; sa tête penchée est méditative, et son crâne est presque chauve.

(Don de l'auteur).

38*. *Jules Barni,* député de la Somme.

H. 0,82. — Buste plâtre.

Le député, tête nue, porte les cheveux longs, toute sa barbe et ses épaules sont couvertes d'un manteau.

(Don de l'auteur).

39*. *Un bûcheron.*

H. 1,95. — Statue plâtre.

L'homme est debout, nu, incliné en avant, la jambe gauche fléchie ; de sa main gauche il saisit une branche d'arbre et s'apprête à la couper avec la serpette qu'il tient de l'autre main.

Salon de 1883. (Don de l'auteur).

40*. *La vague.*

H. 0,70. — L. 1,80. — Statue plâtre.

Sur la crête d'une vague, une jeune femme nue est couchée, sa tête reposant sur son bras gauche arqué, tandis qu'elle ramène son bras droit.

Salon de 1882. (Achat de la ville).

41*. *Jeanne d'Arc prisonnière au château du Crotoy en 1430.*

H. 2,00. — L. 1,12.

Statue plâtre, modèle de celle en bronze élevée sur la place du Crotoy *(Somme).*

L'héroïque fille est assise, la tête levée vers le ciel comme les yeux, les mains jointes appuyées sur le genou gauche,

les fers aux poignets, les cheveux coupés demi-longs ; elle est vêtue d'un corsage lacé sur la poitrine et d'une robe ; ses pieds sont chaussés de brodequins ; en arrière, sur le sol repose son épée à côté de son casque.

Signé : A. Fossé.

Salon de 1880. (Don de l'auteur).

42*. *La nuit du 4 décembre 1851.*

H. 1,20. — L. 1,00. — Groupe plâtre.

« L'enfant avait reçu deux balles dans la tête. »
(Victor Hugo, *Les Châtiments*).

Une aïeule aux traits farouches, assise sur une chaise, la tête appuyée sur la main gauche, le coude reposant sur son genou, maintient de l'autre main le corps inanimé de son petit fils dont la tête renversée sur son bras, porte les traces de deux balles reçues dans la rue. Sur le sol, on voit la toupie et l'ardoise de l'enfant.

Signé : A. Fossé.

Salon de 1886. (Don de l'auteur).

FRANCESCHI Jules, *né à Bar-sur-Aube, le 11 janvier 1825, naturalisé français, † le 25 août 1893.*

Élève de Rude. Méd. 3e cl. 1861. Méd. 1864, 1869. ✱ 1874. — E. Fr.

43*. *Mme Worms-Baretta.*

H. 0,80. — Buste, modèle plâtre.

La comédienne a les épaules nues et la tête tournée à gauche avec un léger mouvement d'inclinaison ; sa physionomie est aimable, et sa chevelure se relève en torsade au sommet de la tête.

(Don de l'auteur, 1890).

44*. *Tête de Christ.*

Diamètre 0,43. — Médaillon cire, fond doré.

Cette tête est tournée et penchée à droite, les cheveux tombant, les paupières baissées. L'expression est celle de la résignation et de la douleur.

Signé à gauche : Jules Francheschi.

(Don de Mme la Bnne Latapie de Ligonie, 1897).

GANDOLFI Démocrito. — E. I.

45*. *La Mendiante.*

H. 1,45. — L. 0,88. — Groupe marbre.

Cette pauvresse est assise dans une attitude humble, la tête recouverte d'un voile dont la transparence laisse entrevoir son profil ; elle tient un nourrisson entre ses bras, et ses deux autres enfants sont à ses pieds ; l'aîné, le corps avancé, s'appuyant sur les mains, une sébile devant lui, implore la charité, tandis que l'autre, plus jeune, est endormi.

Signé à droite : Democrito Gandolfi.

(Acquis par la Commission du Musée en 1880).

GUÉRARD Jean-Baptiste, *né à Rantigny* (Oise), *le 31 janvier 1811, † à Courtemanche* (Somme), *le 1er février 1875.* — E. Fr.

46*. *Jésus chassant les vendeurs du temple.*

H. 0,25. — L. 0,25. — Bas-relief nacre.

Sur les marches du temple, Jésus, armé d'étrivières, chasse les marchands qui se pressent avec leurs denrées. Deux bouviers entraînent leurs bœufs à droite, et à gauche les moutons fuient. Un marchand juif ramasse son or aux pieds de Jésus. Fond d'architecture, au-dessus duquel passe un nuage.

(Acquis par la Commission de la Loterie picarde en 1876).

GUGLIELMO Lange, *né à Toulon* (Var), *le 14 août 1839.*

Élève de MM. Jouffroy et Courdouan. Méd. 3e cl. 1880. 2e Méd. 1885. Méd. arg. E. U. 1889. — E. Fr.

47. *Giotto.*

H. 0,64. — L. 1,10. — Statue marbre.

La vocation de Giotto se révéla, lorsque, tout jeune encore, il gardait les moutons ; à demi couché sur le coude gauche, il dessine, avec grande attention, une tête de bélier à la surface d'une roche.

Signé à droite : Lange Gugliélmo, 1889.

Salon de 1885. (Envoi de l'État, 1886).

GUILLAUME Claude-Jean-Baptiste-Eugène, *né à Montbar* (Côte-d'Or), *le 4 juillet 1822.*

Élève de Pradier. Prix de Rome 1845. 2e méd. 1851. 1re méd. (E. U.) 1855. ✱. Méd. d'honn. (E. U.) 1867. O. ✱. C. ✱ en 1875. Rappel en 1878. Membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1862. Directeur de l'Académie de France à Rome en 1891. G. O. ✱. — E. Fr.

48. *Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie* (1796).

H. 2,16. — Statue plâtre bronzé.

Le général est debout, portant sur la jambe droite; la tête nue, énergique, tournée à gauche, il est vêtu de l'habit avec plastron, gilet long, et hausse-col; son bras gauche tombe près de la poignée de l'épée, et l'autre, ramené derrière la hanche, tient le chapeau.

Signé à droite : E. Guillaume, 1860.

Salon de 1870. (Envoi de l'État 1890).

JACQUOT Georges, *né à Nancy, le 15 février 1794, † à Paris, le 25 novembre 1874.*

Élève de Bosio. Prix de Rome 1820. Méd. 2e cl. 1831. ✱ 1857. — E. Fr.

49. *Nicolas Berchem,* peintre hollandais (1620-1683).

H. 0,80. — Buste marbre.

Représenté dans son âge mûr, le visage encadré de longs cheveux qui pendent sur les épaules, l'artiste ne porte qu'une courte moustache.

Signé : G. Jacquot, 1840.

Salon de 1820. (Envoi de l'État en 1874).

JEHOTTE Louis, *né à Liège* (Belgique) *en 1804, † à Paris en février 1884.*

Élève de Thorwaldsen. — E. B.

50. *Le général François-Alexandre Desprez,* né à Amiens en 1778, † en Belgique en 1833.

H. 0,68. — Modèle buste plâtre.

Le général, représenté avec son costume militaire, est âgé, les traits amaigris, la tête nue, le visage rasé.

Signé à droite : Jehotte, 1876.

LEMAIRE Théo, *né à Paris.*

Élève de Pradier. — E. Fr.

51*. *Le général Faidherbe Louis-Léon,* commandant l'armée du Nord (1870-1871).

H. 0,87. — Buste bronze.

Le général est représenté en tenue de campagne, la tête coiffée du képi, dont la visière abrite ses yeux protégés par des lunettes ; ses traits, quoique fatigués, très caractéristiques, sont empreints d'une grande fermeté.

Signé à droite : Lemaire.

(Don de M. Auguste Janvier en 1884).

LE PÈRE Alfred-Adolphe-Édouard, *né à Paris.*

Élève de Ramey, de Dumont et de Toussaint. Prix de Rome 1852. Méd. 3e cl. 1859. Rappel 1863. ✱ 1870. Méd. 2e cl. (E. U.). — E. Fr.

52. *Faune chasseur.*

H. 2,40. — Statue en bronze.

Le faune, tout joyeux, tient en l'air un lièvre qu'il regarde en riant; son bras gauche est ramené en arrière et sa main tient un bâton ; porté sur la jambe droite, l'autre en avant, il exécute un pas de danse.

Signé à droite : A. Le Père, 1862.

Salon de 1864. (Envoi de l'État, 1864).

LEQUESNE Eugène-Louis, *né à Paris en 1815, † en juin 1887.*

Élève de Pradier. Grand prix de Rome 1844. 1re méd. 1851 et (E. U.) 1855. ✱ en 1855. — E. Fr.

53*. *Thuillier Constant,* président de section au Conseil d'Etat, né à Oisemont *(Somme)* en 1815, † à Paris en 1865.

H. 0,74. — Buste marbre.

Le conseiller, représenté en costume civil, porte au

revers de son habit, à gauche, la rosette, et, à droite, la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

Salon de 1865.

(Ce buste fut commandé à l'artiste par l'ancienne Commission du Musée).

54*. *Portrait de Du Cange.*

H. 0,65. — Médaillon marbre, haut relief.

Le savant est représenté de trois quarts à droite ; sa grande perruque couvre ses épaules et une partie de son rabat.

(Commandé par l'ancienne Commission du Musée).

55*. *L'Industrie.*

H. 2,52. — Statue pierre.

Cette statue allégorique a le bras gauche accoudé sur une colonne, la main gauche ramenée sur la poitrine, tandis que la main droite tient contre la hanche une aiguière.

56*. *La Sculpture.*

H. 2,58. — Statue pierre.

La Sculpture, tournée à gauche, la tête ornée d'un diadème, habillée à l'antique, enveloppée d'un grand manteau, porte de la main gauche une statuette de Minerve ; sa main droite, qui tient une masse et un ciseau de sculpteur, s'appuie sur le torse du Belvédère.

Ces deux figures décoraient autrefois la cour d'honneur du Musée.

LEROY Hippolyte, *né à Liège* (Belgique) *en 1859.*

Élève, à Paris, de Falguière. Dipl. d'honn. (E. U.) d'Anvers 1894. — E. B.

57*. *Héro.*

H. 1,85. — Statue plâtre.

Héro est debout et nue sur le rivage près duquel Léandre a trouvé la mort ; sa tête est rejetée en arrière, penchée vers l'épaule gauche, ses bras étendus dans l'attitude de la désolation. A ses pieds gît la torche qui guidait Léandre.

Signé : H. Leroy, 1884.

(Don de l'auteur, 1890).

LESCORNÉ Joseph, *né à Langres* (Haute-Marne), *le 16 septembre 1799.*

Élève de Cartelier et de Petitot. Méd. 2e cl. 1836 et 1848. — E. Fr.

58. *Clytie.*

H. 1,76. — Statue marbre.

La nymphe est debout, appuyée contre un tronc d'arbre, dans l'attitude de la douleur, la tête renversée et inclinée vers l'épaule droite, les yeux mi-clos ; son bras gauche est ramené derrière sa tête et son bras droit en avant sur la poitrine. Suivant la légende, délaissée par Apollon, Clytie se laissa mourir de faim et le dieu la changea en tournesol. La plante symbolique est figurée contre le tronc de l'arbre.

Signé : Lescorné, 1848.

Salon de 1848. (Envoi de l'État, 1848).

LÉVÊQUE Edmond, *né à Abbeville* (Somme), *le 2 juillet 1814, † à Paris, le 6 janvier 1875.*

Élève de Guersant, de David d'Angers et de Rude. — E. Fr.

59. *Amazone.*

H. 1,89. — Statue marbre.

L'Amazone, debout et nue avec les formes puissantes de la Force, la tête couverte d'une peau de lion, les deux mains appuyées sur une hache, tient un bouclier à sa droite.

Signé : E. Lévêque.

Salon de 1863. (Envoi de l'État, 1863).

60. *Dallery Thomas-Charles-Auguste,* ingénieur, né à Amiens en 1754, † en 1835. Inventeur de l'hélice navale et des chaudières tubulaires.

H. 0,94. — Buste marbre.

L'ingénieur, tourné à droite, est représenté à l'âge de cinquante ans environ ; presque chauve, il a les épaules enveloppées d'un manteau.

Signé à droite : E. Lévêque.

Salon de 1868. (Envoi de l'État).

61*. *Lesbie.*

H. 0,69. — L. 1,60. — Modèle, statue plâtre.

La jeune femme est étendue nue sur une draperie, le buste relevé, la tête portant sur la main droite, le bras

accoudé du même côté et l'autre bras contournant la tête; ses cheveux dénoués sont parés de fleurs, ses jambes sont croisées, ses genoux ramenés et fléchis.

Signé : E. LÉVÊQUE.

Modèle qui a servi pour le marbre qui est au Musée de Versailles.

(Achat de la Ville).

LOISEAU-ROUSSEAU PAUL, *né à Paris, le 20 avril 1861.*

Élève de Barreau. 3e méd. 1892. 2e méd. 1895. — E. Fr.

62*. *Salem,* nègre du Soudan.

H. 0,62. — Buste marbre et bronze.

Le nègre, tourné à droite, la tête et le regard levés, est revêtu de son burnous.

Signé à droite : LOISEAU-ROUSSEAU, 1897.

(Don de M. le Bon de Rothschild, 1897).

LOISON PIERRE, *né à Mer* (Loir-et-Cher) *en 1821,* † *en février 1886.*

Élève de David d'Angers. Méd. 3e cl. 1845. 1re cl. 1853. Rap. ✻ 1859. — E. Fr.

63. *Daphnis et Naïs.* (Théocrite, idylle XXVIIIe).

H. 1,48. — Groupe marbre.

Naïs, debout et nue jusqu'à la ceinture, se penche sur Daphnis qui la presse contre son cœur.

Signé à droite : P. LOISON, 1866.

Salon de 1866. (Envoi de l'État, 1869).

64. *L'Ame.*

H. 2,69. — Statue marbre.

Sous la figure d'une jeune femme nue, l'âme, chaste et noble, qui se sépare de la terre, s'enlève vers le ciel où elle aspire.

Signé à gauche : P. LOISON, 1872.

(Envoi de l'État, 1875).

MARQUET de VASSELOT ANATOLE, *né à Paris, le 16 juin 1840.*

Élève de Lebourg et de Jouffroy. Méd. br. 1867. 3e méd. 1873. 2e méd. 1876. ✻. — E. Fr.

65*. *Rieuse.*

H. 0,60. — Buste plâtre.

La tête de cette jeune fille est tournée à droite, l'œil curieux ; sa bouche sourit avec malice, et ses cheveux tombent en petites boucles sur son front ; une étoffe légère couvre sa poitrine où est piquée une fleur, les épaules restant nues.

Signé à droite : M. DE VASSELOT.

(Don de l'auteur, 1894).

MATHET LOUIS-DOMINIQUE, *né à Tarbes* (Hautes-Pyrénées), *le 20 novembre 1853.*

Élève de M. Dumont. Méd. 3e cl. 1888. Méd. br. (E. U.) 1889. 2e cl. 1890. — E. Fr.

66. *Hésitation.*

H. 1,62. — Statue marbre.

Une jeune fille, debout et nue, avance avec hésitation le bout du pied droit dans l'eau ; elle penche sa tête en avant, les bras fléchis, les mains à demi ouvertes.

Signé : L. MATHET, 1888.

Salon de 1888. (Envoi de l'État, 1890).

MILLET AIMÉ, *né à Paris, le 26 septembre 1816, † le 14 janvier 1891.*

Élève de David d'Angers. Méd. 1re cl. 1857. Méd. 1re cl. (E. U.) 1867. Rap. (E. U.) 1878. Méd. or (E. U.) 1889. ✻ 1859. O. ✻ 1870. — E. Fr.

67. *La Jeunesse effeuillant des roses.*

H. 1,70. — Modèle, statue plâtre.

Vêtue d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture, une jeune fille, debout, la tête penchée en avant, porte dans un pan de sa robe, maintenue de la main gauche, des roses que, de l'autre main, elle sème sur son passage.

Signé : Aimé MILLET.

(Envoi de l'État, 1891).

68. *Phidias.*

H. 1,57. — Modèle, statue plâtre.

L'artiste est représenté debout, vêtu de la tunique, attachée sur l'épaule gauche et serrée à la ceinture; sa tête est couronnée de lauriers; son bras droit tombe le long de la hanche, et sa main tient une masse de sculpteur; du bras gauche, il entoure la base du modèle de la statue, la Minerve du Parthénon, posée sur un socle élevé à la hauteur de sa poitrine.

Signé : Aimé MILLET, août 1886.

(Envoi de l'État en 1891).

NANTEUIL CHARLES-FRANÇOIS, *né à Paris, le 9 août 1792, † en cette ville, le 1er novembre 1865.*

Grand prix de Rome 1817. Méd. 1re cl. 1827. ✻ 1837. Membre de l'Institut 1831. O. ✻ 1865. — E. Fr.

69. *Eurydice piquée par un serpent.*

H. 1,48. — Modèle, statue plâtre.

L'épouse d'Orphée est nue, penchée vers un tronc d'arbre, recouvert d'une draperie sur lequel elle s'appuie de la main droite; blessée à mort par la piqûre d'un serpent qui s'est enroulé au bas de la jambe droite, elle étend le bras dans un mouvement d'angoisse.

Signé : Ch. NANTEUIL, Rome 1822.

Salon de 1824.

OSBACH JOSEPH, *né à Lunéville* (Meurthe-et-Moselle).

Élève de Carpeaux, de Jouffroy et de J.-P. Laurens. — E. Fr.

70. *Gaultier de Rumilly,* ancien conseiller général et député de la Somme, ancien conseiller d'État, né le 8 décembre 1792, † le 30 janvier 1884.

H. 0,63. — Buste bronze.

Le député, vêtu à la moderne, est représenté dans les dernières années de sa carrière, la tête nue tournée à gauche, les cheveux ramenés aux tempes, les traits puissants.

Signé : J. OSBACH, 1884.

(Don de M. René Goblet, député, 1884).

PARMENTIER Marc. — E. Fr.

71. *Vogel Jean-François,* né à Bouxviller *(Bas-Rhin)* en 1821, commandant de la citadelle d'Amiens, mortellement blessé sur le bastion Saint-Pol le 29 novembre 1870.

H. 0,80. — Buste plâtre.

Le commandant Vogel, portant l'uniforme et les épaulettes, est tête nue avec la moustache et l'impériale.

(Déposé au Musée en 1871).

PASSAGE Marie-Charles (du), *né à Frohen-le-Grand* (Somme), *le 28 juin 1843.*

Élève de Trevier. — E. Fr.

72*. *Combat de Chiens.*

H. 1,20. — L. 1,45. — Groupe plâtre.

Deux chiens se sont pris de querelle pour un os ; le plus fort, debout, l'œil dilaté, dressant fièrement la tête, maintient sous lui son adversaire vaincu.

Signé : C. du Passage, 1890.

(Don de l'auteur, 1892).

PRADIER James, *né à Genève de parents français, le 23 mai 1792, † le 4 juin 1862.*

Élève de Lemot et de Gérard. — E. Fr.

73. *Atalante.*

H. 0,97. — Statue plâtre.

La fille de Jasos, nue, accroupie, la tête couronnée de fleurs, penchée en avant, attache le cothurne à son pied gauche. Devant elle se voient les trois pommes d'or de Mélanion.

(Envoi de l'État, 1887).

PRÉAULT Auguste, *né à Paris, le 6 octobre 1810, † en cette ville, le 14 janvier 1879.*

Élève de David d'Angers. Méd. 2e cl. 1849. ✻ 1870. — E. Fr.

74. *Nicolas Poussin,* peintre français, né aux Andelys en 1594, † en 1665.

H. 1,00. — Buste marbre.

Le peintre, aux traits énergiques, à la chevelure abondante, porte la moustache et l'impériale, un manteau sur ses épaules.

Salon de 1850. (Envoi de l'État, 1850).

PUECH Denis-Pierre, *né à Gavernac* (Aveyron), *le 16 décembre 1854.*

Élève de Jouffroy et de Chapu. Grand prix de Rome 1884. 3e méd. 1884. 2e méd. 1889. 1re méd. 1890. ✻. — E. Fr.

75. *Tête de femme.*

H. 0,43 — Buste plâtre teinté.

Cette jeune femme, rieuse, tournée à droite, a les cheveux ramenés en volute d'arrière vers le sommet de la tête, quelques mèches tribouchonnées à gauche.

(Envoi de l'État, 1896).

RENOIR Joseph-Alexandre, *né à Gray* (Haute-Saône), *le 9 mai 1811. † en janvier 1855.*

Élève de Ramey et de Pradier. Méd. 1852. — E Fr.

76. *Ève.*

H. 1,00. — L. 1,82. — Statue marbre.

Nue et à demi couchée sur le gazon au bord de l'eau, Ève se penche et exprime sa surprise en voyant pour la première fois sa figure.

Signé : Renoir.

Salon de 1852. (Envoi de l'État).

RINGEL J.-Désiré, *né à Illsach-Mulhouse* (Haut-Rhin).

Élève de Jouffroy et de Falguière. — E. Fr.

77*. *La Marche de Rakoczy.*

H. 0,95. — Statuette terre cuite.

Négligemment enveloppé d'un ample pardessus, l'artiste debout, le pied gauche posé sur un groupe de livres, tient de la main gauche un violoncelle d'une forme particulière ; sa droite, qui manie l'archet, exécute la fameuse *Marche* avec une expression de physionomie endiablée.

Salon de 1880. (Don de l'auteur, 1886).

ROBINET Stéphane, *sculpteur, médecin et chimiste, né à Paris, le 6 décembre 1799, † en cette ville en décembre 1869.* — E. Fr.

78*. *Docteur Dubois Frédéric,* dit *Dubois d'Amiens,* né à Amiens en 1799, membre de l'Académie de médecine et secrétaire perpétuel de ce corps en 1847, † à Amiens, le 10 janvier 1873.

H. 0,87. — Buste bronze.

Le docteur Dubois, nu tête, les cheveux demi-longs ainsi que les favoris, vêtu du costume d'académicien, porte sur la poitrine la croix de chevalier de la Légion d'honneur, et son épaule gauche est couverte d'un manteau.

Signé : P. Robinet, 1853.

(Don de Mlle Jeanne Dubois d'Amiens en 1898).

RODIN Auguste, *né à Paris en 1840.*

Élève de Barye et de Carrier-Belleuse. 3e méd. 1889. O. ✱. — E. Fr.

79*. *Jeux d'enfants.*

H. 0,47. — Groupe marbre.

Deux petites filles sont assises sur un tertre paré de feuilles, près d'une source ; l'aînée, tenant sa sœur sur ses genoux, se penche pour l'obliger à mettre son pied dans l'eau ; celle-ci, peureuse, résiste et se récrie.

Signé à droite : A. Rodin, 1887.

(Don de M. le Bon de Rothschild, 1889).

80. *Pierre Puvis de Chavannes,* peintre français.

H. 0,58. — Buste marbre.

Signé à droite : RODIN.

Commandé à l'artiste par le Ministère des Beaux-Arts.

(Envoi de l'État, 1894).

ROULLEAU JULES-PIERRE, *né à Libourne* (Gironde) *en 1855, † à Paris, le 25 mars 1895.*

Élève de Cavalier et de Lafon. 2e méd. 1882. méd. arg (E. U.) ✱ 1889. — E. Fr.

81. *Léda.*

H. 2,10. — Statue marbre.

La déesse est nue, debout, portant sur la jambe droite, l'autre un peu fléchie ; son bras droit est ployé, et le bout des doigts, engagés dans une boucle de cheveux, effleure son sein ; de la main gauche, elle écarte le cygne divin qui l'entoure de ses ailes.

Signé à gauche : J. ROULLEAU.

Salon de 1889. (Envoi de l'État, 1890).

SANSON JEAN-CHRYSOSTÔME, *né à Nemours* (Seine-et-Marne) *en 1833.*

Élève de Jouffroy. Grand prix de Rome 1861. Méd. 1866, 1869. 3e méd. (E. U.) 1867. 2e méd. (E. U.) 1878. Méd. br. (E. U.) 1889. ✱. — E. Fr.

82*. *Herbault Jean-Baptiste,* architecte, né à Paris en 1807, † à Amiens en 1880, construisit le Palais de Justice d'Amiens.

H. 0,85. — L. 1,28.

Ce médaillon bronze haut relief est enchassé dans une plaque commémorative en marbre noir, sur laquelle on lit :

A Jean HERBAULT, architecte du Département
1807-1880.
Ses confrères les architectes d'Amiens.

Signé : SANSON, 1880.

Trois bas-reliefs, moulages plâtres, d'après les sculptures exécutées au Palais de Justice.

83*. 1° *L'Industrie.*

H. 0,83. — L. 0,53.

Assise sur une enclume, à droite, le torse nu, cette figure allégorique tient d'une main une masse de forgeron et de l'autre un compas.

84*. 2° *Saint Martin.*

H. 0,82. — L. 0,68.

Le Saint, à cheval, tourné à gauche, en avant de la porte aux Jumeaux, divise, avec son épée, son manteau qu'il partage avec un pauvre debout près de lui.

85*. 3° *Le Commerce.*

H. 0,85. — L. 0,53.

Le Commerce est représenté par un homme assis sur un ballot, à gauche, les jambes croisées, tenant de la main droite un caducée.

Signé : J. S., 1880.

SCHŒNEWERK Alexandre, *né à Paris, le 18 février 1820, † à Paris en 1885.*

Élève de David d'Angers, de Jollivet et de Triqueti. Méd. 3e cl. 1845. 1re cl. 1861. Rap. 1863. ✻ 1873. Méd. 1re cl. (E. U.) 1878. — E. Fr.

86. *Au matin.*

H. 0,98. — L. 1,12. — Statue marbre.

Au sortir du bain, une jeune femme nue, assise sur un tabouret, les jambes croisées et les bras allongés, chausse l'un de ses pieds d'une babouche.

Signé : A. Schœnewerk, 1879.

(Envoi de l'État, 1898).

TATTEGRAIN Georges, *né à Péronne, le 10 novembre 1845.* — E. Fr.

87*. *Le comte Lepic,* peintre français.

H. 0,62. — L. 0,70. — Buste plâtre.

L'artiste est représenté nu-tête, tournée à gauche, portant toute la barbe avec les moustaches relevées aux extrémités ; son buste est vêtu d'un caban à capuchon échancré sur la poitrine, orné d'une ancre et d'un as de pic.

Salon de 1879. (Don de l'auteur).

VENOT Cyprien-François, *né à Paris, le 17 septembre 1808, † après 1885.*

Élève de Ludet et de David d'Angers. — E. Fr.

88. *Girardon,* sculpteur français, né à Troyes en 1628, † en 1715, auteur du *Mausolé de Richelieu* dans l'église de la Sorbonne à Paris.

H. 0,85. — Buste marbre.

Le sculpteur est représenté dans un âge mûr, coiffé d'une grande perruque, la tête un peu tournée à gauche.

Salon de 1850. (Envoi de l'État).

Inconnus de l'École française. — xixe siècle.

89*. *L'Astronomie.*

H. 1,05. — L. 0,72. — Médaillon marbre.

Une jeune femme, dans un élégant costume, est assise, le pied gauche posé sur un tabouret sur lequel elle maintient un enfant debout, qui observe le ciel avec une lunette astronomique, et de la main gauche elle lui montre les étoiles. Auprès d'elle, à gauche, se voient deux autres enfants, dont l'un, assis, tient un livre ouvert.

90*. *La Danse.*

H. 1,05. — L. 0,72. — Médaillon marbre.

Une jeune femme danse en jouant de la mandoline et près d'elle dansent aussi trois enfants nus. L'encadrement ovale est décoré de bestioles, de fleurs, de papillons et d'oiseaux.

(Don de Mme James de Rotschild, 1887).

Fin du XVIIe siècle.

91. *Louis XIV.*

H. 0,64. — Médaillon ovale, marbre.

Le roi est vu de profil à droite, la tête couverte d'une perruque ; ses traits alourdis annoncent la cinquantaine ; son épaule droite est couverte de la dépouille d'un lion.

92. *Portrait de Jacques-Bernard Chauvelin,* intendant de Picardie de 1731 à 1751.

H. 0,67. — Médaillon haut-relief marbre.

L'intendant a la tête tournée de trois quarts à droite, un peu levée et penchée, les yeux bienveillants, le nez un peu épais : il porte une perruque fournie, très bouclée, et son épaule gauche est couverte d'un manteau avec ornements.

Commencement du XVIIe siècle.

93* *Antoine Séguier,* conseiller au Parlement de Paris, chanoine de Notre-Dame, fils du premier président Pierre Séguier, abbé commandataire de Saint-Jean d'Amiens, ordre des Prémontrés, pourvu de ce bénéfice en 1601, du roi Henri IV, † à Paris le 18 août 1635.

H. 0,57. — Buste, marbre blanc.

Antoine Séguier est représenté vers sa quarantième année, lorsqu'il était conseiller au Parlement, dont il a revêtu le costume ; il porte la moustache et l'impériale, et ses cheveux sont taillés courts.

Ce fut lui qui fit élever, à ses frais, l'église et les cloîtres de l'abbaye de Saint-Jean, sur l'emplacement desquels s'élève aujourd'hui le Lycée d'Amiens.

Ce buste était jadis adossé à l'un des piliers de la nef de l'église abbatiale.

(Acquisition de la Ville pour le Musée).

XVIe siècle.

94 et 95. *Deux Anges thuriféraires.*

H. 0,77. — Terre cuite.

Les deux anges, agenouillés, tiennent un récipient destiné à recevoir un flambeau.

Les deux figures se font pendant.

Ancien collection du Louvre. (Envoi de l'État).

XVIe siècle (Renaissance italienne).

De 96 à 123. *Vingt-huit médaillons et profils d'empereurs romains.*

H. 0,35 à 0,50. — Marbre.

Ancienne collection Campana. (Envoi de l'État).

XVIIIe siècle (École de Pajou).

124*. *Buste d'un Romain.*

H. 0,62. — Marbre.

La tête de ce Romain a les traits vulgaires, le front bas, le nez relevé, les sourcils épais qui couvrent les yeux ; ses cheveux sont bouclés, et un manteau couvre son épaule gauche.

125*. *Buste d'une Romaine.*

H. 0,63. — Marbre.

Les traits de cette femme sont jeunes, aimables ; sa chevelure, finement ondulée, tombe sur son cou, et sa poitrine est nue.

Ces deux bustes ont été offerts au Musée par M. Bazot, en 1874. Ils proviennent de l'ancienne collection Bouvier.

ANTIQUITÉ.

126*. *Diane, Hécate et Phœbé.*

H. 0,66. — Groupe marbre.

Les trois aspects de l'Artémise des Grecs lui ont fait donner les épithètes de *triformis* et *triplex*. Les Hécatées étaient des statues érigées à Hécate dans les maisons d'Athènes et dans les carrefours. On lui présentait des offrandes le soir de chaque nouvelle lune.

L'une des figures représente Diane qui chassait sur la terre, l'autre Hécate aux enfers, et la troisième Phœbé, identifiée avec Sénélé ou la Lune.

(Ce groupe provient de l'ancien château de Selincourt, et a été donné au Musée par M. Machard, ancien maire de Selincourt).

127. *Diane chasseresse.*

H. 1,73. — Statue marbre.

La déesse est debout, vêtue d'une tunique relevée et attachée à la ceinture ; de sa main gauche, portée en avant, elle tient l'arc dont il ne subsiste plus qu'un fragment ; son bras droit, levé en arrière, vient de décocher une flèche ; sa tête, un peu à droite, est ornée d'un croissant.

Ancienne collection Campana. (Envoi de l'État).

128. *Portrait d'un Pompéïen.*

H. 0,85. — Buste marbre.

Ce Pompéïen, âgé, chauve, le visage tourné à droite, a le buste recouvert de la toge romaine qui, de l'aisselle droite, passe sur l'épaule gauche.

Restauration. (Envoi de l'État).

129. *Portrait d'une Pompéïenne.*

H. 0,80. — Buste marbre.

Les traits de cette femme accusent un âge mûr ; ils sont sévères sinon durs ; tête nue, tournée à gauche, elle porte les cheveux ondulés et son buste est vêtu d'une robe, fermée par des fibules.

Ces deux bustes proviennent de l'ancienne collection Campana.
Restauration. (Envoi de l'État).

130. *Tête de Vénus* (art grec).

H. 0,35. — Marbre.

C'est une redite de la tête de la Vénus de Médicis.

Ancienne collection du Louvre. (Envoi de l'État).

131. *Esculape.*

H. 0,65. — Buste restauré.

La partie supérieure de la face est seule antique.

Le dieu a la tête, de face, couronnée d'une bandelette torsadée ; ses cheveux abondants tombent sur ses épaules, et sa barbe est bouclée.

(Envoi de l'État).

132*. *Tête de divinité* (art grec archaïque).

H. 0,31. — Marbre.

La tête de cette divinité féminine est entourée d'une bandelette, qui enserre les cheveux, disposés en ondulations parallèles sur les côtés.

133*. *Buste d'homme* (art grec).

H. 0,56. — Marbre.

Portrait d'un personnage grec, d'âge mûr, ce buste a toute la barbe et les cheveux négligés.

134*. *Torse d'adulte.*

H. 0,35. — Marbre.

Ces trois spécimens de sculpture antique appartiennent à la collection Lagrenée.

MOULAGES D'APRÈS L'ANTIQUE.

135. *Le Discobole.*

Statue plâtre, grandeur de l'original.

136. *Hermaphrodite.*

Statue plâtre, grandeur de l'original.

137. *Apollon du Belvédère.*

Statue plâtre, grandeur de l'original.

138. *Diane à la biche.*

Statue plâtre, grandeur de l'original.

139. *Mars,* dit l'*Achille Borghèse.*

Statue plâtre, grandeur de l'original.

140. *Le Faune à l'Enfant.*

Statue plâtre, grandeur de l'original.

141. *Sénèque.*

Buste plâtre, grandeur de l'original.

142. *Cicéron.*

Buste plâtre, grandeur de l'original.

Ces moulages ont été envoyés par l'administration des Beaux-Arts.

143. *Partie de la frise de la Cella du Parthénon, représentant la fête des Panathénées.*

Dix moulages plâtre, grandeur des originaux.

(Don de M. Ducroquet de Saveuse).



